



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

Le wwoofing en tant qu'alternative au tourisme comme espace de co- construction et de transformation des pratiques agricoles et alimentaires

Le cas du Couserans

Présenté par :

Julian GOUDET

Année universitaire : **2024-2025**

Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

Le wwoofing en tant qu'alternative au tourisme comme espace de co- construction et de transformation des pratiques agricoles et alimentaires

Le cas du Couserans

Présenté par :

Julian GOUDET

Année universitaire : **2024– 2025**

Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tutorés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur

Lors de la composition d'une tisane

Blandine : *C'est pas la fin du monde les orties...*

Tilda : *Oui, mais moi je viens de la ville, j'ai pas l'habitude.*

-Issu d'un entretien du 15 mai 2025

Sam : *Lui, il s'adaptait à moi ce que j'avais envie. Moi, je m'adaptais à lui en s'aidant mutuellement dans les tâches ou en se laissant de l'espace quand l'autre avait besoin. Il n'y a eu vraiment aucun obstacle à ça. Ça s'est fait assez naturellement.*

-Issu d'un entretien du 05 mai 2025

Chloé : *J'aurais jamais habité à la campagne si j'avais pas fait de wwoofing, enfin pour moi ce n'était même pas un truc imaginable d'habiter la campagne, ce n'était pas dans les possibles.*

-Issu d'un entretien du 30 avril 2025

Tous les prénoms utilisés dans ce mémoire sont des pseudonymes choisis afin de préserver l'anonymat des personnes rencontrées.

Bien que l'écriture inclusive constitue un enjeu essentiel de représentation et d'égalité, j'ai fait le choix de ne pas l'employer dans ce mémoire n'ayant pas trouvé de solution sans un alourdissement considérable de la lecture.

Remerciements

J'adresse ma profonde reconnaissance à Madame Jacinthe Bessière pour m'avoir accueilli sous sa direction et accompagné tout au long de ce travail, ainsi qu'en tant que tutrice de stage. Ma gratitude va également à Monsieur Alexis Annes, tuteur de stage. Leur confiance, leur disponibilité, leur réactivité et la pertinence de leurs conseils ont joué un rôle déterminant dans la qualité de ce travail.

Je tiens également à remercier chaleureusement toutes les personnes rencontrées au cours de cette recherche, et plus particulièrement les hôte·sse·s et wwoofeur·euse·s pour le temps et les échanges qu'ils m'ont accordés, sans lesquels cette étude n'aurait pas eu lieu.

Ma reconnaissance s'adresse aussi à mes collègues du CERTOP, et plus spécialement à l'équipe de la plateforme OVALIE, ainsi qu'aux collègues du pôle SHES de l'École d'ingénieurs de Purpan, pour leur accueil et notamment l'open space pour l'ambiance conviviale.

Je n'oublie pas le soutien inconditionnel de ma mère, qui m'a accompagné tout au long de ce parcours universitaire. Je remercie également mes amis : Naomé, pour sa relecture attentive et ses conseils avisés, ainsi que Hanta-Soa et Jade Se. pour leur présence constante, mais aussi Jade Si. pour m'avoir hébergé à Foix à de multiples reprises.

Enfin, un grand merci à mes camarades de Master Tourisme & Développement pour ces deux années passées, et tous les bons souvenirs qu'elles ont laissés.

Sommaire

REMERCIEMENTS.....	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION GENERALE	8
PARTIE I : L'EMERGENCE DU WWOOFING COMME POTENTIEL ESPACE DE CO-CONSTRUCTION DANS DES TRANSFORMATIONS AGRICOLES, ALIMENTAIRES ET TOURISTIQUES	10
INTRODUCTION DE LA PARTIE I.....	11
CHAPITRE I : APPROCHE SOCIO-HISTORIQUE DES ENJEUX CONTEMPORAINS DE L'AGRICULTURE, L'ALIMENTATION ET LE TOURISME : EVOLUTIONS ET TRANSFORMATIONS	12
CHAPITRE II : AGRITOURISME ET WWOOFING : ENTRE PRATIQUES, ENJEUX SOCIAUX ET ALIMENTAIRES	25
CHAPITRE III : LA CO-CONSTRUCTION DANS LES FORMES D'ACCUEIL A LA FERME	45
CONCLUSION DE LA PARTIE I	61
PARTIE II : LA MISE EN PLACE D'UNE METHODOLOGIE DE RECHERCHE ADAPTEE A NOTRE TERRAIN	63
INTRODUCTION PARTIE II	64
CHAPITRE I : PRESENTATION DU STAGE.....	65
CHAPITRE II : UNE CARACTERISATION QUANTITATIVE DES HOTES WWOOF DU COUSERANS	77
CHAPITRE III : METHODES QUALITATIVES, ENTRE ENTRETIENS ET OBSERVATIONS	96
CONCLUSION DE LA PARTIE II	104
PARTIE III : ANALYSE DES RESULTATS : DES PRATIQUES AUX TRANSFORMATIONS CO-CONSTRUITES	105
INTRODUCTION DE LA PARTIE III.....	106
CHAPITRE I : LE WWOOFING SE DISTINGUE DU TOURISME PAR LES PRATIQUES DES HOTES ET WWOOFEURS.....	107
CHAPITRE II : LES INTERACTIONS ENTRE WWOOFEURS ET HOTES WWOOF GENERENT DES DYNAMIQUES DE CO-CONSTRUCTION	119
CHAPITRE III : LE WWOOFING CONSTITUE UN LEVIER DE TRANSFORMATION DES PRATIQUES ALIMENTAIRES ET AGRICOLES	153
CONCLUSION DE LA PARTIE III	165
CONCLUSION GENERALE	168
BIBLIOGRAPHIE	170
TABLE DES ANNEXES.....	184
TABLE DES FIGURES	283
TABLE DES MATIERES	286

Introduction générale

L'expérience alimentaire associée au tourisme rural constitue un espace d'expression de nombreuses pratiques et représentations collectives. Elle donne lieu à l'émergence de nouvelles formes d'accueil, en marge d'un tourisme « institutionnalisé ». C'est notamment le cas de l'agritourisme, défini comme l'ensemble des activités touristiques exercées au sein d'exploitations agricoles, et souvent présenté comme un levier de diversification aux effets économiques, sociaux et culturels multiples. Ainsi, considérant le décalage entre perceptions du monde agricole et réalité du terrain, l'agritourisme apparaît comme un levier pour restaurer le dialogue entre populations agricoles et non-agricoles (Bessière et Annes, 2018).

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre d'un stage sur le programme de recherche TOURALIM 2, coordonné par Jacinthe Bessière (ISTHIA, CERTOP UMR 5044) et Alexis Annes (École d'Ingénieurs de Purpan, LISST Dynamiques Rurales UMR 5193), centré sur les changements de pratiques et de représentations provoqués par la mise en contact des populations agricoles et touristiques questionnant alors les processus de « co-construction » (Foudriat, 2019) autour de l'alimentation et de l'agriculture. Ces processus ont fait l'objet d'une première étude sur l'immersion des touristes au sein des exploitations agricoles (Lucien, 2024), analysant les différents niveaux de contacts entre population agricole et touristes (Flanigan et al., 2014), les différentes mises en scène et les accès plus ou moins distanciés à « l'authenticité » (MacCannell, 1973). Dans cette même perspective, notre recherche s'intéresse à la mise en relation et aux interactions présentes entre populations agricoles et non-agricoles dans le cadre de la pratique du Wwoofing.

Le Wwoofing peut se définir comme un échange non marchand entre un bénévole (wwoofeur) et majoritairement des paysans en agriculture biologique. En échange du gîte et du couvert, le bénévole va participer à la vie de la ferme, notamment au travail agricole sur une durée pouvant varier d'un week-end à plusieurs mois. Les wwoofeurs vivent sur le lieu d'accueil, participent au quotidien professionnel et personnel, partagent repas, gestes et savoirs, dans une logique de réciprocité dépassant l'échange marchand. Aujourd'hui, la France est le pays avec le plus d'adhérents auprès de la Fédération internationale des Organisations de Wwoofing (FOWO) avec près de 20 000 adhérents. S'il est difficile d'affirmer que le wwoofing relève du tourisme, il constitue tout de même une alternative au tourisme à la croisée de l'agritourisme et du tourisme

participatif, et peut s'inscrire parallèlement dans le mouvement plus large des formes de tourisme alternatif se distinguant d'un tourisme dit « de masse » (Goudet, 2024).

Si la recherche sur le wwoofing reste limitée, notamment en France, avec seulement sept publications recensées sur moins d'une cinquantaine dans le monde, notre étude a pour objectif d'explorer dans quelle mesure les changements de pratiques et de représentations, engendrés par la rencontre entre wwoofeurs et population agricole, sont le fruit de processus de co-construction. Notre mémoire s'attache à analyser comment le wwoofing, en se distinguant du tourisme par ses pratiques, constitue un espace de co-construction susceptible d'agir comme levier de transformation des pratiques agricoles et alimentaires. Il se propose ainsi de questionner la place du wwoofing vis-à-vis du tourisme, et d'analyser les conditions d'émergence de tels processus de participation, leurs différentes dimensions, leurs enjeux, leurs formes, leurs objets de compromis et de négociation. Il s'agit notamment d'analyser le rôle des wwoofeurs, à la fois visiteurs et travailleurs, dans l'organisation temporelle, spatiale, technique ou partenariale, et quotidienne de la ferme, au travail comme dans la sphère personnelle, et d'évaluer leur contribution dans la recomposition des cultures alimentaires et de nouveaux modèles agricoles.

Ce mémoire s'articule autour de trois grandes parties. La première vise à établir le cadre théorique de notre recherche. Elle revient sur les mutations récentes de l'agriculture et de l'alimentation, ainsi que sur les évolutions du tourisme et de ses formes alternatives. Puis, elle nous permet de situer le wwoofing dans ces dynamiques et d'envisager la co-construction comme une clé de lecture. La deuxième partie présente le terrain d'étude et la méthodologie adoptée. Elle expose en premier le contexte institutionnel et scientifique de notre stage, puis le territoire du Couserans où s'est déroulée notre recherche. Elle détaille ensuite nos outils mobilisés : questionnaires, entretiens, observations et analyses des profils des hôtes sur la plateforme wwoof qui ont permis d'appréhender les pratiques et les expériences des acteurs du wwoofing. La troisième partie est consacrée à l'analyse des résultats. Nous y examinons comment le wwoofing se distingue des formes de tourisme classiques, quelles dynamiques de co-construction émergent des interactions entre hôtes et wwoofeurs, et dans quelle mesure ces expériences contribuent à transformer les pratiques agricoles et alimentaires.

Ce mémoire constitue une version synthétique d'un rendu plus complet. La première partie a été condensée, ainsi que les résultats liés à la première et la troisième hypothèse, pour éviter une longueur excessive. La version intégrale est consultable sur demande.

Partie I : L'émergence du wwoofing comme potentiel
espace de co-construction dans des transformations
agricoles, alimentaires et touristiques

Introduction de la partie I

Au fil des dernières décennies, l'agriculture, l'alimentation et le tourisme ont connu de profondes mutations sociales, économiques et culturelles. L'industrialisation, l'urbanisation et la mondialisation ont contribué à redéfinir les liens entre producteurs et consommateurs, entre habitants et touristes. Ces transformations suscitent aujourd'hui de nouveaux questionnements quant à l'avenir de ces secteurs et des pratiques qui les traversent. Dans ce contexte, des initiatives comme l'agritourisme et le wwoofing se sont développées, proposant d'autres manières de rencontrer l'agriculture et ses acteurs. Comprendre ces mutations et les dynamiques qui en découlent apparaît essentiel pour appréhender la place du wwoofing comme potentiel espace de co-construction.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur les transformations contemporaines de l'agriculture, de l'alimentation et du tourisme. Ce chapitre permettra d'analyser les recompositions contemporaines de l'agriculture, les tensions liées à l'industrialisation et la mondialisation alimentaire, ainsi que l'évolution du tourisme, du modèle dit « de masse » à l'émergence de pratiques alternatives.

Dans un second temps, nous aborderons l'agritourisme et le wwoofing en tant que formes d'accueil à la ferme. Ce chapitre visera à définir ces pratiques, à en retracer les trajectoires et à en analyser les enjeux sociaux et alimentaires, mais aussi à mieux comprendre la diversité des motivations et des profils des acteurs impliqués.

Enfin nous nous pencherons sur la notion de co-construction. Ce chapitre visera à préciser ses dimensions, conditions et obstacles, notamment à travers les recherches menées dans le champ de l'agritourisme. Nous chercherons également à identifier, à partir de la littérature existante, les potentiels processus de co-construction observables dans le wwoofing, qui constitue ainsi l'objet central de ce mémoire.

Chapitre I : Approche socio-historique des enjeux contemporains de l'agriculture, l'alimentation et le tourisme : évolutions et transformations

Ce chapitre propose d'explorer les transformations socio-historiques de l'agriculture, de l'alimentation et du tourisme, ainsi que les liens qui les unissent. Il met en évidence les facteurs sociaux, économiques et écologiques qui ont façonné ces évolutions, et analyse leurs répercussions sur les pratiques agricoles, alimentaires et touristiques.

1. Évolutions et enjeux des agricultures

1.1 L'agriculture au-delà de la production : vers une multifonctionnalité

Aujourd'hui, l'agriculture est souvent réduite à sa fonction de production alimentaire, selon une conception utilitariste et anthropocentrée (Hubert, 2020). Jacinthe Bessière soulève ainsi la question :

« Si le rural n'est plus (ou est de moins en moins) agricole, doit-on néanmoins condamner l'agriculture, la réduire à sa seule fonction de production intégrée au marché mondial, détachée des autres secteurs d'activité et déconnectée du territoire ? » Bessière, 2012, p.26

Nous pouvons aujourd'hui en effet parler de la « multifonctionnalité » de l'agriculture. Une idée développée à la fin des années 1990, notamment lors de la Conférence européenne sur le développement rural réunie à Cork (Bodiguel, 2008). Cela correspond à l'idée que l'agriculture n'assure pas seulement cette fonction de production alimentaire. Elle assure aussi des fonctions environnementales, notamment en participant à la préservation des ressources naturelles, en aménageant et entretenant les paysages, et en participant à la régulation des grands équilibres écologiques (Griffon, 2013 ; Hubert, 2020), puis aussi des fonctions sociales en participant à la revitalisation de l'espace rural, en offrant des emplois et des activités, mais aussi en offrant des opportunités à de nouveaux ruraux, « *en favorisant leur insertion dans le milieu local* » (Berger, 1996, p.66), ou encore l'accueil touristique (Bessière, 2001). Ces fonctions agricoles traditionnelles doivent désormais s'adapter à des fonctions non traditionnelles, qui jouent un rôle déterminant dans l'évolution des espaces ruraux (Bessière, 2012).

1.2 Déclin démographique et émergence des néo-paysans

Depuis la Révolution française, où 60 % de la population travaillait dans l'agriculture (De Schutter dans Van Der Ploeg, 2014), le nombre d'actifs agricoles n'a cessé de diminuer, atteignant seulement 1,5 % en 2019 (INSEE, 2020). Ce recul s'explique notamment par les transformations liées à la modernisation agricole (Jollivet, 2001), mais aussi par les conditions de vie et de travail marquées par la précarité économique et sociale (Purseigle et Hervieu, 2013), la pénibilité et des horaires contraignants (INSEE, 2024), ainsi que par la difficulté d'accès au foncier (Baysse-Lainé et Perrin, 2018). Cette fragilisation démographique alimente les inquiétudes sur le renouvellement agricole et ouvre la voie à de nouvelles figures.

Parmi ces nouvelles populations rurales qui retiendront notre attention figurent les néo-ruraux, notamment les néo-paysans, c'est-à-dire des citoyens ayant choisi de s'installer à la campagne, souvent animés par une volonté marquée de « *retour à la terre* » et de se rapprocher de l'agriculture (Roullier, 2011, p.32). Ces trajectoires s'expliquent par un sentiment d'inadéquation au mode de vie urbain, parfois teinté de romantisme (Duberland, 2020).

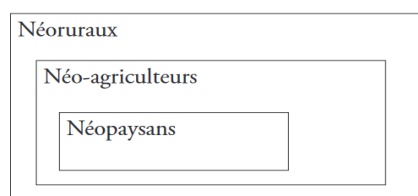


Figure 1 - *Des catégories emboîtées.* Dolci Paula et Perrin Coline, 2017, « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 26 septembre 2017, n° 33, p.151

Le terme néo-rural, qui s'est progressivement détaché de son lien avec l'agriculture, désigne un ensemble large de nouveaux installés, tandis que celui de néo-paysan revêt une dimension militante et se rattache à un modèle agricole alternatif (Van der Ploeg, 2014). Nous pouvons aussi trouver des « néo-agriculteurs », terme désignant les individus qui s'installent à la campagne avec l'intention de devenir agriculteurs sans lien à la paysannerie (Dolci et Perrin, 2017, p.150).

Nous pouvons faire le lien entre le wwoofing et la volonté du mouvement de retour à la terre des années 1970, dans un contexte de contestation politique et culturelle, et d'un changement de mode de vie à la suite de Mai 1968 (Kosnik, 2013 ; Lelièvre, 2023). Ce mouvement s'inscrit aussi dans la mutation des campagnes, passées d'une économie quasi autarcique à une économie de marché, transformation amenant à une élévation du niveau de vie et des mutations sociales dans les domaines du logement, de la nourriture, des loisirs, et rapprochant progressivement les

campagnes du modèle urbain (Jean et Périgord, 2009). Ce retour à la terre, facilité par ce contexte, fut alors une contestation de la société de consommation urbaine et capitaliste, et « *une forme de subversion idéologique et politique* » (Dolci et Perrin, 2017, p.148). Joffre Dumazedier (1988, p.125) souligne que ces communautés exprimaient de « *valeurs nouvelles ou de valeurs anciennes renouvelées* », centrées sur l'équilibre entre travail et qualité de vie, au-delà de la recherche de profit. Camille Madelain (2005) rappelle ainsi que beaucoup s'installaient dans des zones dépeuplées, attirés par des régions où les conditions de vie paraissent faciles, vis-à-vis du climat, mais aussi où la terre est moins chère. Cependant, aujourd'hui, les néo-paysans se distinguent de leurs prédécesseurs des années 1970, souvent associés à une image « hippie » et à des expériences perçues comme des échecs (Rouvière, 2015). En se revendiquant néo-paysans, ils affirment un projet centré sur l'autonomie, l'éco-construction et des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement à petite échelle et adaptées au territoire (Duberland, 2020). Camille Madelain nous parle des « *décroissants* » (p.21), comme un sous-type de néo-ruraux paysans, pour qui la démarche relève moins de la gestion d'une exploitation agricole que d'un mode de vie alternatif, marqué par une critique explicite du capitalisme et une volonté de limiter la dépendance au marché.

Ces nouveaux modes de vie alternatifs néo-ruraux et néo-paysans peuvent néanmoins être définis globalement, de manière un peu idéalisée, comme le propose Geneviève Pruvost par

« Une alimentation biologique, un habitat partiellement ou totalement écoconstruit, une défense de l'ancrage local et des circuits courts de distribution (en opposition à l'"économie verte" pratiquée par les grands groupes), et des pratiques d'éducation et de médecine alternatives. » (Pruvost 2013, p. 37 dans Duberland, 2020, p.13)

Les profils sociologiques de ces néo-ruraux rappellent ceux des années 1970 : urbains, diplômés, non originaires des territoires où ils s'installent, et porteurs d'un certain capital culturel et militant. Toutefois, ils semblent aujourd'hui plus préparés et soucieux de s'intégrer localement.

1.3 L'agriculture alternative : de la modernisation à la repaysanisation

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture française s'est orientée vers un modèle productiviste, technicien et techniciste, reposant sur la chimie, la mécanisation puis l'innovation numérique (Deléage, 2011), tout en s'intégrant aux marchés internationaux et en se concentrant dans certaines zones du territoire national (Neveu, 1993 dans Berger et Rouzier, 1995). Ce

processus de modernisation, perçu par les agriculteurs comme un progrès permettant l'amélioration des conditions de vie (Jean et Périgord, 2009), a transformé l'agriculteur, ce dernier passant de paysan polyvalent à producteur spécialisé évalué selon des critères technico-économiques (Hubert, 2020). La transmission des savoir-faire agricoles se linéarise et se standardise via l'enseignement et l'expertise technique (Ibid.), au détriment de l'autonomie et des savoirs paysans, dans un système plus intégré au complexe agro-alimentaire (Sencébé, 2025).

Les mouvements agricoles alternatifs desquels nous allons nous rapprocher à travers le wwoofing remontent donc à une remise en question de cette nouvelle forme d'agriculture. Ces mouvements alternatifs contre une agriculture intensive sont en majorité menés par des personnes se désignant elles-mêmes « paysans » (Dolci et Perrin, 2017, p.150). L'agriculture paysanne et l'agriculture biologique émergent comme des formes d'agriculture alternatives (Deléage, 2011). Ainsi, des formes d'agriculture familiale, paysanne et renouvelée vont perdurer en marge d'une agriculture moderne. Puis l'agroécologie se développera dans les années 1990, une science et une pratique des systèmes agricoles à travers une approche écologique, prenant en compte les différentes interactions biologiques, physiques, techniques et aussi sociales qui structurent la production alimentaire (Altieri, 1995), aussi proposée comme alternative systémique pour répondre aux crises alimentaires, environnementales et sociales à travers le renforcement des petits producteurs (De Schutter et Vanloqueren, 2011). Ces formes d'agriculture alternatives s'appuient sur une demande croissante de qualité (Letablier et Delfosse, 1995 dans Berger et Rouzier, 1995).

Ces dynamiques paysannes s'inscrivent dans ce que Jan Douwe Van Der Ploeg appelle la « *repaysanisation* » (Van Der Ploeg, 2014). Cette démarche constitue une réponse aux situations de dépendance et de privation vis-à-vis des « *empires agro-alimentaires* », et exprime la volonté de restaurer des marges de manœuvre ainsi que des savoir-faire locaux face à l'intégration croissante dans des filières agro-industrielles standardisées. Au cœur de cette condition paysanne, se trouve une lutte pour l'autonomie à travers une recherche d'indépendance d'acteurs extérieurs (banques, coopératives industrielles, etc.).

1.4 Dépendance et ruptures face aux « empires agro-alimentaires »

L'agriculture reste au cœur de l'organisation des campagnes, et continue de structurer ces dernières malgré une perte de pouvoir local notable (Hervieu et Viard, 1996). Les « *empires agro-alimentaires* » (Van Der Ploeg, 2014) tendent à réduire l'agriculture à une simple production de

matières premières standardisées destinée aux marchés mondiaux (Bové et Dufour, 2000), entraînant une perte d'autonomie paysanne visible en amont (achat de semences et intrants), au cœur des modes de production, comme en aval lors de la commercialisation avec des prix fixés par les marchés (Van Der Ploeg, 2014). Ce paradigme moderniste, fondé sur la spécialisation et l'efficacité économique, accentue la dépendance des exploitations et oriente les choix agricoles non plus selon des critères écologiques, mais en fonction des signaux du marché (Bové et Dufour, 2000 ; Van Der Ploeg, 2014).

La modernisation a également transformé les relations entre producteurs et consommateurs, désormais médiatisées par une multiplication d'intermédiaires et réduites à des échanges de plus en plus anonymisés (Allaire et Boyer, 1995). Face à ces effets désocialisants, certains agriculteurs ont amorcé des dynamiques de rupture, comme à travers l'agriculture paysanne, biologique, ou encore « *l'agriculture de terroir* » (Dedeire, 1995), mais aussi la transformation des produits sur l'exploitation permettant à l'exploitation agricole de redevenir une entité multifonctionnelle (Van Der Ploeg, 2014), ou encore le développement de circuits courts et de formes de ventes alternatives (Chiffolleau, 2019) qui apparaissent comme une réponse à cette déconnexion. Ces dynamiques s'appuient sur une prise de conscience croissante des conséquences environnementales, sociales et sanitaires du système agro-alimentaire (Hubert, 2020). Cela rejoint aussi les revendications sur la souveraineté alimentaire affirmant le droit à chaque population de définir son système agricole et alimentaire, en dehors des logiques imposées par les « *empires agro-alimentaires* » (Bové et Dufour, 2000).

2. Alimentation mondialisée et recompositions locales : critiques, alternatives et rôle du tourisme

2.1 L'industrialisation et mondialisation de l'alimentation

Comme nous le voyons, les problématiques agricoles et alimentaires sont donc étroitement liées. La modernisation agricole de l'après-guerre a accompagné l'industrialisation de l'alimentation (Fischer, 1990), touchant à la fois la production et la consommation (Poulain, 2002). La production alimentaire est en grande partie délocalisée, accentuant la séparation entre lieux de production et de consommation, dans un contexte d'urbanisation et de mondialisation des systèmes agroalimentaires (Pelto et Pelto, 1983). Cela conduit à une réduction de la diversité des productions locales et à une dépendance accrue aux apports extérieurs, renforcée par la spécialisation des acteurs (Fischler, 1990). L'industrie se substitue aussi aux métiers de

préparation : « *La préparation culinaire se déplace de plus en plus de la cuisine à l'usine* » (Fischler, 1990, p.193) et favorise une alimentation de plus en plus transformée, marquant une rupture dans les habitudes de consommation (Allaire et Royer, 1995). Cette évolution contribue aussi à une perte de la fonction sociale de la cuisine, vidant des aliments de leur identité et de leur dimension symbolique (Poulain, 2002).

L'urbanisation et le développement de l'automobile favorisent en parallèle l'essor des grandes surfaces dans les années 1960 (Fischler, 1990), inspirées du modèle américain. Ce modèle repose sur la vente en masse, le libre-service et une suppression des petits intermédiaires, permettant de proposer des prix bas. Il restructure le marché national autour de la grande distribution, exacerbant l'éloignement entre le mangeur et la production agricole (Chiffolleau, 2019). Le « *consommateur pur* » (Fischler, 1990, p.216) apparaît alors, détaché des processus de production et réduit à l'achat de produits standardisés et anonymes, sans lien avec leur origine, ni les producteurs.

Enfin, ce processus s'inscrit dans une mondialisation alimentaire, marquée par l'intensification des échanges commerciaux, la standardisation des produits et des habitudes alimentaires, et l'effacement des distances grâce aux chaînes logistiques et l'apparition de « *ceintures agricoles* » mondiales (Fumey, 2007, p.73). Ainsi, les grandes surfaces offrent à la fois une homogénéisation des goûts et paradoxalement, une diversification par l'accès à des produits mondialisés, souvent standardisés et adaptés localement (Fischler, 1990). Cette dynamique de mondialisation, visible notamment avec l'essor du fast-food dans les années 1970, reste toutefois partielle, variant selon les contextes nationaux et touchant principalement les pays riches (Fumey, 2007)

2.2 Les critiques de l'industrialisation de l'alimentation

L'industrialisation de l'alimentation, qui répondait à une demande croissante en denrées disponibles, pratiques et conservables, a été critiquée dès 1968 en lien avec l'industrialisation de la société (Lepiller, 2012). Dans les années 1980, les critiques s'élargissent au champ médical : l'alimentation devient un enjeu de santé publique dû à des maladies de civilisation (obésité, diabète, etc.), tandis que les consommateurs expriment une méfiance croissante envers les aliments transformés, déconnectés de leurs origines, qualifiés d'« *Objets Comestibles Non Identifiés* » (Fischler, 1990, p.218), notamment vis-à-vis de leurs qualités nutritives et effets sur la santé. L'industrie tentera de répondre par des labels de qualité ou de traçabilité sans toujours convaincre (Poulain, 2002).

Plus largement, l'industrialisation contribue à l'érosion des savoir-faire alimentaires accentuée par l'évolution des modes de vie (urbanisation, salarisation des femmes, repas à l'extérieur, etc.) (Fischler, 1990). Elle révèle aussi des inégalités structurelles, la faim dans le monde n'est plus un problème de production, mais d'accès, plus des deux tiers des personnes souffrant de la faim sont elles-mêmes productrices de nourriture (De Schutter et Vanloqueren, 2011). Puis, les critiques se multiplient, toxicologiques (additifs, résidus chimiques), politiques et morales (pratique trompeuse ou contraire à l'intérêt collectif), gastronomiques et identitaires (standardisation du goût), ruralistes (disparition des petites fermes), écologiques (pollution, perte de biodiversité), et diététiques (aliments surtransformés et industriels) (Lepiller, 2012), et connaissent un regain à partir des années 1990 avec les crises alimentaires (vache folle, grippe aviaire, lasagnes à la viande de cheval), qui ravivent la critique systémique de l'alimentation industrielle (Ibid.).

2.3 Les enjeux de la relocalisation de la production alimentaire

Cette industrialisation et mondialisation des systèmes agroalimentaires ont entraîné une distanciation croissante entre agriculture et alimentation, entre agriculteurs et mangeurs. Cette distanciation s'exprime à un niveau géographique avec l'allongement des chaînes d'approvisionnement, économique avec la multiplication des intermédiaires dans les filières, cognitif par la complexification des informations relatives aux produits et une spécialisation des savoirs (Bricas et al., 2013). Elle engendre une perte de repères pour les mangeurs dont les labels n'apaisent pas entièrement leurs préoccupations. En réaction, certains consommateurs cherchent à « *reprendre le contrôle de leur alimentation* » (Ibid., p.66) en privilégiant des produits locaux, biologiques, équitables ou de saison, et en recréant des proximités à travers les circuits courts, l'agriculture urbaine, les produits de terroir et des formes de gouvernance locale des systèmes alimentaires (Ibid.). Ces pratiques traduisent un besoin de confiance et de traçabilité des produits et s'appuient aujourd'hui aussi sur les outils numériques, qui élargissent l'accès à l'information et contribuent à de nouveaux réseaux de confiance mais restant d'une certaine manière anonymes (Figué, 2015).

L'alimentation conserve par ailleurs des fonctions sociales et culturelles à travers les jardins partagés urbains, marchés ou AMAP, qui sont autant des lieux de sociabilité que de transmission (Chiffolleau, 2019 ; Bricas et al., 2013). En milieu rural, ces fonctions ont toujours existé à travers l'entraide agricole, les champs en commun, les coopératives (Bricas et al., 2013). Les

consommateurs cherchent aussi à donner du sens et comprendre les aliments qu'ils consomment à travers leur origine géographique, leur mode de production ou de transformation. Cette quête de sens se traduit par un rapprochement concret (marché, amap, etc.) ou imaginaire (marque, label) entre le consommateur et le producteur valorisant l'identité des produits et leurs attaches territoriales (Bessière, 2012). Dans cette dynamique, on observe une revalorisation du patrimoine rural et des héritages locaux alimentaires (Ibid.) qui deviennent des enjeux collectifs face à une uniformisation culturelle induite par la mondialisation (Poulain, 2002).

Ainsi, l'alimentation devient non seulement un espace de consommation mais de contestation des normes dominantes, de revendications alimentaires et de construction d'alternatives. Cela amène à des formes de mobilisations et revendications alimentaires (protection animale, végétarisme, écologie, etc.) (Dubuisson-Quellier, 2009). Les choix alimentaires peuvent prendre une dimension politique (privilégier le bio, boycotter certaines marques, etc.) et exprimer une critique des systèmes agroalimentaires industriels (Lepiller, 2012). L'alimentation peut également constituer des affirmations identitaires, réactivant les attaches communautaires et régionales (Bessière, 2000 ; Poulain, 2002), mais aussi des clivages culturels dans les préférences alimentaires entre tradition et innovation, naturalité et ultra-transformation (Poulain, 2002).

2.4 Le tourisme vecteur de transformation alimentaire, culturelle et sociale

Dans ce contexte, nous allons venir questionner la place du tourisme dans l'alimentation. En effet, dès les années 1920, la gastronomie devient un élément central de l'offre touristique, mais c'est surtout dans sa dimension plus large, celle de l'alimentation, que le tourisme constitue aujourd'hui un levier de transformation des pratiques et des représentations (CEP, 2017). Dans un contexte concurrentiel entre destinations, l'alimentation renforce l'attractivité en offrant aux visiteurs la possibilité de découvrir des spécialités locales, des territoires et des expériences sensorielles (Ibid.). Chaque repas engage le touriste dans une relation intime avec les cultures locales qu'il « *incorpore* » (Fischler, 1990, p.66) physiquement et symboliquement. Lorsque l'on mange, cela implique une transformation d'un objet d'extérieur en une part de soi, une transformation biologique, culturelle et sociale, ainsi « *on est ce que l'on mange* » (Ibid., p.66). L'aliment devient ainsi un marqueur culturel et territorial (Bessière et al., 2013). Dans ce cadre, le tourisme va permettre la valorisation de certaines alimentations, à travers une sélection de la tradition et une mise en scène de culture alimentaire, un processus que Jacinthe Bessière (2001)

analyse comme un mécanisme de patrimonialisation. Les produits du terroir, recettes et gestes culinaires sont ainsi utilisés comme supports d'identification culturelle facilitant la lecture et la compréhension de l'autre (Bessière et al., 2013)

Cette expérience alimentaire touristique se structure autour de trois dimensions (Bessière et al., 2016). La découverte de soi, à travers de nouvelles saveurs et pratiques, correspond à un moment de liminalité où le touriste se transforme par comparaison avec l'autre (Amirou, 1995 ; Hauteserre, 2009). La découverte de l'autre à travers le principe d'« *incorporation* » (Fischler, 1990), la dégustation renvoie à une découverte et à une appropriation culturelle de l'autre (Poulain, 1997), mais aussi par la rencontre directe avec les producteurs, qui devient un espace de médiation entre monde agricole et non-agricole. Enfin, la découverte du lieu traduit le besoin de relier l'aliment à un territoire et un producteur identifiable, à une histoire et à un producteur, reflétant le désir d'incorporer aussi les dimensions symboliques du terroir (Bessière et Al., 2016).

L'expérience alimentaire du touriste se déploie dans le temps : en amont, elle nourrit l'imaginaire et les attentes ; pendant le séjour, elle constitue une expérience sensorielle et culturelle ; et après le retour, elle ravive souvenirs et apprentissages, participant ainsi à une recomposition des pratiques alimentaires (Ibid.). Enfin, nous pouvons aussi noter que l'alimentation permet aussi de combler un désir de se réunir et de recherche de convivialité familiale et amicale, soulignant ainsi une fonction d'entretien et de reconstruction du lien social par le tourisme (Bessière et Al., 2016). C'est ce qu'a analysé Rachid Amirou en nous parlant d'une « *fonction de socialisation* » en réponse à « *la complexité de la vie moderne, l'éclatement et l'appauvrissement du lien familial, l'anonymat des grands ensembles et des grandes métropoles, et d'autres facteurs notamment professionnels, génèrent un isolement et une atomisation des individus* » (Amirou, 1995, p.46). Il nous dit donc que le tourisme serait un antidote de la solitude causée par la société de nos jours, et qu'il soignerait donc les maux de cette dernière.

3. Du tourisme « de masse » aux alternatives : définitions, évolutions et enjeux

3.1 Les définitions du tourisme et des loisirs

Dans leur *dictionnaire de la géographie*, Lévy et Lussault définissent le tourisme comme un : « *Système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la récréation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien* » (2003, p.931). Cette définition implique une sortie du quotidien : le tourisme se distingue ainsi du loisir pratiqué dans l'espace de vie individuel

(Duhamel, 2018). Il ne s'agit pas seulement d'une distance kilométrique, mais d'un « *changement d'habiter* », c'est-à-dire la spatialité même des acteurs (Duhamel, 2018, p.19). Nous parlons donc d'un changement spatial mais aussi d'une évolution de notre état d'esprit où notre habitat tant physique que psychologique subit une transformation.

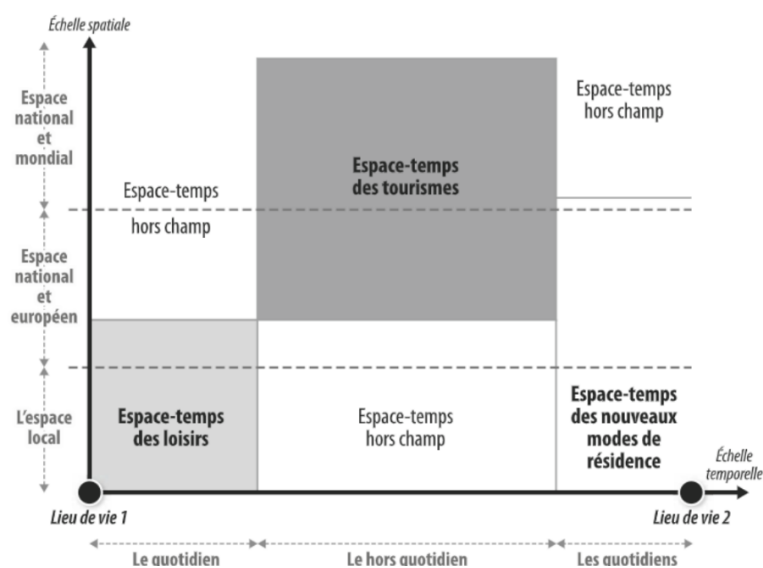


Figure 4 - L'espace-temps du tourisme, des loisirs et des nouveaux modes de résidences *Atlas de France, vol. Tourisme et loisirs*, Paris, La Documentation française, 1997. Réalisation : Carl Voyer dans Duhamel, 2018

Nous voyons dans cette figure que les frontières demeurent toutefois poreuses, certaines situations se situent entre tourisme et loisir, montrant que les catégories ne sont ni fixes, ni parfaitement étanches.

En tant que « *système d'acteurs* » (Lévy et Lussault, 2003), le tourisme articule touristes, habitants et un ensemble d'intermédiaires (institutions supranationales, nationales et locales, organisations publiques ou privées) qui ont pour but son fonctionnement et la mise en relation. Sa finalité de « *récréation* » renvoie à la « *reconstitution du corps et de l'esprit* » (Duhamel, 2018, p.27) par la sortie du quotidien. Ce temps récréateur est libéré vis-à-vis d'un quotidien qui serait donc considéré comme destructeur (Équipe MIT, 2002).

Nous pouvons ainsi noter qu'historiquement, le tourisme a toujours été opposé au travail. Avec la révolution industrielle, une augmentation des luttes sociales et la baisse du temps de travail, s'est ouvert un « *temps de non-travail et loisirs pour quelques-uns* » comme aurait dit Marx (Knafo et al., 1997, p.194). La popularisation du tourisme datant de cette époque, la popularisation de l'opposition du tourisme et du travail a donc été naturelle. Le tourisme ne se réduit donc pas à une simple activité, pratique ou espace, mais constitue plutôt un système composé de ces éléments. (Lévy, Lussault, 2003)

3.2 Évolution historique du tourisme : de la pratique élitaires à la diversification de masse

Les premières pratiques touristiques sont souvent associées au Grand Tour des Anglais (Sacareau, 2010), bien que des formes de proto-tourisme soient observées dès l'Antiquité (Rigolot, 1992 ; Pauchant, 2007 ; ¹). Aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, l'hygiénisme, le climatisme et le romantisme marquent les premiers développements, restant des formes de tourisme « *artisanal* », avec peu de touristes et une économie touristique non-standardisée (Équipe MIT, 2002, p.342). La révolution industrielle ouvre de nouvelles destinations et réduit la durée des trajets grâce au chemin de fer, élargissant la pratique à d'autres catégories sociales tout en restant centrée sur la noblesse et la bourgeoisie (Sacareau, 2010). Elle inaugure aussi une première industrialisation du tourisme avec les hôtels, tours opérateurs et agences de voyage (Équipe MIT, 2008 ; Gauthier, 2012).

Au cours du 20^{ème} siècle, la France connaît une démocratisation progressive du tourisme notamment grâce aux congés payés et à la semaine de 40 heures (Cousin et Réau, 2011), à l'augmentation du pouvoir d'achat (INSEE, 2014), à l'évolution des mentalités et le caractère décomplexé du temps libre, la création de colonies de vacances et auberges de jeunesse (Rauch, 2003), ainsi qu'à des politiques publiques d'aménagement comme la DATAR ou la mission Racine (Delorme, 2022). Cette dynamique entraîne une hausse continue des départs en vacances jusqu'aux années 2000 (INSEE, 2009). Depuis les années 1970, le tourisme s'est transformé en un « *tourisme diversifié de masse* » (Équipe MIT, 2008, p.342) : il devient accessible au plus grand nombre, tout en s'individualisant. En effet, le modèle classique de masse perd de son attractivité face à des attentes tournées vers la qualité, la culture et l'environnement (Zaoual, 2007), et il est de plus en plus critiqué pour ses impacts sociaux et environnementaux (Cousin et Réau, 2011).

3.3 Les nouvelles fonctions sociales du tourisme dans une société du temps libre

Aux débuts du tourisme moderne, les pratiques restaient réservées à une élite et associées au bien-être, dans une société où le travail demeurerait central. Elles furent critiquées, notamment par Thorstein Veblen qui, dans *La théorie de la classe de loisir* (1899), décrivait le loisir comme un

¹ Berlioz Jacques, 2022, Les guides de voyage au Moyen Âge, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/concordance-des-temps/les-guides-de-voyage-au-moyen-age-9237743>, 23 juillet 2022, consulté le 27 avril 2025

« *gaspiillage ostentatoire de temps* » (Corbin, 2009, p.19), une perception partagée par les classes populaires alors exclues. L'accès de ces dernières au tourisme s'est fait progressivement : d'abord les congés payés et l'automobile, puis durant les Trente Glorieuses grâce à l'industrialisation du secteur et un élargissement de l'offre commerciale (Rauch, 2003). Toutefois, la démocratisation a nécessité un apprentissage culturel et social, il fallait user ce temps avec des nouvelles activités inédites dont ils n'avaient pas connaissance (Corbin, 2009) : « *on ne naît pas touriste, mais on le devient* » (Duhamel, 2018, p.21). Avec la réduction du temps de travail, la société est passée d'un modèle fondé sur le travail à une société du temps libre (Dumazedier, 1988). Le temps libre devient ainsi un temps social libéré du travail qui est devenu bien plus qu'un repos dans le but de « *la reproduction de la force de travail* » comme aurait dit Marx (Ibid., p.16). Ainsi, Joffre Dumazedier identifie trois fonctions du loisir : le « *délassement* » (repos physique), le « *divertissement* » (repos mental) et le « *développement* » (épanouissement personnel) (Ibid., p.26).

Ce temps libéré joue un rôle structurant, à la fois spatial (en entraînant des déplacements nécessitant des aménagements) et social, en permettant de renouer avec ses proches ou de se recentrer sur soi (Viard et al., 2002). Selon Rachid Amirou (1995), les motivations touristiques associent une quête spatiale de disponibilité des lieux et une quête sociale de relations, aussi bien avec soi qu'avec les autres, dans une logique de liminalité où l'on se découvre à travers la rencontre de l'inconnu. Le tourisme apparaît alors comme une fonction de socialisation face à l'isolement et à l'anonymat de la vie moderne, mais aussi comme un espace d'imaginaire et de projections (Amirou, 1995). Il constitue une « *tentative permanente d'articuler, au mieux, nos rêves et nos réalités* » (Duhamel, 2018, p.15) à travers nos envies et nos pratiques.

3.4 De la massification touristique à l'émergence de modèles alternatifs

Cette popularisation du tourisme amènera à un tourisme dit « de masse » (Boyer, 2007), marquant le passage d'un modèle élitiste à une pratique populaire (Cousin et Réau, 2011). Celui-ci est souvent résumé par le paradigme des « 4S » (sea, sand, sun and sex) qui s'imposera dès les années 1960 (Équipe MIT, 2005). Il s'appuie sur une « *culture de la circulation généralisée* » (Viard, 2015, p.320), le potentiel d'essor économique des territoires littoraux et ruraux (Merlin, 2001), ainsi que sur une offre standardisée et à bas prix, dans une logique de *low-cost* (Weishar, 2021). Depuis les années 1970, ce modèle s'est transformé en un tourisme diversifié de masse (Équipe MIT, 2005), marqué par l'individualisation des pratiques. Il s'est aussi déployé à l'échelle

mondiale, à travers un « *global tourism system* », un réseau d'infrastructures, de flux et d'acteurs tous interconnectés (Cornelissen, 2017).

Ce modèle fait cependant l'objet de critiques croissantes. Sur le plan écologique, il contribue à la surexploitation des ressources et la pollution (Cazes et Courade, 2004) et représenterait environ 8 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre (Lenzen et al., 2018). Socialement, il accentue les inégalités entre Nords et Suds (Michel, 2013), provoque des tensions autour des ressources, des phénomènes de folklorisation, encourage des formes d'exploitation et peut causer de la gentrification (Cazes et Courade, 2004 ; Lévy et Lacombe, 2003 ; Jeanmougin, 2020). Économiquement, les « *fuites touristiques* » (Caire et Le Masne, 2007) limitent les retombées locales et il renforce la dépendance économique de certains territoires.

En réaction, se développe un tourisme dit « alternatif », issu des mouvements altermondialistes, visant à réduire les impacts négatifs du tourisme dit « de masse », il renvoie au souhait de proposer d'autres pratiques, se distinguant généralement par leur engagement écologique et social, cherchant à minimiser leur impact et favoriser le bien-être des espaces et populations les recevant (Schéou, 2009). Son émergence s'inscrit dans un contexte de montée des préoccupations écologiques dès les années 1970 (marées noires, pesticides, rapport Meadows), de contestation des politiques d'aménagement touristique en France (*la montagne colonisée* de Bruno Cognat (1973), *la neige empoisonnée* de Danielle Arnaud (1975), la réorientation de la mission MIACA) et d'une remise en cause du développement perçu comme ethnocentré et inégalitaire (Rist, 1996). Ce cadre aboutit à la formalisation du concept de développement durable avec le rapport Brundtland (1987), puis à son application au secteur avec la première charte du tourisme durable en 1995². Ainsi, à partir des années 1980 – 1990, différentes formes de tourisme alternatif ont émergé, chacune avec ses spécificités, comme l'écotourisme, le tourisme équitable, solidaire, responsable, éthique, le volontourisme ou le tourisme participatif, ces dernières pouvant présenter des proximités avec le wwoofing.

² OMT, 1995, « charte du tourisme durable », <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/unwtodeclarations.1995.05.04>, consulté le 16 mai 2025

Chapitre II : Agritourisme et Wwoofing : entre pratiques, enjeux

sociaux et alimentaires

Ce chapitre s'intéresse aux pratiques d'agritourisme et de wwoofing en tant que formes d'accueil à la ferme participant à la diversification des activités agricoles et rurales. Il en analyse les origines, les motivations et les fonctions sociales, tout en mettant en lumière leur rôle dans la transformation des liens entre agriculteurs, visiteurs et territoires. L'accent est porté sur les enjeux sociaux qu'elles soulèvent, ainsi que sur leurs dimensions alimentaires.

1. L'agritourisme comme levier économique et social

1.1 Définitions et caractéristiques de l'agritourisme

L'agritourisme, contraction d'agriculture et tourisme, est le tourisme qui a lieu dans le secteur agricole, notamment les activités touristiques développées par les exploitations au niveau de l'hébergement (chambres d'hôtes, camping à la ferme...), de la restauration (ferme gourmande, tables d'hôtes...), et des loisirs (fermes pédagogiques, visites d'exploitation...) (Gay, 2023, p.126). Nous pouvons trouver une dimension expérientielle ou éducative à travers la découverte de produits du terroir, des échanges avec les agriculteurs dans un but d'acquisition de connaissances ou d'imprégnation d'une atmosphère bucolique, mais aussi une dimension plus d'agrément, à travers des activités de divertissement, éducatives et culturelles réalisées dans un but non utilitaire (Marcotte et al., 2006). L'agritourisme n'est pas synonyme de tourisme rural, il en est une sous-catégorie. Nous pouvons aussi noter parfois une différence entre l'agritourisme et le tourisme à la ferme. « *L'agritourisme se pratique dans les entreprises à vocation agricole, le tourisme à la ferme viserait plus spécifiquement les visiteurs qui s'hébergent à la ferme* » (Marcotte et al., 2006, p.70). C'est un phénomène qui semble être à l'origine particulièrement présent dans des zones géographiques présentant une attractivité touristique et celles à forte identité patrimoniale (Lerbourg, 2013). Il a lieu majoritairement dans des exploitations en fonctionnement, mais il peut aussi avoir lieu dans certaines qui ne le sont pas. Le touriste peut avoir une interaction directe ou indirecte avec l'agriculture, et il peut participer directement ou non aux activités (Flanigan et al., 2014). Cela peut aussi avoir lieu en dehors des exploitations agricoles à travers des restaurants, musées, événements etc. (Durrande-Moreau et al., 2017 ; Lucien, 2024) (Voir annexe A)

Il vient d'une nécessité de diversification à la fin des années 1980 en réponse aux crises de l'agriculture afin de pallier les difficultés économiques des exploitations (Gay, 2023, p.129) notamment dans des fermes familiales ou paysannes avec un essor lié aux limites du modèle agroalimentaire productiviste (Brandth et Haugen, 2012 ; Van Der Ploeg, 2014) contribuant à un élargissement des compétences agricoles et à redéfinir le métier d'agriculteur vers un métier de synthèse intégrant production, accueil et communication (Hervieu et Purseigle, 2022). Par exemple, dans cette dynamique, les agriculteurs cherchent aujourd'hui à maîtriser leur image et à s'adapter à la multiplication des canaux de communication (Lucien, 2024). Depuis, et encore aujourd'hui, l'agritourisme enregistre une croissance annuelle constante, avec par exemple une hausse de 6 % par an au début des années 2000 (Choo, 2012).

1.2 Les bénéfices multiples de l'agritourisme

En premier lieu, l'agritourisme est souvent présenté et étudié comme une stratégie de diversification économique des exploitations agricoles, due à son origine et sa capacité à permettre aux agriculteurs de faire face aux difficultés économiques liées à la volatilité du marché agricole, la baisse des prix ou encore la réduction des aides publiques (Benjamin, 1994 ; Nickerson et al., 2001 ; McGehee et al., 2007). Cette pluriactivité permet notamment aux paysans une certaine autonomie financière, permettant d'obtenir des fonds pour investir dans l'agriculture et leurs modes de vie sans dépendre d'organismes extérieurs (Van Der Ploeg, 2014). En complément à cette dimension économique, il joue également un rôle essentiel dans la valorisation sociale et culturelle de l'activité agricole, en rendant visibles les pratiques agricoles auprès du grand public et en contribuant à leur reconnaissance symbolique (Jackson, 1999 dans Wright et Annes, 2014). Dans cette dynamique, l'agritourisme joue un rôle clé dans la déconstruction de stéréotypes liés à l'agriculture. Il constitue un espace de médiation où les agriculteurs peuvent expliquer leurs choix et pratiques favorisant une meilleure compréhension des enjeux de l'industrie agroalimentaire pour les touristes (Bessière et Annes, 2018). En mobilisant les ressources locales, qu'elles soient naturelles, culturelles ou humaines, l'agritourisme constitue aussi un levier de développement rural, en contribuant à revitaliser des territoires pouvant être en perte de dynamisme. Il peut permettre des dynamiques de relocalisation de l'économie en s'appuyant sur les atouts spécifiques de chaque territoire, favorisant ainsi la circulation de revenus dans l'économie locale, renforçant l'ancrage territorial des activités agricoles et pouvant encourager des formes d'innovations sociales et de

coopération entre acteurs locaux (Neate, 1987 ; Butler et al., 1998 ; Van Der Ploeg et al., 2000 ; Marsden, 2003). Il peut également s'inscrire dans une dynamique de préservation environnementale, en favorisant des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement, valorisant la biodiversité, les circuits courts, mais aussi sensibilisant les touristes aux enjeux environnementaux de l'agriculture (Lane, 1994). Il participe aussi à la valorisation du patrimoine culturel agricole, à travers des pratiques agricoles traditionnelles ou contemporaines, des recettes locales ou encore des gestes artisanaux transmis à travers des interactions directes ou indirectes entre agriculteurs et touristes (Bessière, 2001). Dans ce sens, l'agritourisme peut contribuer au maintien des modes de vie ruraux, à la préservation des coutumes locales et des identités alimentaires territoriales (Everett et Aitchison, 2008). Ces formes d'accueil peuvent favoriser la réappropriation de savoirs souvent marginalisés par la modernisation agricole, tout en réaffirmant la valeur culturelle de l'agriculture paysanne. Enfin, il peut aussi générer des impacts positifs sur les dynamiques locales en améliorant les opportunités de réseautage, la visibilité des produits via le marketing, et donc le développement économique local (Chase et al., 2018). L'agritourisme semble donc pouvoir être un facteur de développement soutenable dans le temps (Ammirato et al., 2020) et semble pouvoir être un levier de transition du productivisme vers la durabilité et la multifonctionnalité du modèle agricole commun (Van Der Ploeg, 2008).

1.3 Les motivations de l'agritourisme

Nous pouvons trouver différentes motivations de la part des agriculteurs et des agri-touristes.

1.3.1 Les motivations des agriculteurs

Il est important de noter que dans les activités agritouristiques, les gains en satisfaction personnelle priment souvent sur les contraintes liées à la charge de travail supplémentaire. Deux éléments ressortent comme déterminants : l'évolution du temps personnel et l'augmentation du bien-être individuel (Chase et al., 2013). Une grande majorité des motivations tourne autour de la diversification agricole : qu'elle soit économique, à travers une augmentation des revenus et réduction des dettes, des risques et de l'incertitude, trouver une pérennité ou encore en répondant aux opportunités du marché avec un désir de croissance (Barbieri 2009, 2010 ; Barbieri et Mahoney, 2009 ; Nickerson et al., 2001, Ollenburger et Buckley, 2007) ; sociales à travers le renforcement des liens avec les visiteurs et une sensibilisation du public (Barbieri, 2009, 2010 ; Nickerson et al., 2001) ; ou encore écologiques en promouvant des pratiques durables (Nickerson et al., 2001). Nous pouvons retrouver toutes ces motivations dans la

volonté de réalisation d'objectifs entrepreneuriaux dans l'agritourisme qu'avaient étudié Christine Tew et Carla Barbieri (2012) :

Perceived importance of agritourism in accomplishing various entrepreneurial goals.

Goals	n	Not important	Somewhat important	Important	Very important	Extremely important	M ^a
Capture new customers	152	4.6%	7.9%	17.1%	19.7%	50.7%	4.1
Educate the public about agriculture	150	3.3%	6.6%	23.2%	30.5%	36.4%	3.9
Enhance family quality of life	148	7.4%	8.8%	17.4%	26.8%	39.6%	3.8
Better serve current customers	149	9.3%	6.0%	24.7%	27.3%	32.7%	3.7
Keep you active	153	14.4%	5.8%	20.1%	25.3%	34.4%	3.6
Increase direct-sale of value-added products	145	17.1%	8.9%	15.1%	24.7%	34.2%	3.5
Additional revenues to keep farming	149	18.1%	11.3%	13.3%	25.3%	32.0%	3.4
Increase direct-sale of other products	149	20.0%	10.0%	15.3%	22.0%	32.7%	3.4
Decrease revenue fluctuations	153	13.6%	14.3%	20.1%	28.6%	23.4%	3.3
Enhance ability to meet financial obligations	154	18.7%	15.5%	14.2%	20.0%	31.6%	3.3
Keep the farm in the family	148	26.9%	10.7%	14.1%	16.8%	31.5%	3.2
Better utilize farm resources	147	22.3%	10.1%	26.4%	19.6%	21.6%	3.1
Make money from a hobby/interest	148	26.9%	10.1%	23.5%	17.4%	22.1%	3.0
Off-season revenue generation	149	28.0%	14.7%	16.7%	19.3%	21.3%	2.9
Provide jobs for family members	143	33.4%	10.4%	20.1%	15.3%	20.8%	2.8
Reduce impact of catastrophic events	148	38.9%	9.4%	20.1%	16.8%	14.8%	2.6

^a Measured on a 5-point Likert Scale anchoring in (1) = Not important and (5) = Extremely important.

Figure 5 - *L'importance perçue dans la réalisation de divers objectifs entrepreneuriaux*, Tew Christine et Barbieri Carla, 2012, « The perceived benefits of agritourism: The provider's perspective », *Tourism Management*, 1 février 2012, vol. 33, p. 220

Nous pouvons aussi noter que l'agritourisme peut être un levier d'autonomisation, en particulier pour les femmes en milieu rural (Wright et Annes, 2014 ; Arroyo et al., 2019 ; Savage et al., 2023) mais aussi afin « devenir son propre patron » (Brandth et Haugen, 2011, p.39).

1.3.2 Les profils et motivations des agri-touristes

Au niveau des profils des agri-touristes, nous retrouvons en premier un public familial et éducatif, avec une majorité de familles avec des jeunes enfants attirés par des activités adaptées comme les fermes pédagogiques, mais aussi les écoles et organisations communautaires qui sont des visiteurs fréquents (Tew et Barbieri, 2012 ; Dubois et Schmitz, 2015 ; Bessière et al., 2024). Des auteurs montrent que les visiteurs sont principalement issus de milieux urbains (Jaworski & Lawson, 2005 ; Timothy, 2005) tandis qu'une étude plus récente sur le cas français nuance l'idée d'un agritourisme majoritairement pratiqué par des urbains : 41 % des touristes déclarent résider en milieu rural, 22 % en zone périurbaine et seulement 37 % en milieu urbain (Bessière et al., 2024). Nous pouvons aussi noter que les agri-touristes semblent appartenir à des catégories sociales moyennes et supérieures avec des individus plus dotés en capital culturel, avec des niveaux d'études largement supérieurs à la moyenne française (Ibid.)

Au niveau international, nous retrouvons différentes enquêtes qui se sont penchées sur les motivations des agri-touristes. Certains auteurs nous parlent d'une recherche de qualité et de la preuve de l'origine des produits alimentaires (Durrande-Moreau, 2017). Les activités agritouristiques donnent ainsi une opportunité d'accès à des produits dits de terroir (Aurier et al., 2005) et en circuit court (Héroult-fourrier et al., 2012). La vente de produits alimentaires

directement à la ferme semble être un facteur clé d'attractivité pour les agri-touristes, suivi par la recherche d'un cadre naturel pour l'expérience touristique (Dubois et Schmitz, 2015). D'autres expliquent ces motivations par son faible coût vis-à-vis d'autres activités touristiques et un intérêt croissant pour l'agriculture et les modes de vie ruraux (Gaetano Santeramo et Barbieri, 2017). Ces différentes motivations sont en effet confirmées en France dans une étude quantitative publiée par Alexis Annes, Jacinthe Bessière et Noémie Ravas (2024), avec en premier la découverte du monde agricole, le quart des individus interrogés déclare aussi choisir ces lieux pour les activités présentes. Le second type de motivations avancées sont celles d'une recherche d'attrait naturels pour l'expérience touristique. Dans les activités auxquelles participent les agri-touristes et à travers les attentes avant de se rendre sur une ferme, il a été remarqué que l'alimentation était au cœur de l'expérience agritouristique, rejoignant l'analyse de Durrande-Moreau (Voir résultat en Annexe 2)

1.4 L'agritourisme vecteur de sociabilités rurales

Comme évoqué précédemment, les populations agricoles et les populations urbaines ou rurales non-agricoles se sont progressivement éloignées, tant sur le plan social que spatial. Dans ce contexte, l'agritourisme apparaît comme un potentiel vecteur de sociabilités (Bessière et Annes, 2018). Alors que les agriculteurs continuent à percevoir les campagnes comme des lieux de production, d'autres groupes sociaux valorisent les paysages, ce qui peut même engendrer parfois tensions ou incompréhensions (Banos et Candau, 2014). Wynne Wright et Alexis Annes (2014) ont mis en évidence que des initiatives agritouristiques portées par des agricultrices favorisent l'établissement de liens et le développement de dialogue avec les touristes. L'agritourisme, en tant que cadre d'interaction entre populations agricoles et non-agricoles, constituerait un espace propice à l'émergence ou au renforcement de nouvelles sociabilités (Bessière et Annes, 2018). Ces interactions, qu'elles soient verbales ou non verbales, reposent sur une réciprocité où chaque individu agit et réagit en fonction des comportements et informations perçus chez l'autre (Morin, 2011 ; Marc & Picard, 2003 dans Bessière et Annes, 2018). Cette approche s'inscrit dans la perspective de l'interactionnisme symbolique, qui conçoit la société comme un réseau d'échanges porteurs de sens, capables de modifier les représentations et les pratiques (Goffman, 1973). Dans ce contexte, les relations nouées entre agriculteurs et touristes peuvent être perçues comme des formes concrètes de sociabilité, porteuses d'une reconnexion entre monde agricole et non agricole.

1.5 L'agritourisme et la représentation de l'image agricole

Dans une perspective complémentaire, Pierre Bourdieu (1977) décrivait dans les années 1970 l'objectisation de la population agricole, qualifiée de classe objet, c'est-à-dire représentée de l'extérieur, souvent sans parole propre. Les agriculteurs ne parlent pas mais sont parlés. Leur image serait produite par la classe sociale dominante, bourgeoise et urbaine. Les agriculteurs sont souvent perçus comme une « *minorité qui cultive encore la terre [et qui] est souvent adulée comme gardienne naturelle de la nature* » (Lowenthal, 1996, p.248 dans Bessière et Annes, 2018) et comme référent culturel majeur, à la fois témoin du passé et gardien modernisé des racines et de l'identité nationale (Bessière et Annes, 2018). Ces représentations idéalisées du rural et des populations agricoles persistent encore aujourd'hui et sont relayées à travers des représentations culturelles (Caquot-Bagget et Annes, 2016). L'identité perçue des agriculteurs ne diffère pas significativement entre ceux pratiquant l'agritourisme et les autres. Aujourd'hui, même si l'agriculture n'est pas ou plus leur activité principale, certains agriculteurs conservent tout de même un lien fort avec leur terre et leur mode de vie (Grillini et al., 2023).

L'agritourisme peut apparaître pour la population agricole un moyen pour reprendre possession de leurs images, la contrôler et créer du dialogue avec les visiteurs. Les producteurs peuvent ainsi mettre en scène leur quotidien, déconstruire des imaginaires idéalisés ou fantasmés, et affirmer une narration propre à leur activité (Bessière et Annes, 2018). En effet, l'agritourisme est une rare opportunité d'immersion rurale et agricole pour les urbains, découvrant habituellement les zones rurales à travers des programmes télévisés (Cloke, 1997) même si l'usage d'un « capital *sympathie* » (Lelièvre, 2023, p.133) pour attirer les visiteurs et la présence de romantisation du travail paysan peut continuer à briser des représentations réalistes du métier et mode de vie d'agriculteur. Cette tension renvoie à la distinction entre deux formes d'authenticité perçues par les touristes et les agriculteurs : une agriculture authentique fondée sur des pratiques réelles, et une authenticité mise en scène pour répondre aux attentes touristiques (MacCannell, 1973). Certains producteurs rejettent cependant une vision traditionnelle et figée de l'authenticité, préférant valoriser une agriculture moderne et évolutive (Barrey et Teil, 2011), contribuant ainsi à renouveler les imaginaires ruraux et agricoles (Lucien, 2024).

1.6 Dynamiques alimentaires dans l'agritourisme

Comme nous l'avons déjà évoqué, les liens entre tourisme et alimentation sont présents, la nourriture jouant un rôle central dans l'expérience touristique. Toutefois, dans le cadre de l'agritourisme, ces liens prennent une dimension encore plus marquée. D'abord, les pratiques alimentaires des hôtes constituent un aspect clé de leur identité et de leur culture. En partageant leurs connaissances sur la transformation traditionnelle (techniques de transformation, recettes locales, etc.), les agriculteurs transmettent des éléments souvent marginalisés par les circuits agro-industriels et consommateurs modernes (Brandth et Haugen, 2011). À travers les plats servis, les agriculteurs s'engagent dans une démarche réflexive pour se raconter et valoriser leur ancrage territorial afin d'établir une mise en récit de soi (Gay, 2023). Ce partage culinaire constitue aussi un vecteur fondamental de sociabilité entre agriculteurs et visiteurs. Ces interactions favorisent l'échange, la découverte de l'autre et le dialogue (Wright et Annes, 2014 ; Bessière et al., 2016). L'alimentation devient alors un acte social, où la consommation est détournée de la simple transaction économique, elle devient un moyen de renforcer les liens humains et la dimension relationnelle du séjour (Bessière et al., 2016). Pour les agriculteurs souvent confrontés à un isolement rural, ces interactions offrent une ouverture vers l'extérieur et contribuent à leur bien-être social. Les agriculteurs deviennent des hôtes, transmettant leur culture et leur savoir-faire, renforçant ainsi leur rôle social dans la communauté (Bessière et Annes, 2018). De leur côté, les agri-touristes ne sont pas de simples consommateurs, en participant activement aux activités (cueillette, cuisine, soin aux animaux, etc.), ils deviennent acteurs de leur expérience, permettant ainsi une personnalisation des activités et une implication plus forte (Dujarier, 2014). Cela renforce leur lien avec la production alimentaire (Bessière et al., 2016). Cette implication favorise une réflexion sur leurs pratiques alimentaires, particulièrement lorsque des oppositions entre les pratiques alimentaires peuvent être perçues. Ces interactions permettent aux acteurs de découvrir des pratiques agricoles et alimentaires, et ainsi redéfinir leur propre identité alimentaire (Bessière et Annes, 2018).

Ces dynamiques peuvent aussi donner lieu à des innovations alimentaires. Les producteurs adaptent leurs produits pour répondre à de nouvelles attentes, tout en valorisant les patrimoines alimentaires locaux (Bessière, 2012). L'agritourisme contribue donc à la mise en valeur, la transmission des savoir-faire locaux mais aussi la recomposition des patrimoines alimentaires (Bessière, 2012 ; Bessière et Annes, 2018). Cette recomposition s'inscrit dans une logique d'acculturation réciproque : agriculteur et agri-touriste enrichissent mutuellement leurs pratiques et représentations à travers l'échange alimentaire (Gay, 2023). Nous pouvons ainsi parler de

« *métissage alimentaire* » dans l'agritourisme, l'acte de manger permet une rencontre et une cohabitation symbolique de soi et de l'autre à travers les pratiques qui y sont associées (Corbeau et Poulain, 2002 ; Tibère, 1997) et d'« *incorporation* » (Fischler, 1990, p.60) comme défini plus haut.

2. Définition, pratiques et acteurs du wwoofing

2.1 Définition du Wwoofing

L'association Wwoof France définit le wwoofing comme :

« Un programme culturel et éducatif axé sur l'agriculture paysanne durable. Les bénévoles, ou « WWOOFeurs », partagent la vie quotidienne de leur hôte et s'initient à l'agriculture paysanne et aux pratiques durables en passant environ la moitié de chaque journée à aider à la ferme. Les hôtes offrent le logement et les repas aux bénévoles, sans qu'il y ait d'échange d'argent entre les hôtes et les WWOOFeurs. » - Wwoof France³

Le wwoofing est donc un échange non marchand entre un bénévole (un wwoofeur) et majoritairement des agriculteurs (les hôtes). Le bénévole, en échange du gîte et du couvert, va participer à la vie du lieu où il se situe sur une durée pouvant varier d'un week-end à plusieurs mois, et dans plus de la moitié des cas entre deux semaines et un mois (Chabot, 2019). Mais le wwoofing n'est pas juste du travail en échange du gîte et du couvert. Le gîte et le couvert sont un moyen d'accueillir, mais c'est surtout un moyen de vivre des relations non marchandes et vivre du « faire-ensemble » grâce à l'entraide et la solidarité des wwoofeurs. En plus du gîte et du couvert, nous pouvons noter que le bénévole va aussi profiter d'un partage de connaissances vis-à-vis des modes de production de l'agriculteur (Goudet, 2024).

2.2 L'aventure locale et mondiale dans les fermes en agriculture biologique

L'histoire du wwoofing commence avec Sue Coppard, en octobre 1971. Elle travaille en tant que secrétaire à Londres la semaine et souhaite partir de la ville les week-ends pour aller aider des fermes dans l'agriculture biologique, en souvenir de son enfance où elle allait à la ferme chez

³ Wwoof France, 2025, « comment ça marche ? », <https://wwof.fr/fr/how-it-works>, consulté le 16 mai 2025

un oncle. Elle a choisi des fermes biologiques car elle souhaitait travailler en échange du gîte et du couvert et les fermes « hi-tech » n'avaient pas besoin de la main d'œuvre d'une citadine qui n'y connaissait, d'après ses propres dires, rien. Par la suite elle décida de poster des petites annonces appelées « working weekends on organic farm »⁴. Aujourd'hui le wwoofing est un mouvement mondial, chaque pays a son association wwoof. Nous ne trouvons pas d'association internationale, cependant il existe la FOWO (federation of wwoof organisations), qui est l'orateur pour le wwoofing international lorsque cela est nécessaire⁵. Le réseau wwoofing est aujourd'hui composé de 132 pays à travers le monde, et nous pouvons y trouver environ 12 000 hôtes wwoof et 100 000 wwoofeurs⁶. Il est tout de même important de noter que certains pays dont la Nouvelle-Zélande et l'Australie n'adhèrent politiquement pas à cette fédération internationale, pays phares du wwoofing. Le Wwoofing connaît une forte croissance à partir de 1990. La Nouvelle-Zélande, un des pays historiques du wwoofing, a connu une augmentation de 153 % entre 1993 et 2003. Sur la même période en Australie, une augmentation de 750 % a pu être observée (Chabot, 2019). Cependant, même si le réseau Wwoof a valorisé cette possibilité de voyages internationaux, aujourd'hui ce sont les séjours locaux qui sont mis en avant, notamment depuis la crise du COVID-19 (Lelièvre, 2023). La majorité des wwoofeurs pratiquent le wwoofing dans leur propre pays : en 2022 en France, plus de 76 % des adhérents sont français (Wwoof France, 2023).

Les hôtes sont majoritairement des agriculteurs car à sa genèse le wwoofing était seulement basé dans des fermes biologiques comme son nom l'indique, à l'origine « Working Weekends on Organic Farms » depuis 1971 puis par la suite en 1981 « Willing Workers on Organic Farms » . En effet, en 10 ans le wwoofing s'était déjà développé, et n'était plus seulement réservé au week-end (Kosnik, 2013, p.172). Il deviendra finalement « World Wide Opportunities on Organic Farms » en 2000, lorsqu'il s'est répandu mondialement⁷.

⁴ TEDxRotherhithe : Sue Coppard, 2018, « Help save the planet by homestay on organic farms » https://www.ted.com/talks/sue_coppard_help_save_the_planet_by_homestay_on_organic_farms?hasSummary=true

⁵ Ibid.

⁶ FOWO, 2025, « Welcome to Wwoof », <https://wwoof.net>, consulté le 16 mai 2025

⁷ TEDxRotherhithe : Sue Coppard, 2018, « Help save the planet by homestay on organic farms » https://www.ted.com/talks/sue_coppard_help_save_the_planet_by_homestay_on_organic_farms?hasSummary=true

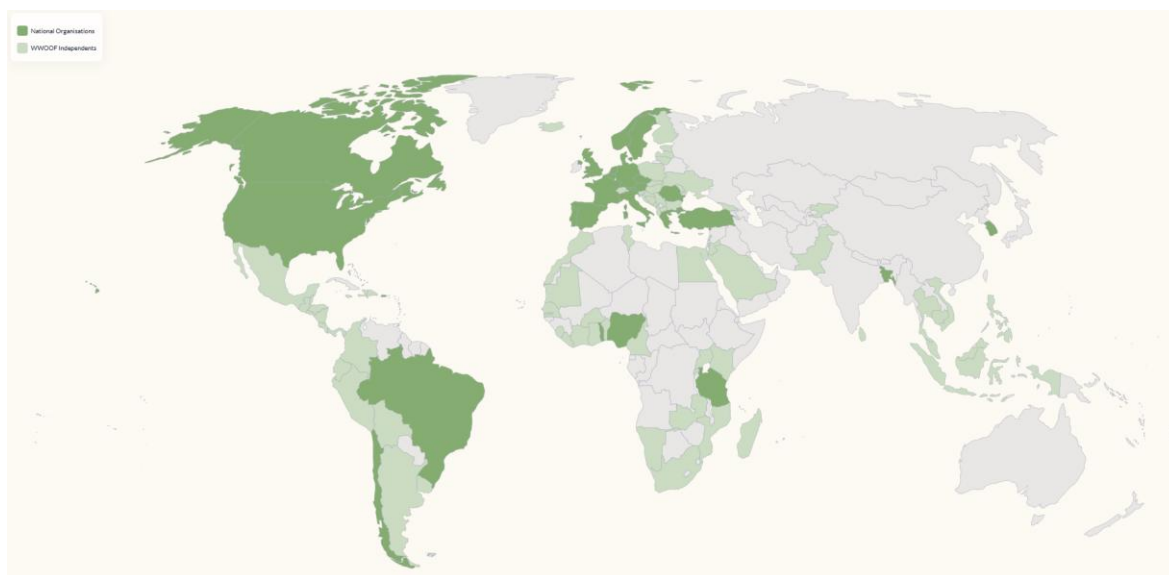


Figure 6 - *Carte des organisations WWOOF dans le monde* Source : FOWO, 2025, Welcome to WWOOF <https://wwooof.net/>

Ce sont majoritairement des agriculteurs et paysans en agriculture biologique, mais aussi des particuliers, notamment sur de plus petits espaces, ou encore des éco-constructions ou d'autres chantiers participatifs ayant tout de même des valeurs dites alternatives et des vertus écologiques en espace rural comme nous pouvons le voir dans la liste des hôtes de l'association Wwoof France (Goudet, 2024). Le wwoofing peut dépasser la seule dimension agricole pour s'inscrire dans une démarche plus globale de transmission de modes de vie alternatifs, mêlant savoirs écologiques, artistiques, spirituels et thérapeutiques, souvent porté par des hôtes non professionnels de l'agriculture (Ibid.).

Le terme wwoofing est aujourd'hui répandu pour tout ce qui touche à ce genre de volontariat, Claire Chabot nous dit que pour faire du wwoofing ce n'est plus obligatoire de passer par la structure "wwoof france" ou du pays concerné, cela peut passer par "workaway", "helpx", ou des réseaux informels, tout de même généralement en lien avec les formes de volontariat en échange du gîte, et parfois du couvert (Goudet, 2024). Cependant, ces autres réseaux ne sont pas spécialisés dans les projets à forte valeur rurale et écologique tel que l'est le réseau wwoof et n'apportent aucune qualité ou certification de ces séjours. Le wwoofing est donc bel et bien un projet associatif, un nom déposé, géré par différentes associations nationales dans le monde entier. En France, le mouvement du wwoofing peut parfois être contrarié par des plateformes marchandes, à but lucratif et opaque prenant le principe du gîte et couvert contre travail, en le vidant de l'engagement qu'il implique. Le wwoofing a pour réel but une éducation populaire à

la terre et un partage réel de la vie quotidienne dans une ferme (Goudet, 2024). L'activité du wwoofing est donc régie par une charte, que tout hôte wwoof ou wwoofeur doit accepter et suivre pour le bon déroulement du séjour, dans des conditions représentant le mouvement wwoof (voir annexe C).

2.3 Une activité paysanne au sein des espaces ruraux

Dans le Wwoofing, malgré l'apparition dans son nom de « *Organic Farm* » (fermes en agriculture biologique), les agriculteurs du réseau wwoof ne sont pas forcément tous en agriculture biologique, cependant ils répondent obligatoirement aux différents critères de l'agriculture paysanne : des fermes avec des petites surfaces, faiblement mécanisées, avec le lieu de production et le lieu de vie situé au même endroit et « *revendiquent la maîtrise de l'humain sur les outils, et proposent ainsi de résister aux organisations productivistes du travail* » (Lelièvre, 2023, p.29). Les fermes du réseau deviennent donc un espace d'apprentissage pour les bénévoles tout en servant de lieu de résistance au productivisme agricole. Hôtes et wwoofeurs vont donc participer à une agriculture engagée dans les espaces ruraux (Ibid.). Les hôtes wwoof sont majoritairement installés dans des espaces ruraux reculés, « *autonome rural très peu dense* » pour reprendre l'INSEE (2021), avec un souci d'enclavement et de faible accessibilité⁸. De plus, cette dynamique d'installation dans des zones enclavées s'inscrit dans un double mouvement historique. En premier, une modernisation agricole de l'après-guerre qui a fragilisé ces parties les plus reculées, jugés inadaptés à ces nouvelles logiques productives. Comme le souligne Jean-Louis Maigrot : « *le facteur d'enfrichement n'est plus la distance, comme dans les années 1950 et antérieurement, mais l'aptitude à la motorisation-mécanisation* » (Maigrot, 2003, p.259). En second, ces mêmes marges ont été réinvesties à partir des années 1970, dans un contexte mondial de mouvements politiques (mai 68, montée de l'anarchisme américain...) (Lelièvre, 2023), par une population néo-rurale, en quête de modes de vie alternatifs à travers le mouvement de retour à la terre, dont nous pouvons faire le lien avec les hôtes wwoof (Kosnik, 2013). Une forme de contestation de la société de consommation urbaine et capitaliste et d'une agriculture productiviste / techniciste, à travers le souhait d'un modèle d'agriculture paysanne (Deléage, 2011 ; Dolci et Perrin, 2017). Ils se sont

⁸ WWOOF France, 2024, *Carte des hôtes wwoof*, <https://wwoof.fr/fr/hosts?map.show=true>, consulté le 17 mai 2025

installés majoritairement dans des zones rurales en voie de désertification ; où la terre est moins chère et avec des avantages climatiques (Madelain, 2005), avec un travail agricole artisanal et dur, parfois simplement pour survivre (Dumazedier, 1988). Une seconde vague de néo-ruraux dans les années 2000 a renouvelé cette dynamique, concernant des jeunes altermondialistes, un idéal autour de la décroissance, l'auto-suffisance, structures économiques alternatives et expériences d'auto-organisation sociale (Dolci et Perrin, 2017 ; Lelièvre, 2023). C'est dans ce contexte politique et idéologique que le Wwoofing prend sens. Si l'association revendique dans son intitulé une affiliation à l'agriculture biologique, il est aujourd'hui encore plus attaché aux valeurs de la paysannerie. En dépassant la simple pratique du volontariat agricole, le wwoofing s'inscrit dans une continuité historique de remise en question du modèle agricole dominant, et propose une forme d'engagement pratique et idéologique dans des espaces ruraux fortement reculés (Lelièvre, 2023). De plus dans une étude réalisée en 2024 (Fort, 2024), 53 % déclarent avoir mieux compris les enjeux entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle, rejoignant l'idée que le wwoofing peut globalement jouer un rôle de conscientisation à des enjeux politiques (Lelièvre, 2023)

2.4 Les motivations des hôtes wwoof : de la main d'œuvre à l'ouverture sociale

Les motivations des hôtes wwoof pour accueillir des wwoofeurs sont multiples et mêlent à la fois des besoins pratiques, économiques, relationnels et idéologiques. En premier lieu, la recherche d'une main d'œuvre semble centrale. L'agriculture biologique et paysanne nécessite une main d'œuvre plus importante que l'agriculture conventionnelle (Terry, 2014 ; Alvarez, 2012 ; Mostafanezad et al., 2014 ; Yamamoto et Engelsted, 2014). Ils peuvent ainsi rechercher un soutien à faible coût, voire gratuit, faute de moyens pour pouvoir embaucher (Mostafanezha et al., 2014, Yamamoto et Engelsted, 2014). Dans certains cas, les hôtes peuvent également déléguer aux wwoofeurs des tâches peu valorisées ou qu'ils préfèrent éviter, telles que les travaux domestiques (Wengel, 2018). Au-delà de cet intérêt matériel, accueillir des wwoofeurs est aussi amené par la recherche d'une ouverture sociale, voire de soutien moral. Dans des zones rurales parfois isolées et avec des contraintes horaires fortes, le wwoofing est un moyen de faire venir le voyage chez soi (Chabot, 2019 ; Lelièvre, 2023).

Pour d'autres, l'accueil s'inscrit dans une démarche de transmission, un moyen de faire découvrir un métier, de sensibiliser à une relation plus directe avec le vivant, ou encore de montrer qu'il est possible de vivre autrement, selon des principes d'autonomie (Wengel, 2018 ; Yamamoto et

Katrina, 2014). Cette volonté de partage est parfois portée par une vision politique de l'agriculture, visant à tisser des liens entre personnes partageant des valeurs communes, et ainsi renforcer des réseaux alternatifs (Yamamoto et Katrina, 2014). Dans ce cadre, certains hôtes voient aussi dans le wwoofing un moyen de poursuivre un projet d'autosuffisance et expérimenter des formes d'organisation plus résilientes (Ibid.) Cette dynamique s'inscrit dans une dynamique « *d'économie de communautés* » (Lelièvre, p.227) où l'entraide, les échanges non marchands et la réciprocité occupent une place centrale. En mobilisant leur entourage, et en intégrant les wwoofeurs dans ce tissu solidaire, les hôtes cultivent une « *autonomie relationnelle* » (Ibid.).

2.5 Les motivations hybrides des wwoofeurs : entre touriste, voyageur et apprenant

Le wwoofing est aujourd'hui un nouveau concept pour les voyageurs, souhaitant éviter un tourisme dit « de masse », et se « *distinguer* » (Bourdieu, 1979) à travers des alternatives plus écologiques et solidaires (Perrier, 2015). Il peut aussi être perçu comme un moyen de voyager à bas coût (Mosedale, 2009). En effet, les wwoofeurs ne souhaitent pas être qualifiés de touristes (Perrier 2015 ; Nimmo, 2001), tout comme les acteurs du mouvement Wwoof (Ord, 2010 ; Wengel., 2018). Cette dichotomie ancienne (Cassou, 1967) renvoie à des imaginaires différenciés, là où le touriste est perçu comme un consommateur passif d'espaces standardisés, le voyageur serait animé par une quête d'authenticité et d'ouverture à l'altérité (Urbain, 1993, Kauffman, 2014). Pour autant, le wwoofing est souvent étudié comme forme de tourisme dans la recherche, en tant que tourisme durable (Deville et al., 2015), participatif (Chabot, 2019), volontourisme (Mostafaneyzad, 2016), écotourisme (Lelièvre, 2023), slowtourisme... De plus, le wwoofing correspond aujourd'hui aux « *tendances incontournables* » (Harel, 2023) des touristes français en termes de voyage, à travers prendre son temps, les activités de plein air, découvrir les savoir-faire locaux, s'approvisionner auprès de producteurs (Ibid.).

Les motivations des wwoofeurs oscillent entre touristiques (rencontrer des locaux, expérimenter une culture, une expérience de vie, passer des vacances engagées) et non touristiques (Apprendre sur l'agriculture, aider des fermes bios et paysannes, faire de nouvelles rencontres) (Deville et al., 2015 ; Fort, 2024). On peut noter que ces motivations ne sont pas strictement touristiques ou non-touristiques, mais souvent situées dans un entre-deux, témoignant d'une porosité entre ces deux registres. Elles varient notamment selon le contexte national (Goudet, 2024). Ainsi, en Australie, où seulement 8,1 % des wwoofeurs sont australiens les motivations sont davantage

orientées vers le tourisme (Deville et al., 2015), en France les motivations touristiques sont moins marquées due à une grande majorité de français (Lelièvre, 2023 ; Fort, 2024), les wwoofeurs réalisant du wwoofing en dehors de leur pays ayant des motivations moins touristiques (Goudet, 2024). (Voir tableau des motivations en Annexe D).

Nous pouvons aussi noter que le wwoofing peut être perçu comme une voie de formation alternative (Lelièvre, 2023), une forme d'éducation populaire (Goudet, 2024). Son faible coût et sa présence dans des zones rurales en font une option accessible pour découvrir ou tester une activité agricole. Il s'inscrit ainsi comme une réponse aux limites des nouveaux marchés de formation en agriculture biologique et paysanne, et aux écoles institutionnelles.

2.6 Les profils des wwoofeurs

Une enquête quantitative conduite par Matthieu Fort (2024), auprès de 1300 wwoofeurs français ayant pratiqué le wwoofing en France permet de dresser un premier profil socio-démographique. Cela exclut cependant environ un quart des wwoofeurs étrangers, pouvant avoir des profils différents, potentiellement plus jeunes et touristiques. La population est majoritairement féminine (67,7 %), relativement jeune (âge moyen de 39 ans, avec une surreprésentation des 25-34 ans et une sous-représentation des plus de 55 ans), cette population présente un haut niveau d'études : près de la moitié ont un niveau supérieur ou égal à un bac +5. Bien que les profils issus de formations agricoles soient légèrement plus présents que dans la population générale, ils restent minoritaires. Les wwoofeurs sont en grande majorité éloignés du monde agricole. Nous pouvons aussi noter que les populations urbaines sont surreprésentées (Paris est à l'origine de 9 % des adhérents alors que le département abrite 3 % de la population). Le wwoofing en France est composé de 75 % de français, puis 4 % d'états-unien et de belges (Wwoof France, 2024).

Ces caractéristiques rejoignent les analyses d'Agathe Lelièvre (2023), qui souligne que le wwoofing attire une population à tendance privilégiée, blanche, disposant de la sécurité pour travailler gratuitement. Elle met en lumière diverses motivations à travers les profils, allant du plaisir de la découverte à la survie chez certains (en allant de ferme en ferme pour subsister). Son analyse des carrières bénévoles montre plusieurs types de bifurcations marquées par des pauses dans une trajectoire professionnelle, des « *accidents de parcours* », des besoins de « *se ressourcer après des événements plus ou moins traumatiques* », ou encore des « *rites de passage* » (p.183).

3. Le wwoofing : entre tourisme, travail et transmission

3.1 Le wwoofing : une remise en question des frontières du tourisme

3.1.1 Un échange participatif, non marchand aux valeurs d'éducation populaire

Le wwoofing interroge les frontières traditionnelles du tourisme en réintroduisant des dimensions relationnelles, éducatives et alternatives qui semblent s'éloigner des logiques marchandes et consuméristes dominantes (Goudet, 2024). À l'inverse du tourisme de consommation, le wwoofing privilégie et se focalise sur l'interaction directe avec les résidents, dans des rapports pouvant se rapprocher de l'horizontalité. Il s'agit d'une forme de voyage centrée sur la coparticipation (Chabot, 2019). Les wwoofeurs s'engagent non seulement dans les activités agricoles, mais également dans le quotidien de leurs hôtes (Lelièvre, 2023) à travers leur environnement social, naturel et culturel (Ooi et Laing, 2010).

Le wwoofing semble se caractériser par son économie non marchande, il repose sur un principe d'échange non monétaire (Kosnik, 2013) (temps de travail contre nourriture et hébergement) le plaçant en marge des pratiques lucratives présentes dans le tourisme. Nous pouvons tout de même noter que le tourisme non-marchand existe, et que contrairement à une idée reçue, une grande part des pratiques touristiques relèvent de ce secteur (séjour chez des proches, résidences secondaires, etc.) (Condès, 2004).

Enfin, le wwoofing peut être perçu comme une pratique d'éducation populaire. Il propose un apprentissage informel, fondé sur l'expérience et le vivre-ensemble, dans un cadre de transmission se rapprochant de l'horizontalité (Goudet, 2024). Cela peut ainsi raviver un mouvement et une valeur du tourisme perdue dans le temps (Brougère, 2012 ; Pattieu, 2009). Cette autonomie pédagogique s'accompagne d'une autonomie financière et organisationnelle au niveau de l'association Wwoof France, fonctionnant avec un financement autonome effaçant des moyens de modération et contrôle par l'extérieur (Goudet, 2024) et hors d'un marché lucratif entretenant des rapports de domination (Lelièvre, 2023).

3.1.2 L'opposition entre tourisme et travail

Historiquement, le tourisme s'est construit comme une réponse au travail (Cousin et Réau, 2011), conçu comme un temps de récréation, une reconstitution du corps et de l'esprit (Équipe MIT, 2005). Le loisir, dans cette perspective, s'oppose aux préoccupations de la vie quotidienne, qu'il s'agisse du travail salarié ou des obligations domestiques (Dumazedier, 1972). Pourtant,

cette opposition tend à s'effriter avec une frontière entre le travail et le quotidien de plus en plus floue, aujourd'hui amplifiée par les transformations du travail et l'avènement d'activités hybrides (Ibid.). Le wwoofing semble s'inscrire dans cette zone grise, en tant que pratique volontaire et non rémunérée, qui mobilise des formes de travail non-professionnel, souvent invisible, comme le travail domestique, émotionnel et de *care*, en plus du travail de production (Lelièvre, 2023). Ces tâches sont réalisées aussi bien par les hôtes que par les wwoofeurs. Cette contribution active remet en cause la vision classique du loisir comme espace affranchi de toute contrainte. Différents types de relations peuvent exister entre temps de travail et temps de loisir : le loisir peut servir à compenser le travail, il peut permettre de le reproduire en dehors du cadre de travail, ou alors rester neutre avec une certaine coupure vis-à-vis de lui (Boulin et Silvera, 2001). Le wwoofing, s'inscrivant dans un quotidien qui semble échapper à cette typologie stricte, se situant entre loisir et travail, entre repos et découverte, il engage également une participation productive, ce qui en fait une pratique à la fois mi-intéressée et mi-utilitaire pour l'hôte, mais aussi le wwoofeur (Goudet, 2024)

Si nous reprenons les trois modalités de l'équipe MIT (2002) pour la récréation (p.108-112) : le repos, le jeu et la découverte, le wwoofing pourrait se rapprocher des trois cases, cependant le travail n'est pas censé être un jeu. En effet, un jeu est supposé être sans enjeux, une activité libre, improductive et séparée de la vie courante (Caillois, 1958). Dans le wwoofing, le jeu est tout de même inscrit dans une réalité quotidienne d'une ferme, avec ses contraintes, rythmes et enjeux, de plus l'échange non-marchand, s'il est intéressé peut ainsi être un enjeu malgré l'absence de contrat de travail et de hiérarchie formelle qui pourrait le distinguer du salariat (Goudet, 2024). Cela peut venir questionner la place du « travail passion » (Loriol et Leroux, 2015) au sein du wwoofing, c'est-à-dire la manière dont les wwoofeurs investissent personnellement leur expérience et leur travail, y voyant une opportunité de quête de sens. Le wwoofing ne relève ainsi ni d'un tourisme passif, ni d'un travail contraint, mais d'un engagement choisi (Goudet, 2024). Si l'on suit la volonté du mouvement (aucune obligation de rentabilité, horizontalité etc.), le wwoofing pourrait être ainsi envisagé comme une tentative de conciliation entre travail et tourisme, redéfinissant ainsi les contours du loisir (Ibid.), cependant cela dépendra de chacune des expériences et ressentis des wwoofeurs.

3.2 Avantages et inconvénients sociaux perçus du wwoofing

3.2.1 Une richesse sociale réciproque pour hôtes et wwoofeurs

Au-delà de l'aide apportée dans les tâches agricoles, le wwoofing est porteur d'une richesse sociale qui se manifeste tant pour les hôtes que pour les wwoofeurs. Pour les hôtes, l'interaction avec les volontaires est l'avantage le plus fréquemment mentionné (Chabot, 2019). Il permet aux hôtes de voyager sans bouger, en bénéficiant d'une ouverture culturelle par les échanges avec les bénévoles (Chabot, 2019 ; Lelièvre, 2023). De plus, l'accueil et l'interaction avec des personnes admiratives de leur engagement permet de compenser une faible reconnaissance institutionnelle et économique (Lelièvre, 2023). Pour les wwoofeurs, le wwoofing favorise l'intégration sociale dans le monde rural et au sein du réseau agricole (Chabot, 2019), il constitue un moment d'apprentissage privilégié des pratiques agricoles comme des réalités économiques et sociales du métier (Fort, 2024). Libérés des contraintes professionnelles classiques, cela favorise un questionnement libre et des échanges approfondis avec les hôtes (Ibid.). Il peut aussi leur permettre d'avoir une immersion culturelle, notamment pour les wwoofeurs étrangers découvrant la culture locale (Chabot, 2019)

Au croisement de la vie quotidienne et de l'engagement, le wwoofing agit comme une expérience transformatrice. Il nourrit des échanges profonds sur les choix de vie, l'agriculture et les rapports ville-campagne (Fort, 2024), les wwoofeurs en quête d'une authenticité des relations et d'un sentiment d'appartenance amènent les hôtes à questionner leur quotidien et actions.

3.2.2 Les limites du wwoofing

Si le wwoofing comporte de nombreux avantages sociaux, il comporte aussi des inconvénients, tant pour les hôtes que pour les bénévoles. Du côté des hôtes, l'accueil implique une charge émotionnelle et organisationnelle importante. Le roulement des bénévoles, leur formation et leur accompagnement sollicitent fortement les hôtes (Chabot, 2019). L'accueil inclut ainsi des coûts non économiques en termes de perte d'intimité et de charge émotionnelle, l'hôte devant constamment s'occuper des bénévoles et les accompagner (Lelièvre, 2023 ; Mostafanezhad et al., 2014). La quête d'authenticité et d'appartenance des wwoofeurs peut amener à une mise en scène du quotidien des hôtes, parfois au prix d'un investissement en temps et énergie (Lelièvre, 2023). De manière générale, la gestion des volontaires peut générer une usure (Ibid.). Agathe Lelièvre (2023) défend l'idée qu'ainsi, en plus d'un déni du travail qui entoure la pratique du wwoofing pour les bénévoles, un second déni du travail touche l'implication des hôtes. Les wwoofeurs, eux, font face à un équilibre précaire entre travail et temps libre. Trouver un

équilibre entre travail agricole et temps personnel est un défi pour nombre d'entre eux (Chabot, 2019). Certains ressentent une proximité, les amenant à gérer des enjeux émotionnels qui les dépassent (Ibid.) et l'accueil des bénévoles sur la ferme peut les placer dans une disponibilité permanente (Lelièvre, 2023). Nous pouvons aussi retrouver la barrière de la langue ou le roulement fréquent des bénévoles, qui peut nuire à la continuité des apprentissages et à l'attachement du lieu, amenant parfois un sentiment d'être une main d'œuvre gratuite et nourrissant des tensions (Ibid.), posant la question des frontières entre volontariat et travail déguisé.

3.3 Le wwoofing comme vecteur de transmission alimentaire

L'alimentation, et notamment la prise des repas partagés semble être un moment d'échange important lors des séjours wwoofs. Ces moments sont au cœur des échanges informels entre hôtes et volontaires (Chabot, 2019 ; Melin, 2012 ; Lelièvre, 2023 ; Fort, 2024). Ces temps de convivialité permettent non seulement de discuter et créer du lien, mais aussi de consommer la production issue du travail commun et sont ainsi une immersion dans le quotidien des hôtes. (Chabot, 2019 ; Lelièvre, 2023). Claire Chabot (2019) note que sur tous ses terrains, l'alimentation est au cœur du don, c'est ce qui est offert aux volontaires jour après jour (Chabot, 2019). Ce partage alimentaire favorise une remise en question des habitudes alimentaires, en déconstruisant certaines idées reçues sur l'agriculture et l'alimentation (Fort, 2024)

D'après une étude quantitative menée par Maggie Melin (2012), le wwoofing a induit un changement de la relation à l'alimentation de la part des wwoofeurs grâce au wwoofing. Beaucoup ont décrit le fait de manger quotidiennement des aliments frais, locaux et biologiques comme une expérience révélatrice qui a transformé leurs habitudes alimentaires. Leurs intérêts pour les bienfaits sur la santé ou les questions éthiques liées au respect de l'environnement et des animaux se sont accrus. Pour certains, cette prise de conscience se prolonge dans le quotidien : faire les courses devient un acte réflexif questionnant les pratiques agricoles sous-jacentes et donc, l'origine et les conditions de production des aliments. Cela rejoint l'étude réalisée par Matthieu Fort (2024) sur les wwoofeurs français.

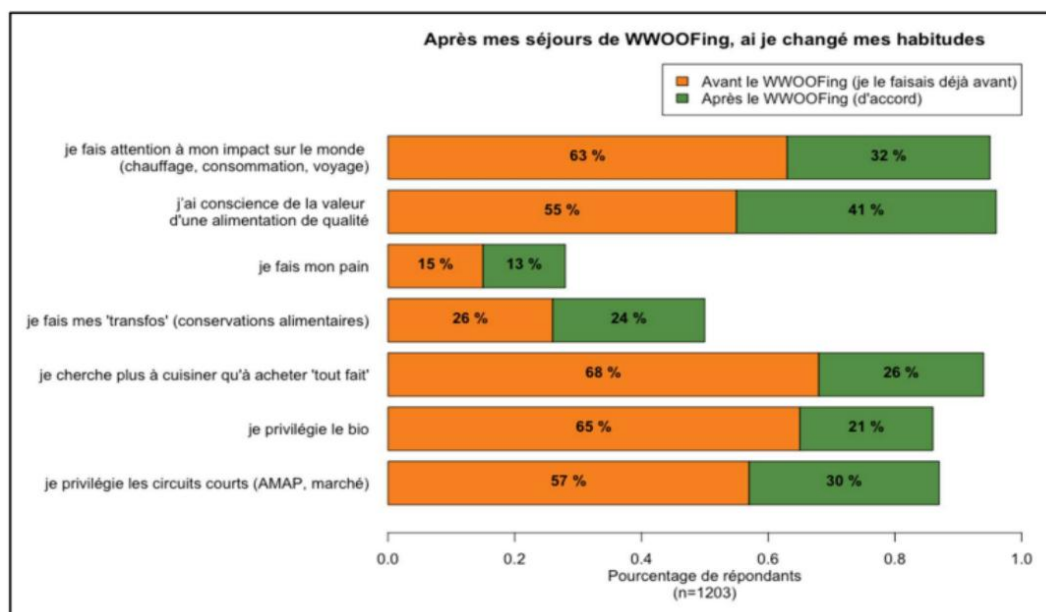


Figure 7 - *Réponses à la question "Pendant mes séjours de WWOOFing, j'ai appris..."*. Source : Fort Matthieu, 2023, *Le Wwoofing : une réappropriation des savoirs et savoir-faire agricoles*, Institut Agro Dijon - Association Wwoof France, Lyon, p.36

Si de nombreux wwoofeurs étaient déjà sensibilisés à ces enjeux, une partie d'entre eux déclare avoir adopté des modes de consommation différents après leur séjour. Il a notamment remarqué l'adoption de pratiques dites faciles telles que l'achat de produits locaux, labellisés ou chercher à cuisiner plus. Cependant, les pratiques dites plus difficiles à mettre en place comme faire son pain ou ses transformations sont moins courantes. Nous pouvons tout de même ressortir de son étude qu'après un séjour, plus de 85 % des wwoofeurs s'impliquent dans un autre mode de consommation alimentaire, et que 41 % disent avoir pris conscience de la valeur d'une alimentation de qualité, signe d'un changement de regard sur les conditions de production et la place de l'alimentation dans leur quotidien.

Cependant, ces changements dans les pratiques alimentaires et les prises de conscience décrites semblent également dépendre du temps passé en immersion. En mobilisant la théorie de l'apprentissage actif, Maggie Melin (2012) souligne que plus la durée de séjour est longue, plus l'accumulation et la consolidation des savoirs sont importantes. Pourtant, l'apprentissage significatif d'une activité agricole nécessiterait au moins 180 jours, alors que la durée médiane des séjours reste 24 jours (Fort, 2024). Cette variable temporelle permet de faire une typologie des séjours aux effets différenciés : les séjours courts (moins de 15 jours) ont peu d'impact sur les trajectoires de vie ; les séjours longs (entre 15 jours et 6 mois) induisent un changement dans les représentations ou pratiques ; les séjours très longs (au-delà de 6 mois) sont souvent associés

à des bifurcations majeures (Fort, 2024). Cette corrélation vient poser la question : les séjours longs sont-ils véritablement facteurs de transformation, ou attirent-ils des individus déjà engagés dans une quête de changement. Le wwoofing agit comme un déclencheur pour celles et ceux déjà sensibilisés aux enjeux agricoles, en renforçant leur engagement et en facilitant des transitions de mode de vie, bien que les installations concernent majoritairement des personnes issues de formation, ou du milieu agricole (Ibid.), notamment car l'aide à l'installation est conditionnée à une formation. L'impact du séjour dépend ainsi de sa durée, ainsi que de ses motivations initiales.

Chapitre III : La co-construction dans les formes d'accueil à la ferme

L'accueil à la ferme, qu'il prenne la forme d'un séjour touristique ou de volontariat, repose sur la rencontre entre deux populations souvent éloignées. Cette cohabitation temporaire peut engendrer des formes de co-construction, des processus dans lesquels les acteurs élaborent ensemble, au fil des interactions, une manière d'échanger, d'habiter, ou de penser l'agriculture et l'alimentation. Ce chapitre vise à explorer les modalités, conditions et limites de cette co-construction que nous pourrions retrouver dans le wwoofing.

1. Définition de la co-construction

1.1 La co-construction : un processus dialogique et relationnel

D'après Michel Foudriat (2019)

« La co-construction est un processus par lequel des acteurs différents confrontent leurs points de vue et s'engagent dans une transformation de ceux-ci jusqu'au moment où ils s'accordent sur des traductions qu'ils ne perçoivent plus comme incompatibles. Ce moment particulier est celui où ils pensent avoir défini un « monde commun » qui va fonder leur compromis ; ils pourront alors poursuivre leur coopération afin de construire un projet d'action commun et réfléchir ensemble à sa mise en œuvre. » (Foudriat, 2019, p.15)

La co-construction est donc pensée comme un processus impliquant des acteurs dont les réflexions et points de vue n'étaient auparavant pas ou très peu pris en compte. Elle peut être appréhendée selon deux perspectives complémentaires. D'une part, elle peut être envisagée comme un résultat, c'est-à-dire l'aboutissement d'un travail collaboratif ayant conduit à une production commune. D'autre part, elle peut être comprise comme un processus, entendu comme une dynamique collective qui engage différents acteurs dans une démarche de concertation, sans pour autant garantir que les participants atteignent un consensus ou une position unifiée en fin de parcours (Foudriat, 2019). Dans cette seconde perspective, elle s'inscrit dans un « *espace dialogique* » (Ibid., p.26), c'est-à-dire un cadre d'échange caractérisé par les interactions entre les acteurs impliqués et façonné par les caractéristiques propres d'un groupe donné, qu'il s'agisse de ses imaginaires collectifs, ses référentiels culturels ou encore son cadre de vie. Ce processus requiert une posture d'ouverture intellectuelle que Foudriat (2021) qualifie de « lâcher prise cognitif », nécessaire pour reconnaître que les représentations et

discours sont historiquement et socialement construits, et qu'ils nécessitent une mise à distance si l'objectif est de les remettre en question. L'objectif n'est donc pas nécessairement une uniformisation des points de vue mais l'instauration d'un rapport d'intercompréhension, où chacun peut reconnaître la légitimité des positions des autres (Ibid.). Il convient de prendre en compte une distinction entre co-construction « idéale », fondée sur l'hypothèse d'une participation égalitaire entre les parties prenantes, et une co-construction « réaliste » reconnaissant ainsi les inégalités de pouvoir, de ressources et de légitimité entre les acteurs. Cette approche réaliste invite à analyser les conditions concrètes de participation ainsi que les tensions et déséquilibres qui traversent l'espace dialogique (Ibid.).

Dans le champ de la sociologie des émotions, la co-construction se rapproche de la notion « d'agencement » et peut être définie comme : « *le fruit des ajustements mutuels entre les forces de l'environnement, produisant un co-fonctionnement avec [...] « l'obtention d'un équilibre entre eux » (Quéré, 2006) »* (Lucien, 2024, p.36), un co-fonctionnement même en présence de désaccords ou de divergences d'intérêts. La co-construction en tant que processus n'est donc pas à confondre avec co-décision, concertation ou consultation, ces notions ayant toutes des niveaux de délibération et des degrés d'implication dans le processus décisionnel différents.

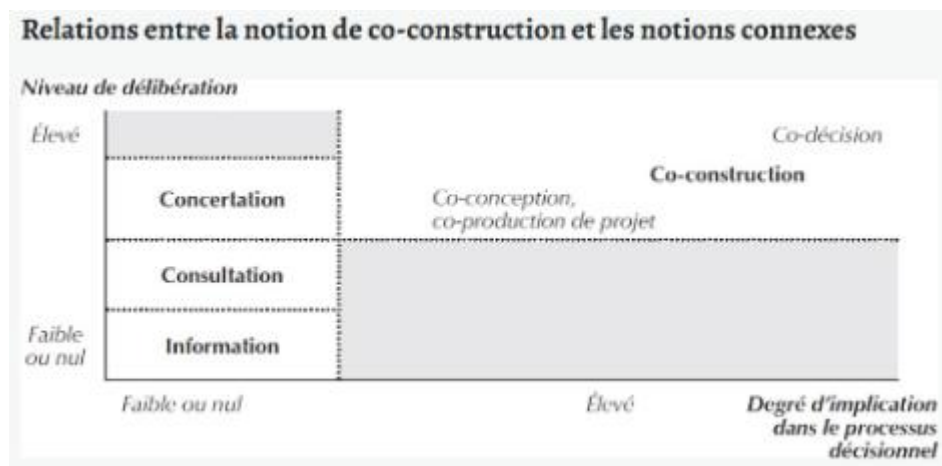


Figure 8 - Relations entre la notion de co-construction et les notions annexes, Foudriat Michel, 2019, *La co-construction. Une alternative managériale*, Presses de l'EHESP, p.36

1.2 La co-construction à travers la participation citoyenne

Nous pouvons retrouver différentes étapes avant la co-construction. Sherry Arnstein (1969) (dans Zumbo-Lebrument, 2017) associe la participation citoyenne au pouvoir citoyen.

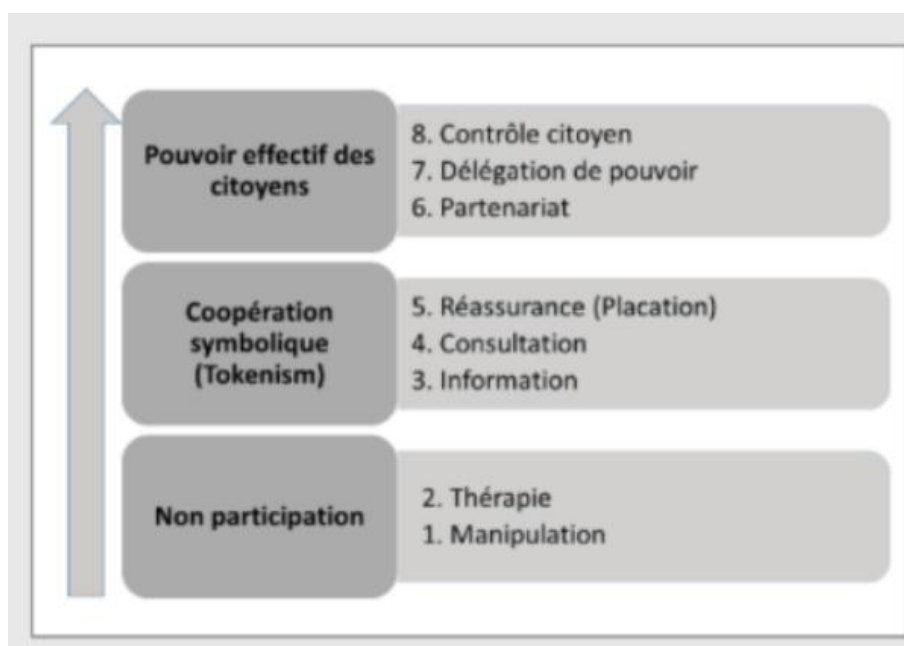


Figure 9 - *Échelle de la participation citoyenne d'Arnstein*. Zumbo-Lebrument Cédrine, 2017, « Les dispositifs de marketing territorial comme vecteur de participation: une approche arnsteinienne d'une marque de territoire », *Gestion et management public*, 2017, vol. 6-1, n° 3, p. 15

Ainsi, la co-construction pourrait correspondre à la forme la plus aboutie de la participation citoyenne et de pouvoir citoyen, et seules les formes de participation les plus élevées rendraient possibles des formes de co-construction. À l'inverse, les formes de participation les plus faibles (thérapie et manipulation) relèvent de la non-participation et excluent toute implication réelle sur les décisions. Les niveaux intermédiaires correspondent à une participation symbolique, où les citoyens sont informés ou invités à s'exprimer, mais sans garantie d'impact sur les décisions. La co-construction elle apparaîtrait en lien avec un pouvoir effectif des citoyens où les citoyens peuvent négocier et dialoguer avec les différents acteurs détenteurs du pouvoir (partenariat), cogérer une partie du pouvoir (délégation du pouvoir), ou même décider en possédant le pouvoir (contrôle citoyen) (Zumbo-Lebrument, 2017). Toutefois, Sherry Arnstein souligne qu'il ne s'agit pas nécessairement pour les citoyens de détenir l'ensemble du pouvoir, mais plutôt d'accéder à un niveau de contrôle suffisant pour piloter un programme, participer pleinement à la gestion d'une politique, et pouvoir négocier les modalités de leur participation ou changements souhaités. Derrière le terme de « contrôle », il faut comprendre une volonté d'autonomisation partielle mais significative plus qu'une souveraineté absolue (Arnstein, 1969, p.223)

1.3 Les dimensions de la co-construction

Nous pouvons distinguer plusieurs dimensions de la co-construction, telles que définies par la typologie proposée par Michel Foudriat (2019).

1.3.1 Participation

La co-construction repose nécessairement sur la participation, mais comme vu à travers l'échelle d'Arnstein (1969), toute participation n'implique pas co-construction. Il est donc nécessaire de clarifier le niveau d'implication des parties pour éviter une confusion.

1.3.2 Innovation et création

La co-construction favorise l'émergence d'innovations à travers l'interaction entre des acteurs aux différents points de vue. Elle permet l'émergence d'apprentissages à la fois individuels et collectifs, cognitifs et sociaux, à long terme. Ce processus contribue à la création d'un sens commun partagé, condition essentielle à l'appropriation collective de l'innovation dans un modèle d'« *apprentissage-confrontation* » (Bouwen et Fry, 2012 dans Foudriat, 2019, p.26).

1.3.3 Dialogue et interactions

Un processus de co-construction repose sur un ensemble d'interactions langagières qui transforment progressivement les représentations des acteurs, ouvrant ainsi des voies de convergence. Ces échanges mobilisent à la fois dimensions cognitives, affectives, identitaires et imaginaires, tout en étant traversés par des rapports de pouvoir. Cette dynamique peut s'appuyer sur des dispositifs sociotechniques pour faciliter le dialogue et favoriser une montée en généralité et une meilleure intercompréhension entre les parties prenantes.

1.3.4 Engagement et effet performatif

L'accord sur une production co-construite favorise l'engagement des acteurs dans des actions intentionnellement alignées avec cette dernière. Ainsi, la participation active des acteurs à l'élaboration du projet augmente les chances de facilitation de sa mise en œuvre, comparativement à un projet imposé unilatéralement.

1.3.5 Compromis et accords

La co-construction repose sur un processus de délibération entre acteurs n'ayant pas les mêmes enjeux, impliquant un apprentissage mutuel, des ajustements argumentatifs et une régulation des rapports de pouvoir. Elle aboutit à un compromis jugé acceptable par tous, au prix de

négociations, de compromis et de renoncements, tant avec les autres qu'avec soi-même. Ce processus engage les acteurs dans une dynamique d'ouverture, favorisant la convergence des points de vue face à des contraintes externes ou des intérêts partagés.

1.4 Favoriser la co-construction : enjeux et obstacles

1.4.1 Les conditions de mise en œuvre d'un espace dialogique favorable à la co-construction

Un processus de co-construction repose sur l'existence d'un espace dialogique indépendant, c'est-à-dire un lieu (physique ou symbolique) où des logiques de hiérarchie ou d'instrumentalisation ne sont pas présentes, où les échanges peuvent se dérouler dans un climat de confiance et réciprocité. Une indépendance essentielle pour garantir une réelle liberté de parole, et permettre la confrontation sereine des points de vue.

1.4.2 L'engagement des acteurs dirigeants

Cet engagement joue également un rôle déterminant et constitue une question de posture. Leur implication ne se limite pas à une simple validation mais doit être une participation active aux délibérations et à la prise de reconnaissance de la légitimité des autres parties prenantes, en adoptant ainsi une posture d'ouverture avec un dialogue se rapprochant de l'horizontalité.

1.4.3 L'implication concrète des dirigeants dans les processus délibératifs

Une implication renvoie à une participation active qui contribue à crédibiliser l'espace dialogique. Lorsqu'ils prennent part aux échanges, cela renforce le sentiment que les décisions issues du processus ne seront pas seulement symboliques ou déconnectées, mais qu'elles ont une réelle chance d'être mises en œuvre.

1.4.4 L'organisation spatiale de l'espace dialogique

Cette organisation spatiale n'est pas neutre, elle conditionne les interactions. Certaines configurations peuvent créer des asymétries favorisant le retrait de certains acteurs ou à l'inverse renforçant la participation et favoriser les dynamiques de co-construction.

1.4.5 La composition des espaces dialogiques

La composition doit permettre des échanges équilibrés entre les acteurs. Les apprentissages et transformations collectives émergent plus facilement lorsque les participants occupent des positions relativement symétriques en termes de statut ou de rôle. Il est donc important d'avoir

des groupes suffisamment homogènes pour éviter les blocages, tout en maintenant une diversité des points de vue.

1.4.6 La préparation des acteurs à la logique du processus co-constructiviste

Les démarches co-constructivistes nécessitent une préparation préalable des acteurs car elles supposent une exposition à la délibération et au conflit cognitif. Il est nécessaire d'informer sur les données pouvant être problématiques pour réduire les asymétries de compréhension, et de réduire les désaccords. Lorsque ces désaccords n'existent pas, le risque est qu'ils se déplacent vers des jugements ou compétitions interpersonnelles, pouvant nuire à la co-construction.

2. Les dynamiques de co-construction dans l'agritourisme

2.1 De la co-présence à la co-production

Les formes d'agritourisme présentent autant de degrés variés de co-construction que de formes, selon les types d'activités proposées, les modalités d'accueil des touristes, et plus largement les choix de vie des hôtes. Cela peut notamment être perçu à travers des indicateurs comme le système de production (CRTL Occitanie et al., 2024), la durée du séjour (Ouvrard, 2015), l'activité proposée et sa potentielle mise en scène (Durrande-Moreau, 2017), ou encore le genre (Wright et Annes, 2014). Dans les expériences agritouristiques, les interactions entre les visiteurs et les hôtes débutent souvent par une simple co-présence (Lucien, 2024), marquée par des échanges codifiés relevant des usages du service marchand (Ouvrard, 2015). Ce premier contact, généralement structuré autour de règles de politesse et d'attentes sociales jouera un rôle déterminant dans la nature des relations qui se développeront, ou non, le long du séjour (Banos et Candéau, 2014, cités dans Ouvrard, 2015). Dans certains contextes, ces interactions restent superficielles, les agriculteurs et agritouristes se limitant à se croiser, sans véritable engagement mutuel (Gravari-Barbas, 1998, 2005 dans Lucien, 2024). Cette forme de relation minimale, bien que discrète, est présente dans toutes les interactions agritouristiques. Dans ces cas, la « co-construction réaliste » (Foudriat, 2019) peut ne pas aller plus loin comme pour l'achat de produits, certaines formes d'hébergement ou démonstrations agricoles (Lucien, 2024). D'autres dispositifs favorisent des formes plus poussées de participation, lorsque les visiteurs s'impliquent activement dans les activités proposées, comme la cueillette, un agritourisme participatif, ou encore les goûters paysans (Ibid.). Ils deviennent ainsi parties prenantes de l'expérience, contribuant directement à la production de la prestation touristique. Cette

participation peut ne pas se limiter aux activités agricoles, elle peut s'étendre également à la vie quotidienne partagée, comme c'est le cas dans les chambres d'hôtes où les espaces de vie sont partagés avec les hôtes. Ce type de configuration encourage les échanges informels et les rencontres spontanées (Banos et Candau, 2014, cités dans Ouvrard, 2015). Néanmoins, cette proximité peut engendrer des tensions. Plus la participation du touriste dans l'organisation de la ferme est forte, plus il y a un risque d'intrusion dans la vie familiale, impactant le mode de vie. Des mesures sont ainsi parfois mises en place pour limiter cette intrusion. Nous pouvons donc retrouver des freins volontaires à la co-construction à travers la réduction volontaire des participations et des échanges avec l'agritouriste (Sharpley et Vass, 2006). Cependant, dans ces situations, la frontière entre produire et consommer tend toujours à se réduire, « *ce qui signifie que les visiteurs co-produisent les produits touristiques au moment de la consommation* »⁹ (Flanigan et al., 2014, p.395), se rapprochant ainsi de l'idée du « *consomm'acteur* » (Dujarier, 2014).

2.2 La (co)-production d'expérience

Selon Filser (2002), l'expérience vécue par le consommateur repose sur trois dimensions essentielles : le décor (théâtralisation), l'intrigue (le récit du produit) et l'action (relations entre le consommateur et le produit). Caru et Cova (2006) ajoutent à cette lecture une attention particulière à l'environnement dans lequel se déroule l'expérience : l'espace physique, la dimension sociale, elle-même liée aux autres clients (style, densité, comportement), mais aussi le rôle du personnel en contact (Daucé et Rieunier, 2002 dans Lucien, 2024). L'ensemble contribue à forger une narration marquante, qui reliera les consommateurs à l'offre (Decroly et al., 2015 dans Lucien, 2024). Appliquée à l'agritourisme, cette logique expérientielle s'articule autour de plusieurs éléments comme le lieu (qu'il s'agisse d'une ferme en activité ou non), le choix d'une activité mise en scène, d'une authenticité mise en scène, ou d'authenticité (Flanigan et al., 2013). Ce n'est donc pas seulement l'agriculture qui produit l'expérience, mais bien un processus partagé avec les visiteurs, nous pouvons ainsi parler de co-production dans la mesure où les réactions des agritouristes vont influencer le déroulement de la prestation, à l'image d'un jeu

⁹ Traduit par moi, originale : « which means visitors co-produce tourism products at the time of consumption » - Flanigan Sharon, Blackstock Kirsty et Hunter Colin, 2014, « Agritourism from the perspective of providers and visitors: A typology-based study », *Tourism Management*, 1 février 2014, vol. 40, p. 395

théâtral en interaction constante avec son public (Lucien, 2024). Dans cette perspective, l'expérience dépend des attentes, représentations et imaginaires que les visiteurs projettent sur le lieu et ses acteurs. Conscients de ces projections, certains agriculteurs anticipent les comportements des visiteurs et ajustent ainsi leur manière d'accueillir (Ouvrard, 2015). Certains vont s'adapter, parfois au risque de céder à une folklorisation de leur quotidien. D'autres, à l'inverse, revendiquent une posture d'authenticité, refusant de se conformer aux stéréotypes touristiques (Lucien, 2024). Les fermes ne proposent généralement pas de participation aux travaux agricoles contemporains. Les animations privilégiées relèvent souvent de pratiques anciennes ou symboliquement rurales (traite manuelle, fenaison ou alimentation d'animaux) (Brandth et Haugen, 2011). Cette orientation traduit une recherche d'authenticité (mise en scène) de la part des visiteurs, parfois au détriment des réalités de l'agriculture dominante actuelle. En réaction, certains agriculteurs rejettent cette authenticité figée et choisissent de valoriser une agriculture moderne, évolutive et en prise avec les enjeux contemporains de leur métier (Barrey et Teil, 2011). Cette posture de retrait face aux attentes touristiques s'explique aussi par les difficultés qu'éprouvent certains agriculteurs à adopter un rôle de service, nombreux d'entre eux peinent à se positionner comme prestataires touristiques, tant cette fonction semble s'écarter de leur identité professionnelle première, centrée sur la production agricole (Fleischer et Pizam, 1997). Le poids symbolique de leur statut de producteur alimentaire freine l'adhésion à des rôles jugés non productifs ou accessoires (Burton, 2004 ; Sharpley et Vass, 2006). Dans ce contexte, nous retrouvons aussi une division nette entre le travail agricole pur et le travail administratif et domestique souvent invisibilisé. Les agritouristes sont majoritairement invités à participer aux tâches jugées productives ou valorisantes, laissant en arrière-plan les autres dimensions du métier. Cette séparation est particulièrement marquée dans les exploitations familiales, où les femmes portent encore largement cette charge de travail peu reconnue et rarement proposée comme expérience partagée aux visiteurs (Filippi et Nicourt, 1987). Par ailleurs, l'agritourisme peut être perçu comme un produit d'identité. Il se caractérise par une exposition permanente de soi, où l'identité des agriculteurs se transforme en véritable produit destiné aux agritouristes (Brandth et Haugen, 2011). Cette dynamique fait de la vie quotidienne des hôtes ainsi que le patrimoine et l'âme du site, des éléments attractifs et touristiques pour les visiteurs (Morris, 1995).

2.3 De la co-production à la co-construction

D'autre part, cette co-production de l'expérience repose en partie sur l'« imaginaire touristique » (Amirou, 1995). Ces représentations préalables, nourries par des récits touristiques, une certaine idéalisation de la vie à la campagne ou encore des brochures touristiques influencent les attentes et comportements des agritouristes (Ouvrard, 2015). Pendant les séjours, les agriculteurs se trouvent alors confrontés à ces imaginaires, et ils peuvent ainsi les conforter, détourner ou s'en affranchir, tandis que les visiteurs eux-mêmes sont susceptibles de remettre en question, confirmer ou adapter leur perception face à la réalité qui leur est proposée. Le degré d'ajustement au scénario initial va varier suivant les thèmes abordés et la durée de présence sur l'exploitation (Lucien, 2024). Les discussions sur des sujets plus sensibles semblent plus spontanément émerger lors de visites ponctuelles de fermes, où le cadre relationnel favorise ce type d'interaction. À l'inverse, dans des formats plus prolongés comme les séjours en chambre d'hôtes, la nécessité de préserver une bonne entente sur la durée conduit souvent à contourner les sujets conflictuels. On évite ainsi de compromettre l'harmonie relationnelle, par souci de préserver l'image de soi et celle d'autrui (Ouvrard, 2015). Face à un désaccord, les agriculteurs oscillent entre le choix de réagir ou de laisser passer, même si certains refusent catégoriquement de taire leurs convictions (Ibid.). Contrairement à l'idée selon laquelle le prolongement du séjour favoriserait la chute des masques et le développement d'un dialogue approfondi, cela dépend majoritairement du cadre de l'échange. Dans ce contexte, les interstices, entendus comme des moments situés en marge des temps formalisés d'une visite, semblent offrir aux visiteurs la possibilité de s'exprimer librement, tant verbalement que non verbalement (Lucien, 2024). Ces moments informels, qualifiés d'« *interstices* » par Crozier et Friedberg (2014 dans Lucien, 2024, p.97) enrichissent les interactions et favorisent une meilleure compréhension, facilitant ainsi une forme de co-construction qui dépasse les échanges plus cadrés. À l'inverse, les temps plus formels et organisés des visites tendent à limiter la parole et restreindre cette liberté d'expression des agritouristes (Lucien, 2024). Cependant, il apparaît que des agritouristes préfèrent rester à une mise en scène authentique, plutôt que de soulever des points de controverse, dans la recherche d'un cadre de déconnexion plutôt qu'un espace de confrontation d'idées (Ibid.) Lorsque ces sujets sensibles sont abordés, discutés ou clarifiés, la dynamique de co-production peut évoluer vers une véritable co-construction. Ce glissement peut également se produire lorsqu'il y a une confrontation directe entre les représentations des uns et celles des autres, engageant les individus dans une forme d'incorporation (Lucien, 2024). Ainsi la co-construction ne relève pas seulement de pratiques ou activités partagées, mais d'un processus relationnel

complexe entre agriculteurs et agritouristes, fondé sur l'ajustement réciproque, les représentations croisées et la gestion des attentes, conflits et imaginaires.

2.4 L'échelle de co-construction comme outil de lecture des expériences agritouristiques

Afin de mieux appréhender la diversité des interactions entre agriculteurs et agritouristes, Ysanne Lucien (2024) propose une adaptation de l'échelle de participation citoyenne d'Arnstein, en lien avec la co-construction (Foudriat, 2019) et la co-crédation d'expérience alimentaire dans le tourisme (Carvalho et al., 2023) en intégrant les spécificités des pratiques agritouristiques. L'échelle représente différents niveaux d'implication du visiteur, du divertissement à l'immersion à moyen terme, entre non-participation et participation, puis d'une participation symbolique à un pouvoir citoyen.

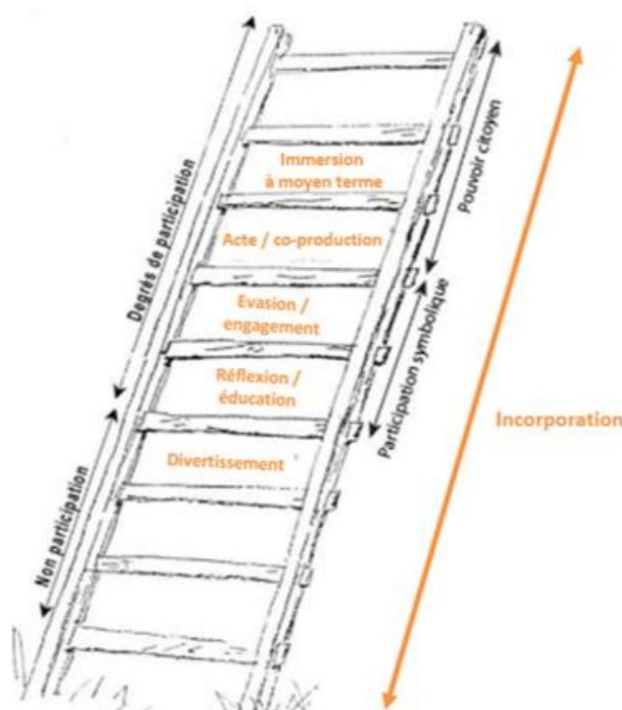


Figure 10 - Lucien Ysanne, 2024, *L'agritourisme : un processus de co-construction ? Etude de cas sur l'évolution des représentations et des pratiques agro-alimentaires des agriculteurs et des agritouristes en Occitanie*, Mémoire de master APTER, Toulouse 2, p.56

Cette grille permet notamment de différencier les situations d'évasion et d'engagement, où le wwoofeur découvre un mode de vie ou un système qu'il méconnaissait, de celles de co-production dans lesquelles il participe à l'expérience, et à des tâches agricoles sous la supervision de l'agriculteur. Toutefois, Ysanne Lucien nuance en identifiant des formes de participation plus poussées comme l'immersion à moyen terme. C'est dans cette perspective que le wwoofing prend du sens, repéré comme une immersion à moyen terme (Lucien, 2024), à la différence d'un

séjour ponctuel ou éducatif, il repose sur une logique de coprésence prolongée, de partage du quotidien, et de montée en autonomie progressive (Ibid.) Les wwoofeurs ne se contentent pas d'apprendre ou de participer, ils vivent sur place, mangent avec les agriculteurs et assument progressivement des responsabilités. Ce degré d'implication plus élevé justifie son positionnement tout en haut de l'échelle. Cette lecture dynamique des degrés d'engagement permet de dépasser une catégorisation figée des formes d'accueil à la ferme, et ouvre à une analyse de pratiques en termes de trajectoires d'interaction.

3. La co-construction dans le wwoofing

3.1 Participation et immersion à moyen terme dans le wwoofing

L'expérience du Wwoofing s'inscrit donc dans l'« immersion à moyen terme » sur l'échelle d'Ysanne Lucien (2024). Cette forme d'accueil se situe du côté d'une participation active, voire transformative, marquée par une participation quotidienne des wwoofeurs dans la vie de la ferme, sur des tâches domestiques tant que professionnelles (Lelièvre, 2023). La notion de participation est un concept large qui émerge dans les années 1970 en réaction à des prises de décisions politiques et économiques centralisées et verticales (Breville, 2009 dans Chabot, 2019). Dans le wwoofing, la participation est au cœur de l'échange, elle dépasse le cadre institutionnel ou consultatif pour s'incarner dans des pratiques de cohabitation et de travail partagé (Chabot, 2019 ; Lelièvre, 2023). La participation devient ainsi une co-production du séjour, où les wwoofeurs et hôtes semblent co-construire une expérience agricole, sociale et parfois éducative (Ibid.). Par leur intégration aux activités agricoles, les wwoofeurs ne se contentent pas d'observer, ils participent, expérimentent et semblent parfois influencer des pratiques mises en place. Ce mode de séjour crée ainsi un changement au rapport au lieu, passant d'une posture extérieure présente dans l'agritourisme à une forme d'appropriation et de partage (Lelièvre, 2023). Cette cohabitation engage ainsi un espace de co-construction autour des thématiques agricoles, de l'alimentation mais aussi des modes de vie.

3.2 Les logiques d'échange et de don dans le wwoofing

Le cadre du wwoofing ne se résume pas seulement à un échange de travail contre le gîte et le couvert. Il repose sur une forme d'engagement réciproque oscillant entre échange et don, souvent ambivalente. Claire Chabot (2019) mobilise les théories du don pour éclairer cette

spécificité, en montrant que le wwoofing, s'il repose sur un échange de services, active également des logiques de lien social en plus de sa dimension utilitaire.

Selon Testart (2001, dans Chabot, 2019), la distinction entre don et échange tient à l'exigibilité de la contrepartie. Dans un échange, une contrepartie est attendue, voire exigée, tandis que le don laisse place à l'incertitude d'un retour. Le wwoofing, bien qu'il soit présenté comme un acte désintéressé, correspond davantage à un échange mutuellement bénéfique, et crée une dépendance mutuelle : les hôtes accueillent pour répondre à un besoin de main-d'œuvre, de sociabilités ou autre, tandis que les volontaires reçoivent hébergement, nourriture, transmission des savoirs en contrepartie. Pour autant, cette relation ne se réduit pas à une rationalité marchande. Kolm (1984, dans Chabot, 2019) propose la notion de « don-contre-don », désignant un espace intermédiaire entre le don pur et l'échange marchand. Dans ce cadre, les dons ne sont ni gratuits, ni intéressés au sens strict, mais ils visent à créer du lien, une reconnaissance mutuelle, voire une forme de confiance. Dans le wwoofing, cette logique permet aussi l'émergence de proximités affectives, d'amitiés, ou de sentiments d'appartenance malgré une relation initiale entre étrangers (Deville, 2011). C'est finalement la théorie du don développée par Godbout (1992, 2007 dans Chabot, 2019) qui semble la plus adaptée pour comprendre la portée sociale de ces relations dans le wwoofing. Le don dans cette approche, à travers la création de proximité entre personnes inconnues au départ, ne vise pas tant un retour sous forme matérielle, mais un retour symbolique qui peut prendre la forme de gratitude, reconnaissance, d'apprentissage ou d'inclusion sociale. Ce retour n'est pas contractuel mais implicite, et son absence peut faire du don un acte « raté ». Cela met l'évidence sur l'aspect social et les liens créés au-delà de la relation de travail. En ce sens, la co-construction dans le wwoofing s'effectue aussi par la mise en circulation de valeurs telles que la confiance, la solidarité et la transmission qui participent à créer des formes de communautés éphémères mais significatives, engageant les individus dans des logiques de réciprocité.

3.3 La co-construction du travail et les complémentarités des attentes

Le travail partagé dans le cadre du wwoofing ne se limite pas à une simple répartition de tâches, mais semble constituer un espace de co-construction relationnelle et organisationnelle entre hôtes et volontaires. En premier lieu, selon Agathe Lelièvre (2023), les hôtes portent une attention particulière aux conditions de travail et cherchent à les rendre agréables où le « *care* » (p.240) se manifeste à travers des gestes quotidiens, une souplesse de travail ou encore

l'introduction de jeu dans les activités. Ces moments souvent situés dans les interstices du travail ou à côté du travail productif renforcent les liens sociaux, à l'image des interactions informelles observées dans l'agritourisme (Lucien, 2024). La co-construction semble aussi pouvoir s'exprimer dans l'organisation du travail, loin des logiques productivistes. Les tâches, qu'elles soient relatives aux activités agricoles ou à certains aspects de la vie quotidienne, sont ajustées en fonction des besoins du jour, le travail est organisé selon les tâches à accomplir plutôt qu'un cadre temporel rigide.

Le wwoofing repose sur un principe de non-subordination et de réciprocité. Cependant, l'horizontalité dans le wwoofing semble avoir ses limites comme a pu l'observer Agathe Lelièvre (2023). Notamment lorsque le nombre de wwoofeurs augmente, des mécanismes de gestion verticale émergent afin de coordonner le travail, les hôtes assumant ainsi des fonctions de supervision. Cette tension entre horizontalité revendiquée et hiérarchie implicite s'exprime à travers des formes de déférence gestuelle, spatiale ou langagière (Goffman, 1974 dans Lelièvre, 2023). Elle devient palpable notamment lorsque des tensions apparaissent, où les postures oscillent entre loyauté envers l'hôte, une expression critique (« *voice* ») des problématiques (p.69), ou encore départ anticipé.

Enfin, la complémentarité des motivations et attentes (Alvarez, 2012), entre hôtes et wwoofeurs, semble essentielle pour rendre la co-construction plus fluide.

Types de besoins motivations		Hôte.sses	Wwoofeur.euses
pressants	Physique	Aide au travail	Hébergement, nourriture, activité physique
	Financiers	Viabilité de la ferme	Voyager à moindre coût
éducatifs et formatifs		Transmettre un savoir	Apprendre des savoir-faire agricole
sociaux		Rompre un isolement	Une expérience humaine, liens communautaires

Figure 11 - Exemple de complémentarités entre les besoins et motivations des hôtes et wwoofeurs inspiré du travail d'Alvarez (2012), réalisé par Julian Goudet 2025

Comme nous pouvons le voir à travers ces exemples, les besoins et motivations peuvent ainsi avoir une réelle complémentarité. De la même manière, nous pouvons retrouver des attentes partagées (Ibid.)

<u>Attentes avec l'aspect transactionnel</u>	<u>Attentes avec l'aspect relationnel</u>	<u>Attentes vis-à-vis du mouvement wwoof</u>
<ul style="list-style-type: none"> • Le travail <ul style="list-style-type: none"> ◦ La quantité ◦ La variété ◦ La qualité • La nourriture <ul style="list-style-type: none"> ◦ La quantité ◦ La qualité ◦ Adaptation aux régimes alimentaires • Le logement <ul style="list-style-type: none"> ◦ Le nombre d'équipements dedans ◦ sécurise ou non • L'apprentissage <ul style="list-style-type: none"> ◦ mutuel ou non ◦ le type d'apprentissage et son accessibilité 	<ul style="list-style-type: none"> • La vie sociale <ul style="list-style-type: none"> ◦ Le comportement ◦ Le degré de participation dans la vie ◦ Les aides supplémentaires ◦ Les règles de l'hôte et leurs respects • Echange culturel • Autour de la communication <ul style="list-style-type: none"> ◦ Avant l'arrivée ◦ Lors de l'arrivée ◦ Après le départ 	<ul style="list-style-type: none"> • de l'agriculture biologique • un échange monétaire • un feedback • un meilleur réseau / site internet

Figure 12- Exemple de complémentarités entre les besoins et motivations des hôtes et wwoofeurs inspiré du travail d'Alvarez (2012), réalisé par Julian Goudet 2025

En effet, lorsque hôtes et wwoofeurs partagent des motivations et des attentes qui se complètent, les risques de malentendus ou de tensions diminuent, rendant la confrontation moins probable. Cette convergence favoriserait alors un processus de co-construction plus fluide d'un cadre de travail et de vie commun, où chacun s'applique en résonance avec ses valeurs, objectifs et besoins. Cette compatibilité des visions devient ainsi un point clé pour un séjour wwoof réussi (Alvarez, 2012).

3.4 La co-construction du quotidien

D'après Agathe Lelièvre (2023), dans le wwoofing, la vie quotidienne ne peut être réellement dissociée du travail agricole puisque l'organisation ne se fait pas selon un emploi du temps, cette souplesse rend les temporalités du séjour poreuses. Lié à la paysannerie, les sphères agricole, professionnelle, domestique, familiale et de loisir s'entrelacent au sein d'une polyactivité constante. Cela crée un espace de co-construction du quotidien dans lequel hôtes et wwoofeurs partagent plus que des tâches agricoles. Les wwoofeurs s'intègrent ainsi plus ou moins profondément dans la vie domestique des hôtes. Ils peuvent participer à la cuisine, l'entretien des espaces communs, à l'éducation des enfants. Ces interactions dépassent le cadre du travail agricole « pur », sans toutefois supprimer toutes les frontières. En effet, l'espace privé des hôtes (chambres, moments d'intimité) reste distinct, et les wwoofeurs ne semblent pas impliqués dans les aspects administratifs ou décisionnels de la ferme. De plus, dans les collectifs de travail où les hôtes ne résident pas sur place, l'intrication entre les sphères est moindre.

Dans certaines situations, cette proximité peut créer un sentiment de « faire famille » (Ibid., p.258), ou de vivre une expérience communautaire temporaire, sans que cela implique nécessairement une reproduction des structures sociales ou familiales des hôtes. Il semble s'agir plutôt d'une cohabitation partielle, fluide où chacun compose avec les attentes et les règles implicites de l'autre. Cela donne ainsi lieu à une potentielle co-construction du quotidien, dans laquelle les rôles ne semblent pas être figés, et les frontières entre hôtes et wwoofeurs sont sans cesse remises en question. La co-construction s'étendrait donc à l'ensemble de l'expérience vécue.

3.5 La romantisation du travail paysan

Le wwoofing s'inscrit dans une démarche de quête de sens, d'authenticité et de retour à la nature, mais cette recherche s'accompagne parfois d'une romantisation du travail paysan, nourrie autant par des discours promotionnels que par les imaginaires collectifs autour de la ferme traditionnelle comme le souligne Agathe Lelièvre (2023). Elle analyse que les supports de communication de l'association Wwoof France peuvent véhiculer une image idéalisée de la petite exploitation familiale, simple et harmonieuse, érigée en rempart contre une hyper modernité. En effet, les hôtes sont encouragés à soigner leur image visuelle et jouer de leur capital sympathie pour attirer des wwoofeurs. Cette représentation peut séduire, mais occulte certaines réalités complexes et parfois précaires des activités agricoles paysannes et biologiques.

La romantisation du travail paysan se manifeste aussi dans les récits des wwoofeurs eux-mêmes à travers des situations atypiques, anecdotes pittoresques ou moments vécus comme « intensifiés » (comme se faire poursuivre par un coq) qui peuvent donner une dimension narrative à l'expérience. Cette mise en récit du travail ajoute une plus-value symbolique, au point parfois de flouter la frontière entre le loisir et le travail professionnel, et de masquer les inégalités et tensions sous-jacentes. Elle peut aussi conduire à percevoir des conditions matérielles précaires comme faisant partie du charme de l'expérience, mais aussi naturaliser les compétences et qualités d'accueil des hôtes, souvent féminines, masquant ainsi ce travail (Ibid.).

Cet écart entre attentes projetées et réalités vécues peut devenir une source de désenchantement, notamment lorsque les complémentarités entre attentes et motivations ne sont pas présentes. Par exemple, une charge de travail jugée excessive ou un manque de reconnaissance peut conduire un glissement du plaisir d'être utile vers un sentiment d'être utilisé, d'autant plus lorsque l'envie d'un apprentissage n'est pas une motivation. Le manque de disponibilité et l'état

émotionnel de fatigue des hôtes, ou les conditions d'hébergement peuvent alors rompre les attentes initiales (Ibid.).

Cela renvoie à la problématique de l'authenticité mise en scène aussi présente dans l'agritourisme (Flanigan et al., 2014). À l'image des exploitations agricoles ouvertes aux touristes, qui valorisent une ruralité idéalisée pour répondre à une demande urbaine de retour au « vrai », le wwoofing peut parfois reproduire des codes touristiques pour correspondre aux représentations attendues par les wwoofeurs. La quête d'authenticité dans le wwoofing pourrait ainsi entretenir une vision folklorisée du quotidien paysan, mais en exposant les réalités concrètes et quotidiennes du travail agricole paysan, cela pourrait tout autant contribuer à déconstruire cette représentation idéalisée.

3.6 Tensions et limites de la co-construction

Comme vu, le wwoofing peut aussi avoir des impacts négatifs, tant pour les hôtes que pour les bénévoles. La cohabitation prolongée et la forte implication relationnelle peuvent mener à des risques d'usure, et donc des stratégies pour les prévenir pouvant freiner les dynamiques de co-construction. Pour prévenir les risques d'usure, les hôtes mettent en place différentes stratégies : délégation des tâches d'accueil à d'autres bénévoles plus anciens (de manière assumée ou informelle), accueil simultané de plusieurs personnes pour favoriser l'entraide, limitation des repas partagés (que le déjeuner par exemple), absence de résidence sur place, ou encore sélection linguistique pour fluidifier les échanges. Ils peuvent aussi aménager des espaces privés où la mise en scène de la vie quotidienne n'est plus requise (Lelièvre, 2023).

De leur côté, les wwoofeurs peuvent ressentir une forme de disponibilité permanente qui pèse sur leur engagement. Ils peuvent ainsi développer des stratégies d'évitement discrètes, comme s'absenter l'après-midi pour échapper aux sollicitations informelles tout en répondant aux attentes principales liées aux temps de travail identifiés. Ces ajustements illustrent des premières limites concrètes à une co-construction continue.

Conclusion de la partie I

Cette première partie nous a permis de mettre en lumière les profondes mutations passées et actuelles qui traversent l'agriculture, l'alimentation et le tourisme. L'agriculture oscille entre modernisation, dépendance aux logiques agro-industrielles et émergence de formes alternatives. Ces évolutions influencent directement l'alimentation, marquée par une industrialisation croissante mais aussi plus récemment par des dynamiques de relocalisation et plus largement par une quête de sens. Enfin le tourisme a lui aussi connu ses mutations à travers sa massification et diversification, s'est ensuite fragmenté en une multiplicité de formes, allant du tourisme dit « de masse » à des pratiques plus alternatives.

Parmi ces alternatives nous retrouvons l'agritourisme et le wwoofing, qui apparaissent ainsi comme des manières de retisser des liens entre producteurs et consommateurs, habitants et touristes. Le wwoofing en particulier se distingue par son caractère hybride mêlant travail, apprentissage et voyage, faisant de lui un terrain privilégié pour interroger les frontières du tourisme.

Enfin, l'introduction de la notion de co-construction a permis de poser notre cadre d'analyse. En définissant ses dimensions, ses conditions et ses obstacles théoriques. Les dynamiques de co-construction observées dans l'agritourisme et suggérées par la littérature sur le wwoofing offrent ainsi des pistes précieuses pour comprendre comment ces pratiques peuvent transformer à la fois les représentations, les savoirs et les pratiques des acteurs impliqués.

Face à ces réflexions qui constituent ainsi un socle pour aborder la suite de ce mémoire, ce dernier va consister à analyser le rôle de la co-construction dans le wwoofing. Autrement dit : **En quoi le wwoofing, en se distinguant du tourisme par les pratiques qu'il engage constitue-t-il un espace de co-construction susceptible d'agir comme levier de transformation des pratiques agricoles et alimentaires ?**

De cette problématique découlent trois hypothèses générales, qu'il s'agira de valider ou d'infirmer :

- Le wwoofing se distingue du tourisme par les pratiques des hôtes et des wwoofeurs ;
- Les interactions entre wwoofeurs et hôtes wwoof génèrent des dynamiques de co-construction ;

- Le wwoofing constitue un levier de transformation des pratiques alimentaires et agricoles.

Partie II : La mise en place d'une méthodologie de recherche adaptée à notre terrain

Introduction de la partie II

À partir des réflexions de la première partie, nous avons élaboré une méthodologie de terrain visant à répondre à notre problématique générale et à nos hypothèses. Cette deuxième partie est ainsi consacrée à la présentation de cette méthodologie et des outils mobilisés, ainsi qu'au contexte de travail dans lequel ils s'inscrivent.

Dans le premier chapitre nous présenterons le Centre d'Étude et de Recherche Travail, Organisation et Pouvoir, ainsi que l'École d'Ingénieurs de Purpan qui ont été nos structures d'accueil, ainsi que le projet de recherche TOURALIM 2 auquel ce mémoire est rattaché. Nous présenterons également le Couserans en tant que territoire d'étude.

Le deuxième chapitre sera consacré à la méthodologie quantitative, notamment à la caractérisation des hôtes wwoof du Couserans. Celle-ci repose à la fois sur un questionnaire diffusé auprès de ces derniers ainsi et sur l'analyse des données issues de leur profils sur la plateforme Wwoof France. Une première analyse lexicométrique viendra compléter ces résultats.

Enfin, le troisième chapitre exposera la méthodologie qualitative mise en œuvre. Nous détaillerons la démarche d'enquête à travers des entretiens semi-directifs, ponctués d'observations et la réalisation d'entretiens groupés. Ces outils permettront d'approfondir la compréhension des pratiques, des représentations et des interactions entre hôtes et wwoofeurs, constituant ainsi la base empirique de l'analyse des dynamiques de co-construction.

Chapitre I : Présentation du stage

Dans le cadre de notre stage, nous avons intégré le laboratoire CERTOP-CNRS UMR5044 rattaché à l'université Toulouse Jean-Jaurès ainsi que travaillé au sein du pôle SHES de l'École d'Ingénieurs de PURPAN, dans le cadre du projet de recherche TOURALIM 2, coordonné par Jacinthe Bessière (ISTHIA, CERTOP) et Alexis Annes (EI PURPAN, LISST Dynamiques Rurales). Notre mission a consisté à mener une enquête à dominante qualitative centrée sur les pratiques et expériences des hôtes wwoof et wwoofeurs du Couserans.

1. Présentation des structures d'accueil

1.1 Le Centre d'Étude et de Recherche Travail Organisation Pouvoir

1.1.1 Présentation Générale du CERTOP

Le CERTOP (Centre d'Étude et de Recherche Travail Organisation Pouvoir) est une Unité Mixte de Recherche (UMR 5044) placée sous la triple tutelle du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), de l'UT2J (Université Toulouse Jean-Jaurès) et de l'UT3 (Université Paul Sabatier). Ce laboratoire interdisciplinaire de sciences humaines et sociales regroupe environ 70 membres permanents (chercheurs, enseignants-chercheurs, personnel de soutien à la recherche) et une trentaine de doctorants issus majoritairement de la sociologie.

1.1.2 Orientation scientifique et rayonnement

Depuis sa création en 1994, le CERTOP est un acteur reconnu à l'échelle régionale, nationale et internationale, sur des questions de société en lien avec les politiques publiques, les mutations du travail, l'alimentation, les transitions socio-écologiques ou les inégalités sociales. Les membres du CERTOP sont régulièrement sollicités pour intervenir dans les institutions de financement de la recherche, des instances consultatives publiques, ou des agences d'expertise et dans les débats ouverts au public. Il est également Centre associé du Céreq de Toulouse (Centre d'études et de recherches sur les qualifications).

Au niveau international, de 2016 à 2020, le CERTOP était Laboratoire International Associé (LIA) du CNRS en partenariat avec la Malaisie, autour des questions d'alimentation et de santé dans une perspective de comparaison euro-asiatique. Dans ce cadre, il a aussi initié la plateforme expérimentale OVALIE, dédiée à l'analyse des pratiques et des comportements alimentaires. Le

laboratoire développe également des partenariats institutionnels avec le Vietnam, le Brésil et, plus récemment, la Chine.

1.1.3 Structuration scientifique et axes de recherche

Le CERTOP est un laboratoire ancré dans l'interdisciplinarité au service des grands enjeux sociaux, il a développé des recherches sur les Organisations et l'Agir Public. Le Travail et l'Environnement y occupent une place centrale, constituant des axes historiques et toujours actuels. Au fil du temps, d'autres thématiques majeures sont venues enrichir ces travaux comme l'alimentation, santé, tourisme, genre, formation ou énergie.

Dans cette dynamique, le CERTOP structure ses travaux autour de quatre grands axes de recherche¹⁰.

- INTRA (Intelligence du travail) : *« conduisant à sortir les activités productives de l'approche enfermant le travail dans une sociologie du travail-domination, faisant du travailleur un individu exploité et courbé sous le poids des règles de travail, mais aussi de l'approche où le travail est confiné dans une sociologie de l'arrangement, faisant du travailleur un simple « acteur stratégique ». »*
- SANTAL (Santé et Alimentation) : *« étudiant la relation entre Santé et Alimentation, les modes de socialisation alimentaire, l'articulation entre risques et inquiétudes alimentaires, de même qu'est examinée la restructuration du système de santé, en prenant comme angle le rôle des patients ou celui de la recomposition du travail médical. »*
- TERNOV (Transitions écologiques. Risques, Innovations, Tourisme) *« centré sur l'émergence d'une nouvelle phase dans l'évolution des questions écologiques (environnement-santé), en particulier sur la relation, interrogée du point de vue de la justice écologique, entre transition écologique et structuration des activités socio-économiques (énergie, innovation, tourisme). »*
- PUMA (Public et Marchés), *« s'intéressant, à travers des espaces sociaux marchands, éducatifs, politiques, aux processus d'institutionnalisation et de résistance, aux règles et comportements politiques »*

¹⁰ Présentation générale | Centre d'Etude et Recherche Travail Organisation Pouvoir,
https://certop.cnrs.fr/presentation_generale_du-certop/2025, CERTOP, consulté le 30 juin 2025.

et marchands ainsi qu'au rapport entre institutions et usagers (étudiants, citoyens, consommateurs, par exemple), pour comprendre la production du politique. »

1.2 L'École d'Ingénieurs de Purpan

1.2.1 Présentation générale de l'École d'Ingénieurs de Purpan

L'École d'Ingénieurs de Purpan, située à Toulouse, a été fondée en 1919. Elle forme près de 1700 étudiants chaque année dans les domaines des sciences du vivant, de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Elle compte environ 180 salariés dont près de 75 enseignants-chercheurs permanents. Depuis le 1^{er} janvier 2025, Purpan est composante de l'Établissement Public Expérimental « Université de Toulouse », renforçant ses liens avec les réseaux d'enseignement, de recherche et de développement au niveau local et international. Elle dispose de 7 plateformes et laboratoires de recherche, ainsi que sa propre exploitation agricole : le domaine de Lamothe.

1.2.2 Le pôle sciences humaines, économiques et sociales

Le pôle SHES (sciences humaines, économiques et sociales) de l'école est engagé dans l'étude des transformations des territoires ruraux et agricoles. Il concentre ses recherches sur les mutations du contexte agricole et agroalimentaire, en particulier sur la pérennité et la durabilité des exploitations et des filières dans un contexte de transition agroécologique et de nouvelles attentes sociétales. Les enseignants-chercheurs du département sont rattachés à plusieurs laboratoires, en grande majorité au LISST Dynamiques Rurales UMR5193 (CNRS / UT2J), mais aussi l'UMR AGIR (INRAE / EI Purpan).

Sa capacité à analyser et à accompagner les évolutions tout au long des filières agricoles et agroalimentaires, depuis la production jusqu'à la commercialisation, se décline en trois axes principaux :

- Recomposition et transformations des métiers et modèles agricoles
- Structuration et gouvernance des filières agricoles et agroalimentaires
- Démarches de qualité et création de valeur

2. Présentation du projet de recherche

2.1 Le projet TOURALIM 2

TOURALIM 2, contraction de tourisme et alimentation, vise à approfondir les connaissances sur les processus d'interactions entre population touristique et population agricole dans le cadre d'activité agritouristique.

« Ce projet explore dans quelle mesure les changements de pratiques et de représentations, provoqués par la mise en contact des populations agricole et touristique définissent des processus de co-construction autour de l'alimentation et de l'agriculture. Son objectif principal est d'analyser les conditions d'émergence du processus de participation et/ou de co-construction agritouristique, ses différentes dimensions, ses enjeux, ses formes, ses objets de compromis et de négociations. Il s'agira notamment d'analyser le rôle du touriste dans l'organisation (temporelle, spatiale, technique ou partenariale) de l'exploitation agricole, d'évaluer ses contributions dans la recomposition des patrimoines alimentaires et dans la construction d'un nouveau modèle agricole. »¹¹

Il est financé depuis 2023 par le Laboratoire d'Excellence Structurations des Mondes Sociaux (LabEx SMS) et est coordonné par Jacinthe Bessière (ISTHIA, CERTOP) et Alexis Annes (EI PURPAN, LISST Dynamiques Rurales).

2.2 Contexte du projet

Étroitement lié au contexte présenté en première partie, TOURALIM s'inscrit dans une réflexion sur les transformations contemporaines du monde agricole. L'agriculture a en effet connu au cours du 20^{ème} siècle, et plus particulièrement à l'après la seconde guerre mondiale une profonde restructuration. Le passage d'une agriculture paysanne, familiale et territoriale à une agriculture productiviste, spécialisée et intégrée dans un système agroalimentaire industriel a reposé sur les principes de modernisation, d'intensification et de rendement. Ce modèle a progressivement été remis en cause à partir des années 1980, face à ses limites environnementales, économiques et sociales. Dès les années 1990, une demande croissante de la société pour des fonctions agricoles non exclusivement productives a émergé. Ce tournant a conduit à la reconnaissance d'une agriculture dite multifonctionnelle où les exploitations

¹¹ Extrait de l'appel à projet déposé auprès du LabEx Structurations des Mondes Sociaux en 2023

agricoles deviennent aussi des lieux de préservation des ressources naturelles, de transmission de savoirs, de valorisation patrimoniale, et de création de lien social.

« L'exploitation agricole peut se présenter comme un lieu d'échange, de débat et d'éducation autour des enjeux agricoles, alimentaires et environnementaux où des nouvelles formes de sociabilités peuvent émerger entre populations agricoles et non agricoles »¹²

Il s'inscrit aussi à la suite du projet TOURALIM 1 qui a notamment permis de mettre en évidence comment, dans un contexte de transition agricole, l'agritourisme, et plus particulièrement les marchés à la ferme, replace l'alimentation au cœur des sociabilités entre ville et campagne. L'exploitation agricole devient ainsi la scène d'une rencontre sociale où se jouent simultanément des rôles d'accueillants et d'accueillis. Dans une première phase, une enquête qualitative a été menée auprès d'agriculteurs pratiquant l'accueil à la ferme et a montré comment les pratiques de valorisation alimentaire, portées par des rationalités diverses, favorisent une création de liens sociaux, mais aussi d'imaginaires autour de l'agriculture, la ruralité et l'alimentation. Puis une seconde phase d'enquête quantitative auprès des touristes sur les fermes a permis d'approfondir les pratiques et imaginaires des « agri-touristes mangeurs », mettant en lumière la figure d'un touriste « client-consommateur » de prestations alimentaires et agricoles.

2.3 Problématiques et axes de questionnement

En s'appuyant sur les résultats de TOURALIM 1, ce projet a pour objectif d'explorer avec approfondissement les processus d'interactions entre population touristique et population agricole dans le cadre de l'activité agritouristique. Le projet se propose d'observer les articulations et imbrications d'une part des stratégies agricoles de diversification touristique, et d'autre part les pratiques et représentations des agritouristes mangeurs sur l'exploitation, à travers les processus de co-construction en présence. Cela vise à comprendre et mesurer la place réelle du touriste sur l'exploitation touristique : jusqu'où et comment agit-il ? Est-il simplement client et consommateur, ou devient-il acteur engagé, participant aux décisions stratégiques, voire producteur et travailleur ? La transformation du touriste-mangeur, d'agent économique passif à acteur contribuant à la recomposition des patrimoines alimentaires et des modèles agricoles

¹² (Ibid.)

soulève des questions importantes sur la régulation, les conflits et résistances, potentiels comme effectif, qui en résultent. Le projet a aussi pour but de questionner les compromis, ajustements et adaptations qui découlent de cette rencontre. Plusieurs modèles d'agritourisme coexistent, intégrant le touriste et sa participation de manière variable et combinant différemment logiques sociales et économiques. Cela génère divers niveaux de contact entre agriculteurs et touristes, ainsi que des mises en scène contrastées avec des accès plus ou moins distanciés à l'authenticité.

Dans TOURALIM 2, l'hypothèse est que les formes d'agritourisme donnent lieu à des situations contrastées de co-construction où le touriste peut devenir un acteur impliqué, voire décisionnaire, influençant les dynamiques d'actions et de valorisation alimentaire sur l'exploitation, renouvelant et redéfinissant même le métier d'agriculteur. Ainsi, le rôle du visiteur est envisagé comme levier de changement d'un modèle agricole et alimentaire.

« TOURALIM 2 cherche ainsi à cerner les enjeux du touriste qui « prend part », acteur agissant doté de différents modes d'implication. Outre son rôle d'acheteur et de consommateur, sa contribution s'exprimerait dans la production, la transformation, ou la distribution alimentaire sur l'exploitation agricole, infusant son pouvoir d'innovateur et d'organisateur. »¹³

Le projet TOURALIM 2 cherche donc à :

- Analyser le rôle du touriste dans l'organisation temporelle, spatiale, technique et partenariale de l'exploitation agricole, en évaluant ses contributions à la recomposition des pratiques. Le touriste est questionné comme un acteur de la régulation des systèmes organisationnels, susceptible d'interférer sur le métier d'agriculteur
- Étudier l'émergence d'un nouveau modèle agricole centré sur le tourisme, fondé sur la co-production d'offres de services innovants, en interrogeant ses dimensions économiques ainsi que son ancrage territorial

¹³ Extrait de l'appel à projet déposé auprès du LabEx Structurations des Mondes Sociaux en 2023

- Observer les évolutions de modèles alimentaires des agriculteurs au contact des pratiques des touristes, en identifiant convergences ou divergences des systèmes de valeurs et des pratiques alimentaires en contact.

À la suite d'un premier travail réalisé par Ysanne Lucien en 2024, montrant que les formes les plus abouties de co-construction pourraient émerger lors d'« *immersions à moyen terme* » dans l'agritourisme, il s'est agi d'examiner ce qu'il en est dans le cadre du wwoofing, bien que celui-ci puisse s'inscrire hors du champ strictement touristique selon les expériences.

3. Un stage réalisé en amont d'un projet de thèse

3.1 Cadre de la thèse

Il est à noter que ce stage, mené dans le cadre du projet de recherche TOURALIM 2, constitue une étape à la fois préparatoire et complémentaire en vue d'une future thèse. En effet, ce stage s'inscrit dans une dynamique de recherche plus large, déjà engagée à travers l'obtention de co-financements dans le cadre de l'Appel à projets « Émergences 2025 » de la Région Occitanie, ainsi que par l'école d'ingénieurs de Purpan. Dans cette perspective, les méthodes et outils de terrain mais aussi d'analyse mobilisés ont été conçus en cohérence avec cette thèse. Une partie des données récoltées ne seront pas entièrement mobilisées dans le présent mémoire. Elles ont une vocation à être retravaillées, croisées et enrichies dans le cadre du futur travail doctoral. Un rendu plus approfondi que ce mémoire est réalisé à destination de Jacinthe Bessière et Alexis Annes, coordinatrice et coordinateur du projet TOURALIM 2 afin de proposer un retour plus complet du travail réalisé lors de ce stage.

3.2 Présentation de la thèse

Cette thèse inscrite dans la continuité d'un premier mémoire sur « Le Wwoofing, une alternative au tourisme pour les espaces ruraux avec ses limites » réalisé en Master 1 Tourisme & Développement, et ce stage et mémoire réalisé au sein du projet TOURALIM 2 s'intitule « L'accueil à la ferme comme levier de transition agri-alimentaire ». Elle propose d'analyser, sous une perspective sociologique, comment et sous quelles conditions les formes d'accueil à la ferme, qu'elles soient touristiques ou non, peuvent contribuer à une transition agri-alimentaire. En s'appuyant sur une approche comparative de trois terrains situés en Occitanie (potentiellement le Couserans, les Cévennes et l'Aubrac), elle vise à explorer quatre axes : la diversité des pratiques d'accueil et leur caractère potentiellement alternatif, les mécanismes de

transmission de savoirs agricoles et alimentaires, l'influence sur les parcours de vie et les pratiques agricoles et alimentaires, ainsi que les dimensions d'engagement et d'activisme du mode de vie associées à ces formes d'accueil. Elle s'inscrit ainsi dans une dynamique de recherche articulant tourisme, agriculture et alimentation.

4. Présentation du terrain

4.1 Un territoire ariégeois entre ruralité agricole et modes de vie alternatifs

À la suite d'une première présentation du Couserans dans notre mémoire de M1 (Goudet, 2024). Nous pouvons retenir que le Couserans est situé dans le département de l'Ariège, au sein de la région Occitanie. Nous pouvons retrouver au sein de l'Occitanie 6 080 731 habitants en 2022¹⁴, ce qui fait d'elle la huitième région (sur treize en France métropolitaine) plus densément peuplée (INSEE, 2018, p.16). Nous pouvons observer que la population ariégeoise augmente de 0.2 % par an, un rythme cinq fois plus faible que la région Occitanie. De plus, sa croissance se concentre sur un axe nord-sud, autour de la N20 (entre Pamiers et l'Andorre) et de l'autoroute Pamiers-Toulouse (Ibid.). C'est un territoire où l'agriculture prend une place importante avec 5 % des emplois, le double des 2,4 % en France¹⁵, cependant nous pouvons observer que le nombre d'exploitations agricoles diminue notamment dans la zone montagne de l'Ariège qui enregistre une baisse de 23 %, pouvant aller jusqu'à 32 % pour les petites surfaces agricoles de cette zone¹⁶. C'est aussi un territoire perçu par beaucoup de personnes comme un lieu avec de nombreux modes de vie alternatifs, comparable au Larzac ou aux Cévennes dans la région Occitanie (Duberland, 2020, p.19). En effet :

« Une autre zone importante de peuplement utopique est la moyenne montagne pyrénéenne : en Ariège, dans le Couserans, dans le Plantaurel ; dans la bordure catalane jusqu'à la plaine du Roussillon, ils sont 1500 à 2000 » Hervieu-Léger et Hervieu, 2005, p.21

¹⁴ INSEE, 2024, « dossier complet région d'Occitanie », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=REG-76>, 27 février 2024, consulté le 3 avril 2024.

¹⁵ Chambre d'agriculture de Midi-Pyrénées, 2014, « l'agriculture en Ariège », https://occitanie.chambre-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/Occitanie/tableau_bord_2014_departements_p_age30-37.pdf, consulté le 3 avril 2024

¹⁶ AGRESTE, 2022, « Ariège – Une agriculture d'élevage qui diversifie ses productions et leur valorisation », <https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/ra2020-ariège-une-agriculture-d-elevage-qui-diversifie-ses-productions-et-leur-a7135.html>, 21 juillet 2022, consulté le 3 avril 2024

L'Ariège est donc un territoire avec une forte présence d'alternatives et notamment de néo-ruraux, comme nous l'indiquent Bertrand Hervieu et Danièle Hervieu-Léger. Ce département serait sur le deuxième secteur des néo-ruraux (secteur composé des départements « *Pyrénées-Orientales, Aude et surtout Ariège* ») (Chevalier, 1981, p.38). D'après Michel Chevalier en 1981, il comptait déjà 1 000 à 1 500 néo-ruraux à cette époque (Ibid.). Ces mouvements alternatifs sont principalement situés en Ariège dans la communauté de communes du Couserans (Hervieu-Léger et Hervieu, 2005, p.21 / Chevalier, 1981, p.38).

4.2 Les caractéristiques et dynamiques de la communauté de communes du Couserans

Le Couserans est une des huit intercommunalités de l'Ariège et l'une des moins denses. En 2020 le Couserans avait 30 056 habitants (environ 20 % de l'Ariège) pour une superficie de 1 638,7 km² (environ 30 % de l'Ariège), et donc une densité de 18,3 habitants au km² (l'Ariège a une densité de 31,5 habitants au km² et la France 106,2 habitants au km²). C'est un territoire de moins en moins attractif avec une population en baisse depuis les années 1970. Entre 2009 et 2014 cette baisse était de moins 1,1 %, malgré un solde migratoire positif qui ne compense pas les pertes dues à l'excédent des décès sur les naissances (INSEE, 2018, p.1). Le Couserans est une communauté de communes vaste, un espace principalement montagnard avec une partie en piémont, composée de 18 vallées. C'est une communauté de communes nouvelle depuis le 1er janvier 2017 due à la loi NOTRe, nous retrouvions avant huit communautés de communes dans ce territoire. Nous pouvons compter 94 communes dans le Couserans¹⁷. C'est aussi un territoire qui compose la majorité du Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises créé en 2009, qui le recouvre à 90 %¹⁸. Nous pouvons aussi noter que la part de l'agriculture dans le Couserans est de 5,8 %, ce qui dépasse la moyenne départementale¹⁹.

Le Couserans est un territoire avec des habitants très attachés à leur identité culturelle, perçu par certains comme distinct de l'Ariège, voire même, pour certains habitants non relié à l'Ariège. Cette perception s'explique par l'histoire de ce territoire, qui diverge de celle de l'Ariège depuis

¹⁷ Couserans Pyrénées, 2017, « Présentation », <https://couserans-pyrenees.fr/presentation/>, 3 mai 2017, consulté le 5 avril 2024.

¹⁸ PNR Ariège, 2024, « Les communes du Parc », <https://www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr/le-parc-quest-ce-que-cest/parc-naturel-regional-pyrenees-ariegeoises/carte-des-communes-liens-vers-leurs-sites-internet/>, consulté le 5 avril 2024.

¹⁹ INSEE, Comparateur de territoires – « Intercommunalité-Métropole de CC Couserans-Pyrénées (200067940) » | Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=EPCI-200067940>, consulté le 5 avril 2024.

le Moyen Âge. C'est aussi un territoire enclavé, dû à sa formation géographique. Il est frontalier avec l'Espagne mais sans accès routier (INSEE, 2018, p.1). Nous pouvons y trouver seulement la départementale D117, l'autoroute la plus proche étant située à 30 minutes de Saint-Girons (Chef-lieu du Couserans), et il n'y a aucune infrastructure ferroviaire. Nous pouvons trouver 4 lignes de bus dont une reliant Toulouse à Saint-Girons une fois par jour (Ibid.). Dans le Couserans, de nombreux habitants ont adopté ou viennent adopter un mode de vie alternatif, souvent en se rapprochant du Massatois. Dans cette vallée, une identité est plus présente qu'ailleurs, se dessinant autour du

« Refus de participer à « Babylone », le monde de la ville, de la dépendance, de la destruction de la nature. Ce refus est radical : pendant longtemps, tout objet issu du pétrole était banni de la vallée. On voulait retrouver un mode de vie fondé sur la tribu et la communion avec la nature. On sent encore aujourd'hui l'influence du mouvement hippie » Madelain, 2005, p.16

Massat, village de moins de 700 habitants, s'est imposé comme l'un des principaux lieux d'installation des néo-ruraux dans les années 1970, lui conférant une reconnaissance particulière en Ariège, voire au-delà. Cette identité s'est renforcée avec les publications de l'écrivaine Djalla-Maria Longa, qui y raconte son enfance en tant que néo-rurale. Ses ouvrages, et en particulier *Terre Courage* (Longa, 2014 dans Dubertrand, 2020), ont attiré l'attention médiatique sur Massat, et abordent plus largement l'installation des néo-ruraux dans l'ensemble de la vallée (Dubertrand, 2020). Cette dynamique est celle observée dans les travaux de Bertrand Hervieu et Danièle Hervieu-Léger (2005) sur les néo-ruraux.

4.3 Un territoire touristique à dominante nature

Issu d'un diagnostic touristique réalisé dans le cadre d'un premier mémoire en 2024 (Goudet, 2024), ce que nous pouvons retenir pour caractériser le tourisme dans le Couserans est que c'est un territoire qui se distingue par un tourisme axé sur la nature et les activités de plein air, fortement lié à son environnement montagnard, la randonnée est l'activité principale (ADT Ariège-Pyrénées, 2018), complétée par des pratiques nautiques, en rivières, torrents et cascades, ainsi que des sports d'hiver à la station Guzet-Neige. Le territoire bénéficie aussi d'un patrimoine naturel et culturel riche, incluant le thermalisme à Aulus-les-Bains, la cité épiscopale de Saint-Lizier, le chemin de Compostelle, parcs et jardins notables, musées, artisanat (laine, bois marbre,

etc.) et traditions locales valorisées par des événements comme le festival « Autrefois le Couserans » ou le pastoralisme à travers les transhumances (PETR Couserans, 2016). On y trouve également une gastronomie locale variée (Azinat, Bethmale, Milhas), et des formes d'agritourisme (visites de fermes, production de fromage, miel, etc.).

Le Couserans représente 25 % des nuitées de l'Ariège, soit environ 1 333 300 nuitées (ADT Ariège-Pyrénées, 2022), avec une saisonnalité marquée (été et hiver). Le profil des visiteurs est majoritairement senior (27 % ont plus de 60 ans), fidèles (37 % sont déjà venus plus de cinq fois), motorisés (86 % en voiture ou camping-car), et provenant à 21 % d'Occitanie, puis à 19 % d'Ile-de-France et 16 % de Nouvelle-Aquitaine. Les durées de séjour sont plutôt longues, avec 48 % supérieures à 8 jours (ADT Ariège-Pyrénées, 2018). Les motivations des touristes sont à 70 % de « *se mettre au vert, profiter de la qualité d'environnement et des paysages* », puis à 60 % de « *se détendre, se relaxer* », de « *découvrir de nouveaux endroits* », de « *s'évader, changer d'air* » et de « *se défouler, pratiquer des activités de pleine nature* » (Ibid., p.6).

Enfin, le Couserans reste une destination peu massifiée freinée par plusieurs limites : enclavement, desserte insuffisante, manque d'image touristique, déficit de services, d'équipements et de signalétique, et une identité territoriale encore fragmentée (Goudet, 2024).

4.4 L'implantation du wwoofing dans le Couserans

Le wwoofing s'inscrit dans un mouvement international fédérant environ 100 000 membres. D'après le rapport d'activité 2024 de Wwoof France (Wwoof France, 2025) : en France nous trouvons 19 367 adhérents en 2024 composé de 16 718 wwoofeurs et 2649 fermes-wwoof. En 2019, la région ayant le plus d'hôtes était l'Occitanie (25 %), puis l'Auvergne-Rhône-Alpes (17 %) et la Nouvelle-Aquitaine (15 %) poursuivi par la Provence-Alpes Côte d'Azur, la Bretagne et les Pays de la Loire (Wwoof France, 2020). Les hôtes wwoof se trouvant majoritairement dans le sud de la France et des régions rurales très peu denses (Ibid.)

Au niveau de l'Occitanie, nous pouvons aujourd'hui compter environ 500 hôtes wwoof. Nous pouvons noter une concentration dans l'Ariège vis-à-vis des autres départements. Nous voyons

aussi que peu d'hôtes se situent dans les zones urbaines et péri-urbaine²⁰. Puis au sein de l'Ariège, nous pouvons aujourd'hui compter 65 hôtes wwoof. Nous en retrouvons 33 dans le Couserans, avec ainsi une sur-représentation vis-à-vis du département (20 % des habitants de l'Ariège dans le Couserans et pourtant 51 % des hôtes wwoof). Vis-à-vis de la population du Couserans, environ 30 000 habitants²¹, cela représente environ 1 hôte wwoof pour 900 habitants, cela est bien supérieur vis-à-vis de la moyenne nationale avec 1 hôte wwoof pour 25 300 habitants et régionale avec 1 hôte wwoof pour 12 610 habitants²². Les 33 hôtes wwoof sont répartis assez équitablement sur le territoire, mais nous pouvons voir une concentration de 5 hôtes wwoof à Montjoie-en-Couserans, puis une concentration plus forte à Massat et dans sa vallée.

Répartition des hôte.sses wwoofs dans le Couserans

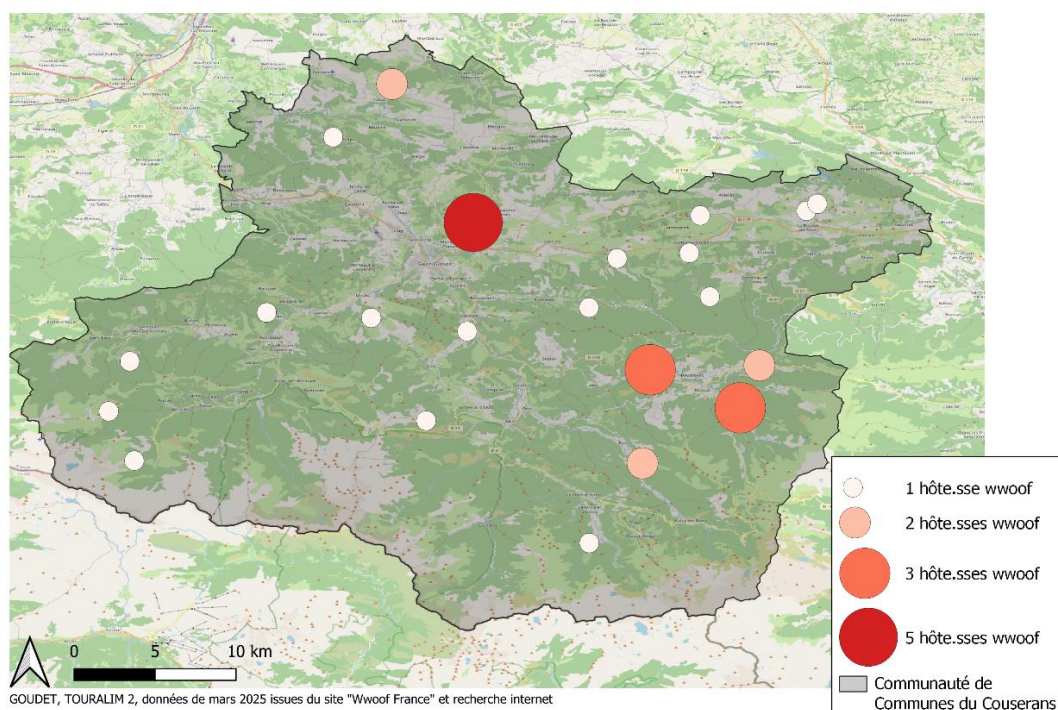


Figure 13 - Carte de la répartition des hôte wwoofs dans le Couserans - réalisé par Julian Goudet (2025) à partir des données de la plateforme Wwoof France en mars 2025 et complété par des recherches internet

²⁰ Wwoof France, 2025, « hôtes wwoofs », <https://wwoof.fr/fr/hosts>, 2024, consulté le 04 juillet 2025

²¹ INSEE, 2025, « Comparateur de territoires- Intercommunalité-Métropole de 7346 Couserans-Pyrénées (200067940) » <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=EPCI-200067940>

²² Calcul réalisé en divisant le nombre d'habitants par le nombre d'hôtes wwoof : environ 30 000 habitants / 33 hôtes dans le Couserans, contre 67 000 000 / 2649 au niveau national, puis 6 080 731 / 500

Chapitre II : Une caractérisation quantitative des hôtes wwoof du

Couserans

Ce chapitre est consacré aux méthodes quantitatives mises en œuvre dans notre étude. Elles ont permis d'élargir et compléter l'analyse en pouvant apporter des tendances mesurables de notre terrain. Trois outils complémentaires ont été utilisés : un questionnaire adressé aux hôtes wwoof du Couserans, une analyse statistique de leurs profils afin de pouvoir mieux définir notre échantillon, ainsi qu'un traitement lexicométrique de leur description ainsi que certaines thématiques des entretiens semi-directifs.

1. Analyse des profils des hôtes wwoof du Couserans

Afin de mieux appréhender la diversité nous avons dans un premier lieu analysé les 33 hôtes du Couserans recensés sur la plateforme en mars 2025, lesquels ont constitué la population de référence de notre échantillon pour les entretiens semi-directifs. Il convient tout de même de prendre en compte que ces profils ne sont pas systématiquement actualisés. Certaines informations peuvent être manquantes, incomplètes ou sujettes à des variations ce qui peut fausser notre interprétation.

1.1 Des hôtes wwoof majoritairement en entreprise agricole

Statut des hôtes wwoof du Couserans en mars 2025 exprimé en %

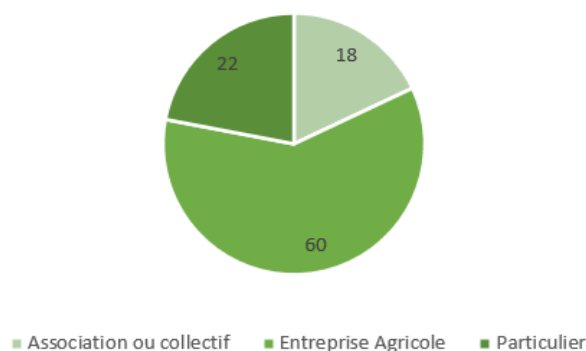


Figure 14 - Statut des hôtes wwoof du Couserans en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025

Nous pouvons voir que la répartition des hôtes recensés selon leur statut juridique ou organisationnel révèle une prédominance d'exploitations agricoles déclarées. Ce graphique met cependant en lumière une diversité de statuts. Par association ou collectif, nous entendons

plusieurs entreprises agricoles, associations ou personnes non déclarées en entreprise agricole sur la même ferme. Les particuliers sont des personnes n'ayant pas d'entreprise agricole déclarée.

1.2 Des hôtes wwoof en agriculture biologique

Part d'hôtes wwoof certifié Agriculture Biologique en mars 2025 exprimé en %

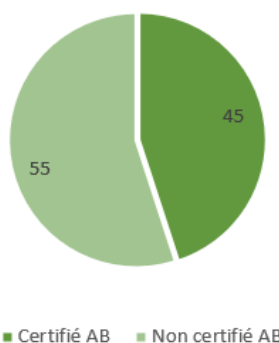


Figure 15 -Part des hôtes wwoof en agriculture biologique en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025

Une légère majorité des hôtes est certifiée en agriculture biologique. Toutefois, parmi ceux qui ne le sont pas, plusieurs ont des pratiques conformes au cahier des charges du label agriculture biologique, et ils s'inscrivent tous dans une démarche d'agriculture paysanne, respectueuse de l'environnement, limitant le recours aux intrants chimiques, etc.

1.3 Des hôtes wwoof majoritairement avec des enfants

Part des fermes avec enfants chez les hôtes wwoof du Couserans en mars 2025 exprimé en %

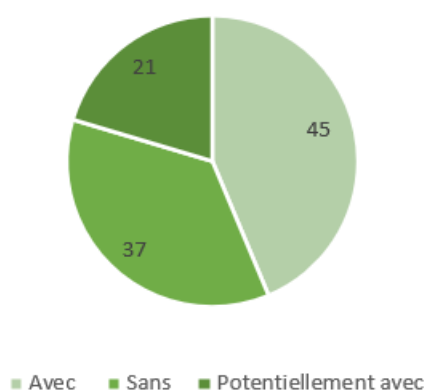


Figure 16 - Part des fermes avec enfants en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025

Environ la moitié des fermes observées présentent un caractère familial, notamment marqué par la présence d'enfants au sein du foyer agricole. « Potentiellement avec » signifie des fermes où à travers leurs profils nous notons une potentielle présence d'enfants sans pour autant pouvoir le confirmer.

1.4 Des hôtes wwoof et parfois touristiques

Part des hôtes wwoof avec une activité touristique exprimé en %

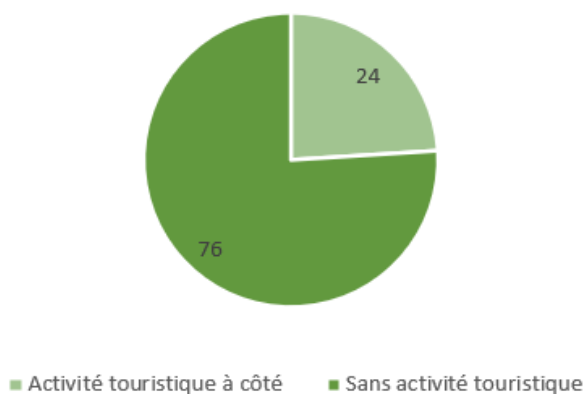


Figure 17 - Part hôtes wwoof avec une activité touristique en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025

Nous observons qu'environ un quart des hôtes ont une activité touristique en parallèle, à travers de l'hébergement, de la restauration ou des activités de découvertes. La majorité s'inscrit donc dans une logique agricole plutôt que touristique.

1.5 Une diversité des pratiques agricoles à découvrir

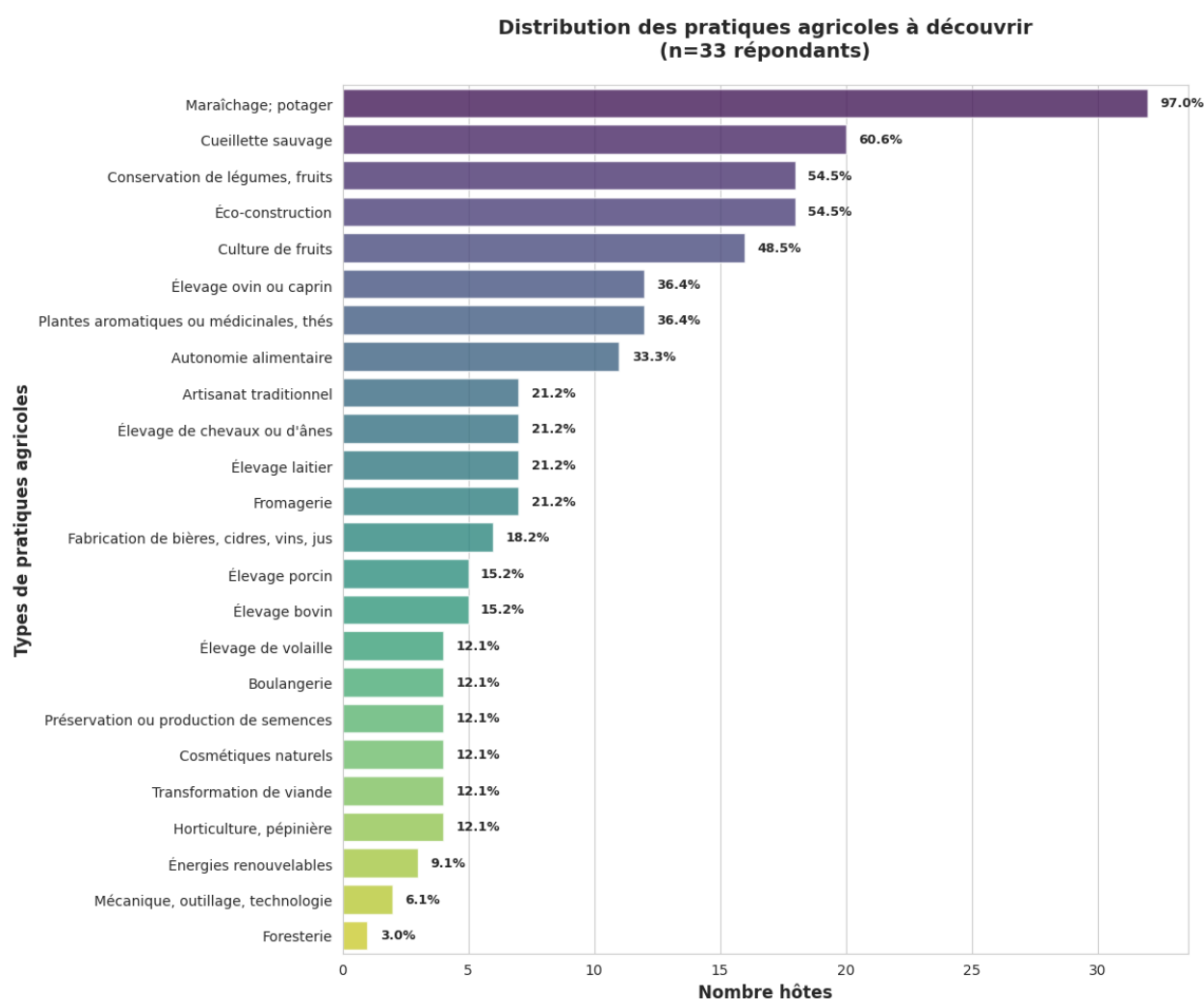


Figure 18 - Pratiques agricoles à découvrir chez les hôtes wwoofs en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025

Nous voyons ici la fréquence des pratiques agricoles à découvrir mentionnées par les hôtes. Ces données doivent toutefois être interprétées avec nuance : toutes les pratiques ne sont pas exercées à l'année ni avec le même degré d'investissement. Certaines, comme le maraîchage ou le potager (97 %), sont presque systématiquement présentes, y compris par exemple sur des fermes orientées vers l'élevage, ce qui explique leur positionnement. D'autres, comme la cueillette sauvage ou la conservation de produits sont davantage liées aux saisons ou des activités complémentaires. À l'inverse, des pratiques plus techniques ou nécessitant des équipements spécifiques (foresterie, énergies renouvelables) sont plus rarement évoquées. Ce classement reflète à la fois la diversité des activités agricoles, la polyactivité, et leurs accessibilités au sein des hôtes wwoof du Couserans.

1.6 Des hôtes avec des méthodes de travail agroécologique

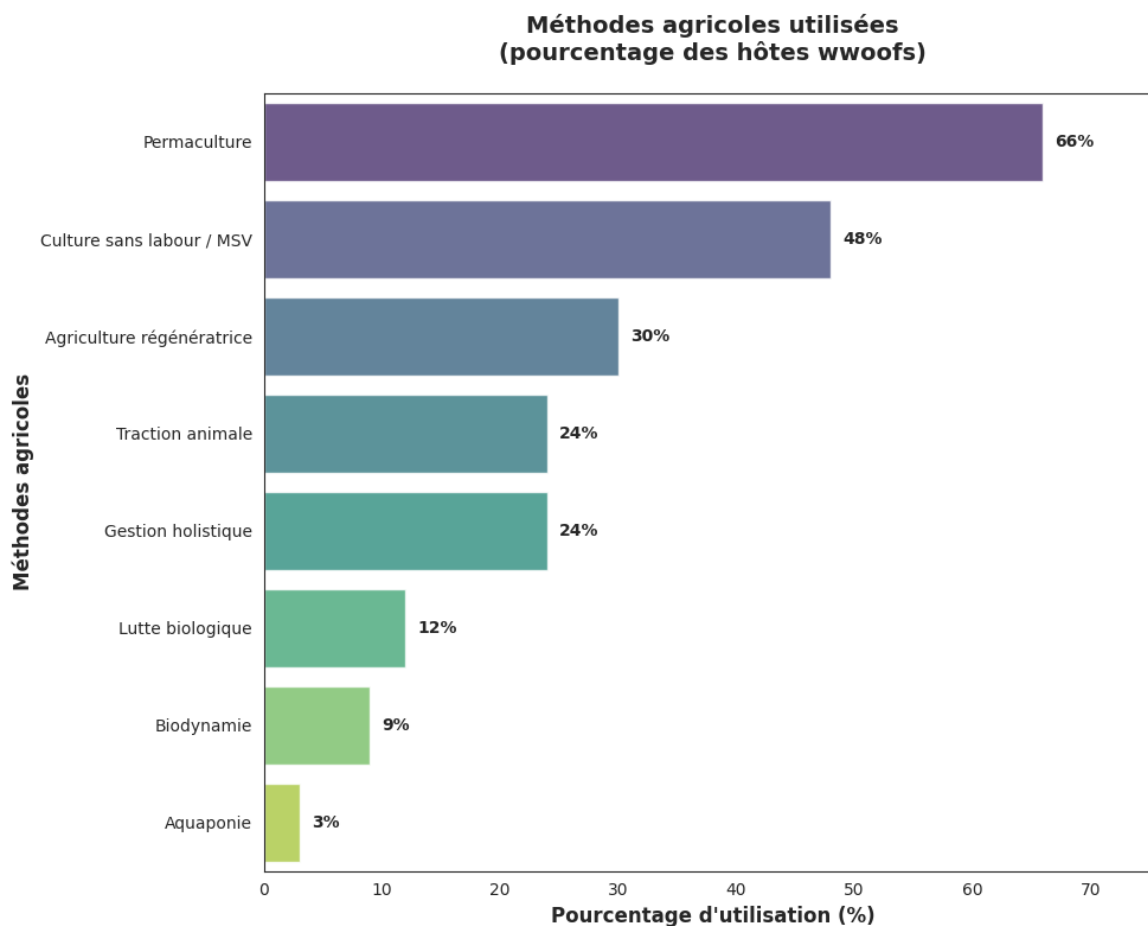


Figure 19 - Méthodes agricoles utilisées par les hôtes wwoof en mars 2025, réalisé par Julian Gondet 2025

Les méthodes agricoles recensées témoignent d'une orientation générale vers des pratiques agroécologiques. Certaines approches, comme la permaculture ou la culture sans labour sont largement diffusées, tandis que d'autres plus techniques ou exigeant des savoir-faire spécifiques, comme la biodynamie ou la lutte biologique, restent plus marginales.

1.7 Un engagement dans le réseau relativement récent

Ancienneté des hôtes dans le réseau wwoof
exprimé en %

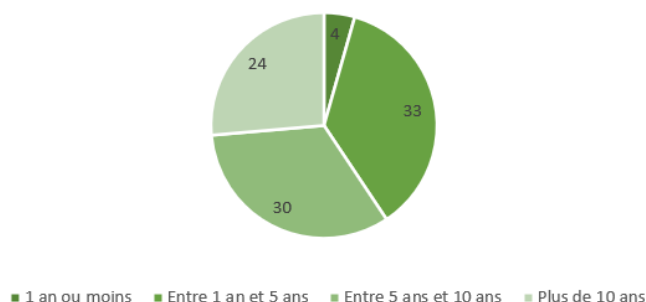


Figure 20 - Ancienneté des hôtes du Couserans dans le réseau wwoof en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025

Les hôtes présents sur la plateforme en mars 2025 présentent une ancienneté majoritairement inférieure à dix ans. Nous pouvons observer peu de nouveaux inscrits²³, et une part plus faible d'hôtes ayant une ancienneté de plus de 10 ans. Cette hétérogénéité reflète des niveaux d'expériences variés.

1.8 Un accueil restreint du nombre de volontaires

Nombre de wwoofeur·euses maximum
simultanément exprimé en %

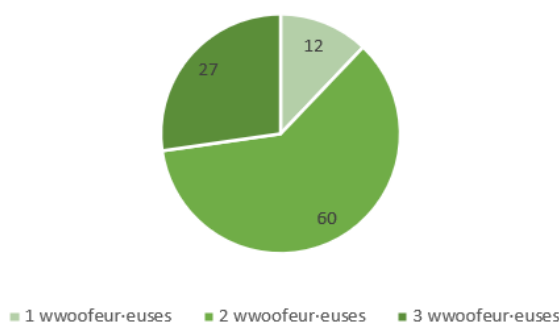


Figure 21 - Ancienneté des hôtes du Couserans dans le réseau wwoof en mars 2025, réalisé par Julian Goudet 2025

La grande majorité des hôtes accueillent simultanément un nombre limité de wwoofeur. Nous verrons que ces choix d'accueil peuvent répondre à des logiques diverses : favoriser une

²³ En juillet 2025, trois nouveaux hôtes du Couserans auront rejoint le réseau, tandis qu'un autre s'en retire après une seule année d'inscription.

proximité, permettre un accompagnement ou répondre à un besoin de main d'œuvre. Il s'inscrit également dans des contraintes logistiques et organisationnelles.

1.9 Des wwoofeurs souvent accueillis en dehors du logement principal

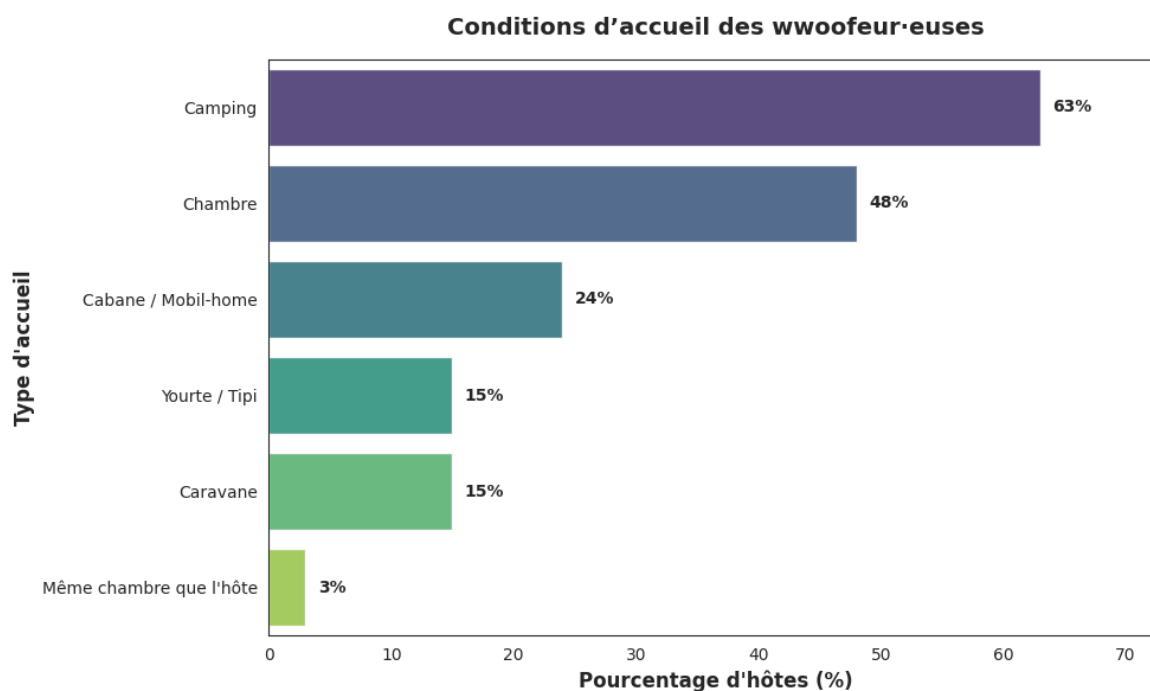


Figure 22 - Conditions d'accueil des wwoofeurs en mars 2025, réalisé par Julian Goudet 2025

Les conditions d'accueil des wwoofeurs varient selon les hôtes, la majorité proposant un hébergement en camping ou en chambre individuelle, voire une combinaison des deux. Nous retrouvons d'autres options qui sont toutes en dehors de la maison principale. Le partage complet de la vie, incluant le même espace de nuit, reste très rare. Cependant, selon les situations, il peut exister des partages d'espaces communs (pièce de vie, cuisine, salle de bain, toilettes), qui peuvent traduire des choix organisationnels susceptibles d'influencer la co-construction des relations entre hôtes et wwoofeurs.

1.10 Des durées de séjour minimales et maximales

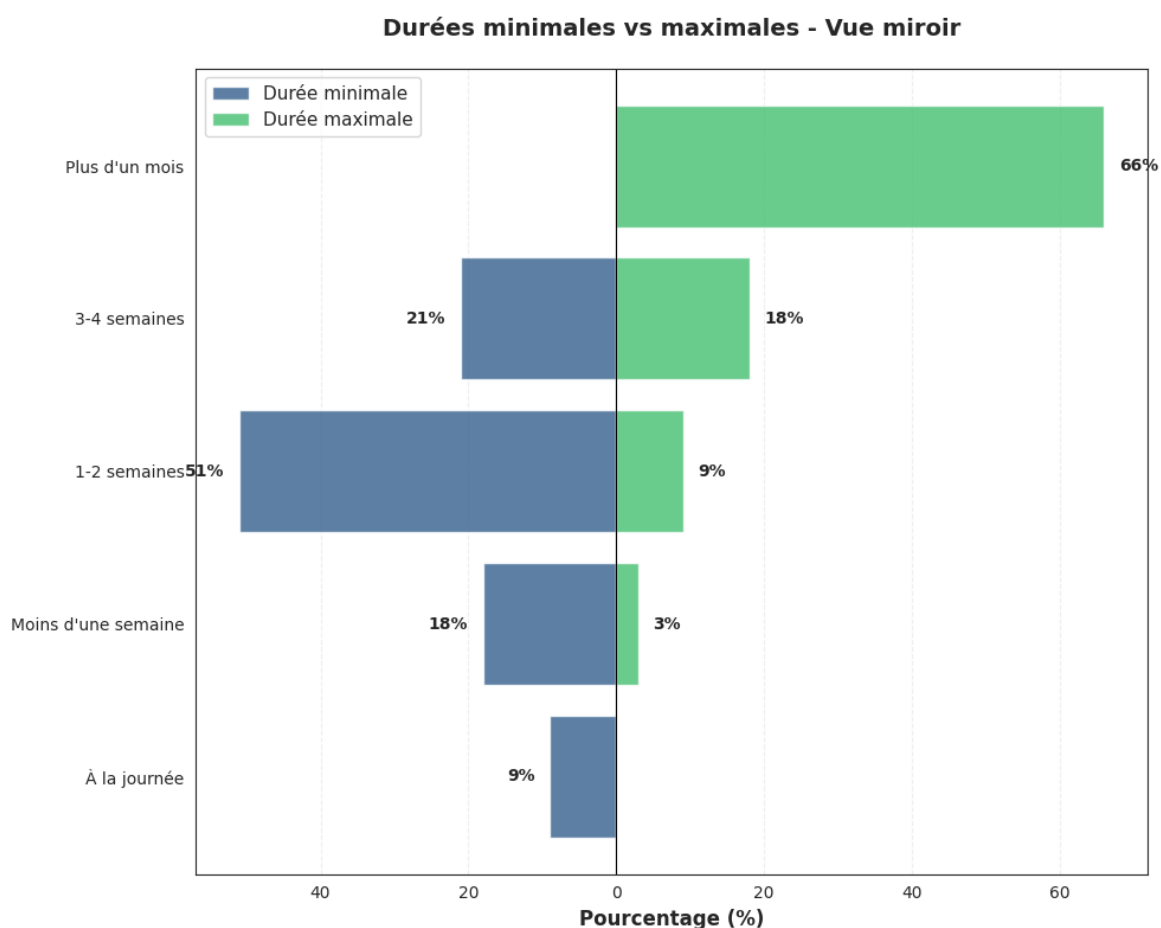


Figure 23 - Durées des séjours minimales et maximales en mars 2025, réalisé par Julian Goudet 2025

Les durées de séjour demandées par les hôtes varient, mais la majorité fixe une durée minimale d'une ou deux semaines, néanmoins, certains hôtes acceptent des séjours plus courts, voire à la journée. Du côté des durées maximales, une large majorité se montre ouvert à des séjours de plus d'un mois, certains préfèrent des séjours plus courts. Ces souhaits autour des durées de séjour impacteront les intégrations des wwoofeurs, et par conséquent les formes de co-construction avec les hôtes.

2. Enquête par questionnaire auprès des hôtes wwoof

2.1 Présentation du questionnaire

Dans le but de compléter l'analyse des profils des hôtes wwoof du Couserans, d'affiner leurs caractérisations, de disposer de données plus fiables et actualisées, mais aussi de compléter notre démarche qualitative, nous avons conçu un questionnaire qui leur est spécifiquement destiné (Voir Annexe E). Celui-ci aborde plusieurs thématiques : les caractéristiques agricoles et

professionnelles des hôtes, leur expérience du wwoofing et les modalités d'accueil mises en place, les pratiques agricoles et alimentaires associées, ainsi qu'un ensemble d'informations plus confidentielles à travers des caractéristiques socio-démographiques. Ce questionnaire aura aussi pour vocation de croiser ces variables quantitatives avec nos variables qualitatives notamment autour de la co-construction.

2.2 Diffusion du questionnaire

La diffusion du questionnaire s'est effectuée en premier lieu par la plateforme Wwoof France, à laquelle nous avons adhéré afin de créer un profil de wwoofeur (voir Annexe F). Cette démarche nous a permis d'entrer en contact avec un certain nombre d'hôtes. Cependant, la diffusion du questionnaire par le biais de la plateforme s'est avérée peu efficace malgré plusieurs relances. De manière générale, le premier contact avec les hôtes s'est avéré difficile à établir. Cette difficulté peut s'expliquer par plusieurs facteurs, certains hôtes sont situés dans des zones sans réseau ou n'ont pas de connexion internet. Par ailleurs, nous avons diffusé notre questionnaire au printemps, correspondant à un moment particulièrement intense en termes d'activités agricoles. Nous avons reçu qu'un seul refus de participation à l'enquête.

Face à cette limite, nous avons élargi notre stratégie en mobilisant d'autres canaux : recherches sur internet, réseaux sociaux, réseaux informels, contact de mairie ou associations locales. Ces démarches nous ont permis de récupérer des coordonnées, bien que les réponses ne soient pas systématiques. Nous avons tout de même pu l'administrer aux 11 hôtes wwoof rencontrés lors de nos entretiens. Celui-ci a donc été diffusé selon plusieurs modalités : en présentiel, par téléphone ou via un lien en ligne permettant d'y répondre à distance.

2.3 Echantillon du questionnaire

Sur les 33 hôtes contactés, nous avons obtenu 22 réponses, soit un taux de réponse de 66 %. Comme nous le verrons, l'échantillon obtenu présente une certaine représentativité en ce qui concerne le statut des hôtes. On observe toutefois une légère surreprésentation des hôtes inscrits sur la plateforme depuis 1 à 5 ans et depuis plus de 10 ans. Une autre légère surreprésentation concerne les durées maximales d'accueil proposées de 3-4 semaines. Par ailleurs, il est à noter que les hôtes proposant une activité touristique sont tous présents dans notre échantillon, constituant une surreprésentation par rapport à la population totale. Il est nécessaire de

souligner que compte tenu de la taille restreinte de cette population mère, de telles variations peuvent survenir rapidement et les résultats doivent ainsi être interprétés avec prudence.

2.4 Résultats de notre questionnaire

Les résultats détaillés de notre enquête quantitative figurent en annexe G.

2.4.1 Profils des hôtes

Afin de caractériser les 22 hôtes wwoof du Couserans interrogés, nous pouvons retenir que la majorité accueille en couple (41 %) ou sont accueillants seuls (36 %), tandis que les formes collectives sont plus marginales (23 %).

Le terme « paysan » est le plus fréquemment utilisé pour se désigner (36 %), suivi du mot « agriculteur » (27 %), témoignant ainsi d'un choix de terminologie porteur de sens. Ensuite, nous retrouvons « fermier », puis « cotisant solidaire », mais aussi des hôtes se référant à leur activité agricole (éleveur, maraîcher, apiculteur), puis à des activités professionnelles autres (tourneur sur bois, kinésithérapeute, gérant de magasin, couvreur, AESH, etc.)

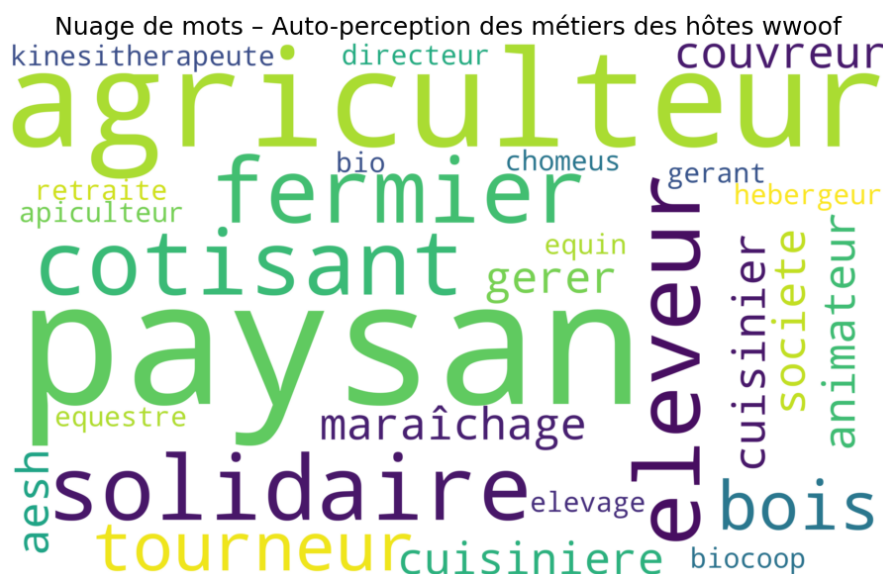


Figure 24 - Nuage de mots d'auto-perception des métiers des hôtes wwoof, réalisé par Julian Goudet 2025

Nous pouvons noter que presque les trois quarts des hôtes (73 %) ont exercé une autre activité professionnelle avant de s'installer, souvent dans les professions intellectuelles ou qualifiées (ingénieur, kinésithérapeute, enseignante, orthophoniste, directrice d'école), mais aussi des métiers du secteur social et éducatif (éducateur, famille d'accueil, petite enfance, animateur), puis des métiers manuels ou techniques (couvreur, menuisier, moniteur d'auto-école). Nous pouvons

noter une présence de professions tournées vers l'environnement, l'éducation et le soin pouvant suggérer un engagement écologique antérieur ou une fibre relationnelle, d'apprentissage ou de soin. Ainsi, l'installation des hôtes est relativement récente, la majorité sont installés depuis moins de 10 ans (59 %) et seuls 23 % depuis plus de 20 ans. Cela rejoint aussi l'installation sur le territoire du Couserans, en effet, 36 % des répondants s'y sont installés depuis moins de 10 ans, puis 32 % depuis 10 à 20, et 23 % depuis 20 à 30 ans. Cela peut témoigner de trajectoire de néo-ruralité ou de reconversion professionnelle dans l'agriculture, suivant une dynamique présente dans le wwoofing de parcours d'installation alternatifs, en marge des logiques agricoles de transmission familiale.

Ces trajectoires souvent issues de reconversions se retrouvent dans les trajectoires des hôtes wwoof. En effet, seulement 36 % de ces derniers déclarent avoir grandi en milieu rural. Nous voyons que seulement deux hôtes (9 %) sont originaires du Couserans. Nous retrouvons deux hôtes (9 %) venant de la région Occitanie tandis que les 18 autres proviennent de régions plus éloignées (82 %) voire d'autres pays (14 %). Nous pouvons tout de même noter que 5 (23 %) viennent d'Ile-de-France dont quatre de Paris. Puis seulement 27 % de nos hôtes wwoof sont issus d'un milieu agricole. Seuls 9 % des parents de nos hôtes wwoof sont dans un groupe socioprofessionnel en lien avec l'agriculture (quatre parents de quatre hôtes différents). Leurs parents relèvent majoritairement des catégories « cadres et professions intellectuelles supérieures » (30 %), et « professions intermédiaires » (27 %). Le niveau d'études des hôtes est élevé, vis-à-vis de la moyenne nationale, mais encore plus vis-à-vis du niveau d'études des agriculteurs. Nous pouvons observer que 27 % ont un bac +5 ou plus, puis 27 % un bac +3 et 23 % un bac +2. Parmi les hôtes, la tranche d'âge la plus représentée est celle des 30-40 ans (36 %), indiquant une population relativement jeune, souvent en phase d'installation ou de stabilisation de leur projet agricole. Elle est suivie par les 40 à 50 ans (23 %), puis par les 50 à 60 ans et 60 à 70 ans, chacun représentant 18 %. Nous pouvons ainsi noter qu'aucun hôte a moins de 30 ans.

2.4.2 Les pratiques de travail agricoles et non-agricoles des hôtes

Dans les 22 hôtes, onze sont en entreprises individuelles (48 %), reflétant une prédominance de formes juridiques simples fréquentes dans les petites exploitations. Trois sont cotisants solidaires (14 %), un statut social réservé aux activités agricoles de petite taille, qui peut co-exister avec une entreprise individuelle (des personnes ont pu remplir entreprise individuelle et

aussi être cotisant solidaire). Trois hôtes déclarent ne pas avoir de statut agricole, notamment dû à des situations d’informalités ou de profession non agricole. Nous retrouvons aussi deux SARL, en lien avec une activité de restauration, deux GAEC, en lien avec des installations collectives, et une SAS, correspondant à un hôte forestier.

Nous pouvons observer une grande variété des pratiques agricoles, témoignant ainsi de la polyvalence et diversité des activités des hôtes wwoof. Nous retrouvons tout de même une production végétale dominante (maraîchage, arboriculture, potager etc.), puis d’élevage. Nous pouvons noter la présence du travail avec le bois et la forêt, à travers l’agroforesterie, la foresterie, l’agriculture syntropic, la vente de bois pouvant incarner des formes d’agroécologie paysanne.

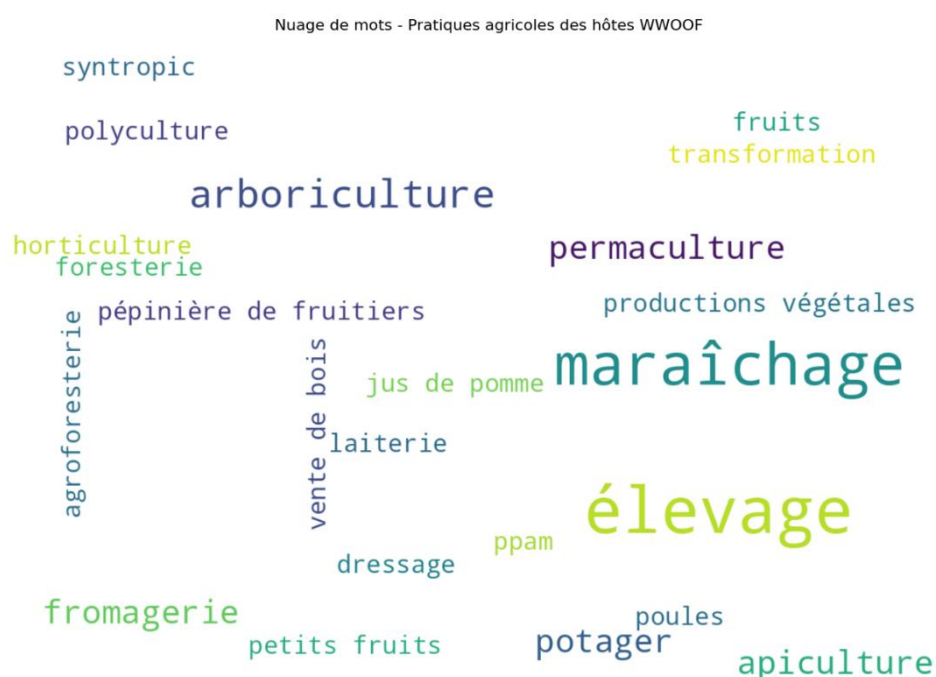


Figure 25 - Nuage de mots d'auto-perception des métiers des hôtes wwoof, réalisé par Julian Goudet 2025

Nous voyons que treize hôtes (59 %) disposent d’une source de revenu non liée à l’agriculture. Parmi eux, huit (36 %) exercent une activité agritouristique en parallèle. Ces activités se concentrent principalement sur l’hébergement chez six hôtes (75 %), suivi par les activités de loisirs chez cinq hôtes (63 %), puis la restauration chez trois hôtes (38 %). Cette pluralité de sources de revenus témoigne ainsi d’une diversification économique en complément à l’activité agricole.

Chez ces hôtes la part d'auto-consommation est assez élevée avec onze hôtes (50 %) qui déclarent avoir au moins 40 % de leur production destinée à leur propre consommation. On peut notamment noter sept hôtes (32 %) qui consomment 80 % de ce qu'ils produisent, traduisant une forte autonomie alimentaire pour une partie significative d'entre eux, se rapprochant de l'agriculture vivrière. À l'inverse, sept autres hôtes (32 %) consomment moins de 20 % de leur production. Cela s'explique notamment par la nature de leurs activités, notamment lors de spécialisation, comme l'élevage équin, la production de plantes aromatiques et médicinales, ou l'apiculture, qui ne sont pas tournées vers l'alimentation, ou qui peuvent générer des volumes importants et ne permettent pas de couvrir les besoins alimentaires quotidiens.

2.4.3 Expérience du wwoofing chez les hôtes

D'après les déclarations des hôtes, les wwoofeurs participent systématiquement aux tâches agricoles. En revanche, leur implication varie dans d'autres sphères : chez treize hôtes (59 %) les wwoofeurs participent également aux tâches domestiques et chez cinq d'entre eux (23 %), ils peuvent aussi contribuer à une seconde activité professionnelle non agricole comme par exemple les activités agritouristiques.

L'alimentation lors des séjours est également perçue comme un élément central. L'importance accordée aux repas atteint une moyenne autour de 8/10, avec une nette concentration autour de cette note. Puis, l'importance du choix des aliments est jugée légèrement moins importante, avec une moyenne de 7,4/10. Cependant, les réponses se répartissent de manière plus contrastée, quatre hôtes (19 %) donnent une importance faible (3 ou 4 sur 10), tandis que douze hôtes (54 %) attribuent une importance élevée (8 ou 9 sur 10). Ces données peuvent faire écho à la forte part d'autoconsommation observée chez de nombreux hôtes. Nous pouvons d'ailleurs voir que chez quinze hôtes (68 %) ; les wwoofeurs participent assez souvent (32 %) ou très souvent (36 %) à l'ensemble du cycle alimentaire (semis, récolte, transformation, incorporation).

Les désaccords entre hôte et wwoofeur concernant les pratiques alimentaires semblent relativement rares, seize hôtes (73 %) ne déclarent n'avoir jamais rencontré de conflit à ce sujet. Parmi les trois hôtes ayant mentionné de réels désaccords, nous pouvons voir qu'ils sont légèrement plus âgés et accueillent depuis plus longtemps que la moyenne (toutefois, le faible

effectif concerné ne permet pas d'en faire une généralité). Ce résultat suggère ainsi une forme d'harmonie ou d'adaptabilité réciproque autour de l'alimentation dans le wwoofing.

Concernant les changements de pratiques agricoles et alimentaires chez les hôtes à la suite de l'accueil de volontaires, l'alimentation semble peu impactée, quinze hôtes (68 %) déclarent n'avoir pas du tout été influencés, tandis que sept hôtes (32 %) évoquent une influence légère. Pour les pratiques agricoles, treize hôtes (59 %) n'observent aucun changement, six hôtes (27 %) ont été légèrement influencés, et trois hôtes (14 %) déclarent avoir été tout à fait influencés. Plus précisément, quatre hôtes (18 %) intègrent assez souvent des techniques et idées proposées par des wwoofeurs, neuf hôtes (41 %) le font rarement, tandis que les neuf autres ne le font jamais. Enfin, concernant la transformation des produits de la ferme, les wwoofeurs ont peu d'impact, puisque 20 hôtes (91 %) affirment que leurs pratiques en la matière ne sont pas influencées.

Nous pouvons noter qu'une grande partie des hôtes souhaitent que les wwoofeurs restent au moins une à deux semaines, plus rarement au moins trois ou quatre semaines. Puis ils sont nombreux à être ouverts à des séjours supérieurs à plus de trois ou quatre semaines, voire plus de deux mois.

2.4.4 Les difficultés rencontrées par les hôtes

Dans ce questionnaire, nous retrouvons aussi différentes difficultés rencontrées par les hôtes wwoof lors de l'accueil de wwoofeurs. Nous pouvons les répartir en cinq thématiques :

- La fatigue sociale et le besoin d'intimité (« *pas assez de moment de solitude pour se ressourcer* », « *épuisement de trop parler* », « *la perte d'intimité* », « *besoin de se retrouver en famille ou seule* »)
- Les problèmes de communication ou malentendus (« *manque de communication* », « *aucune [difficulté] si les attentes ont été clairement annoncées* », « *des gens qui n'avaient pas compris ce qu'était le wwoofing* »)
- Le positionnement relationnel de l'hôte (« *trouver la juste place, entre « patron », ami et figure d'autorité* », « *être pleinement disponible pour l'accueillir* »),
- L'inadéquation des profils accueillis (« *des profils très différents, parfois pas du tout adaptés à la vie de la ferme* », « *des wwoofeurs qui ne savent pas vivre en lieu autonome* », « *Il arrive parfois que certaines personnes soient dérouterées et aient du mal à sortir de leur confort habituel* »)

- Les tensions ou incidents relationnels (*« une fois des personnes ont tenu des propos qui ne nous convenaient pas », « des points de vue divergents », « mauvais feeling », « quand il n'y a pas d'affinité »*)

2.4.5 Les motivations des hôtes

Parmi les 22 hôtes, 100 % citent la rencontre de nouvelles personnes comme motivation à accueillir des wwoofeurs, faisant de cette motivation le principal moteur de l'accueil. Elle est placée en première position par douze hôtes (55 %) et en deuxième par cinq hôtes (23 %). Vient ensuite l'aide sur la vie à la ferme, mentionnée par 19 hôtes (86 %), mais plus rarement en première place. Cinq hôtes (23 %) la placent en premier, cinq autres en deuxième et deux hôtes (9 %) en troisième position. Le partage de leur mode de vie est présent chez 17 hôtes (77 %), dont sept hôtes (32 %) la placent en troisième position. La motivation liée à une main d'œuvre à faible coût concerne 13 hôtes (59 %), mais est rarement placée en tête, elle apparaît principalement entre la deuxième et septième position. Par ailleurs, d'autres motivations sont présentes, neuf hôtes (41 %) cherchent à sortir d'un isolement ou à créer et entretenir un réseau, huit hôtes (36 %) visent un regard extérieur sur leur organisation, ou l'autonomie de leur système. Enfin, sept hôtes (32 %) recherchent un soutien moral, principalement en troisième position.

Cette hiérarchie souligne d'abord des motivations d'ordre social et collaboratives, puis des enjeux plus opérationnels et personnels.

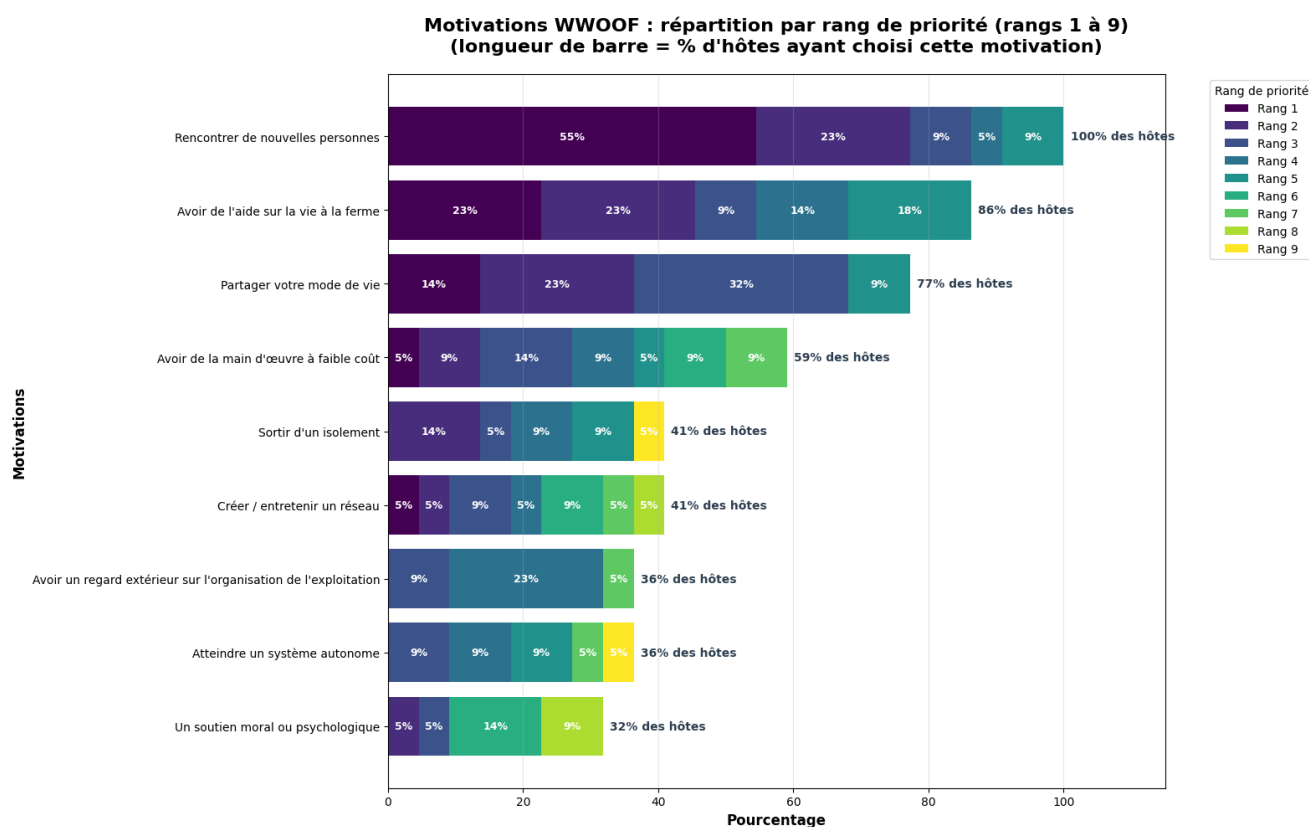


Figure 26 – Motivations des hôtes wwoof du Couserans, réalisé par Julian Goudet 2025

3. Approche lexicométrique des profils d'hôtes

Enfin, pour certaines thématiques, nous avons mobilisé des outils de lexicométrie. L'analyse a été menée à l'aide du logiciel IRaMuTeQ permettant de quantifier et d'en tirer des éléments de généralisation.

3.1 Analyse des descriptifs d'hôtes wwoof

Pour analyser les descriptifs rédigés par les hôtes sur leurs profils de la plateforme Wwoof France, nous avons utilisé la méthode de Reinert (1983), appliquée via le logiciel IRaMuTeQ. Cette méthode consiste à repérer les co-occurrences de mots dans un corpus textuel et les regrouper en classes lexicales à partir d'une classification hiérarchique descendante. Cela nous permet ainsi de révéler des thématiques récurrentes et les représentations dominantes des discours des hôtes dans leurs descriptifs.

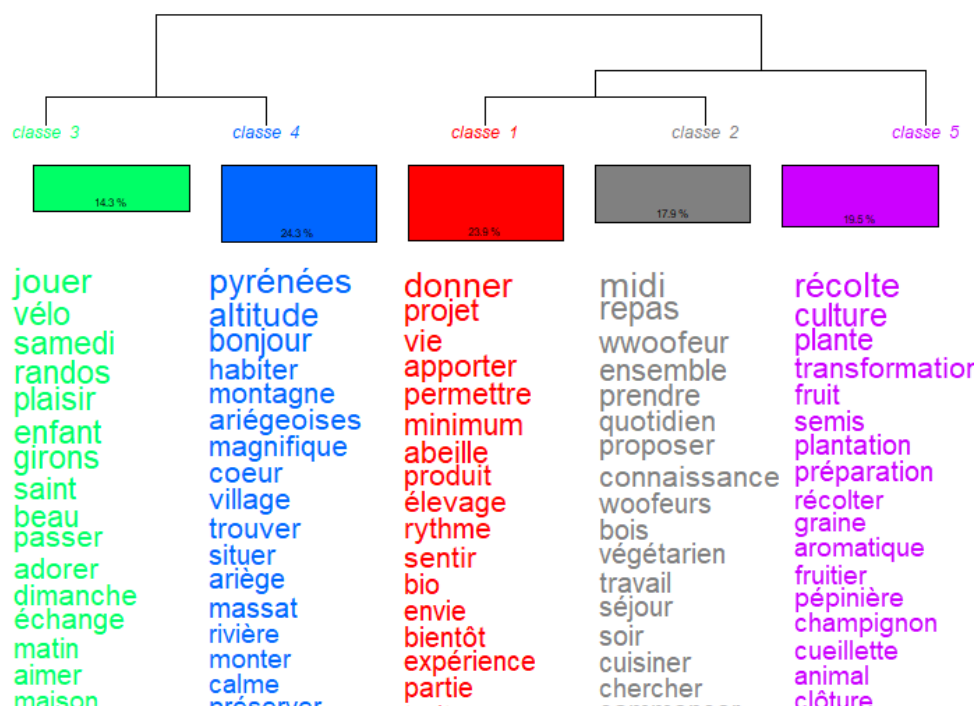


Figure 27- Dendrogramme de l'analyse des descriptifs d'hôtes Wwoof (méthode de Reinert), réalisé par Julian Goudet 2025

L'analyse fait apparaître cinq classes distinctes. Deux d'entre elles s'inscrivent dans des logiques de promotion touristique : la classe 3 (14,3 %) évoque les loisirs et la convivialité (jouer, vélo, randos, samedi, plaisir, enfant..), tandis que la classe 4 (24,3 %) met en avant l'ancrage territorial et paysager (pyrénées, montagne, rivière, village, calme..). D'autres classes renvoient davantage à la sphère agricole : la classe 5 (19,5 %) insiste sur les activités productives (récolte, semis, transformation, plantation..), et la classe 1 (23,8 %) semble plus centrée sur une dimension idéologique et de projet (projet, permettre, apporter, bio..). Enfin, la classe 2 (17,9 %) porte sur l'organisation pratique et met en avant la gestion du quotidien (midi, repas, ensemble, quotidien, wwoofeurs..). Les hôtes mettent ainsi en avant sur leurs profils des registres touristiques, agricoles et organisationnels.

À la suite de cette analyse, un échange avec l'association WWOOF France a permis d'éclairer ces résultats. La structure des profils est en réalité normalisée au niveau international. Lors de leur inscription, les hôtes doivent répondre à une trame composée de quatre volets : présentation du lieu, description des activités agricoles et d'une journée type, organisation du séjour et les loisirs personnels et activités possibles à proximité. Ainsi, la présence récurrente d'éléments plus touristiques, ou du moins relatifs aux loisirs et activités découle d'un cadre institutionnel. Il ne s'agit pas d'une initiative individuelle, mais une consigne formulée par l'organisation internationale WWOOF. En effet, si Wwoof France insiste sur le fait de ne pas

être assimilé à un organisme de tourisme, cela résulte d'un compromis entre différentes associations nationales, dont certaines plus favorables à une approche touristique du wwoofing. Pour notre travail, nous avons tout de même pu réaliser une analyse factorielle des correspondances (AFC), permettant de visualiser la dispersion des hôtes selon les classes issues de la méthode Reinert.

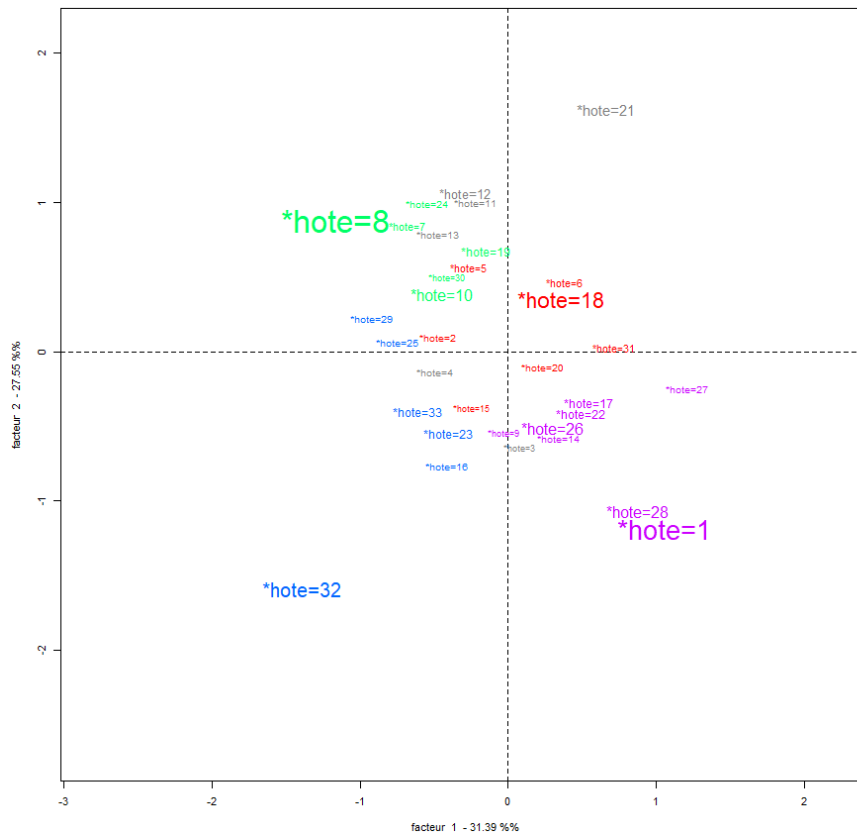


Figure 28 – Analyse factorielle des correspondances (AFC) des descriptifs des hôtes wwoof par hôte, réalisé par Julian Goudet 2025

Ainsi, reprenant ces classes, nous voyons que les hôtes ne construisent pas leurs descriptifs de la même manière. Certains hôtes insistent davantage sur certains aspects (par exemple le territoire et les loisirs ou le projet de vie), tandis que d'autres privilégient plutôt l'organisation du séjour ou les activités agricoles. Nous observons une diversité des manières de se présenter au sein du réseau WWOOF.

3.2 Un essai exploratoire visant à croiser descriptifs et variables du questionnaire

Nous avons également cherché à croiser les résultats lexicométriques avec certaines variables issues de notre questionnaire (motivation, statut, âge, etc.). Malheureusement, l'effectif réduit de notre enquête ne permet pas de dégager des données significatives, fiables et généralisables. Par exemple, nous avons essayé de voir si les premières motivations des hôtes influencent la manière dont ils construisent leurs descriptifs. Nous pouvons voir apparaître de potentielles tendances, avec les hôtes déclarant comme motivation principale « avoir de la main d'œuvre à faible coût » (motivation=main sur l'AFC) semblant être ceux dont les descriptifs sont les plus centrés sur les pratiques agricoles et l'organisation du séjour, ce qui pourrait potentiellement venir questionner la co-construction chez eux.

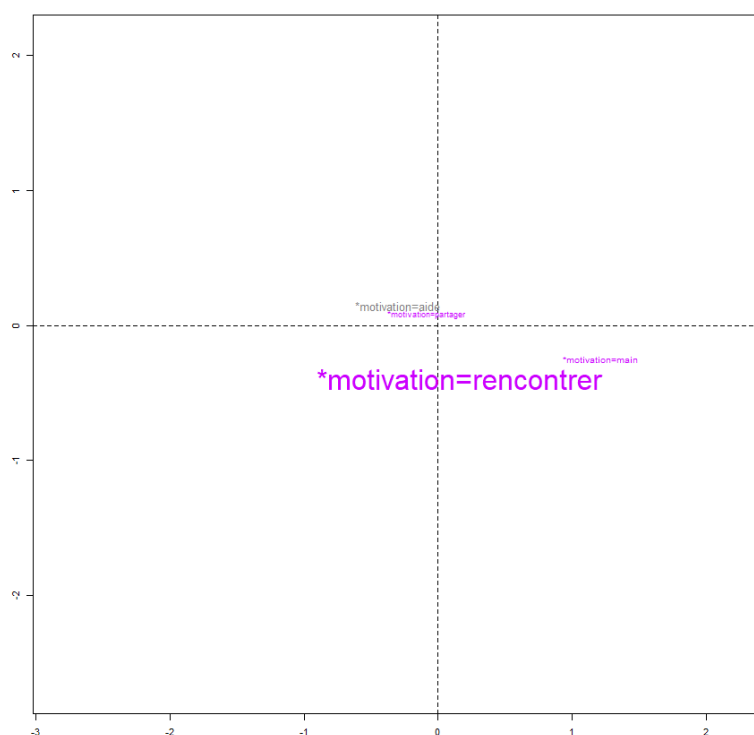


Figure 29 – Analyse factorielle des correspondances (AFC) des descriptifs des hôtes nnoof par première motivation des hôtes, réalisé par Julian Goudet 2025

Les données insuffisantes font que cet essai reste exploratoire, et nous permet d'illustrer la pertinence de croiser analyses lexicométriques et variables issues du questionnaire, à condition de disposer d'une base de données plus grande.

Chapitre III : Méthodes qualitatives, entre entretiens et observations

Ce chapitre présente les méthodes qualitatives utilisées pour conduire notre enquête de terrain. Cette étude s'est basée principalement sur des entretiens semi-directifs qui constituent le cœur de notre méthodologie. Ces entretiens ont été complétés, de manière plus ponctuelle par de l'observation, participante ou non, lors des venues chez les hôtes pour les entretiens, puis deux entretiens groupés avec hôte et wwoofeur.

1. Démarche d'enquête par entretiens semi-directifs

1.1 Construction des indicateurs d'analyse

Afin de pouvoir affirmer ou infirmer nos hypothèses, et de structurer par la suite les entretiens semi-directifs et autres méthodes, des indicateurs ont été conçus à partir de la revue de littérature et de nos hypothèses de recherche, dans le but de guider la formulation des questions, d'assurer une cohérence dans les thématiques abordées et de permettre une comparaison avec les différents discours des enquêtés. Ces indicateurs couvrent un large éventail de dimensions telles que les profils sociaux, les motivations, les pratiques de travail, les formes de co-construction, les représentations liées à l'agriculture et l'alimentation. Cette grille d'indicateurs organisée par hypothèse, puis thème, sous-thème et indicateurs comporte environ 150 de ces derniers, elle nous servira par la suite de base pour nos guides d'entretien et grille d'analyse (voir Annexe H).

1.2 Élaboration des guides d'entretien

À partir de cette grille d'indicateurs, deux guides d'entretien semi-directif ont été construits, l'un à destination des hôtes wwoof, et l'autre à destination des wwoofeurs. Ces guides, tout en partageant les thématiques transversales de nos trois hypothèses ont été spécifiquement adaptés aux rôles et positions de nos deux types d'acteurs. Ils permettent d'explorer les expériences vécues d'une part et d'autre de la relation d'accueil, tout en tenant en compte des logiques propres à chacun. Les guides ont été conçus de manière à permettre une mise en regard des points de vue des hôtes et wwoofeurs sur des thématiques communes, afin de faire émerger convergences, écarts ou complémentarités dans leurs représentations et leurs pratiques. Les guides d'entretiens ont été conçus comme des trames précises mais souples, laissant une place à la parole spontanée et aux récits d'expériences (Voir annexe I et J). Chaque type de guide a fait l'objet de deux versions due à leur densité et à la durée parfois longue des entretiens (pouvant

dépasser trois heures), une version allégée a été produite afin de s'adapter aux contraintes de temps et de disponibilité des enquêtés (Voir annexe K et L). Entre le moment où les guides d'entretiens ont été validés et le moment de réalisation des entretiens, ils n'ont pas évolué, cependant à la suite des premiers entretiens, nous avons accordé davantage d'attention à certaines questions lors des suivants, en fonction de leur pertinence et de l'intérêt des réponses obtenues.

1.3 Constitution de l'échantillon

Nous avons rencontré 11 hôtes wwoof et 11 wwoofeurs, dans le but de recueillir un nombre équivalent de retours d'expérience de part et d'autre, toujours dans l'optique de pouvoir comparer les points de vue et les pratiques des deux parties.

1.3.1 Hôtes wwoof

Pour la réalisation de notre échantillon des hôtes wwoof, nous nous sommes appuyés sur l'analyse des profils des hôtes du Couserans, qui sera présentée au chapitre 3. Nous avons voulu avoir un échantillon représentatif de la diversité des situations, en tenant compte de plusieurs critères : le format de la ferme (exploitation individuelle ou de couple, en collectif, ou accueillis par des particuliers sans exploitation agricole déclarée), la durée maximale de séjour acceptée, le nombre de wwoofeurs accueillis simultanément, la présence ou non d'une activité touristique à côté, la forme d'hébergement (dans le même logement que les hôtes ou non), la présence d'enfants, ainsi que l'ancienneté des hôtes dans le réseau Wwoof. À la suite de la revue de littérature, ces critères nous semblaient ceux qui pourraient avoir le plus d'impact sur la co-construction ou non des séjours wwoofs.

Format	Durée max	Nombre de wwoofeur.euses	Activité touristique	Forme d'hébergement	Enfants	L'ancienneté
Entreprise agricole individuelle ou couple 7	>1 mois 7	Un.e 5	Oui 3	Intérieur 5	Oui 5	>10 ans 3
Particulier 2	3/4 sem. 3	Deux 4	Non 8	Extérieur 6	Non 6	>5 <10 4
Collectif 2	1/2 sem. 1	Trois 2				<5 4

Figure 30 – Répartition de l'échantillon des hôtes du Couserans suivant les critères, réalisé par Julian Goudet (2025)

La représentativité est globalement vis-à-vis des données issues de l'analyse des profils : elle est limitée par le nombre d'entretiens réalisés (11), le nombre d'hôtes wwoof (33) et leurs critères, et l'impossibilité de correspondre précisément aux données statistiques disponibles. Des démarches avaient été entreprises pour augmenter le nombre d'entretiens, notamment en ciblant des collectifs et des formats courts. Toutefois cela n'a pas abouti en raison de la faible disponibilité des acteurs, les paysans étant particulièrement pris au printemps.

1.3.2 Wwoofeurs

La représentativité des profils de wwoofeurs est également limitée, en raison du nombre restreint d'entretiens et de la difficulté à les catégoriser avant de les rencontrer. Toutefois, une fois les 11 wwoofeurs interrogés, leur classification en fonction des hôtes chez qui ils ont séjourné permet de dégager une certaine diversité et une image globale des profils. Nous avons fait attention à limiter les biais liés aux recommandations d'hôtes, susceptibles de ne transmettre que des wwoofeurs où l'expérience était positive. Ainsi, grâce à notre réseau personnel, nous avons pu obtenir les coordonnées de trois wwoofeurs indépendamment des hôtes rencontrés. Il est à noter que les motivations touristiques et non-touristiques sont en réalité perméables et souvent imbriquées. Néanmoins, les classifications retenues ici s'appuient sur la motivation non dominante exprimée par les wwoofeurs.

Mode de contact	Format	Durée max	Activité touristique	Enfants	L'ancienneté	Motivation
Réseau	Entreprise agricole individuelle ou couple	>1 mois	Oui	Oui	>10 ans	Touristique
3	6	2	3	5	3	7
	Particulier	3/4 sem.			>5 <10	
	3	2			4	
Hôte.sse	Collectif	1/2 sem.	Non	Non	<5	Non-touristique
8	2	7	8	6	4	4

Figure 31 – Représentativité de l'échantillon des wwoofeurs du Couserans, réalisé par Julian Goudet (2025)

1.3.3 Lien entre hôtes et wwoofeurs

Toujours dans une démarche de mise en perspective croisée des points de vue des hôtes et des wwoofeurs autour d'une même expérience, nous avons choisi d'interroger des wwoofeurs ayant séjourné chez les hôtes rencontrés. Nous avons aussi fait le choix de recueillir dans certains cas

deux témoignages de wwoofeurs chez le même hôte, offrant une pluralité de regards sur le même type d'expérience. Deux wwoofeurs issus de notre réseau personnel ne sont toutefois pas liés à des hôtes rencontrés.

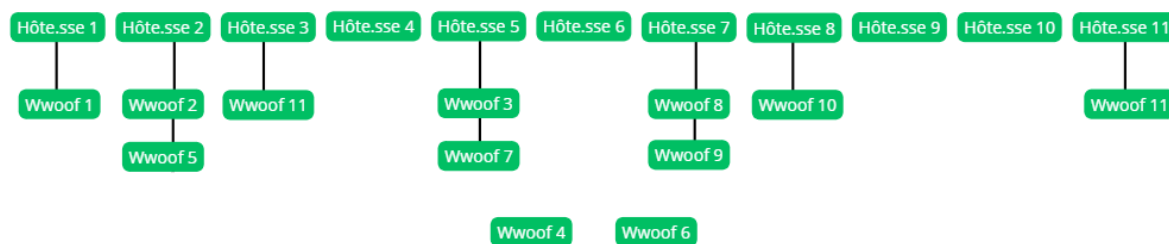


Figure 32 – Lien entre hôtes et wwoofeurs de notre échantillon, réalisé par Julian Goudet (2025)

1.4 Contact et formulaire de consentement

Le contact avec les wwoofeurs a donc été établi à la fois via notre réseau personnel et par l'intermédiaire des hôtes wwoof. Concernant ces derniers, nous sommes passés par la plateforme Wwoof France, en adhérant et créant un profil (Voir annexe F). En général, un premier message écrit était suivi d'un appel téléphonique afin que nous puissions expliquer notre démarche, le projet, ainsi que le cadre légal de la recherche, par la suite précisé à travers un formulaire de consentement à la recherche systématiquement distribué aux enquêtés (Voir annexe M). Toutefois, nous avons parfois rencontré des difficultés à entrer en contact avec certains hôtes, nous sommes parfois passés par la recherche de leurs coordonnées sur des sites internet, en contactant les mairies, ou d'autres réseaux informels. Certains hôtes n'ont finalement pas pu être contactés.

1.5 Déroulé des entretiens et récolte de données informelles

Les entretiens avec les hôtes wwoof ont systématiquement été réalisés à leur domicile, ce qui a pu parfois nous permettre de mener, en parallèle, un travail d'observation. Certains entretiens se sont déroulés de manière formelle, tandis que d'autres ont eu lieu au cours d'activités agricoles (traite, désherbage, etc.). Cette configuration répondait à une volonté de notre part de proposer une aide ponctuelle en échange du temps accordé, facilitant ainsi l'accès à certains hôtes qui auraient probablement refusé un entretien plus classique, mais aussi permettre un approfondissement des échanges sans contraintes temporelles. De plus, dans la mesure du possible, nous avons veillé à témoigner de la reconnaissance pour le temps donné en apportant une attention matérielle, le plus souvent sous la forme de contribution alimentaire (viennoiseries,

desserts, gâteaux), ou en offrant un café ou une boisson lors d'entretiens afin d'établir une relation de confiance et de réciprocité. La durée des entretiens était variable : le plus court a duré 57 minutes, le plus long 3 heures 37, avec une moyenne estimée autour de 1 heure 45. Le temps de présence sur place était plus étendu, ce qui permettait de prolonger la collecte de données de manière informelle, en alimentant un carnet de terrain, soit sur le moment, soit par des notes ajoutées à posteriori.

Pour les wwoofeurs, quatre ont été rencontrés directement chez les hôtes, trois autres en présentiel dans le Couserans et à Toulouse. Les autres entretiens ont été réalisés à distance, par téléphone ou visioconférence. Certains wwoofeurs ont été interrogés à deux reprises : une première fois durant leur séjour, puis une seconde quelques semaines après.

L'ensemble de ces entretiens a été complété par des échanges informels, en présentiel, par téléphone ou par message, permettant d'enrichir ou de nuancer les données recueillies. La durée des entretiens s'est généralement établie autour de 1 heure 30. Nous avons aussi été en lien avec l'association Wwoof France quelques fois, afin de pouvoir mieux contextualiser certains raisonnements et résultats.

1.6 Analyse des entretiens

Pour analyser les entretiens réalisés, nous avons dans un premier temps procédé à une retranscription intégrale de l'ensemble des enregistrements. Ce travail a été facilité par l'utilisation du logiciel Whisper mis à disposition par le CNRS.

L'analyse des données s'est principalement appuyée sur une première approche thématique. Nous avons construit une grille d'analyse sous la forme d'un tableur (Voir Annexe N), fondée sur les indicateurs issus de notre revue de littérature et de nos hypothèses de recherche. Chaque cellule de ce tableau était destinée à accueillir un verbatim significatif, illustrant un indicateur donné. L'absence de verbatim dans une cellule a également été interprétée comme un élément d'analyse, signalant un indicateur non mobilisé. Une fois cette première phase d'analyse effectuée, nous avons engagé un travail de croisement des indicateurs tel des variables. Par exemple, nous avons examiné en quoi la durée de séjour des wwoofeurs pouvait influencer les formes de co-construction des pratiques agricoles, ou encore comment la présence d'enfants sur la ferme pouvait impacter les modalités de partage du quotidien entre hôtes et visiteurs.

Nous avons également procédé à une analyse comparative des discours, notamment entre les wwoofeurs et les hôtes ayant participé à la même expérience, afin de mettre en lumière les points de convergence et divergence dans les représentations, attentes et récits d'expérience.

2. Démarche d'enquête par observations

2.1 Conditions de réalisation des observations

L'observation a été intégrée à la démarche d'enquête dans une perspective complémentaire à celle des entretiens. Elle visait notamment à confronter les discours recueillis à la réalité des pratiques, afin d'identifier d'éventuels écarts entre les représentations exprimées par les enquêtés et les interactions observées sur le terrain. Elle répond à la volonté de saisir la complexité des relations entre hôtes et wwoofeurs au-delà des discours.

Initialement, notre méthodologie de recherche prévoyait la réalisation d'un nombre plus restreint d'entretiens complétés par deux observations participantes d'une semaine dans deux fermes. Toutefois, des contraintes administratives et assurantielles liées au cadre du stage ont rendu difficile la mise en œuvre de ces immersions. De plus, la réalisation des premiers entretiens a mis en évidence une forte diversité des expériences de wwoofing, rendant insuffisante une observation limitée à deux situations. Une approche ethnographique, plus étalée dans le temps, aurait autrement été nécessaire pour se focaliser sur deux fermes. En conséquence, le choix a été de privilégier un plus grand nombre d'entretiens afin de mieux refléter la pluralité des parcours et des pratiques.

Cependant, les déplacements effectués pour la réalisation des entretiens chez les hôtes ont permis de mettre en place des temps d'observation, parfois participante selon les situations. Ces moments se sont révélés riches notamment lorsque des wwoofeurs étaient présents sur les fermes, permettant d'observer directement les interactions entre hôtes et volontaires. Sur les onze hôtes rencontrés, des observations ont pu être réalisées de manière significative auprès de six d'entre eux. Deux situations ont permis d'assister à des échanges en présence conjointe d'hôtes et de wwoofeurs, l'une au cours d'une activité agricole, l'autre dans un cadre plus informel incluant apéritif, préparation du repas, puis le repas lui-même.

2.2 Grille d'observation

Afin de structurer les temps d'observation, une grille d'observation a été élaborée en amont, en s'appuyant sur nos indicateurs (Voir annexe O). Bien que cette grille n'ait pas été remplie en temps réel sur le terrain, les observations ayant souvent été réalisées de manière informelle et ponctuelle, elle a servi de cadre de référence le long de l'enquête. À chaque retour de terrain, nous la relisons et reportons les éléments de nos observations sur notre carnet de terrain, qu'il s'agisse de situations vues ou de propos entendus.

2.3 Analyse de l'observation

Dans la mesure où l'observation visait à compléter, mais aussi à mettre en perspective les données récoltées lors des entretiens, les éléments de notre carnet de terrain ont été intégrés à la grille d'analyse thématique. Cette démarche a permis de croiser les discours recueillis avec quelques pratiques effectivement observées sur le terrain, et ainsi identifier des convergences ou divergences.

3. Réalisation d'entretiens groupés

3.1 Conditions de réalisation des entretiens groupés

Lors des deux situations où nous nous sommes retrouvés sur un lieu avec la présence de wwoofeurs et d'hôtes, nous avons adopté une approche hybride entre l'entretien semi-directif individuel et le focus group. Nous avons posé des questions individuelles parfois à l'un ou l'autre (toujours en présence de tous), mais aussi aux deux interlocuteurs en même temps autour de thématiques communes. Dans un second temps, des entretiens individuels complémentaires ont été menés avec les wwoofeurs. Ceux-ci visaient à approfondir certains points abordés collectivement, mais aussi et surtout, à recueillir une parole plus libre notamment sur des sujets tels que les rapports au travail, les dynamiques hiérarchiques ou des éventuelles tensions avec les hôtes.

3.2 Guide d'entretien groupé

Nous avons ainsi réalisé un guide d'entretien (voir Annexe P) autour de cinq thématiques. La première portait sur la présentation des participants, leurs parcours et leurs motivations. La deuxième abordait l'organisation du quotidien et les relations de travail au sein de la ferme. La troisième thématique concernait l'alimentation, en s'intéressant à la place et l'organisation des repas lors du séjour. La quatrième portait sur la transmission, les apprentissages et les formes

de participation. Enfin, la dernière thématique explore les effets (actuels ou potentiels) de l'expérience sur les trajectoires et représentations personnelles.

3.3 Analyse des entretiens groupés

Ces entretiens groupés ont également été intégrés à notre grille d'analyse thématique, construite à partir des entretiens individuels semi-directifs. Cette approche visait à confronter les dynamiques observées en situation collective à celles issues des entretiens individuels, afin de faire apparaître écart ou complémentarité. Elle a permis d'identifier des consensus, mais aussi parfois de repérer des non-dits ou signes de retenue, que les entretiens individuels permettent de faire émerger plus clairement.

Conclusion de la partie II

La problématique qui guide ce mémoire consiste à interroger **en quoi le wwoofing, en se distinguant du tourisme par les pratiques qu'il engage constitue-t-il un espace de co-construction susceptible d'agir comme levier de transformation des pratiques agricoles et alimentaires.** Cette seconde partie a permis d'exposer les fondations de notre méthodologie de recherche.

La présentation des structures d'accueil, le CERTOP et l'École d'Ingénieurs de Purpan, ainsi que le projet TOURALIM 2 a permis de présenter le contexte et de situer ce travail dans son environnement scientifique. L'analyse du territoire du Couserans est ensuite venue éclairer les raisons qui en font un terrain d'étude pertinent, marqué par un espace rural très peu dense, la présence de modes de vie alternatifs et une implantation significative d'hôtes wwoof.

La démarche quantitative a contribué à dresser une première caractérisation des hôtes wwoof de ce territoire à travers un questionnaire mais aussi l'exploitation des données issues de la plateforme Wwoof France, et une première analyse lexicométrique. Elle met en évidence une population majoritairement engagée en agriculture biologique et paysanne, issue en grande partie de reconversions professionnelles, et composée de nouveaux habitants du territoire et relativement récente dans le réseau wwoof, avec cependant des motivations variées pour être hôte.

La méthodologie qualitative, quant à elle, fournit les outils essentiels pour approfondir l'analyse : les entretiens individuels ou collectifs, et les observations permettent de comprendre les expériences de wwoofing à travers les interactions vécues, les représentations mutuelles et les dynamiques de co-construction.

Ces différents matériaux constituent désormais la base empirique nécessaire pour aborder la troisième partie, consacrée à l'analyse des résultats. Celle-ci permettra de confronter nos hypothèses à la réalité observée.

Partie III : Analyse des résultats : des pratiques aux transformations co-construites

Introduction de la partie III

Après avoir présenté notre cadre théorique et notre méthodologie, cette troisième partie est consacrée à l'analyse des résultats issus de notre enquête de terrain. Elle s'organise autour des trois hypothèses formulées au début de ce travail. Chacune d'elles fait l'objet d'un chapitre spécifique.

Le premier chapitre examine les spécificités du wwoofing par rapport au tourisme, en analysant les profils, motivations et pratiques des hôtes et des wwoofeurs. Il s'agit de tester notre première hypothèse : **le wwoofing se distingue du tourisme par les pratiques des hôtes et des wwoofeurs.**

Le deuxième chapitre s'intéresse aux dynamiques de co-construction lors des séjours wwoof, en mettant en évidence les ajustements, négociations et modes de décision qui structurent l'expérience. Il répond à notre deuxième hypothèse : **les interactions entre hôtes et wwoofeurs génèrent des dynamiques de co-construction.**

Enfin, le troisième chapitre explore les effets du wwoofing sur les apprentissages, représentations et pratiques agricoles et alimentaires, tant des wwoofeurs que des hôtes. Ce chapitre teste notre troisième hypothèse : **le wwoofing constitue un levier de transformation des pratiques alimentaires et agricoles.**

Pour des raisons de format et de longueur, les résultats relatifs aux hypothèses une et trois sont présentés de manière synthétique avec un nombre réduit de verbatims. Ils visent à illustrer la démarche et à mettre en perspective l'ensemble du travail, tandis que l'analyse complète de ces résultats, comme présenté pour la seconde hypothèse dans ce mémoire, est disponible dans une version intégrale, consultable sur demande, rendue au projet TOURALIM 2. Le choix de développer particulièrement la seconde hypothèse tient à sa place centrale dans la problématique de recherche, ainsi qu'à son rôle clé dans le projet TOURALIM 2.

Chapitre I : Le wwoofing se distingue du tourisme par les pratiques

des hôtes et wwoofeurs

Dans ce premier chapitre, nous faisons l'hypothèse que le wwoofing se distingue du tourisme en raison des pratiques et trajectoires spécifiques de ses acteurs. L'étude des profils, des motivations et des expériences des séjours wwoof permet de saisir en quoi le wwoofing pourrait s'écarter d'une logique touristique.

1. Profils et origines des wwoofeurs

1.1 Des wwoofeurs relativement jeunes

Les wwoofeurs rencontrés sont majoritairement de jeunes adultes, avec une moyenne d'âge de 29 ans et une forte concentration autour de 27 ans. Si la tranche des moins de 30 ans domine, la présence de deux participantes de 42 ans montre que le wwoofing ne leur est pas exclusif. Toutes deux avaient d'ailleurs commencé à faire du wwoofing plus jeunes, ce qui confirme que ce dernier attire principalement les jeunes adultes, sans s'y limiter.

1.2 Des wwoofeurs très diplômés dans des filières variées

Les wwoofeurs interrogés sont globalement diplômés. Sur onze personnes, cinq ont un niveau bac+5, deux un bac+3 et trois un bac+2. Un seul parcours est resté flou, mais la personne concernée a laissé entendre qu'elle avait également suivi des études. Les formations sont variées : environnement et géographie, tourisme et restauration, santé et social, mais aussi architecture et économie sociale et solidaire. Cette diversité illustre une hétérogénéité de parcours, souvent traversés par des réflexions sur le rapport au vivant, à la nature et à l'humain, sur des pratiques territorialisées et sur le sens du travail. Plusieurs témoignages font apparaître des réorientations successives, inscrivant ces trajectoires dans une logique de recherche de sens, et parfois de transition.

1.2.1 Des carrières souvent évolutives

Les parcours professionnels des wwoofeurs rencontrés sont souvent marqués par des bifurcations, reconversions ou remises en question du rapport au travail. Sur onze profils, sept évoquent une évolution nette de leur trajectoire : certains n'ont jamais exercé dans leur domaine de formation, d'autres ont quitté des emplois jugés vides de sens ou en décalage avec leurs

valeurs. Plusieurs se réorientent vers des activités ayant plus de sens et de cohérence avec leurs convictions, comme la protection de la nature, l'enseignement ou des projets collectifs, ou plus largement comme Nathan qui nous dit : *« j'aimerais bien faire un métier où je me sens bonnête avec les gens, dans des relations sincères »*. Pour certains, la rupture est progressive, pour d'autres plus brutale. Dans ce contexte, le wwoofing apparaît comme un espace de transition, d'expérimentation ou de ressourcement. Ces observations rejoignent celles d'Agathe Lelièvre (2023) qui souligne que le wwoofing semble apparaître dans des *« creux ou tournants critiques »* (p.183) dans les trajectoires biographiques des wwoofeurs.

1.2.2 Des wwoofeurs avec un capital culturel élevé et souvent éloigné du monde agricole

Les wwoofeurs rencontrés proviennent majoritairement de milieux familiaux dotés d'un fort capital culturel, voire économique, mais éloignés du monde agricole. Aucun n'a de parents agriculteurs, plusieurs soulignent même cette distance. Les professions parentales relèvent souvent des classes moyennes ou supérieures (enseignants, cadres, professions libérales...). Comme le résume Chloé : *« je suis même d'une famille vraiment très intellectuelle, citadin et absolument pas du tout dans le faire, dans l'agricole »*, et Sam ajoute : *« Ouais, alors j'ai deux parents profs, donc on va dire que j'ai eu un capital culturel plutôt très favorisé »*. Ce capital semble avoir offert à certains la liberté d'expérimenter d'autres trajectoires, comme l'explique Flavien : *« Un capital culturel qui m'a permis de prendre des choix, d'aller faire du wwoofing par exemple »*.

Si six wwoofeurs ont grandi en ville sans lien direct avec l'agriculture, cinq viennent de milieux ruraux, dont trois ont une familiarité plus ou moins grande avec les espaces agricoles. Amaury raconte avoir grandi *« dans un village de 400 habitants, avec pas mal d'éleveurs »*, tandis que Nathan explique : *« de ma famille, pas du tout. Par contre, de mon environnement social, oui j'ai grandi avec des fils de paysans »*. Ces profils nuancent l'image du wwoofeur citadin en quête de retour à la terre : certains ont grandi en lien avec le milieu agricole, même s'ils n'en sont pas directement issus.

2. Profils et origines des hôtes wwoof

Afin d'approfondir la caractérisation établie à partir du questionnaire, elle correspond à celle réalisée sur nos onze hôtes interrogés, puisque chacun d'eux fait partie de l'échantillon quantitatif.

2.1 Un niveau d'études élevé avec des parcours de formation variés

Comme vu avec le questionnaire, le niveau d'études des hôtes wwoof est élevé, mais ces derniers ont des parcours de formation hétérogènes. Plusieurs ont étudié dans les domaines liés à l'environnement (BTS gestion et protection de la nature, biologie végétale, écologie), d'autres dans des métiers manuels (menuiserie, charpente), le soin ou la transmission (orthophonie, éducation), ou encore dans des disciplines académiques (anthropologie, mathématiques). Aucun n'a suivi de formation directement agricole. Ces trajectoires variées sont tout de même souvent portées par une volonté de cohérence entre leurs valeurs, savoirs et pratiques.

2.2 Des parcours professionnels variés avant l'installation agricole

L'analyse des trajectoires professionnelles des hôtes wwoof révèle des parcours variés, mais presque toujours marqués par des reconversions. Aucun n'était agriculteur auparavant et la majorité a exercé plusieurs métiers (carrière scientifique, ingénierie internationale, artisanat, éducation, restauration, animation nature, etc.) avant de s'installer. Beaucoup expriment un rejet du salariat ou du monde urbain jugé « *inhumain* », comme le raconte Gracinda : « *je travaillais dans une grosse boîte française à Paris [...] et.. c'était pas mon monde quoi* ». Ces ruptures traduisent une recherche de sens, d'autonomie et parfois de sobriété, Sarah affirmant par exemple « *j'ai vraiment espoir que petit à petit je puisse réduire mes besoins et être autonome quoi. C'est mon but.* »

Le voyage joue souvent un rôle déclencheur, qu'il s'agisse de séjours à l'étranger, de découvertes paysannes ou de wwoofing, comme Adrien : « *à 20 ans je suis parti en voyage et c'est en voyage que j'ai découvert la paysannerie* ». Cinq hôtes avaient d'ailleurs eux-mêmes réalisé du wwoofing avant de devenir accueillants. L'installation résulte ensuite de facteurs multiples : opportunité financière, ancrage territorial découvert en voyage, besoin de stabilité familiale, ou encore ruptures personnelles. Certains évoquent aussi une installation progressive à la campagne, un projet de vacances se transformant en projet de vie.

Ces trajectoires, en grande majorité issues de milieux sans lien agricole, apparaissent comme des cheminements personnels, nourris de ruptures, d'expérimentations et de réorientations, afin de se rapprocher de l'aspiration à une vie plus simple, autonome, souvent en lien avec la nature et un engagement personnel ou politique.

2.3 Des pratiques et approches agricoles paysannes orientées vers l'agroécologie

Comme nous l'avions déjà repéré à travers le questionnaire, les pratiques agricoles des hôtes s'inscrivent dans un modèle paysan multifonctionnel et diversifié, combinant souvent

polyculture-élevage, maraîchage, arboriculture, apiculture ou gestion forestière. L'objectif est à la fois l'autonomie productive et l'équilibre écologique. Cela peut être illustré par Blandine qui nous dit *« c'est une approche globale. [...] Pour moi une ferme, c'est pas une monoculture, c'est un ensemble avec des animaux, production animale, production végétale, ça se complète. [...] Quand t'as un écosystème riche et varié les équilibres se font tout seul »*.

La volonté de réduire le plus possible la mécanisation et les intrants est une constante, mais avec des degrés variables. Adrien défend une approche radicale : *« on se passe d'énergie fossile. Alors au maximum [...] tout ce qu'on peut éviter d'énergie fossile, on l'évite »*, tandis qu'Anthony revendique un usage modéré *« on a un tracteur, on n'a pas envie de faire les foins à la main, faire la traite à la main. On veut aussi se préserver physiquement et pas trop se fatiguer à la tâche, enfin voir le tout sur le long terme aussi »*. Le refus des produits chimiques, y compris parfois ceux autorisés en bio, s'accompagne d'un recours aux préparations naturelles (purin d'ortie, consoude, etc.). Certains valorisent une gestion spontanée et permaculturelle du vivant, comme Sarah : *« de plus en plus je laisse les choses se faire d'elles-mêmes et c'est fou parce que tout se resème [...] c'est vraiment, c'est « laissons faire la nature », la nature est tellement généreuse »* ou encore à travers la cueillette sauvage.

L'apprentissage se fait surtout par l'expérimentation et l'échange entre pairs plutôt que par la formation académique : *« J'ai appris par moi-même avec la nature, en fait »*, explique Gracinda. Enfin, l'autosuffisance alimentaire est une priorité affirmée, plusieurs hôtes produisent d'abord pour leur propre consommation, le surplus étant troqué ou vendu, se rapprochant de l'agriculture vivrière.

Ces approches agricoles s'expriment toutefois à des degrés très variables, révélant que l'engagement agroécologique dépend largement des motivations personnelles, de l'énergie disponible ou des priorités propres à chaque hôte.

2.4 Des pratiques non agricoles présentes chez les hôtes

Chez six hôtes, des activités non agricoles complètent la paysannerie, participant à l'autonomie économique et à la valorisation des savoir-faire. Elles incluent des prestations touristiques (locations, agritourisme), de l'accueil social (hébergement de jeunes en difficulté), des ateliers (cuisine, herboristerie), des activités artisanales (bois, construction écologique) ou encore de la restauration valorisant les produits de la ferme en circuit court.

3. Les motivations des wwoofeurs

3.1 Des motivations sociales au premier rang

Les motivations des wwoofeurs sont d'abord d'ordre social, apparaissant comme le moteur principal. Huit d'entre eux évoquent l'apprentissage de savoir-faire liés à l'agriculture ou à l'autonomie (jardinage, bricolage, plantes médicinales, éco-construction, autonomie énergétique), parfois pour compléter une formation ou en vue d'une installation. Huit autres sont motivés par la découverte d'un territoire de manière touristique ou parfois pour tester un lieu de vie. Le souhait de rencontrer des personnes est également fortement présent, avec sept wwoofeurs qui nous en parlent. Sept wwoofeurs citent aussi l'expérimentation d'un mode de vie différent, comme rupture avec le quotidien ou mise à l'épreuve de soi. Le wwoofing peut aussi être un moyen de voyager autrement pour quatre wwoofeurs ou de se tester en vue d'une reconversion pour trois wwoofeurs. Plus marginalement, il est vu comme une porte d'entrée vers le monde agricole, une façon d'aider les fermes, ou une motivation liée à la réalisation d'un stage dans le cadre d'études.

Aucune motivation linguistique ou interculturelle n'a été évoquée, pouvant s'expliquer par la faible présence de wwoofeurs étrangers en France (une seule participante non française dans notre enquête).

3.2 Des motivations d'ordre économique

Les motivations économiques restent secondaires. Cinq wwoofeurs y voient un moyen de voyager à moindre coût, mais jamais comme unique motivation. Trois autres mentionnent la recherche d'un logement temporaire, le temps d'une transition ou par nécessité.

3.3 De rares motivations écologiques

Les motivations écologiques sont plus rares. Quatre wwoofeurs expriment une volonté explicite de reconnexion à la nature et d'éloignement du monde urbain, mais si la motivation écologique explicite est faible dans ce corpus, elle n'est sans doute pas absente, mais mêlée à d'autres motivations (voyager différemment, soutenir l'agriculture paysanne) apparaissant plutôt de façon implicite.

3.4 Des motivations touristiques et non touristiques

Enfin, le wwoofing mêle motivations touristiques et non touristiques. Pour certains, il s'agit de découvrir un territoire et ses paysages dans une logique de voyage. Pour d'autres, de chercher

une reconversion ou un simple hébergement. Cette diversité témoigne de l'hétérogénéité fondamentale du wwoofing. Certains wwoofeurs expriment simultanément des motivations touristiques et non touristiques, mettant en avant une frontière entre tourisme et non-tourisme poreuse, et souvent dépassée par la pratique effective des acteurs. Cependant, il reste possible d'identifier des profils à dominante touristique et d'autres à dominante non touristique.

4. Les motivations des hôtes wwoof

Afin de compléter les premiers résultats sur les motivations des hôtes wwoof issus de notre enquête quantitative, nous proposons d'approfondir ici les motivations exprimées par nos hôtes wwoof à travers l'analyse qualitative. Ces résultats viennent ainsi confirmer et préciser les tendances obtenues par le questionnaire.

4.1 Des motivations sociales et relationnelles au premier rang

Les motivations des hôtes sont avant tout sociales et relationnelles. La plus fréquente, chez neuf hôtes, est celle de rencontrer des personnes, souvent pour rompre un isolement ou relier la ferme à la société, mais aussi pour leurs enfants. Rejoignant cette motivation quatre hôtes voient le wwoofing comme un moyen de faire venir le voyage chez soi comme Sarah : « *Vu que je voyage moins c'est le voyage qui vient à moi* ». Pour cinq hôtes, nous retrouvons la motivation de transmission de leurs métiers et pratiques, avec une dimension politique souvent affirmée, comme Anthony : « *Et politiquement... Je suis convaincu qu'on a besoin d'énormément de paysans* ». Trois hôtes expliquent aussi leur accueil par un parcours de réciprocité, ayant eux-mêmes été wwoofeurs et souhaitant reproduire l'expérience vécue.

Certaines motivations évoquées dans le questionnaire (recherche d'autonomie, soutien moral, regard extérieur) n'ont pas été mentionnées en entretien. Elles apparaissent davantage comme des bénéfices secondaires que comme de véritables moteurs pour les hôtes.

4.2 Des motivations économiques mais jamais écologiques

Les motivations écologiques ne sont pas exprimées directement, mais sont présentes de manière implicite, mêlées à des valeurs politiques ou de transmission.

En revanche, nous retrouvons une motivation commune à tous les hôtes wwoof, d'ordre économique. Tous les hôtes soulignent le besoin d'aide sur la ferme, en particulier au moment de l'installation ou lors des pics de travail. Si ce besoin est formulé en termes d'entraide et de

solidarité, il répond aussi aux réalités économiques des petites fermes paysannes, d'autant plus en agriculture biologique, comme le résumait Christophe et Soraya : « *Aujourd'hui en France avoir des employés coûte extrêmement cher [...] pour nous c'est juste pas possible en fait [...] on est obligé de passer par ces services-là* ».

5. Les activités et pratiques du wwoofing

5.1 Des wwoofeurs participant à presque toutes les tâches de la vie à la ferme

Les wwoofeurs participent à une grande variété d'activités, couvrant presque tous les aspects de la vie à la ferme. Nous retrouvons en premier les tâches productives agricoles : maraîchage, semis, récolte, soins aux animaux, fenaison, bricolage, etc. Ils contribuent parfois à la transformation (fromages, tisanes, confitures), à la vente (marché, conditionnement, mise en valeur de produits), ou à des projets spécifiques (construction, bois, rangement). Seule la gestion administrative et financière reste quasi absente, sauf rares cas d'observation.

Ils participent aussi aux tâches domestiques : repas, ménage, vaisselle et parfois garde d'enfants. Cette implication varie selon les hôtes, certains valorisant la spontanéité des wwoofeurs pour ces tâches, d'autres encadrant davantage ces pratiques.

Plus occasionnellement, les wwoofeurs sont associés à des activités annexes (ateliers, accueil touristique, traiteur), parfois rémunérées lorsqu'elles semblent dépasser le cadre du wwoofing pour les acteurs.

5.2 Des usages variés du temps libre

En dehors du travail, les wwoofeurs semblent passer majoritairement leur temps libre sur la ferme, principalement pour se reposer et se ressourcer (lecture, contemplation, détente). Certains profitent aussi de leurs soirées ou journées libres pour découvrir le territoire (balades, randonnées, baignades), souvent encouragés par leurs hôtes. Enfin, ce temps peut aussi être consacré à des activités personnelles (dessin, recherche, réflexion sur des projets). L'usage du temps libre varie selon la fatigue, la durée du séjour et les attentes de chacun.

5.3 Une organisation du travail souvent souple, à la tâche ou à la journée

Chez huit hôtes, l'organisation du travail est souple, mais s'organise surtout à la tâche ou à la journée plutôt qu'à des horaires fixes, et dépend souvent de la météo, de la saison ou des urgences. Parfois, une planification hebdomadaire, voire mensuelle, alterne périodes intenses et

temps de repos. À l'inverse, chez trois hôtes, le travail est plus cadré, avec des horaires réguliers comme chez Blandine : « *Ce que je demande, c'est juste d'être disponible de 9h à 13h pour m'aider* »

5.4 Des pratiques de travail avec intérêt pour les hôtes

Si le wwoofing est présenté en tant qu'échange équilibré entre travail et apprentissage, la réalité révèle parfois des tensions autour d'une certaine rentabilité ou productivité. Certains wwoofeurs disent avoir eu le sentiment d'être réduits à une main-d'œuvre comme Amaury : il a « *beaucoup travaillé pour cette dame et il n'y avait pas beaucoup de retours* », ou Annabelle qui a « *l'impression d'être la petite main-d'œuvre facile qui va faire le désherbage* ». Le manque de transmission ou des tâches répétitives accentuent ce ressenti, rejoignant les observations d'Agathe Lelièvre (2023) qui nous montrent que les wwoofeurs « *déchantent lorsque la besogne est trop présente et du plaisir d'être utile au sentiment d'être « utilisé·e », il peut n'y avoir qu'un pas* ».

Du côté des hôtes, la recherche de rentabilité apparaît aussi : critiques envers des wwoofeurs jugés « *peu efficaces* », sélection à l'entrée ou attentes explicites de remplacement sur certaines tâches (traite, marché, repas). Certains, comme Christophe et Soraya, assument la nécessité de « *trier* » les profils. Ainsi, si le wwoofing favorise en principe un échange réciproque, il peut aussi basculer vers une logique utilitariste, où les wwoofeurs deviennent une ressource de travail.

5.5 Des pratiques auto-intéressées par les wwoofeurs

Des wwoofeurs s'imposent eux-mêmes une forte implication, au-delà des demandes des hôtes. Neuf d'entre eux évoquent l'idée implicite d'un échange avec le travail comme contrepartie du gîte et du couvert, ou de l'apprentissage. Cela nourrit un sentiment de gratitude, comme pour Flavien : « *je me sentais plutôt reconnaissant* », ou de redevabilité comme pour Annabelle : « *J'habite et je mange aux frais de la personne, et du coup, je lui dois en échange quand même le travail* ». Certains prolongent ainsi volontairement leurs journées pour « bien faire », finir une tâche ou apprendre davantage.

Cette dynamique peut aussi générer une culpabilité de « ne pas faire assez », montrant que l'implication dépend autant des logiques internes des wwoofeurs que des attentes, qu'elles soient explicites ou implicites, des hôtes. Ces derniers peuvent parfois observer ce surplus de travail, au point de s'inquiéter du bien-être des volontaires. Ainsi, l'auto-intéressement des wwoofeurs montre que leur implication ne dépend pas uniquement des hôtes, mais aussi des logiques

internes à chacun, entre envie d'apprendre, rendre service, mais aussi parfois pression ou sentiment de redevabilité.

5.6 Des pratiques de travail désintéressées

Parallèlement aux pratiques de travail intéressées, de nombreux wwoofeurs décrivent aussi une implication désintéressée, sans attente de retour, ni contrainte hiérarchique. Huit d'entre eux évoquent l'absence de pression ou de rendement, privilégiant le plaisir de participer, d'apprendre et de rendre service : « *je le donnais vraiment par plaisir* », nous dit Amaury, tandis que Flavien nous parle de « *pas de pression, pas d'hiérarchie* ». Pour certains, cette liberté peut toutefois générer un sentiment de manque d'implication dans la ferme.

Chez cinq hôtes, cette logique apparaît aussi dans la manière d'accueillir les wwoofeurs, les tâches étant adaptées aux envies et rythmes de ces derniers, avec un refus explicite d'assimiler le wwoofing à un travail salarié : « *ce n'est pas l'usine* », nous dit Cécile, tandis que Sarah ne veut « *pas que les wwoofeurs voient ça comme du travail* ». Les attentes sont ainsi moins exigeantes que pour de réels employés.

5.7 La recherche d'une organisation du travail évitant l'exploitation

Les hôtes reconnaissent tous que les wwoofeurs réalisent un véritable travail, parfois essentiel. Six d'entre eux s'interrogent tout de même sur le risque d'exploitation, en veillant à adapter les tâches aux envies et capacités, à éviter la répétitivité et à privilégier apprentissage et plaisir plutôt que productivité : « *Ce n'est pas mes ouvriers en fait [...] il faut qu'ils repartent bien, qu'ils se sentent bien, qu'ils puissent continuer à apprendre* » dit Gracinda. Trois hôtes vont jusqu'à proposer des compensations monétaires pour valoriser des contributions jugées exceptionnelles, même si certains wwoofeurs les refusent au nom du cadre non marchand. Ainsi, ces hôtes essaient d'organiser le travail de façon à préserver un équilibre entre utilité, apprentissage et plaisir, tout en restant attentifs à éviter toute forme d'exploitation.

5.8 La place centrale du non-marchand

Le non-marchand occupe une place centrale dans le wwoofing, perçu tantôt comme un idéal utopique comme pour Chloé : « *j'aimerais bien que la vie elle soit comme ça, et qu'on ait pas besoin d'argent* », tantôt comme une source de souplesse et de confiance comme pour Sarah : « *dès qu'il y a de l'argent en jeu [...] ça implique la notion de rentabilité* ». Mais cet équilibre reste fragile, les produits

issus du travail sont bien vendus, et le non-marchand peut masquer des rapports de pouvoir ou conduire à une forme d'auto-exploitation. Ainsi, il apparaît à la fois comme un moteur d'échange et d'apprentissage, et comme un espace de tensions autour de l'égalité des relations.

6. L'attention dans l'accueil des wwoofeurs

6.1 Les conditions d'accueil des wwoofeurs

Les conditions d'accueil des wwoofeurs varient fortement selon les hôtes : hébergement dans la maison, en bungalow, caravane ou tente. Le confort est souvent sommaire (toilettes sèches, pas de chauffage, eau chaude au feu de bois, accès restreint à l'eau ou à l'électricité), mais généralement annoncé et assumé. Certains wwoofeurs recherchent même cette simplicité.

Six hôtes témoignent d'une réelle attention au bien-être des wwoofeurs, vérifiant régulièrement leur confort et s'adaptant si besoin, révélant une posture de *care*. Ces conditions peuvent être valorisées comme une aventure ou un folklore, mais elles représentent pour d'autres un défi, avec des seuils de tolérance variables. Ainsi, si la sobriété est au cœur de l'expérience, elle peut aussi devenir une source de tension lorsque l'écart avec les habitudes de vie est trop grand.

6.2 La place centrale du *care* dans la relation d'accueil

Comme l'a aussi observé Agathe Lelièvre (2023), le *care* apparaît comme un marqueur central du wwoofing. Les hôtes veillent au bien-être physique et psychique des wwoofeurs par une écoute active, une adaptation des tâches et une vigilance quotidienne. Ce *care* reste tout de même principalement informel et se fait d'abord par l'écoute active, le dialogue et l'observation. Le rythme de travail repose tout de même souvent sur l'auto-régulation. Le *care* inclut aussi la sécurité : interdiction des outils dangereux, prêt d'équipements adaptés, conseils de réduction des risques. Certains hôtes ajoutent aussi des attentions spécifiques pour compenser la pénibilité (massages, plantes médicinales, discussions de soutien). Enfin, cette vigilance s'étend au quotidien hors travail, avec un suivi du confort de l'hébergement, une attention au moral, des échanges sur le développement personnel ou encore des espaces réservés aux wwoofeurs. Ainsi, bien que souvent informel, le *care* structure profondément la relation hôte-wwoofeur et façonne l'expérience du séjour.

7. Des durées de séjour structurantes de l'expérience

Parmi les onze wwoofeurs rencontrés, sept sont restés d'une à deux semaines, deux environ trois semaines et deux plus de deux mois (dont un huit mois). Le séjour court constitue la norme, une conclusion qui rejoint d'autres études.

Les séjours courts (une à deux semaines) semblent adaptés aux besoins ponctuels des hôtes, ils offrent peu d'apprentissage, une évolution faible et demandent une répétition des explications. Pour les wwoofeurs, ils permettent de ne pas s'engager trop longtemps sur un projet, et potentiellement de multiplier les expériences.

Les séjours moyens (deux à quatre semaines) offrent une intégration partielle, les wwoofeurs commencent à mieux comprendre l'organisation et à s'exprimer davantage, mais le départ intervient souvent trop tôt pour construire des liens profonds.

Les séjours longs (supérieurs à un mois) favorisent l'autonomie, la prise d'initiative et une meilleure compréhension de la ferme. Ils renforcent l'efficacité du travail et la fluidité de l'organisation, mais peuvent peser sur l'intimité des hôtes.

Ainsi, la durée des séjours influence directement les tâches réalisées, l'intégration et la relation entre hôtes et wwoofeurs. Les longs séjours favorisent l'apprentissage et l'efficacité, mais les courts séjours apportent davantage de souplesse organisationnelle.

8. Le wwoofing comme ajustement organisationnel sans transformation du métier agricole

Contrairement à l'agritourisme où l'accueil amène à un élargissement du métier en cumulant des compétences de production, d'accueil et d'animation, les hôtes interrogés ne perçoivent pas le wwoofing comme une diversification. Les wwoofeurs sont intégrés au quotidien, sans mise en scène ni rôle de prestataire.

Le wwoofing implique néanmoins des ajustements organisationnels : gestion du profil en ligne, échanges préalables, accueil et intégration. Les hôtes ne soulignent pas de difficulté à endosser un rôle de service, seulement parfois une fatigue liée à la cohabitation continue et à la présence régulière de nouveaux wwoofeurs relevant davantage d'un effort relationnel et organisationnel qui diffère de la difficulté à adopter un rôle de service.

9. Immersion quotidienne et authenticité dans le wwoofing

9.1 Une intégration quasi-totale dans le quotidien

La majorité des wwoofeurs vivent une immersion complète dans le quotidien des hôtes, partageant activités, repas et parfois vie familiale. Ce partage, parfois recherché dès le départ, favorise des liens forts et peut prolonger la durée des séjours. Toutefois, dans quatre cas, la vie quotidienne reste partiellement séparée (autonomie le matin et le soir, repas distinct, hébergement à part), même si des échanges ou activités communes peuvent tout de même avoir lieu en dehors des temps de travail. Au-delà du travail, le wwoofing implique souvent une vie partagée avec les hôtes, proche d'une colocation. Les wwoofeurs accèdent aux espaces privés et parfois aux moments intimes ou de vulnérabilité. Cette immersion peut s'étendre hors de la ferme (soirées avec des amis, sorties) et favoriser des échanges personnels profonds. Elle est vécue comme une richesse relationnelle, mais aussi comme une exposition permanente : « *t'es à nu tout le temps* », nous dit Nathan.

9.2 Une authenticité des réalités agricoles parfois ajustée

L'authenticité du wwoofing se manifeste dans la confrontation directe aux réalités de l'agriculture : mort des animaux, prédation, etc., que les hôtes assument parfois sans filtre : « *quand on est avec des animaux, bah il y a de la mort* », dit Blandine. Pour certains, l'authenticité constitue une valeur revendiquée, mais la durée courte de séjour limite parfois cette expérience. Cette authenticité peut aussi devenir déroutante, en exposant les wwoofeurs à des confidences intimes ou des difficultés personnelles. Toutefois, l'immersion n'exclut pas des ajustements : repas plus soignés, maison rangée ou convivialité forcée à l'arrivée des wwoofeurs. Ces mises en scène ponctuelles rappellent que l'authenticité est toujours partiellement construite.

Cette immersion quotidienne favorise tout de même une perception plus fine et nuancée de l'identité des hôtes par les wwoofeurs, qui ne réduisent pas leur personnalité à leur travail agricole. En comparaison à l'agritourisme, le wwoofing offre ainsi une connaissance moins filtrée par le rôle d'accueillant.

De manière générale, la présence des wwoofeurs influence toujours la vie quotidienne, modifiant pratiques et organisation. Ces ajustements, conscients ou non, interrogent la possibilité d'une authenticité « pure », rejoignant l'idée de MacCannell (1983) d'une frontière poreuse entre « scène » et « coulisse ». Le wwoofing offre ainsi une immersion continue dans la globalité de la vie des hôtes, mais cette cohabitation permanente conduit aussi à des ajustements réciproques, montrant que l'authenticité reste toujours en partie construite.

Chapitre II : Les interactions entre wwoofeurs et hôtes wwoof génèrent des dynamiques de co-construction

Dans ce second chapitre, nous faisons l'hypothèse que les interactions entre wwoofeurs et hôtes wwoof génèrent des dynamiques de co-construction. Nous analyserons les différents niveaux et formes de co-construction aussi bien dans le travail agricole que le quotidien, et notamment dans l'alimentation.

1. Niveaux et formes de co-construction sur le séjour wwoof

Sur l'échelle de la co-construction, plusieurs étapes peuvent être observées au cours des séjours wwoofing en fonction des expériences. Il est important de souligner que dans une même expérience, différentes formes de co-construction peuvent coexister selon les thématiques abordées. Nous aborderons ici ce qui touche à l'organisation générale du séjour, notamment la répartition des périodes de travail et non-travail, et des activités en dehors du travail, et non la co-construction autour de tâches agricoles ou non agricoles à proprement parler.

1.1 L'information : un niveau minimal d'implication du wwoofeur dans la prise de décision

Dans peu d'expériences de wwoofing, la relation entre hôte et wwoofeur se limite à un transfert d'information descendant, sans réelle place dans le processus décisionnaire. Dans ces situations, le wwoofeur reçoit les directives sur l'organisation du séjour. Cela correspond au niveau le plus faible de co-construction. Cela a pu être rencontré par Annabelle qui nous dit « *Je n'ai pas trop d'exemples où les décisions avaient été prises collectivement parce que de toute manière, on est chez la personne [...] plutôt la personne qui dit "bon bah vous allez faire ça aujourd'hui" » J'ai jamais vraiment vécu d'autonomie de « t'as envie de faire quoi aujourd'hui ? » »*. Dans ce cadre, le rythme de vie est également fixé par l'hôte, parfois adapté à ses contraintes personnelles mais toujours communiqué de manière unidirectionnelle, comme le fait Blandine : « *Ce que je demande, c'est juste d'être disponible de 9h à 13h pour m'aider, et après de participer à la vie de la maison* ». En effet, nous avons pu constater sur place que Blandine informait à chaque fois Tilda de ce qu'elles allaient réaliser par la suite, en décidant de commencer par préparer les tisanes, faire le conditionnement, les étiquettes, aller nourrir les poussins, etc. sans que Tilda n'ait son mot à dire. L'information peut inclure une certaine flexibilité horaire, ou des ajustements exceptionnels, mais ils sont

toujours décidés et annoncés par l'hôte comme Jonas nous l'illustre : *« je dis, on va commencer à cette heure, à telle heure [...] je les explique que des fois on fait huit heures à huit heures si on a besoin. Mais si on fait ça, le lendemain on fait rien ou eux ils font rien »*. Parfois, même lorsque l'hôte se montre attentif au confort ou à la santé d'un volontaire, par exemple arrêter une tâche en raison d'une allergie, l'initiative peut venir de l'hôte comme cela a pu arriver chez Blandine : *« c'est moi qui ai vu à quel point elle n'était pas bien et qui lui ai proposé, qui lui ai demandé d'arrêter. Enfin, qui lui ai dit qu'elle devait arrêter »*

Ce mode de fonctionnement, visant une efficacité pour organiser le séjour vis-à-vis du travail agricole, ne favorise pas une co-construction forte. Le wwoofeur reste dans un rôle d'exécutant, sans réelle participation au processus décisionnaire.

1.2 La consultation : un espace ponctuel de dialogue sous le contrôle de l'hôte

De manière plus fréquente que l'information, dans certaines situations l'hôte consulte ponctuellement l'avis des wwoofeurs, sans toutefois partager réellement le pouvoir décisionnel. Il reste maître de la planification mais peut intégrer certaines préférences ou contraintes exprimées par le wwoofeur. Ce qu'a pu rencontrer Sam : *« il me disait clairement, aujourd'hui, ça serait bien qu'on fasse ça, est-ce que ça te va ? »*. En pratique, comme l'ont montré Agathe Lelièvre (2023) et nos observations, les wwoofeurs sont quasiment toujours d'accord. Parfois la consultation peut s'inscrire dans un échange informel en début de journée ou à l'arrivée du wwoofeur, pour avoir son avis sur les horaires ou le programme global comme chez Marguerite : *« quand ils arrivent, on prend un petit temps, et on leur dit comment on voit les choses par rapport au temps par rapport à l'heure où on commence etc., pour voir si c'est ok »* puis qui continue en nous disant *« on les consulte pas vraiment pour savoir ce qu'on a ce qu'on doit faire dans la journée, c'est nous qui disons »*. Dans certains cas, la consultation intervient pour résoudre un problème d'adéquation entre les attentes et activités proposées, comme lorsqu'un wwoofeur venu pour de l'élevage s'est retrouvé affecté au maraîchage à la ferme d'Anthony *« Et là, là, c'était vraiment un couac [...] du coup à ce moment-là, oui, elle n'a pas pu faire, elle n'a pas pu complètement lâcher le maraich' »*. Si la consultation introduit une forme de dialogue, elle reste marquée par un déséquilibre, ainsi les wwoofeurs peuvent donner leur avis ou exprimer des préférences, mais il n'est pas garanti que cela ait un impact sur l'organisation générale qui demeure principalement du ressort de l'hôte.

1.3 La concertation : une organisation discutée et négociée

La concertation se distingue par un véritable échange autour de l'organisation, où l'hôte peut proposer un cadre tout en laissant une marge de décision aux wwoofeurs. Ce mode suppose que les deux participent à la définition du programme, mais l'hôte conservera toujours la décision finale. Par exemple, nous avons pu rencontrer plusieurs fois des cas où la liberté de décision est accordée sur la manière de répartir les tâches sur la semaine comme chez Christophe et Soraya : *« dans la semaine, il y a tout ça à faire. Vous le gérez comme vous voulez. Mais après, il faut que ce soit fait, tu vois. Donc, il y a quand même une certaine liberté »*. La concertation implique alors une ou plusieurs discussions pour définir les priorités, tout en tenant compte des motivations et de l'énergie de chacun comme chez Antoine : *« là dans les trois semaines qui viennent, j'ai besoin de faire ça, ça, ça, ça. Aujourd'hui on pourrait faire ça, ça et ça, ou ça plutôt. Qu'est-ce qui vous motive le plus ? [...] ou comment vous voulez qu'on s'organise quoi »*. Ainsi, ce mode d'organisation permet d'adapter les activités aux envies des volontaires, tout en assurant l'avancement du travail. Ainsi la concertation se situe à mi-chemin entre la consultation et la co-construction, cependant, nous l'avons assez peu croisée, les modes d'organisation penchant plus nettement d'un côté ou de l'autre.

1.4 La co-construction : ajustements mutuels et partage des décisions

Nous avons pu retrouver des formes de co-construction dans presque tous les discours des wwoofeurs et des hôtes, excepté chez une wwoofeuse et deux hôtes wwoof. Dans ce mode d'organisation du séjour, les deux parties participent à la définition et l'adaptation du programme, où les besoins, envies et contraintes de chacun sont pris en compte. Nous parlons ici de co-construction réaliste, où les statuts différents sont tout de même pris en compte.

Nous pouvons ainsi trouver une liberté d'action encadrée mais réelle. Dans certaines fermes, les hôtes posent un cadre global, mais laissent les wwoofeurs choisir ce qu'ils souhaitent accomplir ou non, en fonction de leurs compétences et de leurs envies comme chez Cécile : *« Moi j'aime bien dire un peu ce qu'il y a à faire, et puis après que les gens piochent dans ce qu'ils ont envie de faire, ce qui leur parle, ce qu'ils savent faire, et puis aussi, moi je trouve ça chouette de voir... ce que les personnes elles apportent »*. Cette autonomie peut évoluer au fil du séjour, l'hôte accordant progressivement de la liberté au fur et à mesure qu'il découvre les capacités des volontaires, ainsi Agathe et Anna chez Cécile nous confirment que *« la deuxième semaine, elle nous a laissé un peu carte blanche sur certaines choses. Et puis, comme refaire le petit potager ou ce genre de choses, mais le reste, il y avait quand même une liste de tâches. Mais, il y a plein de choses où on est parti, on ne les avait pas faites »*. Nous pouvons aussi observer une

adaptation réciproque aux envies et contraintes à travers un ajustement mutuel. Les wwoofeurs peuvent aménager leur participation selon leur état physique ou leur projets personnels comme Sam : « *dire ce matin, j'aimerais bien aller me balader. Est-ce que c'est possible que ce matin, je sois en off ? Et plutôt, je bosse cette après-midi. C'était assez fluide* » ou chez Antoine : « *est-ce qu'on peut ne pas faire un truc où on est plié en deux ? Oui, et même si tu veux rester, te reposer, t'allonger, ça suffit quoi tu vois* ». En effet, en majorité les hôtes vont adapter le rythme ou les activités pour préserver l'énergie et l'intérêt des participants comme l'explicite Bérangère « *Je ne vais pas les obliger à faire un truc s'ils ne se sentent pas bien avec. Il faut qu'il y ait de la joie à le faire, il faut qu'il y ait de l'intérêt et de la joie à le faire* ». Dans plusieurs cas, la définition des activités se fait par discussion directe, parfois au jour le jour, et sur un certain pied d'égalité. Cette ouverture peut aller jusqu'à intégrer les propositions des wwoofeurs dans l'organisation générale, y compris pour des aspects non prévus également comme pour Adrien « *quand des gens ils arrivent, ils ont un truc à proposer, bah vas-y on essaye. Ça change un peu. Autant ça nous va pas, mais la personne elle est là temporairement, c'est pas grave* ». La co-construction ne se limite pas à l'organisation des tâches, elle s'étend à la vie quotidienne et aux moments de loisirs, l'image de la colocation est ressortie plusieurs fois comme avec Tilda « *après c'était bien parce que Blandine m'a dit au début que ça allait être vraiment un peu comme une coloc [...] ça sera vraiment une vie partagée* ».

Dans notre analyse, nous voyons donc deux conceptions possibles de la co-construction comme l'a étudié Michel Foudriat (2019). En premier la co-construction réaliste, majoritairement observée sur le terrain qui implique une prise en compte des wwoofeurs mais dans un cadre où le statut d'hôte reste structurant. La décision finale revient à l'hôte, en tant que propriétaire du lieu ou responsable du projet agricole. La co-construction idéale impliquerait une parfaite symétrie entre hôte et wwoofeur dans le processus décisionnel que nous appellerons donc co-décision.

1.5 La co-décision : une co-construction idéale sur un pied d'égalité

Nous appelons ici co-décision les situations dans lesquelles les hôtes et wwoofeurs définissent ensemble l'organisation du séjour et des activités, sur un pied d'égalité, en s'appuyant sur un dialogue constant et une confiance réciproque. Ce niveau d'implication dépasse ainsi la co-construction réaliste observée, car il repose sur un partage effectif du pouvoir décisionnel.

Dans quelques cas, les décisions sont prises collectivement, sans qu'une partie impose son choix à l'autre ou ait le dernier choix. Par exemple Amaury chez Jonas : « *il y a des moments où je lui disais,*

ou lui, il me demandait, est-ce que tu es dispo pour faire ça ? Ou alors moi, je lui disais, là, je suis dispo pour faire une tâche, si t'as envie, pour faire un truc, ou viens on va faire ça ». Ainsi Jonas a même pu aller jusqu'à confier la gestion de sa ferme à Amaury en son absence, prouvant un haut niveau de confiance : *« il m'a demandé si ça me dérangeait qu'il me laisse la ferme, je lui ai dit pas du tout, et du coup il m'a laissé la ferme, [...] il m'a fait confiance et il a dit « Je me sens que tu tiennes la ferme pendant 10 jours » ».* Parfois les wwoofeurs peuvent aussi refuser certaines tâches ou exprimer clairement leurs préférences, sans que cela ne pose de problème comme Chloé chez Adrien : *« faire le fromage, ce n'est pas quelque chose que j'avais envie de faire. Donc j'ai dit que je n'avais pas envie de le faire, mais il n'y avait pas de problème [...] donc voilà, je n'ai pas fait ».* La prise en compte des goûts et des affinités permet dans certains cas de renforcer la motivation et la confiance, et ainsi le processus de co-construction comme nous le dit Agathe : *« ça crée un peu plus de confiance quand elle voit qu'en fait, moi, ça ne me déplaît pas et qu'au contraire, je pourrais passer l'après-midi ou la journée à faire ça ».* Dans ces situations de co-décision, les wwoofeurs peuvent se sentir impliqués dans le projet agricole ou la vie du lieu jusqu'à considérer certaines tâches comme les leurs, Gracinda nous dit : *« Ah non, non, direct ils venaient participer, nous aussi on a sali la maison, c'est normal qu'on participe et tout », « ils étaient autant motivés que moi [...] t'as l'impression que c'est leur activité quoi, c'est leur taf, c'est leur activité ».*

Ainsi, avec ce niveau de relation, les propositions peuvent venir autant des wwoofeurs que des hôtes, y compris, et notamment sur les moments hors du travail comme en témoigne Sam : *« ou alors cet après-midi il fait beau, on pourrait aller se balader tous ensemble, donc voilà des petits trucs [...] j'ai l'impression que plus je proposais des choses, plus j'étais intégrée dans la vie de la ferme ».* Ces ajustements peuvent amener à réorganiser les priorités, parfois au profit d'activités non prévues initialement comme nous le témoigne toujours Sam : *« l'hôte a compris que j'étais archi-fan de montagne [...] on est partis, bah, deux jours, tous les deux, à faire une rando en montagne, alors qu'au début, bah, on était quand même censé plus faire des trucs à la ferme ».* Les formes de co-décision apparaissent surtout dans les aspects du séjour impliquant le moins de responsabilités (hors du travail agricole, moments de loisir, repas, etc..) s'inscrivant ainsi tout de même dans un processus plus large de co-construction de l'ensemble de l'expérience.

1.6 L'auto-décision : une autonomie du wwoofeur dans le processus décisionnel

Dans quelques situations plus rares, le processus décisionnel peut s'inverser. Ce n'est plus l'hôte qui propose, oriente ou décide, mais le wwoofeur lui-même qui prend des initiatives et décisions. Ainsi, ce niveau semble supérieur à la co-décision dans un processus de co-construction de

l'expérience, conférant au wwoofeur le pouvoir décisionnaire, là où l'organisation du séjour et du travail est habituellement cadrée par l'hôte. Les wwoofeurs peuvent ainsi s'attribuer des missions comme Amaury chez Bérangère : « *moi, je suis arrivé en hiver et j'ai vu qu'elle n'avait pas de bois de chauffage. Donc, je me suis donné comme mission de lui faire du bois de chauffage [...] c'est un peu moi qui me suis donné des missions, parce qu'elle n'en avait pas vraiment à me donner* ». Chez Jonas, Amaury a pu aménager un espace devant la maison, avec l'accord et l'envie de son hôte : « *je pouvais être moteur sur pas mal de choses [...] il aurait aimé aménager un peu cet espace. C'est moi qui m'en suis occupé, [...] à ma sauce, avec la vision de la chose, etc. Et il en était très content [...] On sent qu'il nous laissait quand même libre cours à nos talents et nos envies* ». Cette auto-décision peut aussi concerner l'organisation personnelle du temps comme nous le dit Flavien : « *il n'y avait pas de hiérarchie, quoi. Si je voulais me barrer quelques jours, je partais quelques jours* ». L'autonomie peut aussi être totale sur certaines tâches du quotidien comme nous le dit Chloé vis-à-vis des repas : « *on était hyper libre, il n'y avait pas de... En gros, c'est la personne qui fait à manger qui décide, quoi* ». Cependant, cette liberté repose ainsi sur une confiance mutuelle et l'absence d'un contrôle strict comme chez Adrien « *si les personnes ont besoin de cadre là-dessus, il faudra qu'elles le mettent en place elles-mêmes. Parce que nous, on n'a pas envie de prendre cette charge-là, de surveiller quoi que ce soit* ». Ainsi, l'auto-décision peut devenir un moteur d'implication, certains allant au-delà des attentes, comme Flavien « *Je faisais plus que les cinq heures réglementaires du wwoofing et avec le sourire [...] j'avais du mal à m'arrêter de bosser* ». Toutefois, nous verrons par la suite qu'un manque de cadre a aussi ses limites, une hiérarchie implicite peut persister même dans l'auto-décision qui reste rarement « idéale ». Comme l'a vécu Flavien, les wwoofeurs peuvent alors aller jusqu'à « *s'auto-exploiter* », pour reprendre ses mots.

2. Niveaux et formes de co-construction sur le travail agricole

Nous aborderons ici ce qui touche spécifiquement à l'organisation, la répartition et la réalisation des tâches liées au travail agricole, ainsi que les modalités de participation et décision associées.

2.1 L'information : un niveau minimal d'implication dans le travail agricole

Dans ce premier niveau, le wwoofeur reçoit principalement des instructions, sans réelle participation au processus décisionnel. L'hôte conserve le pouvoir sur l'organisation, les priorités et les méthodes, plaçant davantage les wwoofeurs dans une position d'exécutants-apprenants et les hôtes en tant que prescripteurs-formateurs que dans une logique de co-construction.

Pour certaines tâches, l'hôte va ainsi fixer un cadre strict, comme Blandine qui se montre intransigeante sur le désherbage *« je suis exigeante, parce qu'il y a une façon de faire, donc là je suis exigeante, je veux que ce soit propre pour pouvoir planter derrière [...] je veux que les gens fassent de cette façon-là »*. Cette exigence repose sur l'expérience et la nécessité d'un résultat précis, ce qui conduit parfois à reprendre les wwoofeurs à plusieurs reprises. L'information peut aussi se limiter à une simple énumération des tâches à réaliser comme l'explique Anna *« là tu m'as dit quoi il y a 3-4 jours qu'est-ce qu'il y avait à faire. Donc une petite liste de tout ce qu'il y a débroussailler, je sais que c'est à faire »* réalisant ces tâches pendant que Agathe et Cécile sont occupées ensemble sur d'autres tâches. Dans certains contextes, cette absence d'implication dans la décision est renforcée par le rythme des activités. Ainsi, pour les événements ou le travail en traiteur qu'Amaury réalisait avec Jonas, la contrainte horaire impose un suivi strict *« Je suivais un peu les créneaux dont on avait besoin [...] je rentrais en même temps que lui, je n'allais pas prendre ma voiture à part »*. Ce mode d'organisation peut aussi mettre en évidence des formes de hiérarchie, notamment lorsque les tâches ingrates reviennent majoritairement aux wwoofeurs ce qu'a pu vivre Annabelle : *« tu te rends compte qu'autour de toi il n'y a que des wwoofeurs et puis que l'hôte tu ne sais pas où il est parti »*. Enfin, même lorsque l'hôte prend le temps d'expliquer ses choix et de réaliser l'activité avec le wwoofeur, la décision finale reste de son ressort comme Anthony sur son activité d'élevage : *« je vais expliquer mon raisonnement. Et c'est moi qui vais prendre la décision »*. Ainsi, dans ce niveau, l'implication du wwoofeur se limite à l'exécution, l'hôte restant le détenteur du pouvoir. Cela peut aussi être le cas chez Antoine, comme nous dit Nicolas : *« il gère déjà sa ferme depuis longtemps, donc il avait déjà ses idées précises. Après, ouais, c'est lui qui donne le lead et nous, on suit. C'est vrai que, du coup, il y avait moins cet échange [...] il restait avec nous par contre »*, confirmé par le discours d'Antoine : *« je reste avec eux pour faire une tâche, au moins une demi-journée [...] voilà, voir si ça va, s'il y a des choses à reprendre sous risque d'avoir des soucis derrière, pas volontaires, quoi, mais de choses qui ne sont pas faites comme moi, je l'aurais imaginé »*. Cela correspond à une co-construction très faible, mais réaliste dans certains cas, centrée sur une transmission unilatérale plutôt que sur l'échange ou la négociation.

2.2 La consultation : donner son avis ou choisir entre plusieurs options

Dans ce deuxième échelon, la consultation, le wwoofeur peut donner son avis ou choisir entre plusieurs options, mais l'initiative reste principalement entre les mains de l'hôte. L'échange existe, mais il est limité et le cadre général du travail agricole reste fixé par l'hôte.

Pour certains wwoofeurs, dans cette consultation, la posture adoptée reste celle d'un exécutant volontaire, liée à un manque de connaissances comme nous le dit Flavien : *« J'essayais même pas de... de faire des propositions de moi parce que j'y connaissais rien. Je me mettais moi-même dans une position d'exécutant, où on me demandait tu veux faire tel ou tel truc, je disais oui ou non. Et généralement je disais oui »*. Cette consultation passe ainsi par la présentation de plusieurs options comme le raconte Nicolas : *« de temps en temps, il nous disait "ouais, du coup, on peut faire ça, ça, ça." Bon, généralement, nous, du coup, on savait pas trop [...] on était en mode de, bah, ouais, ok, ça nous va »*. Ainsi, parfois cette consultation est directement freinée par un manque de clarté ou de vision partagée comme l'explique Nathan : *« Je voyais pas du tout où elle voulait en venir donc il y avait un peu ce truc de faire sans savoir »*. Du point de vue d'une hôtesse, Blandine cherche à varier les tâches proposées et à ajuster le programme suivant le retour des wwoofeurs, mais conserve la réflexion globale et l'initiative : *« je continue à travailler de la même façon que d'habitude [...] en fait, j'essaye de réfléchir au maximum, de prévoir un programme pour qu'il y ait le plus de variétés possibles [...] après, c'est moi qui vais continuer à réfléchir »*. Ce niveau se caractérise ainsi par une écoute et une adaptation ponctuelle, mais dans un cadre fixé par l'hôte, où le rôle décisionnel du wwoofeur reste limité et encadré.

2.3 La concertation : une organisation du travail rarement négociée

La concertation se situe à mi-chemin entre la consultation et la co-construction. Cependant, nous ne l'avons pas réellement croisée dans le cadre du travail agricole, les modes de co-construction de l'expérience vis-à-vis du travail agricole penchant nettement vers l'un ou l'autre de ces deux modèles, de la même manière que nous l'avons déjà peu croisé dans l'organisation du quotidien.

2.4 La co-construction : ajustements mutuels dans la réalisation des tâches

Dans ce niveau de relation, le wwoofeur participe activement au travail agricole avec une marge de manœuvre dans l'organisation et l'exécution des tâches. L'hôte garde un rôle de coordination ou d'expertise, mais dans un cadre où l'adaptation et la confiance permettent une réelle co-construction.

Cette dynamique repose d'abord sur la confiance, pouvant être construite au fil du séjour comme Amaury chez Jonas : *« je prenais de plus en plus d'autonomie, on va dire, dans mon travail. Dans le sens où je faisais à ma sauce et je savais que de toute manière, ça lui irait »* qui lui laissera ensuite la ferme au bout d'un mois. Chloé souligne que *« ils sont prêts à nous laisser des choses qui sont très chères pour eux, enfin, des bêtes, même leur production [...] je trouve qu'ils font énormément confiance, et ils laissent faire, et ils laissent*

faire des conneries ». Cette confiance s'accompagne d'une ouverture à l'erreur pouvant être parfois perçue comme source d'apprentissage mutuel. Antoine confirme cette posture : « *on leur montre une fois, puis on les laisse faire. Et souvent, par leurs erreurs, ce que nous, on aurait considéré comme une erreur, on découvre des manières de faire qu'on va reprendre* ». Ici l'erreur de leur point de vue n'est pas perçue comme un dysfonctionnement, mais un potentiel vecteur d'innovation et de réciprocité caractéristique de la co-construction. La co-construction implique aussi la possibilité d'adapter les tâches aux envies, compétences ou encore contraintes physiques des wwoofeurs. Ainsi chez Cécile, Anna choisit de se consacrer au travail avec les chevaux, et Agathe préfère se concentrer sur enlever du lierre pour enjoliver la maison, ce qui renforce la confiance : « *ça crée un peu plus de confiance quand elle voit qu'en fait, moi, ça ne me déplaît pas au contraire* ». Pour Anna travaillant avec Cécile, les échanges sont constants, et l'autonomie se développe par une progression encadrée. L'hôte peut laisser tester, corriger, puis laisser refaire « *tu me laisses faire alors que moi je me dis que je connais rien mais je le fais, je vois que ça se passe bien une fois, tu me dis direct ce qui va pas, donc du coup bam je le refais direct* ». Pour l'hôte Cécile, elle s'appuie sur l'expérience d'Anna avec les chevaux pour ses projets : « *ce qu'on est en train de faire en ce moment, de dresser un cheval, je ne pourrais pas le faire toute seule* ». Ainsi la co-construction réaliste ne signifie pas une absence de hiérarchie, mais une hiérarchie souple où la compétence et l'expérience guident les décisions sans les imposer rigidelement, comme l'appuie Anna : « *c'était une hiérarchie, dans le sens où elle, elle sait, et bon on ne sait pas, donc du coup on l'écoutait* ». Elle se traduit aussi par la possibilité d'apporter ses propres idées, même si la décision finale peut revenir à l'hôte « *on collaborait. Je pense qu'on est plus d'égal à égal [...] c'est elle qui prenait les décisions à la fin. Mais elle était soucieuse de savoir si c'est une décision avec laquelle j'étais en accord, malgré tout. Et je pense que ça rentrait dans sa décision à elle* ». Dans certains cas, cette participation est limitée à de petites décisions qui permettent au wwoofeur de se sentir investi dans le projet sans pour autant influencer des orientations majeures comme en témoigne Alex : « *je sais que j'ai déjà eu des propositions sur les décisions qui sont réelles et qui font que ça bouge, même si c'est toujours en petite échelle* ». Cette hiérarchie souple connaît toutefois des limites sur des tâches plus importantes, où la décision est réservée à l'hôte dans un contexte de co-construction réaliste. Ce qu'a pu vivre Annabelle dans une ferme de fleurs « *elle m'avait demandé de couper les fleurs [...] qui allaient aller dans les bouquets bas de gamme. Alors qu'elle, elle coupait les super belles fleurs [...] dans les gros bouquets* ». Si la répartition peut s'expliquer par une logique de qualité de la production, Annabelle exprime qu'elle se serait « *sentie plus valorisée si elle m'avait dit, « tu fais vachement attention mais tu peux couper celle-là* ». Ce type de situation montre ainsi que la co-

construction idéale reste rare, certaines frontières peuvent freiner la pleine reconnaissance des compétences d'un wwoofeur et limiter la co-construction du travail agricole.

2.5 Co-décision et auto-décision : partage ou transfert complet de la responsabilité

Dans le cadre du travail agricole, les niveaux de co-décision et d'auto-décision sont très rarement observés. La responsabilité partagée ou l'initiative totale restent exceptionnelles, la plupart des fermes gardant une forme de hiérarchie dans la gestion et l'orientation des pratiques agricoles.

Ces situations apparaissent lorsque le séjour s'inscrit dans la très longue durée et qu'une relation de confiance solide s'est installée, mais aussi que le wwoofeur a accumulé des connaissances. C'est le cas d'Amaury, resté huit mois chez Jonas, qui explique avoir atteint une autonomie presque totale dans son travail, tout en soulignant que les grandes orientations restaient définies par Jonas. De manière comparable, certaines personnes accueillies plusieurs mois dans la ferme collective d'Anthony bénéficient d'une marge d'initiative très élargie, et d'une répartition plus horizontale des responsabilités à la journée. Comme le précise Anthony : « *Ce n'est pas eux qui ont des responsabilités de prise de décision en termes de soins et tout, mais du relais, faire le minimum de la journée* ». Ainsi le travail agricole dans le wwoofing reste structuré autour d'une coordination centralisée de l'hôte limitant la co-décision à des ajustements ponctuels et l'auto-décision à des tâches secondaires.

3. Niveaux et formes de co-construction sur le travail non-agricole

Nous avons pu aussi observer dans de rares cas une participation des wwoofeurs dans le cadre du travail non-agricole, lors de secondes activités de l'hôte. Au niveau le plus faible d'implication, l'hôte peut se contenter d'informer le wwoofeur de ce qu'il doit faire, sans réelle marge d'initiative, souvent pour préserver d'autres dimensions professionnelles plus sensibles. C'est par exemple le cas de Christophe et Soraya qui nous disent : « *On ne les met pas trop au service, plutôt en cuisine* » afin de limiter des interactions avec la clientèle « *il y a quand même la relation client [...] il ne faut pas que ça nous mette en porte à faux* ». À l'inverse d'autres situations offrent une marge de manœuvre plus importante, les wwoofeurs peuvent alors initier ou mener des projets en s'appuyant sur leurs propres compétences, comme l'aménagement au bord de la route qu'Amaury a réalisé « *à sa sauce* » chez Jonas, ou une extension en bois construite par un autre wwoofeur. Dans d'autres cas, les hôtes peuvent même solliciter l'expertise des wwoofeurs dans des domaines qu'ils maîtrisent peu comme Cécile a pu le faire auprès d'Anna et Agathe : « *ça c'est*

génial, vous êtes capables de faire des trucs que je sais pas faire [...] mettre des annonces sur internet, utiliser la modernité ». La création d'un compte Airbnb pour louer une cabane chez Cécile a donc été faite par Anna et Agathe. Ainsi, dans le travail non agricole, nous avons pu observer deux configurations principales binaires se dégager. Soit les wwoofeurs interviennent uniquement comme main-d'œuvre, notamment lorsque l'activité comporte des enjeux spécifiques dépassant la seule vie de la ferme (comme la relation clientèle), soit ils peuvent devenir de véritables acteurs de cette activité, intervenant à un niveau de connaissance égal voire supérieur à celui de l'hôte.

4. L'autonomie comme prolongement ou affaiblissement de la co-construction

Dans certains séjours, une forte co-construction de l'organisation générale peut se traduire par une grande flexibilité, voire une auto-décision dans l'organisation et le travail. Cette autonomie, perçue comme une marque de confiance et d'intégration à la vie de la ferme, permet aux wwoofeurs d'adapter leurs journées ou semaines, selon leurs envies contraintes ou compétences, comme chez Adrien : *« on a pu avoir des wwoofeurs qui bossaient cinq jours comme des ânes et qui partaient en rando cinq jours ça nous va très bien [...] on fait pas de calcul on demande aux gens d'être autonome »*. Dans ce cas, le wwoofeur s'organise seul, parfois après une consigne initiale comme chez Jonas qui explique qu'il laisse les wwoofeurs *« faire les cochons »* ou *« terrasser »*.

Cette autonomie peut dans ce cas signifier une non co-construction sur le moment, sur le travail agricole, l'hôte et le wwoofeur n'ayant plus d'interaction. Cependant, cette autonomie ne signifie pas la disparition de la co-construction mais au contraire son prolongement lorsqu'elle repose sur un cadre préalablement négocié (explications, objectifs, ajustements) et peut s'accompagner de retours à posteriori. Le travail réalisé seul s'inscrit ainsi dans une dynamique de co-construction différée.

Cependant, lorsque l'autonomie est accordée sans cadre partagé, elle peut fragiliser la co-construction. Comme le souligne Chloé chez Adrien *« si on ne demande rien, ça ne s'exprime pas, on ne peut rien faire du tout de la journée. Il n'y a pas une organisation »*. Dans ce cas, l'autonomie se traduit par une interaction réduite et des temps morts, révélant une co-construction faible.

Ainsi, le lien entre autonomie et co-construction dépend à la fois de la capacité d'initiative du wwoofeur et du degré d'accompagnement proposé par l'hôte. Lorsqu'elle repose sur un dialogue préalable et des ajustements à posteriori, l'autonomie peut représenter l'aboutissement d'un

processus de co-construction réussi. Mais lorsqu'elle est donnée sans cadre, elle peut au contraire réduire la co-construction sur le travail agricole.

5. Co-construction sur l'alimentation

La co-construction de l'alimentation s'inscrit dans la continuité des dynamiques de co-construction du séjour et du quotidien analysées précédemment. Nous allons ici nous centrer sur l'analyse de cette thématique, qui représente un espace privilégié d'interactions et qui est susceptible d'exercer un impact sur les pratiques alimentaires.

5.1 Les repas comme moment d'échange, de nécessité, de récompense voire d'apprentissage

Les repas sont perçus par 19 hôtes et wwoofeurs comme un moment d'échange avant tout. Dans ces cas, le repas dépasse la simple fonction alimentaire pour devenir un espace de dialogue, de partage et de convivialité. C'est ce que souligne Sarah en disant: « *Le repas devient vraiment un moment de partage et d'échange, et de détente* ». Christophe et Soraya qui eux ne partagent pas le repas du soir avec les wwoofeurs précisent qu'ils « *garde quand même le côté du midi, où on est ensemble pour les échanges, parce que c'est quand même important aussi de créer du lien, quoi* ». Du côté des wwoofeurs, Sam partage cette vision : « *les moments du repas, c'est toujours un moment d'échange où là, c'est vrai que c'est les moments où je me sentais le plus libre d'échanger, de parler un peu de tout et n'importe quoi* ». Au-delà des échanges verbaux, ces repas sont aussi vécus comme des expériences de cohabitation et permettent de tisser une complicité. Pour plusieurs hôtes et wwoofeur habitués à manger seuls dans leur quotidien, cela représente une ressource sociale recherchée comme Nathan : « *Au quotidien je mange globalement seul. Donc là, c'était chouette de pouvoir partager ça* ». Cette convivialité peut se doubler d'une reconnaissance mutuelle où nourrir est un acte de générosité comme pour Chloé qui nous dit « *Il y a un truc que j'aimerais, c'est que ma porte puisse être toujours ouverte pour quelqu'un qui veut venir manger, et il y a un peu de ça à la ferme [Chez Adrien] aussi* ».

En comparaison, quatre wwoofeurs et deux hôtes renvoient le repas à une fonction plus physiologique, limité à sa dimension fonctionnelle de prise alimentaire. Dans ces cas, la dimension relationnelle est moins centrale, notamment lorsque les échanges se produisent en dehors des repas. Flavien résume ainsi : « *C'était surtout pour se nourrir et pas mourir, parce que les moments qu'on partageait c'était pas que le repas, c'était les temps où on travaillait* ». Par ailleurs, pour quatre wwoofeurs et deux hôtes, le repas est envisagé comme une récompense, un moment

gratifiant faisant suite à un effort fourni. Tilda nous le dit : « *le repas pour moi c'est un peu le prix ou la récompense, après le travail [...] et là c'est à notre tour d'en profiter* ». Du côté des hôtes, Gracinda y voit un moyen de remercier ses wwoofeurs qu'elle ne peut pas payer : « *tout ce nombre d'heures de travail gratuites [...] Ils me disaient que non, ce n'est pas gratuit. Ils me disaient, regarde comme on mange bien et tout [...] ils mangeaient toujours à leur faim [...] c'est méga important quoi c'est le savoir-vivre* ».

Pour deux wwoofeurs et un hôte, le repas n'occupe pas une place particulière, mais s'inscrit parmi d'autres moments de sociabilités. Nicolas explique ainsi « *Je m'attendais à que ce soit un peu plus une cérémonie [...] au final, non, c'était normal* ». Cécile nuance également « *ça a une importance mais pas non plus phénoménale. L'échange il se fait beaucoup pendant les moments où on travaille ensemble* ». Un des hôtes, Jonas, voit aussi le repas comme un moment d'apprentissage, lié à la découverte d'une alimentation de qualité : « *c'est le moment de les faire apprendre c'est quoi la bonne bouffe [...] les produits locaux [...] savoir ce que tu manges* »

5.2 Les discussions lors des repas

Les discussions pendant les repas sont un moment privilégié pour aborder une grande diversité de thématiques, souvent liées à la vie de la ferme, à l'actualité, ou aux trajectoires personnelles des participants.

En premier lieu, surtout au début des séjours, les échanges portent sur la ferme elle-même, les visions ou pratiques des hôtes comme en témoigne Adrien : « *Souvent, quand les wwoofeurs arrivent, ça parle beaucoup de paysannerie, parce qu'ils essayent de comprendre comment on se place, pourquoi on fait ces choix-là* », ce qui rejoint le témoignage de Chloé ayant séjourné chez Adrien : « *Il y a eu beaucoup des moments d'échange sur sa vision. Pourquoi il fait ce choix d'une ferme aussi radicale que ça* ».

Les discussions abordent également rapidement la vie personnelle. Agathe et Anna relatent ainsi lors de l'arrivée d'un autre wwoofeur « *on a discuté un petit peu de lui de sa vie, de ce qu'il recherche, avant qu'il arrive c'était plus nous* ». L'initiative provient généralement des wwoofeurs, mais les hôtes posent aussi ces questions-là. Flavien nous dit : « *On se racontait nos vies respectivement et moi j'étais très intéressé par plein de trucs* ». Sarah en tant qu'hôte note que « *Ouais, souvent on se raconte nos vies. Quand on est entre filles, on parle de mecs* ». Nous avons pu voir que ces discussions peuvent ainsi porter sur la personne et relever du registre de l'intime, voire prendre des dimensions existentielles et spirituelles comme avec Bérangère : « *Dieu, le sens de la vie, de la philosophie* » qui

nous expliquera que ces centres d'intérêt dans les échanges avec les wwoofeurs trouvent leur origine dans son histoire personnelle, notamment le décès de son père.

Une fois ces premières discussions engagées, les échanges lors des repas peuvent s'élargir à une grande diversité de thématiques. Parmi celles-ci nous pouvons retrouver les sujets « *politiques et d'actualité* » comme nous dit Chloé. Sam ayant effectué de nombreux séjours précise : « *On parlait beaucoup politique. Il y a beaucoup de fermes où je suis allée, où c'était très anar, dont la ferme dans le Couserans. Donc on parlait beaucoup politique* ». Les repas sont aussi l'occasion de parler de la nourriture comme nous dit Alex : « *Parler à table, on parle de la nourriture [...] Tu parles du repas* ». En effet lors d'un repas partagé avec Cécile, Agathe et Anna, ainsi qu'une colocataire et un autre arrivant sur le lieu, la conversation a en partie porté sur la nourriture, ponctuée de la découverte d'un kimchi préparé par la colocataire, bien que ce sujet ait pu être influencé par ma présence et le dessert apporté. Pour plusieurs wwoofeurs, la discussion est ouverte à tous types de sujets. Agathe résume : « *Puis c'est un peu ricochet, on parle d'un sujet, puis un autre, puis un autre, puis un autre* ». Annabelle note qu'il y a « *des fois il y a des atomes crochus, et on s'intéresse spécialement à des sujets en commun* ». Antoine souligne également que : « *puis une fois que tout ça c'est clair pour tout le monde [la vie de la ferme et personnelle], voilà tout et n'importe quoi, géopolitique mondiale, les fiestas qu'il y a dans le coin, j'en sais rien tout sujet potentiel* ».

En revanche, les repas constituent rarement un espace de discussion autour du travail agricole et non agricole. Dans la majorité des cas le travail n'est pas évoqué, ou ne joue qu'une place secondaire. Nathan : « *C'était vraiment un moment, au contraire, où on laissait un peu ça de côté. Parce que c'était surtout le repas du soir, en fait. Le repas du midi, on était sur le terrain, donc c'était différent. Mais le repas du soir, c'était non, on parlait d'autres choses* » Lorsque le travail est évoqué, il s'agit souvent d'échanges ponctuels comme le décrit Chloé : « *on va parler un peu de la météo, un tout petit peu d'organisation, on va dire, un tout petit peu de transmission d'infos* ». Ainsi, le repas du midi, situé entre des tâches, semble être plus propice à discuter du travail, ce qu'illustre Adrien : « *Souvent le midi, comme on est au milieu de deux tâches, on discute un peu de ce qu'on a fait* ». Les repas peuvent donc ponctuellement servir à planifier ou évaluer les tâches.

Les repas lors des séjours wwoofs constituent un espace central de sociabilité, mais leur contenu évolue avec la durée du séjour et les affinités. Les débuts sont souvent centrés sur la ferme et ses pratiques, puis les échanges évoluent vers des sujets plus personnels. Le moment de la

journée influence aussi ces dynamiques avec des discussions davantage tournées vers le travail le midi que le soir.

5.3 Processus de décision pour les repas

5.3.1 Le processus pour les achats alimentaires

Dans une grande majorité des cas, les courses sont réalisées par l'hôte, parfois avant l'arrivée des wwoofeurs. Cependant, une fois le wwoofeur présent, les hôtes semblent tous ouverts à l'adaptation des achats vis-à-vis des envies ou besoins des wwoofeurs. Christophe et Soraya par exemple expliquent : *« S'ils ont des besoins vraiment spécifiques, ils n'hésitent pas à nous demander. Nous, on leur dit quand vous arrivez, si vous avez des trucs, s'il vous manque ci ou ça, n'hésitez pas à nous le dire »*. Il faut prendre en compte qu'un nombre significatif d'hôtes inscrivent cette organisation dans un cadre d'autonomie alimentaire. Ainsi, certains hôtes interviennent pour réguler l'utilisation des stocks comme nous le dit Bérangère : *« j'essaie de prévoir qu'il y ait assez pour la semaine qu'on soit pas à court d'un produit qui va nous manquer vraiment donc que dans leurs recettes ils descendent pas un stock trop exagéré »*. Il y a donc dans la majorité des cas une dynamique de concertation pour les achats. Puis nous retrouvons aussi chez plusieurs hôtes des dynamiques de co-construction comme nous le dit Annabelle : *« ça arrive souvent quand même que les personnes disent "bon bah vous avez besoin de quoi pour faire à manger, on va aller faire des courses" ou alors ben c'est marché, on va acheter au marché, du coup on va acheter quoi, c'est souvent collectif »*. En effet, la réalisation du marché semble un moment phare de tous les séjours wwoofs, et le wwoofeur y est impliqué. Comme le dit Sam *« Quand on a fait le marché de Saint-Girons, l'hôte me demandait si j'avais envie de quelque chose en particulier pour qu'on achète »*. Cette dimension collective inclut une certaine souplesse, dans les choix alimentaires, même dans des contextes d'autonomie forte comme le montre Adrien : *« on est dans notre délire d'autonomie, mais si les gens, ce n'est pas leur délire et qu'ils ont envie de bouffer des cornflakes le matin, il n'y a aucun problème »*. Nous avons eu une fois la situation où les achats sont confiés au wwoofeur, avec un budget alloué par l'hôte. Nathan raconte ainsi avoir réalisé seul les courses au marché avec liberté, avant même d'arriver et de rencontrer Sarah : *« Elle m'avait donné un budget. Je lui ai dit OK, et je suis parti faire les courses [...] elle m'a donné 50 euros. Dès le début, ça a été cool aussi. Il n'y a pas eu de "t'as un ticket"? [...] Ça m'a mis aussi à l'aise au début »*

Ainsi, la répartition des responsabilités pour les courses reflète une diversité de styles d'accueil allant d'un pilotage entièrement centralisé par l'hôte à la délégation complète au wwoofeur, de l'information à l'auto-décision, en passant par des formes hybrides où l'approvisionnement est

négoié. Ces modalités vont donc influencer le contenu des repas, mais aussi le degré d'intégration des wwoofeurs dans la vie de la ferme.

5.3.2 Le choix et la préparation des repas

La prise de décision concernant les repas lors des séjours wwoof présente une grande diversité de configurations plus ou moins co-construites. Dans certains cas, peu fréquents, les repas sont fixés à l'avance et ne laissent pas de place à la discussion. Chez Adrien, comme l'ont confirmé Annabelle et Chloé : « *Alors, le repas du midi, c'est toujours le même. Donc ça, c'est facile. C'est une céréale, donc riz, pâtes ou semoule, surtout riz ou semoule, avec des crudités râpées* ». Les deux wwoofeuses précisent toutefois ne pas s'en être plaintes, laissant entendre qu'une modification aurait été possible. Chez Christophe et Soraya la dynamique est similaire pour gagner en efficacité : « *bah c'est parce que ça se présente pas souvent quoi puis après sinon en fait ils me demandent « ah oui je fais quoi » et en fait quitte à me demander ce qu'il faut faire autant que je le fasse quoi* ». Parfois, la faible implication des wwoofeurs dans les décisions pour les repas s'explique par des contraintes familiales, comme le rapporte Nicolas à propos d'Antoine : « *Parce qu'il faisait des énormes plats pour ses enfants aussi, du coup, on ne participait pas à grand-chose* ». À noter qu'Alex ayant réalisé un séjour chez Antoine à lui parfois pu participer aux repas du soir, notamment en raison de son expérience professionnelle en tant que cuisinier. Cette co-construction très limitée des repas répond ainsi à un souci de régularité, d'efficacité ou de la charge mentale de l'hôte ne permettant pas de co-construire ces derniers.

Dans d'autres situations, les décisions sur le repas reposent sur une collaboration partielle comme chez Cécile où la proposition de manger des spaghettis bolognaises à la viande de brebis venait d'elle, cependant la réalisation a été entièrement partagée avec Anna et Agathe, et notamment la composition de la sauce qui semble même avoir fait débat. De même chez Blandine, Tilda explique « *on va se mettre d'accord sur entrée, plat principal, dessert. Et puis, elle va me dire, OK, toi, vas-y, tu vas préparer ça. Tiens, la recette, elle fait le repas principal. Et moi le dessert, par exemple.* »

Dans des contextes plus ouverts, la décision est collective voire co-décidée, s'appuyant seulement sur les produits disponibles. Nicolas en séjour chez Sarah raconte : « *on mettait un peu ce que j'avais ramené du marché sur la table, on regardait ce qui allait se perdre ou ce qu'on avait envie de manger* ». Les repas peuvent alors être improvisés à partir des ingrédients présents en intégrant les propositions de chacun comme le souligne Sam : « *Si j'avais une envie précise d'un truc à bouffer, c'était intégré* ».

Plus rarement, l'initiative est entièrement laissée au wwoofeur. Chez Adrien, Chloé explique que *« le soir [...] on était à la cuisine, il nous disait, « voilà, il y a tout ce que vous voulez, vous vous servez de ce que vous voulez, vous faites ce que vous voulez, et s'il y a besoin d'acheter des trucs, vous dites quoi » »*. Cette délégation peut aussi s'inscrire dans un roulement, où la personne qui prépare à manger choisit la composition comme chez Cécile où selon Agathe *« elles m'ont dit si tu peux faire manger pour le midi. J'ai juste fouillé ce qu'il y avait dans le frigo et puis fait un mic-mac avec »*. Dans la ferme d'Anthony, l'organisation est formalisée : *« Du coup, les repas, on a un planning, on tourne dessus, donc voilà forcément ils participent aussi »* et les wwoofeurs sont inclus dedans, ils sont ainsi libres de cuisiner ce qu'ils veulent en suivant tout de même les stocks de légumes.

Suivant ces différents cadres, les propositions des wwoofeurs peuvent prendre des formes variées et jouer un rôle plus ou moins déterminant. Dans certains cas elles peuvent s'avérer structurantes et modifier durablement l'organisation alimentaire, comme chez Jonas le midi, Amaury qui mangeait uniquement des salades le midi nous dit *« on est partis sur le système, comme ça le midi, mais c'était un peu de mon impulsion »*. Lorsque le cadre est très ouvert, cela peut *« révolutionner complètement »* les habitudes comme Adrien nous dit vis-à-vis des repas du soir. Dans d'autres contextes elles sont ponctuelles inspirées par une découverte ou une envie, comme une recette de feuilles de brick aux orties, proposée par Tilda, prête à récolter elle-même les orties pour les réaliser. À l'inverse, certains wwoofeurs expriment une certaine réserve à proposer par peur de déplaire comme Flavien *« dans un contexte collectif, j'ai du mal [...] parce que j'ai peur que ce soit pas bon »*. Dans les cadres les plus fermés, des propositions peuvent exister, mais restent limitées par la planification ou par des contraintes logistiques.

Nous avons pu voir que la co-construction des repas semble plus fréquente le soir, moment où le rythme est moins contraint par les tâches agricoles. Plusieurs facteurs influencent la répartition des décisions : habitudes alimentaires préexistantes, disponibilité des produits, charge mentale de l'hôte, présence d'enfants, mais aussi compétences culinaires et motivation des wwoofeurs. Marguerite le résume ainsi : *« s'ils sont un peu passifs, nous on va prendre le truc et on va faire le repas [...] mais je pense qu'on leur demande si ça leur va »*.

5.3.3 La participation à la préparation des repas

Même lorsque les wwoofeurs n'ont pas réellement de pouvoir lors de la décision des repas, ils peuvent tout de même être impliqués dans leur préparation. Cette participation est aussi plus ou moins importante selon les lieux.

Dans de nombreuses situations, la préparation est collective, prolongeant la dynamique de co-construction. Ainsi, par exemple, même si Chloé et Annabelle n'ont pas participé à la décision de manger des crudités râpées tous les midis chez Adrien, elles ont tout de même participé à leur préparation. De même pour Amaury, chez Jonas avec les enfants le soir, il nous dit : *« je le laissais souvent lui gérer. Donc, je file un coup de main, mais c'est souvent lui qui gérait, qui décidait »*. Dans les contextes de fermes collectives, comme chez Anthony, ou dans un lieu où a séjourné Alex, la répartition est formalisée par un roulement. Les wwoofeurs participent à la décision du repas et à la préparation seulement lorsque c'est leur tour. Comme nous dit Alex : *« c'était une personne par jour différente qui faisait la cuisine et qui devait cuisiner, et qui devait trouver la recette et cuisiner midi et soir pour les 12 personnes »*.

À l'inverse, rarement, dans certaines fermes la préparation est exclusivement assurée par les hôtes, comme chez Christophe et Soraya où les wwoofeurs ne participent ni à la décision, ni à la préparation des repas communs. Cette limitation résulte parfois d'un manque de motivation des wwoofeurs pour ces tâches comme Christophe et Soraya le perçoivent, mais parfois d'un choix conscient de l'hôte comme l'explique Gracinda : *« c'est bien, qu'ils m'aident, mais en même temps, en fait, comme je suis tellement à l'aise dans la cuisine, je sens que je ne leur laisse pas la place de pouvoir s'exprimer aussi dans la cuisine, parce que j'ai peur qu'il y ait un manque »*.

Ainsi, ces configurations de décision, puis de préparation influencent le contenu du repas mais aussi la qualité des interactions sociales. Sam résume bien cette dimension relationnelle : *« je voyais que si je m'impliquais vraiment dans les repas, dans la préparation des repas et de prendre le temps au repas, ça avait un impact tellement fort sur nos relations d'humain à humain »*. Tout comme l'inverse est aussi vrai, la qualité des interactions et la forme de co-construction déjà en place conditionnent à leur tour les modalités de décision et de préparation du repas.

5.3.4 Le partage ou non des repas

Dans la majorité des situations rencontrées, les repas sont systématiquement pris ensemble. Les préparations se font ensemble, la discussion se poursuit autour de la table, et les petites tâches comme faire la vaisselle, passer un coup d'éponge sur la table sont partagées naturellement.

Cependant, nous avons tout de même pu observer des formes de partage partiel, où certains repas, notamment le dîner, et parfois le petit-déjeuner peuvent être laissés plus libres voire pris seuls volontairement. Ainsi, chez Adrien, Chloé explique : *« On mange ensemble le midi, et le soir,*

chacun peut faire comme il veut. En vrai, on a quasiment tout le temps mangé ensemble. On mangeait des fois pas avec les enfants le soir». Chez Cécile, le dîner du soir est moins fréquent *« Non, le soir, c'est rare. Ça pourrait être un peu plus, mais finalement, vous avez aussi envie d'être peinarde, j'ai l'impression »*, une recherche de tranquillité aussi appréciée par Agathe et Anna. La présence d'enfants semble structurer ce non-partage dans toutes les fermes rencontrées, ce qu'a aussi pu constater Annabelle dans ses différents séjours : *« ça arrive aussi que le soir, on ne mange pas ensemble. Si les gens sont plus en mode on a notre famille »*. Cette contrainte familiale peut aussi influencer les petits-déjeuners, en effet Alex et Nicolas ayant séjourné chez Antoine ne prenaient pas le petit déjeuner, Nicolas nous dit : *« ils avaient des enfants, donc il ne voulait pas trop qu'on soit là pour le matin quand il y a des enfants. Ils préfèrent être tranquilles avec ses enfants pour les préparer et tout, aller à l'école. Du coup, après nous, on arrivait prendre le petit-déj »*. Ainsi, si le repas partagé demeure une norme centrale, il n'est pas systématique sur l'ensemble des temps de la journée, notamment le soir puis le matin. La présence d'enfants apparaît comme un facteur récurrent, montrant des ajustements qui traduisent une forme de co-construction réaliste des repas.

5.3.5 Accessibilité et ouverture de la cuisine

L'accessibilité à la cuisine et aux denrées, même en dehors des repas, oscille entre ouverture totale et encadrement plus strict, sans que cela ne soit jamais fermé. Dans la plupart des situations, la cuisine est décrite comme un espace totalement ouvert offrant une liberté complète aux wwoofeurs. Comme chez Adrien où Chloé nous dit *« on avait accès à tout ce qu'on veut. Il y a les légumes du jardin, on pouvait se servir, il y a tout ce qui est sec, etc., pareil, on pouvait se servir, les fromages, les boissons »*. En effet, Adrien nous dit : *« Il y a un garde-manger qui est un peu notre frigo, où il y a tout ce qu'il y a à manger. Et... Quand ils ont envie de manger hors de nos repas à nous, c'est totalement ok »*. Cependant, cette ouverture n'est pas systématique, certains hôtes expriment des réserves. Par exemple Bérangère nous dit : *« Je t'avoue que les gens qui vont trop aller chercher dans les placards entre les repas, ou aller chercher dans le frigo et dans les placards, j'apprécie moyennement »*. Jonas lui explique que *« les snacks, ça coûte une fortune. Donc, on est un peu carré »*. Cette modalité influence non seulement le degré d'autonomie alimentaire des wwoofeurs mais aussi leur intégration dans le quotidien. Une cuisine ouverte la favorisera, tandis qu'une cuisine plus fermée maintient une distinction plus nette entre hôtes et wwoofeurs.

5.3.6 Les horaires et l'autonomie des repas

Dans les configurations les plus fixes, les repas s'inscrivent dans un cadre horaire précis imposé par des besoins, notamment en présence d'enfants ou d'un rythme de travail. Par exemple chez Antoine, malgré une forte co-construction sur le séjour et sur la décision des repas, les horaires sont fixes en raison de la présence d'une mère et ses enfants, Chloé nous dit « *une maman avec deux enfants, elle disait que son besoin c'était justement que les repas soient prêts* ». À l'inverse, dans des contextes plus souples, qui semblent plus communs, l'heure du repas dépend de la faim des participants et de la fin des tâches, comme Sam nous le dit : « *Quand quelqu'un commençait à avoir faim, il disait « j'ai faim, est-ce que vous avez faim ? » Et puis, on voyait en fonction* ». Des ajustements ponctuels peuvent être réalisés en fonction des conditions de travail comme prévoir un encas si on travaille loin de la maison comme chez Sarah : « *Je fais vraiment en sorte, surtout pour la bouffe, tu vois, de me mettre au service de l'autre, quoi. Pour être sûre qu'il est pas en hypoglycémie* ».

L'autonomie alimentaire des wwoofeurs peut aussi varier. Dans certains cas, un accès libre aux denrées permet aux volontaires d'organiser leur repas selon leurs besoins ou leurs envies, en dehors des temps collectifs. Lorsqu'ils ne participent pas aux repas communs, certains fonctionnent de manière indépendante, comme une wwoofeuse chez Adeline : « *puis elle partait presque en courant à Massat pour manger dans une pizzeria, retrouver des gens* ». Adeline précise toutefois que lorsqu'ils partent, elle leur prépare généralement à manger mais ne les attend pas forcément : « *si quelqu'un est parti se balader, bah je peux, en général je fais à manger aussi pour l'autre personne. Mais quand c'est le moment pour moi de manger, je mange* ». Certaines familles venues chez Marguerite avaient aussi leur autonomie alimentaire pour le soir, s'il y avait besoin elle leur donnait « *la matière première de base* » mais certains n'en souhaitaient pas. D'autres, comme Nathan chez Sarah, partent en randonnée avec de la nourriture fournie par l'hôte. Ainsi la co-construction des repas ne se limite pas à la décision des plats, mais s'étend à la gestion du temps et de l'autonomie alimentaire. Plus le cadre horaire et l'accès à l'alimentation sont souples, plus la co-construction des repas est possible.

6. Conditions et biais de la co-construction

6.1 L'engagement réciproque comme moteur ou frein de la co-construction

L'engagement des hôtes et des wwoofeurs, et notamment la manière dont ils font circuler l'information constitue un facteur clé de la co-construction. Lorsque les décisions sont partagées

et discutées, les wwoofeurs vont plus facilement s'approprier le projet et y contribuer activement. À l'inverse, un échange limité ou l'absence de dialogue va limiter leur engagement. Nous pouvons prendre le témoignage d'Amaury chez Bérangère qui relève qu'elle « *n'était pas vraiment dans l'échange* » ce qui selon lui constitue « *forcément un problème pour le wwoofing* ». Lors de notre passage chez Bérangère, initialement prévu pour un entretien, nous avons également expérimenté dans une moindre mesure ce manque d'échange qui nous avait posé question : en travaillant à la faucille pour désherber, nous avons passé un long moment sans aucune communication avec elle.

L'exemple d'Antoine illustre bien l'impact de l'engagement mutuel sur la co-construction. Alex nous décrit à son propos « *il y avait vraiment de l'écoute et de la transmission par Antoine* », rendant même l'expérience de désherbage intéressante grâce au partage de connaissances. Une expérience que nous avons également vécue positivement lors de notre entretien en travaillant avec lui. Cependant, avec Nicolas la situation s'est dégradée. Si lui était motivé, son camarade wwoofeur montrait peu d'intérêt, venu selon Antoine pour « *ne pas trop travailler [...] profiter de la montagne [...] venir ici parce qu'ils devaient remplir une fiche de stage* ». Ce manque d'engagement a découragé Antoine qui a réduit ses efforts : « *j'avais pas envie de faire énormément d'efforts pour eux, parce que eux en faisaient pas du tout* ». Puis progressivement Nicolas s'est à son tour désintéressé et désengagé estimant qu'« *il y avait moins la connexion avec lui [...] on était en mode, bon c'est pas grave qu'on fasse des trucs qui nous saoulent* » en l'occurrence le désherbage. Cet engagement initialement asymétrique a enclenché un cercle de désimplification mutuelle, réduisant ainsi les échanges et affaiblissant toute possibilité de co-construction, y compris en dehors du travail agricole.

6.2 Être chez l'autre, un espace à s'approprier pour co-construire

L'espace physique et symbolique dans lequel ont lieu les potentielles formes de co-construction joue un rôle déterminant. En effet, le wwoofeur évolue toujours « *sur le territoire de quelqu'un d'autre* » comme l'a dit Alex. Cela implique une adaptation aux règles, habitudes et rythmes de celui-ci : « *Même nous, quand on y va, tu n'es pas chez toi, ce n'est pas tes règles. Tu dois t'intégrer dedans, comprendre les mécanismes, comprendre comment ton hôte il fonctionne pour faire le mieux possible* » nous dit Chloé. L'asymétrie initiale accueillant-accueilli est donc renforcée par la configuration spatiale due au partage des espaces et influence la manière dont les échanges se mettent en place. Amaury nous dit : « *C'était vraiment son lieu, chez lui, ses manières de faire. Donc, j'étais plus à suivre déjà ce qu'il faisait. Et plus le temps s'est installé, plus c'était de plus en plus... C'était toujours chez lui. Mais où je prenais*

de plus en plus d'autonomie», ainsi cette organisation de l'espace peut limiter les prises d'initiatives. Le sentiment de ne pas être « chez soi » restreint donc la spontanéité et la liberté d'action des wwoofeurs comme nous l'explique Tilda : « *il me fallait peut-être 3-4 jours pour vraiment me sentir à l'aise avec ça, parce que, de base, ce n'est pas ma maison, je ne suis pas chez moi [...] je ne voudrais pas la déranger dans ses habitudes* ». La durée du séjour agit comme un facteur clé dans la capacité à s'approprier symboliquement l'espace dialogique. L'organisation physique des lieux et des tâches détermine aussi les opportunités de dialogue. Les tâches partagées côte à côte, lorsqu'elles sont peu techniques ou silencieuses ouvrent des moments propices à la discussion comme en témoigne Annabelle « *je pense des moments où on travaille au même endroit sur une tâche qui ne demande pas trop à réfléchir et qu'on est juste à deux, ça ouvre un peu la possibilité de plus parler je trouve* », ainsi des hôtes comme par exemple Antoine font attention à la répartition des tâches dans l'espace physique : « *la débroussailluse c'est vraiment un travail solitaire, donc je me dis que c'est un peu bête de faire venir des gens pour faire un travail solitaire et pas avoir l'échange* ». Nous pouvons noter que certains hôtes peuvent réserver les espaces décisionnels aux habitants permanents, n'incluant les wwoofeurs que ponctuellement ou à leur demande comme sur la ferme d'Anthony : « *on a une réunion, tous ensemble, enfin, tous les gens, pas forcément les wwoofeurs, en fait, jusqu'à là les wwoofeurs n'étaient pas conviés à la réunion* ». Cette organisation spatiale physique et symbolique conditionne l'accès à l'information, la participation et donc le degré de co-construction possible.

6.3 L'influence de la composition des groupes sur les dynamiques d'échanges

La composition des espaces dialogiques, à travers la taille et la mixité du groupe influencent directement la qualité et la nature des échanges. Les configurations dans le wwoofing varient fortement, allant de compositions intimistes à deux, propices à des discussions approfondies, à des repas partagés sur des fermes collectives dépassant la dizaine de personnes où les interactions sont plus diffuses comme nous le signale Chloé : « *j'ai aussi fait des séjours dans des fermes collectives où il pouvait y avoir 15 personnes à table, et du coup, là, c'est pas les mêmes types de relations* ». Le nombre de wwoofeurs présents peut aussi faciliter ou limiter l'intégration, les petits effectifs offrant plus d'attention individualisée comme l'a vécu Annabelle : « *le fait d'être à plusieurs ou bien d'être seul, c'est très différent [...] quand j'étais seule, je me suis retrouvée avec des gens qui prenaient plus soin de moi* ». À l'inverse, dans des collectifs nombreux, certains wwoofeurs peuvent ressentir une pression se retrouvant isolés face à un groupe déjà formé, notamment lors de prises de décision comme l'a dit Alex : « *tout seul, ça aurait été plus compliqué, parce que t'es face à un collectif, t'es tout seul,*

il y avait ce poids de nombre ». Les configurations en duo de wwoofeurs semblent aussi produire des effets spécifiques. Si venir à deux peut faciliter l'adaptation, cela peut aussi freiner l'intégration au groupe comme l'observent plusieurs hôtes comme Christophe et Soraya : « *Souvent, elles restent entre elles, et du coup, ça marche moins bien, quoi. Il y a moins d'intégration* ». Certains hôtes ajustent parfois leurs choix d'accueil selon leur aisance personnelle, comme Blandine qui ne prend « *quasiment que des filles parce que je me sens plus à l'aise avec des filles* ». Les affinités politiques, culturelles ou personnelles jouent également un rôle clé comme pour Flavien : « *Politiquement, c'était bien. Je serais tombé [...] avec des gens qui n'ont pas les mêmes valeurs politiques, ça aurait été différent. Moi, c'est un truc qui est vraiment très important et jusqu'à dans les rapports intimes entre les gens* ». À l'inverse, un décalage de valeurs pourrait limiter les échanges. Enfin, comme nous avons notamment pu l'observer dans la co-construction autour de l'alimentation, la présence d'enfants, ou de familles, modifie la dynamique des échanges. Les familles ont tendance à conserver leur fonctionnement interne, nécessitant une présence moindre de l'hôte que ce soit pour préserver l'intimité des hôtes comme chez Christophe et Soraya, mais aussi l'intimité familiale des wwoofeurs, comme celle des familles accueillies par Marguerite.

6.4 La préparation du terrain pour la co-construction

La préparation en amont du séjour constitue une étape déterminante pour instaurer une dynamique de co-construction. Elle repose sur la clarté des attentes et des conditions sur place permettant ainsi d'aligner les représentations. Une première partie de la co-construction a ainsi lieu lors de la lecture des descriptifs publiés par les hôtes, ceux-ci peuvent être vus comme des dispositifs de cadrage en amont qui permettent d'aligner les représentations avant un premier contact. Ces descriptifs portent sur plusieurs thématiques, comme nous l'avons observé à travers la lexicométrie, et contribuent à définir un premier cadre matériel, organisationnel et relationnel du séjour. Certains hôtes précisent dès l'annonce les modalités d'accueil à travers les conditions matérielles et l'hébergement, l'organisation du travail mais aussi les règles de vie du lieu et leur mode de fonctionnement. Ces éléments, en explicitant d'emblée le cadre du séjour, participent déjà au processus de co-construction de ce dernier. Le choix du wwoofeur, guidé par ces informations, marque alors l'entrée dans une relation qui se concrétise dans un premier contact direct. C'est à ce moment que la discussion devient centrale comme le souligne Amaury : « *tout est dans la discussion [...] discuter avec tes wwoofeurs et de savoir ce qu'eux, ils ont envie de faire, comment ils voyaient les choses [...] je pense qu'en fait, un wwoofing, ça se passe forcément bien* ». Ces échanges sont

réalisés en général par téléphone, parfois par message lorsque les séjours sont plus courts, et portent aussi bien sur l'organisation du travail, le mode de vie que sur les conditions matérielles, les repas ou la personne en elle-même *« c'était vraiment de l'organisation pure et de la découverte de qui je vais accueillir chez moi et inversement, pour moi, chez qui je vais »* dit Nathan. Cela peut donc aussi, plus rarement, être l'occasion de premiers échanges plus personnels. Adrien par exemple avait expliqué à ses volontaires qu'ils travailleraient *« l'équivalent de deux jours par semaine »*, en présentant *« les différentes activités de la ferme, leur mode de vie, leur rythme, les repas partagés »* en lien avec leur autonomie alimentaire et leur non-utilisation d'énergie fossile en précisant *« qu'il n'y avait des obligations sur rien »* d'après Chloé. Ainsi, un autre but d'Adrien est de ne *« pas vendre du rêve »* pour éviter les incompatibilités : *« ici l'hiver il fait froid [...] si ce n'est pas quelque chose qui te branche, ce n'est peut-être pas le bon endroit »*.

Il y a un second point de préparation à la co-construction à l'arrivée comme en témoigne Flavien : *« dès le départ, je ne sais plus exactement comment, mais je me rappelle, et c'est ça qui m'a plu, ils m'ont vraiment dit, "nous on ne t'oblige à rien du tout, c'est vraiment, tu fais comme tu veux le faire" »*. En effet, plusieurs hôtes aiment faire un tour des lieux et *« prendre un petit temps et leur dire comment on voit les choses par rapport au temps etc. »* lorsque les wwoofeurs arrivent comme nous le dit Marguerite. Puis cette préparation à la co-construction peut aussi se prolonger au cours du séjour sous forme de retours et d'ajustements. Les hôtes semblent se montrer ouverts à ces échanges dans un climat d'amélioration mutuelle comme le souligne Alex : *« ils étaient assez ouverts quand même [...] il y a toujours eu des volontés de retour, même la première qui n'en avait pas forcément, moi qui lui en ai fait, elle était très contente de les avoir et remerciait pour ça »*. Ces moments permettent de pointer ce qui ne fonctionne pas, mais aussi de nommer les aspects positifs que l'on ne perçoit pas toujours soi-même. Adrien nous raconte ainsi comment une remarque l'ayant d'abord heurté l'a conduit à repenser son fonctionnement : *« c'est grâce au fait qu'elle soit venue mettre un stop que j'ai réalisé ça et j'ai fait mieux la fois d'après quoi [...] ou ce qui allait est bien aussi. C'est souvent aussi l'occasion, quand on parle de ce qui ne va pas, de nommer aussi les choses qui vont bien »*. Ces prises de conscience peuvent être déclenchées par des épisodes marquants, tel un burn-out qui va pousser Adrien à *« lâcher prise sur certains objectifs »* pour éviter d' *« embarquer les gens [les wwoofeurs] dans un enfer »*. Enfin, l'adaptation passe aussi par l'intégration progressive des wwoofeurs dans les espaces décisionnels, comme dans la ferme d'Anthony où les wwoofeurs ne sont pas conviés aux réunions collectives mais les habitants de la ferme envisagent désormais de *« diviser la réunion en deux »* pour inclure davantage les volontaires tout en gardant des sujets sensibles pour eux.

6.5 La durée de séjour comme catalyseur de la co-construction

La durée de séjour apparaît comme un déterminant majeur de la co-construction. Plus le temps se rallonge, plus l'appropriation des lieux, la confiance puis la délégation s'installent. Chez Jonas pour Amaury, l'évolution de la co-construction du séjour est flagrante sur huit mois à travers un démarrage sur les soins quotidiens aux animaux accompagnés, puis une ouverture sur d'autres activités comme le marché et même le côté traiteur « *les premiers jours, je gérais vraiment la partie ferme avec lui [...] j'ai commencé à faire des marchés avec lui [...] j'ai pu en wwoofing même aller un peu plus loin parce qu'il fait occasionnellement traiteur [...] il m'a laissé la ferme au bout d'un mois* ». Cette montée en co-construction s'accompagne d'un déplacement identitaire « *j'étais vraiment plus le wwoofeur et au bout d'un moment, je suis devenu le coloc* », mais aussi d'un changement de posture « *C'était vraiment son lieu, chez lui, ses manières de faire [...] Et plus le temps s'est installé [...] je prenais de plus en plus d'autonomie* ». La temporalité joue aussi sur la capacité à formuler ses besoins et limites comme nous le dit Alex : « *quand j'arrivais, j'étais beaucoup moins à l'aise de dire [...] alors qu'au bout de deux semaines [...] tu es beaucoup plus apte à poser tes limites et tes besoins* ». Avec le temps, la place du wwoofeur dans les décisions peut s'élargir sans pour autant se renverser. Chez Cécile, Agathe nous dit que « *vers la fin, quand même les décisions [...] elles étaient quand même prises assez ensemble [...] on en parlait plus ouvertement* ». Ailleurs, chez Adrien, la dynamique est plus modérée d'après Annabelle « *plus je suis là longtemps, plus je sais à l'avance ce qu'il y a à faire. Et du coup, plus aussi je vais prendre des initiatives [...] c'est plus dans la prise d'initiative [...] plus que dans la prise de décision [...] je trouve que les décisions elles reviennent quand même toujours à l'hôte* ». Autrement dit, la durée peut accroître l'initiative opérationnelle, tandis que les décisions stratégiques demeurent du côté de l'hôte.

Nous avons pu voir que les séjours les plus rapides laissent peu de temps à une véritable co-construction. Plusieurs wwoofeurs nous parlent d'une stabilité du mode de prise de décision : Flavien nous dit : « *ça a toujours été à peu près pareil* », Sam : « *ça a pas trop évolué, je crois* », témoignage partagé par des hôtes comme Antoine qui trouvent qu'une durée trop courte de séjour ne peut avoir une influence. Sarah nous dit que sur les séjours courts, les personnes sont plus aptes à s'adapter : « *quand c'est des séjours courts [...] tu sais, c'est comme quand tu rencontres quelqu'un, les deux, ils montrent leurs meilleures facettes, et tout va bien. C'est le monde des bisounours* » masquant ainsi une co-construction plus profonde. Certains hôtes comme Christophe et Soraya dénoncent même des usages stratégiques du wwoofing : « *[des hôtes] Qui font exprès de prendre des gens très peu de temps, tu*

vois, genre une semaine max, pour leur faire faire toutes les basses tâches ». À l’opposé, des fermes, toujours comme Christophe et Soraya rejettent des rotations rapides afin d’optimiser la formation des wwoofeurs « *Si on prenait des courts séjours d’une semaine [...] ça nous demande plus de boulot d’expliquer que ce que ça va nous faire* » ce qui témoigne d’un autre usage stratégique du wwoofing. Le court séjour peut susciter un engagement intense mais parfois asymétrique comme nous le dit Adrien : « *En général les gens [...] pour une semaine [...] le font à fond* », tout en se disant « *mal à l’aise* » car « *c’est pas équitable* ». La durée de séjour même sur deux mois peut ne rien changer si le cadre reste rigide comme Chloé nous le décrit en nous répondant « *non non* » quand on insiste en lui demandant s’il n’y a eu aucune évolution. Ainsi la durée est un levier de montée en autonomie, d’intégration et d’ouverture décisionnelle, mais ses effets dépendent des configurations initiales, de la complexité des tâches et du degré d’ouverture des hôtes. Sans un minimum de temps, la co-construction peine à émerger, de même que sans engagement partagé, même une durée de séjour longue ne suffit pas.

7. Limites et freins à la co-construction

7.1 L’asymétrie de connaissances comme frein persistant

Les écarts de connaissances, notamment sur les savoir-faire, entre hôtes et wwoofeurs constituent l’une des limites les plus récurrentes à la co-construction. Dans de nombreux cas, le manque d’expérience, notamment sur le travail agricole, conduit les volontaires à adopter une posture d’exécution comme Flavien : « *je faisais ce qu’ils me demandaient. J’essayais même pas de... de faire des propositions de moi parce que j’y connaissais rien. Je me mettais moi-même dans une position d’exécutant* ». Cette asymétrie de connaissances produit implicitement une hiérarchie entre hôte et wwoofeur : « *je me sentais un peu élève, étudiante si tu veux, et elle la prof* » nous explique Tilda. Cette posture s’accompagne ainsi souvent d’une autocensure, les wwoofeurs comme Sam se sentant « *moins légitimes à parler* » ou « *n’ayant pas la réponse aux questions* », limitant ainsi la prise d’initiative.

Pour les hôtes, cet écart de connaissances impose aussi un encadrement rapproché qui peut être perçu comme contraignant, c’est le cas pour Christophe « *les difficultés, pour moi, je dirais que c’est des personnes qui n’ont absolument aucune expérience de rien [...] qui ne connaissent rien de rien* » ce qui le pousse à chercher des wwoofeurs avec des connaissances sur le travail agricole pour les « *lâcher sur des activités un peu plus techniques* ». Gracinda distingue des échanges plus profonds avec « *des wwoofeurs qui voulaient s’installer. Et là, c’était du concret, c’était très, très intéressant, l’échange, le partage* », tout en considérant que les moins expérimentés, pour elle « *les moins intéressants* », peuvent

« *apporter quelque chose* ». L'expérience personnelle et accumulée du wwoofeur joue également un rôle sur la co-construction, en effet avec le temps et la multiplication des séjours, en plus de développer des connaissances sur le travail agricole, certains développent une posture plus critique ou sélective de leur engagement, là où leurs premiers wwoofings étaient marqués par un enthousiasme sans réserve comme Chloé : « *il y a dix ans, je pense que j'étais vraiment hyper active et j'avais envie de tout faire [...] j'ai vécu dix ans à la campagne et j'ai eu des expériences agricoles [...] donc aujourd'hui, je dirais que je suis un peu plus critique* ».

Si les effets positifs des connaissances sur le travail agricole côté wwoofeur existent, ils apparaissent de manière bien plus ponctuelle. Certains hôtes, comme Adrien, rapportent ainsi des apports de connaissances de la part des wwoofeurs : « *en fromagerie, il y avait des gens qui avaient vu faire d'autres manières et qui ont vachement enrichi nos manières de travailler ici* » ou encore l'exemple d'un wwoofeur boulanger qui a permis de « *manger du meilleur pain que d'habitude* »

7.2 La compatibilité relationnelle

Au-delà des connaissances, la personnalité des hôtes et des wwoofeurs influence directement la qualité de la relation et ainsi le degré de co-construction. Les expériences positives reposent souvent sur une ouverture mutuelle et un sens du partage, comme le souligne Sam : « *si quelqu'un a une personnalité où il partage et il parle beaucoup, et est ouvert vers l'autre personne, forcément ça va changer l'expérience, ça va créer beaucoup plus de liens* ». À l'inverse, un tempérament réservé ou stressé semble rendre les échanges plus limités et affecter la co-construction du séjour. Certaines situations révèlent à quel point les dynamiques interpersonnelles peuvent être fragilisées par une tension ou un comportement inadapté. Les conflits au sein d'un couple hôte pour Flavien, la gestion de situations psychologiques et émotionnelles lourdes comme la dépression d'une wwoofeuse pour Sarah, ou encore des attitudes de jugement « *sur notre façon de faire l'éducation de nos enfants* » pour Christophe et Soraya sont autant de facteurs qui ont pu limiter la co-construction. Parfois ces divergences relèvent de visions du monde peu conciliables comme l'a vécu Bérangère plusieurs fois : « *le gars à qui je lui ai dit « connecte-toi intérieurement au fraisier, ça ne lui parlait pas* », ce dernier étant parti quelques jours après. Nous pouvons aussi trouver des enjeux genrés avec Blandine qui essaie de ne prendre plus que des femmes, ou Gracinda qui nous évoque un wwoofeur « *macho* » avec qui cela s'est transformé en tension : « *c'est son égo quoi, c'était vraiment.. à partir d'un certain âge, un homme, on va mettre de côté* ». Ces situations, même si elles sont rares, nécessitent

parfois de poser un cadre ferme ou de mettre fin à un séjour. À l’opposé, des personnalités compatibles facilitent un climat de confiance et de partage, renforçant la co-construction.

7.3 Une forme de hiérarchie implicite

Pour beaucoup, tant chez les wwoofeurs que pour les hôtes, le wwoofing repose sur un rapport d’égal à égal sans hiérarchie formelle. L’hôte et le wwoofeur partagent un cadre commun où chacun apporte quelque chose. Comme le souligne Soraya « *Moi, je n’ai pas l’impression d’avoir des rapports de hiérarchie avec les wwoofeurs [...] le mot hiérarchie n’a pas vraiment sa place* ». Ce principe se traduit par un fonctionnement collectif dans la vie quotidienne, cependant une forme de hiérarchie est reconnue à travers les tâches agricoles. Annabelle nous dit « *on est chez la personne, c’est sa production, son gagne-pain, donc je trouve ça normal qu’il y ait une hiérarchie qui s’exprime à un moment, si c’est dans le respect des gens* ». Même sans hiérarchie imposée, le rapport à l’hôte peut prendre la forme d’une logique de déférence, en portant une considération respectueuse et en se conformant à ses envies et attentes, comme Flavien le résume : « *Je me mettais tout seul dans une position.. un petit peu où je ne veux pas créer de problème chez les gens* », rejoignant la question de l’indépendance de l’espace dialogique. La présence des wwoofeurs sur « *le territoire de quelqu’un d’autre* » conduit à accepter sans discuter les directives ou les habitudes, même lorsque la possibilité d’une négociation est évoquée. Dans certains cas, les hôtes entretiennent volontairement ou non cette asymétrie. Tilda évoque son expérience avec Blandine « *Parce que d’un côté, elle n’arrêtait pas de me dire « Ouais, t’es chez toi, tu fais ce que tu veux. ». Mais elle savait très bien ce qui lui plaisait, ce qui ne lui plaisait pas* ». Tilda a donc continué à agir par considération pour Blandine. Ainsi, derrière un discours d’ouverture peut se maintenir une hiérarchie implicite où l’hôte conserve la décision finale, limitant une co-construction idéale. Cette déférence naît souvent d’un sentiment de redevabilité comme pour Sam : « *Déjà, ils m’accueillent, ils sont adorables, ils me nourrissent, je suis là pour filer un coup de main, je fais ce dont elles ont besoin* ». Ainsi, ce positionnement dans une logique de déférence et bienveillant freine cependant la prise d’initiative ou la proposition de changement.

Même lorsque les hôtes affichent une volonté d’absence de hiérarchie, du moins dans la vie quotidienne, certains discours font apparaître des rapports plus explicites de hiérarchie notamment à travers des techniques de gestion. Ainsi Christophe raconte qu’il a dû recadrer un wwoofeur absent à l’heure prévue : « *quand on se dit 9 heures le matin, on est là à 9 heures. Tu ne me fais pas genre je suis là, je ne suis pas là [...] il y en a un qui décide ici, c’est moi. C’est moi qui ai tout mis en*

place, etc. [...] si tu n'es pas content, tu t'en vas. ». Ce type de discours, que nous avons croisé qu'une seule fois, illustre la nécessité pour certains que l'activité soit gérée et portée par un responsable qui fixe les règles. D'autres hôtes adoptent une gestion plus distante, observant avant d'intervenir comme Jonas : *« j'explique ce que je veux et je les laisse pour voir comment ils organisent »*. Ce rôle de surveillance permet de favoriser l'autonomie tout en garantissant la qualité du travail, cependant cela remet en question une potentielle co-construction. Toutefois sur des aspects jugés critiques, la marge de manœuvre est inexistante, comme pour Anthony à propos de ses chèvres et brebis : *« c'est moi qui suis responsable du troupeau, donc voilà, c'est comme ça que ça se passe »*. L'autorité ici ne se discute pas ce qui en protégeant la ferme limite les possibilités d'une co-construction idéale et reste ainsi réaliste.

7.4 Une usure liée à la gestion des wwoofeurs

La co-construction dans le wwoofing repose sur la disponibilité, l'énergie et la volonté de partage. Cependant, pour plusieurs hôtes, l'un des obstacles réside dans un rythme soutenu de renouvellement des volontaires, notamment lors de courts séjours. Chaque arrivée implique un nouvel effort de transmission comme Marguerite nous le dit *« pas l'énergie de transmettre, de montrer [...] à chaque fois, il faut réexpliquer »*. Cette répétition peut être plus fatigante suivant les connaissances et l'autonomie des wwoofeurs nous dit Jonas : *« des fois tu tombes sur.. comme des bijoux magnifiques ils savent faire, ils font en autonomie, super skills, et des fois il faut être avec eux tout le temps expliquer tout le temps tout »*. Dans ce second contexte la co-construction s'avère plus difficile à enclencher car l'hôte concentre son énergie sur la formation du wwoofeur.

Au-delà de la transmission, l'accueil de wwoofeurs demande une attention relationnelle continue. Leur présence dans l'espace domestique et de vie, notamment lorsqu'il y a un réel partage du quotidien dans un espace restreint comme chez Sarah, suppose de s'adapter en permanence : *« tu ne peux pas non plus être toute seule [...] tu es quand même obligée d'échanger tout le temps, tout le temps »* nous dit-elle. La charge peut aussi s'accroître selon les profils psychologiques ou sociaux complexes, ajoutant une dimension relationnelle et émotionnelle exigeante. Christophe évoque ainsi : *« beaucoup de gestion humaine [...] profils psy, profils addicto »*. Parfois, cette intensité relationnelle provient de wwoofeurs très demandeurs en interaction, c'est ce que des hôtes ont dit à Flavien après son séjour *« Le seul truc qu'ils m'ont dit plus tard, c'est qu'ils avaient peur que ce soit compliqué parce que je posais beaucoup de questions [...] Et ils avaient peur qu'au bout d'un moment, ça les saoule »*. Cette sollicitation constante qui peut enrichir les échanges peut aussi saturer la

disponibilité des hôtes, réduisant la co-construction sur le long terme. Des aspects plus mineurs, comme l'organisation des repas peuvent devenir source de charge et fatigue mentale comme pour Cécile : « *Le coup des repas, moi, des fois, ça me stresse un peu de se dire qu'est-ce qu'on mange, qu'il faut que j'aille faire des courses. De quoi on manque* ». Ainsi, l'accueil de wwoofeurs peut provoquer une usure chez les hôtes réduisant ainsi la co-construction.

7.5 Une intrusion dans la sphère privée et une proximité non désirée

L'accueil des wwoofeurs implique un partage d'espaces domestiques et de moments du quotidien. Cette proximité en tant que contexte propice pour la co-construction comporte aussi le risque d'intrusion dans la sphère privée des hôtes, pouvant être mal vécu tant par ces derniers que par les wwoofeurs.

Pour certains wwoofeurs, vivre chez l'hôte signifie être témoin de moments intimes ou tensions familiales. Flavien évoque ainsi : « *s'ils s'engueulaient ou s'ils étaient froids l'un envers l'autre, je le sentais, je le voyais... Je me disais, ça ne me concerne pas* ». Alex décrit également « *une situation assez compliquée parce que j'étais vraiment dans la famille. Et sa famille, elle n'allait pas bien à ce moment-là* ». En effet, ces situations sont notamment présentes lorsqu'il y a la présence d'un couple, et d'autant plus avec des enfants. D'autres, comme Tilda, évoquent des confidences personnelles trop lourdes ou intimes qui questionnaient leur position dans la relation d'accueil : « *elle avait des soucis de santé... des soucis financiers... je me sentais un peu mal à l'aise de connaître tout ça, parce que c'est quand même privé* ».

Du côté des hôtes, la cohabitation prolongée peut générer un sentiment d'envahissement physique, surtout lorsqu'il n'existe pas d'espace séparé. Christophe et Soraya nous parlent de la difficulté à préserver leur intimité familiale : « *on a perdu notre intimité... quand ils rentrent chez nous sans frapper, ça peut être envahissant* ». L'intrusion peut aussi être plus diffuse, sous forme d'usure liée à la simple présence constante des wwoofeurs comme nous l'avons vu. Ces intrusions deviennent encore plus problématiques lorsque la compatibilité relationnelle n'est pas présente, en particulier si elles s'accompagnent de comportements inadaptés, comme le wwoofeur « *macho* » chez Gracinda qui « *s'appropriait le côté dominant* » chez elle. Dans ces cas, la co-construction cède la place à une logique de gestion de crise et peut coûter encore plus d'énergie comme le dit Sarah : « *je me suis adaptée, bah oui. C'est juste que ça a commencé à me coûter de mon énergie, tu vois* »

7.6 Des stratégies pour limiter l'usure et l'intrusion

Afin de préserver un équilibre entre proximité et intimité, plusieurs hôtes ont développé des stratégies afin de réduire l'usure liée à l'accueil des wwoofeurs mais aussi limiter les intrusions dans leur sphère personnelle, limitant ainsi directement la co-construction. Nous avons pu voir que cela s'organisait autour de cinq leviers principaux.

7.6.1 Une limitation des temps partagés, notamment du soir

Pour réduire la charge mentale sociale, plusieurs hôtes établissent des règles implicites ou explicites sur les moments passés ensemble. Ainsi, le matin et le soir sont souvent réservés à la vie privée ou familiale, ce qui permet à chacun d'avoir un espace de récupération. Cécile instaure une flexibilité, laissant la possibilité de partager certains repas ou soirées, mais sans obligation systématique afin d'éviter la saturation « *Sinon, c'est trop. Sinon, tu t'épuises* », elle souhaite rester « *peinard* » le soir. Pour Marguerite comme d'autres hôtes avec des enfants, c'est surtout un « *besoin de se retrouver en famille* » le soir. Parfois, le matin constitue également un moment privilégié pour se retrouver en famille sans la présence des wwoofeurs. Comme nous le disent Alex et Nicolas, chez Antoine, ils sont invités à venir prendre leur petit déjeuner lorsqu'Antoine part amener les enfants à l'école afin de préserver leur intimité.

7.6.2 Un aménagement d'hébergements séparés

Pour limiter l'intrusion dans la vie quotidienne, plusieurs hôtes privilégient l'accueil dans des espaces indépendants : tentes, caravanes voire gîtes. Ce dispositif offre une intimité pour l'hôte mais aussi pour les wwoofeurs. Nicolas qui dormait dans une grange en aménagement à côté de chez Antoine, souligne ainsi « *du coup ce que j'ai compris ils voulaient quand même garder leur intimité et que les wwoofeurs aient leur espace à eux et un peu genre je pense qu'ils mettent la bouffe et les wwoofeurs font leur vie dedans* ». Chez Christophe et Soraya aussi « *il y a une maison qui est en train d'être retapée pour eux* » montrant une implication pour le bien-être des wwoofeurs. Sarah évoque la même logique « *leur donner vraiment un espace à eux, en fait. Alors, comme j'ai pas encore d'autres endroits pour recevoir, c'est compliqué. Il n'y a que la solution de la tente* ». Si cette séparation préserve le confort et l'espace de chacun, elle limite toutefois les interactions quotidiennes, et à court terme la co-construction. Cependant, en réduisant l'usure sur le long terme, elle peut finalement favoriser des dynamiques de co-construction plus durables.

7.6.3 Un temps de pause entre les wwoofeurs

Afin de continuer à accueillir des wwoofeurs, certains hôtes prévoient des périodes sans wwoofeurs entre deux séjours, notamment entre les courts séjours. Ces pauses, allant de

quelques jours à plusieurs semaines, permettent de « *souffler* » comme dit Marguerite et de retrouver un rythme personnel. Ainsi Adeline nous confie : « *à chaque fois, entre deux wwoofeurs, je me prends une semaine, moi. Je ne peux pas enchaîner les gens comme ça. J'ai besoin de me prendre un temps, moi* ».

7.6.4 Une réduction ou ajustement de la durée des séjours

Limiter la durée des séjours peut aussi constituer un moyen pour réduire l'usure, tout en conservant une dynamique positive. Certains hôtes fixent dès le début une durée courte (une à deux semaines), avec possibilité de prolongation si cela se passe bien ou non. Pour plusieurs hôtes cette stratégie sert également de filet de sécurité en cas de mauvaise compatibilité et donc de risque d'usure comme nous le dit Gracinda : « *Au début, je leur disais toujours une semaine pour qu'on puisse, aussi bien eux que moi, voir si ça vaut le coup ou pas. Et à chaque fois, ils restaient trois semaines* ».

7.6.5 Une sélection des wwoofeurs en amont

Comme nous l'avons vu, certains hôtes mettent en place un tri dans l'espoir d'optimiser l'implication des wwoofeurs, mais aussi cherchent à éviter les situations potentielles lourdes à gérer. Les critères peuvent être par exemple de ne plus accueillir de couples ou duos pour Christophe et Soraya, de préférence des femmes pour Blandine, tandis que Sarah se montre désormais attentive à la situation psychologique des wwoofeurs. De plus, certains essaient d'être les plus clairs dans leur annonce, vis-à-vis des conditions de travail et de vie pour éviter un risque d'épuisement ou de mésentente, et attirer les profils les plus motivés et compatibles comme le souligne Gracinda : « *à partir du moment qu'on est le plus clair possible dans son annonce, on ne tombe que sur des gens qui sont dans cette démarche-là* ».

7.7 Complémentarité et absences d'attentes

Comme l'avait déjà étudié Mary Ann Alvarez en 2012, la complémentarité entre les motivations et les attentes des hôtes et wwoofeurs semble être primordiale dans le bon déroulé d'un séjour wwoof. Nous retrouvons deux dimensions principales pour ces complémentarités. La dimension transactionnelle regroupe l'ensemble des éléments matériels et organisationnels du séjour : types de tâches, intensité et rythme du travail, conditions d'hébergement et de repas, gestion du temps libre ainsi que la possibilité d'apprentissage. Puis, la dimension relationnelle regroupe les éléments autour du partage de la vie sociale, des modes de vie, de l'échange culturel, des manières d'interagir, d'apprendre et de transmettre. Lorsque les attentes des wwoofeurs et

des hôtes se répondent, les interactions quotidiennes se densifient, favorisant une transmission mutuelle et un engagement réciproque sur les deux aspects. Ainsi, du côté des hôtes, la transparence à travers l'annonce et les premiers échanges facilite la complémentarité, comme le fait Adrien « *on ne vend plus du tout du rêve [...] à partir du moment où on a commencé à faire ça, les personnes qu'on rencontre ça se passe vraiment bien parce qu'on sent qu'ils trouvent ici ce qu'ils viennent chercher* ». En effet, côté wwoofeur, Annabelle ayant pourtant une approche critique du wwoofing et des attentes sur les conditions d'hébergement et les repas, nous fait ce retour chez Adrien : « *c'est un peu trash d'habiter chez Adrien [...] mais je m'y retrouve toujours* ». Pour elle « *c'est tellement des valeurs qui sont fortes pour moi, les valeurs qu'il véhicule, que du coup moi ça prenait le pas. Je m'en foutais de mes conditions de confort* ». La complémentarité peut aussi se jouer dans l'articulation entre les besoins concrets de la ferme et le projet d'apprentissage précis du wwoofeur. Si l'adéquation entre un besoin d'aide et une demande d'apprentissage est fréquente, cela ne garantit pas pour autant la réussite du séjour. Certains wwoofeurs expriment le souhait d'acquérir des savoir-faire techniques, tandis que certains hôtes préviennent de leurs limites formatives pour éviter les déceptions. Antoine nous dit « *je ne pense pas avoir assez de recul aujourd'hui pour pouvoir amener beaucoup de données techniques [...] il peut y avoir un peu de frustration s'il y a une attente vraiment de formation professionnelle* ». Il précise par ailleurs qu'il privilégie les séjours courts, car les wwoofeurs y réalisent des tâches avec peu d'apprentissage et donc peu d'attentes dessus, alors que les longs séjours correspondent souvent à une attente d'apprentissage plus approfondie. Les non-complémentarités les plus fréquemment observées dans notre étude concernent, d'une part les attentes des wwoofeurs en matière d'apprentissage et de transmission de savoir-faire, et d'autre part, les attentes des hôtes quant au niveau d'implication et d'investissement des wwoofeurs dans les fermes.

Ainsi, malgré des complémentarités fréquentes entre les attentes « classiques », qu'il s'agisse d'un besoin d'aide et de recevoir un apprentissage en retour, ou encore de rompre un isolement et de rencontrer des personnes et leurs modes de vie, ces complémentarités doivent être considérées avec nuance. Leur bonne articulation dépend de chaque binôme hôte-wwoofeur, des autres attentes secondaires et de leur capacité à ajuster leurs positions au fil du séjour.

Nous pouvons noter qu'à l'opposé de ces non-complémentarités nous avons rencontré plusieurs enquêtés, tant hôtes que wwoofeurs, se décrivant sans attente initiale. Ainsi, ces acteurs sans attentes semblent permettre une co-construction plus forte due à une souplesse et une

ouverture à l'adaptation réciproque. Chloé nous dit « *Je ne connais pas les attentes d'Adrien [...] je n'ai pas l'impression qu'il les ait exprimées plus que ça [...] et comme moi je n'ai pas des attentes énormes, ça s'est vraiment très bien passé* ». Nathan qui a séjourné chez Sarah nous dit « *j'avais pas d'attentes, donc j'ai pas ressenti toute pression [...] c'était recherché le fait de rien attendre de l'autre, et de voir ce qu'on avait à proposer l'un et l'autre* ». Du côté des hôtes, de son côté Adrien « *Bah en n'en ayant pas [d'attentes], mais c'est un luxe [...] du coup il y a plus de pression à cet endroit-là et c'est hyper agréable* », signifiant par luxe qu'il peut aujourd'hui se permettre de ne rien attendre des wwoofeurs contrairement au début de son activité. Pour Sarah en effet, son « *secret c'est de rien prévoir.. Et de faire en fonction de mes envies* ». Dans ces configurations, l'absence d'attentes agit ainsi comme un espace d'expérimentation : les rôles, les rythmes et les formes d'échange se (co)-construisent au fil du séjour, se rapprochant ainsi d'une co-construction idéale.

Chapitre III : Le wwoofing constitue un levier de transformation des pratiques alimentaires et agricoles

Dans ce troisième chapitre, nous faisons l'hypothèse que le wwoofing constitue un levier de transformation des pratiques alimentaires et agricoles. Nous analyserons d'une part les modalités d'apprentissage qu'il suscite, d'autre part les évolutions dans les pratiques et représentations liées à l'alimentation, et enfin les transformations dans le rapport au métier agricole pour les wwoofeurs comme pour les hôtes.

1. L'apprentissage dans le wwoofing

1.1 Les dynamiques des modalités d'apprentissage

Les séjours wwoof se caractérisent par une diversité de modalités d'apprentissage, oscillant entre des transmissions formalisées et des acquisitions plus informelles intégrées au quotidien. La discussion constitue un mode central : certains wwoofeurs sollicitent activement des explications, d'autres reçoivent spontanément des savoirs détaillés de leurs hôtes. Ces échanges se déroulent autant lors des tâches agricoles que dans la vie quotidienne, abordant aussi bien des savoir-faire pratiques (semis, désherbage, etc.) que des réflexions plus globales (organisation de la ferme, choix agroécologiques, etc.)

Les apprentissages s'articulent souvent entre explications théoriques et mise en pratique, permettant de comprendre le « pourquoi » des gestes. Parfois, il passe également par une alternance entre observation, reproductions des gestes et expérimentation libre. L'expérimentation, parfois encouragée, donne lieu à des ajustements et des corrections immédiates, dans une logique d'essais-erreurs. L'observation seule reste marginale, sauf pour des tâches complexes ou risquées.

Plus rarement, des hôtes proposent des supports écrits, mais aussi d'autres apprentissages individuels peuvent émerger sur des tâches simples ou répétitives. Globalement, l'apprentissage passe par une immersion active où curiosité, pratique et échanges structurent la transmission.

1.2 Dynamiques et typologie des apprentissages

1.2.1 Niveaux d'apprentissage du simple au complexe

En écho à l'étude quantitative réalisée par Matthieu Fort (2024), deux niveaux d'apprentissage apparaissent dans les expériences en wwoofing. Un premier, plus accessible, fondé sur la réalisation de tâches simples (désherbage, semis, nourrissage des animaux) demandant peu de formation et rapidement confiées en autonomie, et un second plus exigeant, mobilisant des savoirs techniques ou organisationnels complexes. Les premiers sont fréquents lors des séjours courts et parfois vécus comme de la simple main-d'œuvre, bien qu'ils puissent aussi ouvrir à un apprentissage indirect plus complexe par l'échange avec l'hôte. À l'inverse, les séjours longs favorisent l'accès à des savoirs comme la transformation, le travail du bois ou la conduite d'engins agricoles. Certains wwoofeurs participent même à la gestion d'un marché ou l'organisation globale de la ferme. Comme le souligne Antoine : « *faire la tomme [...] il faut l'avoir vu au moins quatre ou cinq fois* », soulignant que ces apprentissages demandent du temps et un engagement plus fort. Nous pouvons ainsi voir qu'ils concernent surtout les wwoofeurs ayant un projet précis ou une expérience préalable, les hôtes adaptant leur transmission selon les profils.

Ainsi, cette répartition des tâches n'est pas neutre et conditionne fortement la richesse de l'expérience et la satisfaction des wwoofeurs, notamment pour ceux qui viennent avec un objectif de formation professionnelle plutôt que dans l'idée d'un simple échange ou une découverte.

1.2.2 Une distinction entre tâches utiles et tâches pédagogiques

Une distinction émerge entre les tâches « utiles » pour le fonctionnement de la ferme et celles à visée pédagogique. Certaines activités, comme le désherbage, sont souvent perçues comme de simples travaux productifs sans valeur formatrice : « *le désherbage c'est rarement pédagogique* », nous dit Sam. Toutefois, cette même tâche peut devenir un support d'apprentissage si l'hôte adopte une posture de transmission, comme l'explique Alex : « *ça pouvait être vraiment juste un truc tout con, comme désherber, et au final, quand t'as le bon pédagogue, tu comprends plein de trucs* ». Dans ce sens, la valeur pédagogique d'une activité ne dépend pas uniquement de sa complexité, mais des manières dont elle est encadrée.

1.2.3 Une progression sur tous types de tâches

Au-delà de la distinction entre tâches simples et complexes, plusieurs témoignages révèlent une progression dans les compétences acquises, souvent conditionnée par la durée du séjour et la capacité d'adaptation du wwoofeur. Il peut s'agir par exemple de commencer par récolter avant

d'apprendre à planter, et plus tard d'apprendre à gérer un potager dans sa globalité, ou encore de passer du nourrissage des animaux à la gestion d'un cheptel. Certains soulignent des progrès concrets dans des gestes précis, comme Chloé à propos de la traite à la main « *j'ai vraiment eu une progression sur ma manière de traire [...] en deux mois j'ai pu vraiment apprendre ça* ». La répétition peut aussi permettre d'améliorer les postures, de réduire la fatigue et d'affiner les gestes, même sur des tâches dites simples et répétitives. Cependant, tous ne constatent pas une réelle progression technique, comme Annabelle, mais plutôt une adaptation ou une habitude, surtout lors de séjours courts : « *on ne devient pas bon à faire du fromage [...] à partir du moment où on a compris la technique, on fait la technique* ».

1.2.4 Typologie des apprentissages complexes observés en wwoofing

Les témoignages recueillis permettent d'identifier plusieurs grandes catégories d'apprentissages :

- Savoirs agricoles : techniques de maraîchage et de permaculture (gestion du compost, couches du sol, étagement et rotations des cultures), élevage (traite manuelle, soins aux animaux, gestion du cheptel, transhumance), travaux comme le débardage, la menuiserie ou la réparation d'outils ;
- Savoirs artisanaux : travail du bois (équarrissage, rabotage, tournage sur bois, fabrication d'échelles), construction et rénovation ;
- Transformations alimentaires : fabrication de fromages, pains, conserves, gelées, sirops et confitures, lacto-fermentation, charcuteries, cuisine au feu de bois, préparation de repas, reconnaissance, usage et transformation des plantes aromatiques et médicinales ;
- Lien au vivant et connaissances naturalistes : reconnaissance et cueillette de plantes sauvages comestibles ou médicinales, compréhension des écosystèmes du sol, observation du comportement des animaux, adaptation aux cycles naturels ;
- Mode de vie paysan et autonome : techniques du quotidien (toilettes sèches, lessive à la cendre, mode de vie sans énergie fossile), vie en communauté, développement d'une autonomie physique, gestion administrative et économique d'une ferme.

1.2.5 Les apprentissages des hôtes

Le wwoofing constitue aussi une source d'apprentissage pour les hôtes. La cuisine apparaît comme un espace privilégié de transmission, à travers l'apprentissage de nouvelles recettes ou

techniques culinaires. Nous pouvons aussi observer des apprentissages relationnels, à travers le développement de compétences en communication et en gestion humaine grâce aux wwoofeurs. Il peut aussi favoriser des échanges linguistiques ou culturels. Enfin, les wwoofeurs apportent parfois des savoirs spécialisés, parfois dans l'agriculture, enrichissant directement les pratiques paysannes. Ainsi, dans ces situations l'expérience ne repose pas sur un flux unilatéral de savoirs, mais sur un échange réciproque.

2. Transformation de l'alimentation et des pratiques alimentaires

2.1 Un attachement communautaire à certaines formes d'alimentation

Chez la majorité des hôtes wwoof, l'alimentation dépasse la simple fonction nourricière pour devenir un marqueur identitaire de valeurs paysannes. La qualité, la provenance locale et biologique des produits sont centrales, parfois perçues comme indissociables de la paysannerie. Ils inscrivent ainsi les pratiques alimentaires dans une logique de cohérence politique, souvent écologique. En cohérence avec nos résultats quantitatifs, un certain nombre d'hôtes wwoof portent une orientation vers l'autonomie alimentaire, excepté ceux ayant une spécialisation en dehors du maraîchage.

2.2 Inclusion, exclusion et tensions autour des pratiques alimentaires

Le repas constitue un espace central d'intégration, mais aussi parfois de mise à distance de pratiques alimentaires. Dans la majorité des fermes, les produits industriels sont déconseillés, surtout lorsqu'ils sont destinés au collectif, même si aucune interdiction stricte n'est imposée. Des exceptions ponctuelles peuvent exister, et certains hôtes se montrent plus conciliants en achetant des produits pour répondre aux envies et besoins de leurs wwoofeurs. Si cette souplesse limite le jugement, des divergences peuvent parfois créer des tensions, qu'il s'agisse de régimes alimentaires particuliers (végétarisme, véganisme, sans gluten) ou de façons de cuisiner. Ces tensions semblent rester toutefois marginales, elles n'ont été mentionnées que par cinq personnes enquêtées, et non sur l'ensemble de leur expérience. Ces situations montrent tout de même que l'alimentation, au-delà de sa dimension nutritive, constitue un espace de négociation culturelle.

2.3 Mobilisation alimentaire et débats

Au-delà des questions de tensions autour de l'alimentation, certains échanges entre hôtes et wwoofeurs peuvent prendre des tournures plus militantes ou réflexives, mobilisant des arguments liés au végétarisme, à la protection animale, à l'environnement ou aux circuits courts. Les régimes particuliers suscitent souvent des discussions, parfois teintées de stéréotypes, mais rarement conflictuelles. La question de la viande revient fréquemment, dans certaines fermes d'élevage, la présence de wwoofeurs végétariens amène les hôtes à expliciter l'origine et les conditions de production de la viande. Certains ressentent alors le besoin de se justifier.

D'autres échanges portent sur la réduction des produits industriels et la recherche d'une alimentation plus saine, certains wwoofeurs allant jusqu'à intérioriser les normes du lieu en ajustant secrètement leurs pratiques. Dans certains cas, les repas deviennent même un registre de distinction : pour certains hôtes, refuser un aliment ou revendiquer une sobriété alimentaire marque un choix de vie et une exemplarité militante.

Ainsi, les repas et les discussions autour de l'alimentation peuvent devenir un espace de politisation et de confrontation des points de vue, révélant autant de potentielles tensions que de potentiels dialogues entre des univers de référence différents.

2.4 Adaptation ou non des repas aux régimes des wwoofeurs

La question de l'adaptation des repas aux régimes alimentaires suscite des pratiques variées chez les hôtes. Dans une grande majorité des cas, il n'y a pas besoin d'adaptation. Lorsque c'est le cas, les adaptations restent souvent simples, comme par exemple Blandine qui achète des flocons d'avoine pour Tilda, habituée au porridge le matin. Plusieurs hôtes expliquent respecter les choix de leurs wwoofeurs, à l'image de Christophe et Soraya : « *On respecte, quand il y a des végétariens ou végan qui viennent, on fait en sorte qu'ils aient ce qu'il faut à manger* ». Cependant, certaines limites peuvent toutefois être posées, comme chez Bérangère, seule enquêtée à exprimer un refus d'adaptation : « *s'il ne peut pas s'en passer il amène son saucisson, mais je n'aime pas trop l'idée qu'il cuisine de la viande dans la maison* ». La flexibilité varie aussi selon la durée du séjour, les ajustements ponctuels sont plus fréquents lors des séjours courts, tandis qu'une réelle adaptation mutuelle tend à s'installer dans les séjours plus longs. Ainsi, certains wwoofeurs et hôtes choisissent de s'ajuster temporairement, par souci d'intégration ou de convivialité, comme nous le dit Sarah : « *À la base je voudrais être plutôt végétarienne, voire vegan. Mais j'ai envie de faire plaisir aux gens aussi* ». L'adaptation des repas n'est donc pas uniforme, elle dépend des valeurs des hôtes, des contraintes logistiques, mais aussi de la capacité des deux parties à co-construire ces choix.

2.5 Découverte et modification des pratiques alimentaires

Qu'il y ait ou non une adaptation, les séjours wwoofs exposent les participants à des habitudes culinaires, techniques et des ingrédients souvent éloignés de leur quotidien. Pour les wwoofeurs, cela se traduit par la découverte de nouvelles pratiques, à travers notamment des techniques, la composition même des repas et la découverte de recettes, mais aussi de nouveaux aliments. Plusieurs soulignent avoir modifié leur alimentation durant le séjour, en intégrant davantage de légumes, légumineuses et de préparations « maisons », parfois perçues comme plus saines. Nous pouvons aussi noter que sur les trois wwoofeurs végétariens ou végan que nous avons rencontré, tous pendant leur séjour ont reconsommé de la viande et du fromage, en lien avec la qualité et l'éthique perçues des produits. Les séjours deviennent ainsi des espaces d'expérimentation culinaire et de remise en question des habitudes, même si certaines évolutions ne perdurent pas au-delà de l'expérience. Cela peut tout de même avoir des effets à court ou moyen terme sur les pratiques alimentaires des wwoofeurs après leurs séjours. Sur le long terme, plusieurs wwoofeurs évoquent une réduction de la consommation de viande, parfois en privilégiant une viande de meilleure qualité, parfois en réintroduisant le fromage dans un régime alimentaire ou l'intégration d'aliments découverts en wwoofing. Certains hôtes adaptent également leur alimentation à force d'accueillir des wwoofeurs. Cela arrive lorsque les wwoofeurs participent à la préparation des repas. Toutefois, la majorité des modifications reste surtout du côté des wwoofeurs, particulièrement lors des séjours courts.

2.6 Une évolution du rapport à l'alimentation

Au-delà de la modification des pratiques alimentaires, le wwoofing transforme la perception des aliments et des circuits d'approvisionnement. Confrontés au travail agricole, les wwoofeurs prennent conscience des contraintes de production, ce qui les conduit à valoriser davantage les produits locaux et à rejeter l'industriel. Cette reconnaissance du travail paysan renforce le plaisir de cuisiner, mais aussi celui de consommer des produits au prix plus élevé pour soutenir des modes de production plus vertueux. Le wwoofing ne modifie donc pas seulement les pratiques alimentaires, mais ces dernières évoluent en raison d'un changement de considération portant sur la qualité, l'éthique et le lien direct avec les producteurs.

3 Modification du travail agricole et de ses représentations

3.1 Équilibre entre travail et apprentissage modulé par la dépendance aux wwoofeurs

Comme nous l'avons vu, l'expérience du wwoofing repose en grande partie sur l'équilibre perçu entre travail et apprentissage. Cet équilibre est jugé satisfaisant lorsque la réalisation des tâches s'accompagne d'un transfert de savoirs, transformant le travail manuel en support d'échange. À l'inverse, des tâches répétitives ou peu formatrices, comme le désherbage, peuvent générer un sentiment de réduction au rôle de main-d'œuvre.

Si plusieurs wwoofeurs rencontrés considèrent leur aide comme un « bonus » non essentiel au fonctionnement des fermes, d'autres évoquent des situations où leur contribution peut apparaître indispensable, notamment lors de périodes de forte activité. Dans d'autres cas, l'impression d'une dépendance structurelle, notamment lors de l'installation, peut être plus marquée. Dans ces situations, le wwoofing peut être perçu comme un levier pour atteindre la viabilité d'une ferme sans supporter le coût d'une main-d'œuvre salariée. Enfin, quelques témoignages d'hôtes soulignent une forme de dépendance de confort, les wwoofeurs permettant de gagner du temps, augmenter la production, ou de maintenir certaines activités annexes mais non indispensables.

3.2 Une romantisation marginale du travail paysan entre exception et perceptions réalistes

Si la romantisation du travail paysan dans le wwoofing a été soulignée dans la littérature (Lelièvre, 2023), elle apparaît comme une tendance marginale sur notre terrain. Trois hôtes l'évoquent, parfois comme une projection des wwoofeurs, parfois comme une ressource revendiquée. Ainsi, Bérangère y voit un côté poétique qu'il faut néanmoins tempérer par le réalisme. Plus surprenant, cette romantisation est assumée et revendiquée par un hôte, Adrien, qui en fait une condition de son engagement professionnel, cependant, il affirme la nécessité de recadrer ces représentations afin de limiter le décalage entre l'image idéalisée et la réalité quotidienne.

Du côté des wwoofeurs, les perceptions exprimées semblent réalistes. Certains affirment avoir déjà conscience des contraintes et exigences liées à ce mode de vie, d'autres en ont pris la mesure sur place en observant la charge de travail, la fatigue ou les difficultés liées à la gestion d'une ferme. Certains témoignages montrent même une image négative de ce mode de vie. Cette lucidité, bien qu'elle ne semble pas idéaliser la paysannerie, tend cependant à nourrir un regard respectueux de la part de tous nos wwoofeurs vis-à-vis des hôtes wwoof. Issus des entretiens menés, les discours des wwoofeurs ne mettent pas particulièrement en avant un rapport idéalisé

à la nature face aux réalités du travail paysan, ni de mises en récit telles qu'Agathe Lelièvre (2023) a pu recenser. La seule évocation d'une forme de romantisation provient de Tilda, qui décrit avec poésie son lieu d'hébergement, en reconnaissant tout de même ses aspects contraignants : « *Il y avait une petite fenêtre avec une vue magnifique sur les montagnes [...] c'était un peu romantique, comme dans un roman ou sur un tableau [...] après c'était peut-être un peu moisi [...] la nuit, c'était quand même glacial, mais j'aime bien l'air frais* ». Ainsi, la romantisation, bien que pouvant être présente, reste marginale et s'exprime davantage dans certains discours d'hôtes ou dans les premières impressions des wwoofeurs.

3.3 Une modification des imaginaires

Le wwoofing apparaît comme un espace de modification des représentations liées au travail et au mode de vie paysan. Tous les wwoofeurs rencontrés évoquent une évolution de leur perception, à travers la découverte de pratiques spécifiques, la correction des stéréotypes ou une prise de conscience des réalités physiques et économiques du métier. Amaury souligne que sa « *perception de l'élevage* » a évolué, tandis que Tilda ou Flavien insistent sur l'intensité du travail requis et la difficulté de dégager un revenu suffisant.

Au-delà du travail, c'est l'ensemble du mode de vie paysan qui est interrogé, les wwoofeurs relèvent l'engagement, la passion et la rigueur nécessaires pour assumer un quotidien qui est rythmé par les saisons, la météo, et d'autant plus dans des choix d'autonomie alimentaire et énergétique.

Pour quatre des wwoofeurs entretenus, le wwoofing a également contribué à transformer les représentations du monde agricole dans son ensemble. Pour certains, il a permis de dépasser une vision binaire opposant « bons » et « mauvais » agriculteurs, au profit d'une compréhension plus nuancée. D'autres relèvent l'absence de limites horaires et de vacances comme norme de métier. Toutefois, toutes les immersions ne débouchent pas sur une modification profonde des représentations. La durée courte de certains séjours semble limiter parfois la portée des apprentissages. Ainsi, le wwoofing contribue à ajuster les imaginaires liés au travail, au mode de vie et au monde agricole paysan, toutefois, l'ampleur dépend de la durée et de l'intensité de l'immersion.

3.4 Un renouvellement des interactions sociales grâce aux wwoofeurs

Le wwoofing constitue une ouverture vers l'extérieur en apportant de nouvelles rencontres et diversifiant les échanges quotidiens pour la grande majorité de nos hôtes. Dans des contextes parfois marqués par un isolement géographique et social, il offre une ouverture précieuse sur l'extérieur. Blandine souligne ainsi le rôle de ces rencontres dans une vie quotidienne pauvre en interactions tandis que Gracinda et sa fille précisent à quel point le wwoofing correspond à leurs personnalités et leurs besoins d'être entourées. Le wwoofing permet également de croiser des profils variés, parfois très éloignés de l'univers néo-rural et néo-paysan de l'Ariège, ou encore d'accéder à une diversité culturelle grâce aux séjours internationaux.

Dans des fermes disposant déjà de réseaux sociaux denses, la venue des wwoofeurs reste vécue comme un apport d'« *énergies nouvelles* » et une occasion de « *voyager* » sans quitter la ferme comme nous le dit Anthony. Pour huit hôtes rencontrés, ces liens dépassent le cadre du séjour en gardant le contact après le séjour : retours réguliers, installation d'anciens wwoofeurs dans la région, événements communs, entraide technique ou encore des gestes attentionnés qui prolongent la relation.

Au-delà de l'amitié, le wwoofing peut parfois donner lieu à des relations plus intimes entre hôtes et wwoofeurs. Dans certains cas, ces liens restent ponctuels comme pour Sarah « *Je suis déjà sortie avec un wwoofeur* », tandis que dans d'autres cas ils semblent plus fréquents comme sur la ferme collective d'Anthony où au moins trois couples sont issus d'un séjour en wwoofing. Toutefois, cette dimension peut soulever des enjeux éthiques, en particulier dans un cadre où existe une asymétrie hiérarchique entre hôtes et wwoofeurs, wwoofeuses. L'association Wwoof France met d'ailleurs désormais en place des formations sur les violences sexistes et sexuelles.

Enfin, la présence de wwoofeurs peut indirectement favoriser la sociabilité des hôtes en allégeant leur charge de travail et en leur permettant de dégager du temps libre. Pour certains, cela se traduit par la possibilité de sorties à la journée, pour d'autres cela peut aller jusqu'à partir en vacances, grâce à l'autonomie acquise par certains wwoofeurs.

3.5 Le wwoofing comme soutien émotionnel, productif et organisationnel pour les hôtes

La présence de wwoofeurs agit d'abord comme un catalyseur de motivation pour neuf hôtes rencontrés. Même si l'apport de main-d'œuvre n'est pas toujours synonyme de gain de productivité, il modifie l'ambiance et le rythme du travail, comme l'explique Cécile : « *ce n'est pas*

forcément deux ou trois fois efficace, mais tu fais les choses avec beaucoup plus de plaisir et de motivation ». Les wwoofeurs incitent à « *sortir* » malgré le mauvais temps, à « *remettre un coup de clean* » ou encore préparer un bon repas pour Adrien. Leur reconnaissance agit aussi comme un soutien moral, renforçant la valorisation du travail paysan comme pour Adrien : « *tu peux pas être triste alors que tu maintiens un truc pareil* » et pour lui « *ça fait trop de bien d'entendre ça* ».

Sur le plan productif, ils permettent la réalisation de tâches difficiles à accomplir seul, notamment le déplacement de charges lourdes ou les travaux nécessitant une organisation collective, comme le décrit Antoine à propos de déplacement de rondins. Le travail en groupe réduit la pénibilité, augmente l'efficacité et rend possible des opérations ponctuelles.

Globalement, ces bénéfices se rejoignent sur le gain de temps concret que représente la présence de volontaires. Celui-ci ne se limite pas à une division des tâches, mais peut entraîner une augmentation de l'efficacité et une variation des tâches réalisables. Ce gain de temps permet non seulement d'accélérer certaines opérations agricoles, mais aussi de « *relâcher* » et dégager du temps, comme nous le dit Gracinda.

3.6 Une modification du métier agricole pour les hôtes

Pour les hôtes, l'accueil de wwoofeurs conduit à un élargissement de leurs compétences professionnelles vers des dimensions pédagogiques. La nécessité de transmettre ces savoir-faire agricoles amène les hôtes à expliciter des gestes et logiques de travail qui leur paraissent évidents. L'expérience transforme ainsi leur posture relationnelle : au-delà d'une aide agricole, elle modifie aussi la manière d'exercer leur métier. Toutefois, cette diversification reste limitée comparée à l'agritourisme. Si des pratiques s'adaptent en la présence des wwoofeurs (accueil, formation, médiation), les hôtes rencontrés n'expriment pas le sentiment d'avoir besoin de développer de nouvelles compétences spécifiques pour assumer ces rôles. Ainsi, les hôtes ne semblent pas avoir de difficulté à assumer un rôle de service, et les tensions entre efficacité du travail et accueil, ou encore un conflit d'identité entre producteur et accueillant, ne ressortent pas dans les témoignages recueillis.

En revanche, une charge de travail supplémentaire liée à la gestion des bénévoles peut apparaître à travers l'organisation et la supervision des tâches. Il s'agit notamment d'évaluer la capacité et l'autonomie des wwoofeurs afin d'adapter les missions. Cette charge varie selon la durée des

séjours et leur enchaînement, et donc le niveau d'autonomie et d'expérience des wwoofeurs, mais aussi suivant le type de pratiques agricoles.

Cette charge perçue varie également en fonction de la période et de la charge de travail agricole globale, par exemple, au printemps Adrien explique n'avoir « *même pas une seconde pour penser à [eux]* », réduisant d'autant le temps consacré à l'accompagnement. Pour autant, la plupart relativisent cette charge en insistant sur le fait que l'apport des wwoofeurs compense largement l'investissement en temps.

3.7 Une adoption de pratiques agricoles après un séjour wwoof

Pour les hôtes wwoof rencontrés, l'accueil des wwoofeurs ne semble pas avoir d'impact sur leurs pratiques agricoles, mais il peut tout de même modifier le rythme du travail. La présence de wwoofeurs introduit davantage de pauses et de moments de repos, et peut laisser parfois une empreinte durable sur l'attention portée au *care*, Adrien évoque un « *focus [...] déplacé [...] à faire attention à l'humain, et par ricochet à nous-mêmes* ».

En revanche, pour les wwoofeurs, le séjour semble être déclencheur d'envies concrètes de cultiver, même à petite échelle. L'expérience semble démystifier l'agriculture comme l'illustre Tilda : « *maintenant, j'ai vu qu'avec certaines règles [...] avec certaines compétences, mais plutôt simples, en fait, on peut déjà faire grandir une plante* ». Ainsi, plusieurs wwoofeurs évoquent la mise en place de potagers, d'herbes aromatiques ou quelques plantes en ville, y compris sur un balcon comme pour Tilda qui nous dit « *je vais mettre des herbes comme le basilic ou de la menthe* ». Alex, lui nous dit : « *Là, actuellement sur le lieu où je viens, on a refait un potager. J'ai beaucoup plus d'aise et ça vient beaucoup plus naturellement* ». Certains hôtes encouragent directement ces petites adoptions, comme Sarah qui raconte avoir « *filé des petits plants* » et encouragé à « *mettre quatre trucs* » en jardinière. Moins fréquemment, pour d'autres, notamment venues avec une motivation d'apprentissage voire de formation agricole, le wwoofing peut avoir une influence sur l'orientation vers des projets agricoles.

3.8 Une influence du wwoofing sur l'orientation vers des projets agricoles

En premier lieu, le wwoofing participe parfois à un repositionnement identitaire, notamment pour des volontaires issus de milieux urbains et non agricoles, comme Chloé qui nous exprime un sentiment « *d'être de la ville* », malgré le fait d'aujourd'hui habiter à la campagne à la suite de ses expériences en wwoofing. Le wwoofing a pu être pour elle un processus d'acculturation progressive, dont les repères n'étaient pas ancrés dans sa vie précédente. Le wwoofing peut ainsi, chez plusieurs wwoofeurs, nourrir un désir de vivre dans un espace rural, sans pour autant avoir un projet agricole.

Pour certains, il constitue tout de même un tremplin vers l'installation ou une reconversion, notamment pour ceux déjà dans une démarche de questionnement vis-à-vis de leur profession et d'apprentissage. Amaury, déjà intéressé par l'arboriculture, a choisi de s'installer dans le Couserans après ses séjours, profitant de l'accompagnement de son hôte. Chloé a pu accéder à un poste en maraîchage grâce à l'expérience acquise, et Annabelle, depuis ses premiers wwoofings, a envisagé de s'installer en élevage caprin plusieurs fois et suit aujourd'hui une formation d'herboristerie.

Pour d'autres, le wwoofing a permis de prendre conscience des contraintes et d'amener à une absence de volonté d'installation. Flavien nous dit qu'il aimerait « *bien devenir paysan s'il n'y avait pas une obligation financière derrière* » estimant que ce mode de vie reste trop précaire financièrement. Pour Sam l'objectif était avant tout « *d'avoir une autre réalité, apprendre des choses* ». De base il n'avait pas « *forcément envie d'être agriculteur* » et « *aujourd'hui, toujours pas* ». Ainsi, le wwoofing agit comme un révélateur en pouvant ouvrir la voie vers une installation agricole, ou au contraire confirmer que ce mode de vie n'est pas souhaité.

Conclusion de la partie III

L'analyse de nos résultats, à travers nos trois hypothèses, confirme que le wwoofing constitue une expérience hybride, génératrice de dynamiques spécifiques à chaque séjour.

Pour notre première hypothèse : nos résultats montrent que le wwoofing se distingue en grande partie du tourisme, sans pour autant s'en détacher complètement. Les wwoofeurs peuvent combiner des motivations touristiques et non touristiques selon des équilibres variables. Les hôtes, de leur côté, ont surtout des motivations sociales et relationnelles, davantage que des bénéfices économiques plus fréquents dans l'agritourisme à travers la diversification agricole. La recherche de main-d'œuvre demeure tout de même présente.

Dans les pratiques, les wwoofeurs participent pleinement aux activités agricoles et domestiques, intégrées au quotidien de la ferme sans mise en scène propre au tourisme. Le temps libre, quant à lui, fait l'objet d'usages diversifiés touristiques comme non touristiques. L'organisation du travail est souvent pensée pour préserver un équilibre relationnel, mais n'est pas toujours horizontale et peut révéler des tensions autour du risque d'exploitation. Le wwoofing suppose par ailleurs des ajustements organisationnels, mais ceux-ci restent périphériques et ne font pas de l'hôte wwoof un prestataire d'activité. Dans certains cas, le wwoofing semble concilier tourisme et travail, tandis que dans d'autres, le travail avec un enjeu derrière ne semble plus relever du tourisme. L'échange repose sur une dimension non marchande (même si le tourisme non marchand existe aussi) et repose sur une attention portée aux conditions d'accueil, pouvant aussi le rapprocher du tourisme, mais cet équilibre demeure fragile et traversé par des inégalités implicites.

Enfin l'immersion quotidienne, qu'elle soit courte ou prolongée, constitue un élément central. Elle favorise des liens forts entre hôtes et wwoofeurs et une connaissance plus fine des réalités agricoles, même si cette authenticité est parfois ajustée ou partiellement construite. Ainsi, le wwoofing apparaît comme une pratique hybride : dans certaines situations, il présente des points communs avec le tourisme, mais il s'en distingue aussi par certaines motivations, vision du travail, l'immersion et les relations interpersonnelles qui structurent l'expérience.

Pour notre seconde hypothèse : les résultats montrent que les interactions entre wwoofeurs et hôtes génèrent des dynamiques de co-construction sur différents processus simultanément au sein de la même expérience : sur le séjour, le travail agricole ou encore l'alimentation. Ces

dynamiques peuvent prendre plusieurs formes allant de la simple information à l'auto-décision, traduisant une diversité de situations où chaque équilibre entre hôte et wwoofeur est différent en fonction des contextes propres à l'expérience.

Sur l'organisation du séjour, la co-construction se manifeste de manière relativement fréquente, grâce à des ajustements mutuels, des partages de décisions ou encore des moments de co-décision, même si l'information et la consultation restent présentes dans certains cas. Dans le travail agricole, en revanche, elle se joue dans un espace plus contraint où l'hôte conserve la responsabilité du projet. L'implication des wwoofeurs y prend plus souvent la forme d'une information ou d'une consultation, parfois élargie à des ajustements mutuels mais bien plus rarement à de la co-décision.

L'alimentation constitue un domaine particulièrement propice à la co-construction. Les repas ne sont pas seulement un moment de nécessité, mais aussi d'échange, de récompense et parfois d'apprentissage. Les processus de décision, concernant les achats, la préparation et la participation montrent une pluralité de situations, allant du pilotage par l'hôte à une co-décision. L'alimentation apparaît comme un espace privilégié où les ajustements quotidiens et les négociations concrètes favorisent une co-construction.

Ces dynamiques sont modulées par des conditions et biais qui orientent leur intensité, à travers la durée du séjour, l'engagement des acteurs, l'organisation spatiale de l'espace dialogique ou encore la préparation à l'organisation. De plus, elles se heurtent à des limites et freins persistants, en premier lieu une asymétrie de connaissances, mais aussi une question de hiérarchie souvent implicite, des compatibilités relationnelles et d'attentes inégales, une usure liée à la gestion et la présence des wwoofeurs ainsi que les stratégies mises en place par les hôtes pour préserver un équilibre. Les interactions entre hôtes et wwoofeurs génèrent bien des dynamiques de co-construction, mais elles restent variables suivant leurs thématiques et chaque séjour. La co-construction n'est donc ni automatique, ni uniforme, elle se construit et se négocie à chaque séjour différent.

Pour notre troisième hypothèse : nos résultats montrent que le wwoofing constitue un levier de transformation des pratiques alimentaires et agricoles, mais selon des intensités et des formes variables. Ces transformations touchent les apprentissages pratiques, les représentations, les modes de consommation, et plus rarement, les trajectoires de vie.

Du côté de l'apprentissage, le wwoofing mobilise une pluralité de modalités, allant de la simple transmission d'informations à de véritables apprentissages complexes. Les wwoofeurs progressent de tâches élémentaires à des responsabilités plus importantes, mais l'ampleur de cet apprentissage dépend fortement de la durée des séjours, de la posture pédagogique des hôtes, et des capacités des wwoofeurs.

Sur l'alimentation, le wwoofing constitue un espace privilégié de transformation, en raison notamment du partage des repas. L'expérience entraîne une modification des pratiques alimentaires surtout chez les wwoofeurs, avec un rapport renforcé à la qualité et aux circuits courts, ainsi qu'un recul vis-à-vis des produits industriels. Ces séjours favorisent aussi la découverte de nouveaux régimes ou pratiques alimentaires, touchant parfois également les hôtes.

Concernant le travail agricole, le wwoofing modifie en premier lieu les représentations des wwoofeurs, confrontés aux réalités physiques, économiques et organisationnelles du métier. Pour les hôtes, la présence de wwoofeurs a un fort impact sur leurs motivations, introduisant une ouverture sociale, un soutien émotionnel et organisationnel, ainsi qu'en apportant une dimension pédagogique supplémentaire à leurs métiers. Ces transformations restent toutefois limitées, elles n'impliquent pas de réel changement des pratiques agricoles pour les hôtes.

Enfin, ces expériences influencent parfois les modes de vie des wwoofeurs. Certains se contentent d'adopter de petites pratiques agricoles, tandis que d'autres, plus rarement, confirment ou précisent un projet d'installation déjà envisagé. Pour d'autres encore, le wwoofing agit au contraire comme un révélateur des contraintes d'un mode de vie jugé trop difficile. Ainsi, le wwoofing constitue un levier de transformation des pratiques alimentaires et agricoles, mais aussi et surtout des représentations liées à ces dernières.

Conclusion générale

Ce mémoire avait pour objectif d'interroger la manière dont le wwoofing, en se distinguant sur certains points du tourisme, peut constituer un espace de co-construction susceptible d'agir comme levier de transformation des pratiques agricoles et alimentaires.

Nous avons ainsi vu que le wwoofing se distingue du tourisme classique, même s'il n'en est pas totalement détaché suivant les expériences. Les motivations des wwoofeurs combinent dimensions touristiques et non touristiques, tandis que celles des hôtes relèvent davantage d'objectifs sociaux et relationnels que de logiques économiques même si cette dimension reste présents. L'immersion quotidienne, centrale dans l'expérience, permet une participation réelle tant aux activités agricoles que domestiques, dans un cadre marqué par la notion de réciprocité, mais aussi traversé par des tensions et des inégalités implicites.

D'autre part, nos résultats montrent que les interactions entre hôtes et wwoofeurs génèrent des dynamiques de co-construction, mais de manière différenciée selon les domaines. L'organisation du séjour, et surtout l'alimentation, apparaissent comme des espaces privilégiés d'ajustements et de négociations quotidiennes, tandis que le travail agricole reste un champ plus contraint où l'hôte conserve le pouvoir décisionnaire. Ces processus ne sont jamais uniformes, ils dépendent des contextes, et notamment de la durée des séjours et des profils des acteurs.

Enfin, le wwoofing agit comme un levier de transformation, bien que ses effets soient inégaux. Il favorise l'apprentissage et la transmission des savoirs agricoles, modifie les représentations des wwoofeurs vis-à-vis des réalités du travail paysan, et contribue à transformer leurs pratiques alimentaires vers une attention accrue aux circuits courts et à la qualité des produits. Dans certains rares cas, il influence même des trajectoires de vie, en confortant ou en décourageant des projets d'installation. Pour les hôtes, en plus de main-d'œuvre, il apporte davantage une ouverture sociale et pédagogique qu'une transformation de leurs pratiques agricoles.

Ce travail présente néanmoins certaines limites. La taille réduite de l'échantillon, la temporalité contrainte du stage ainsi que la concentration sur un seul territoire limitent la portée des résultats et appellent à être complétés par des enquêtes comparatives sur d'autres contextes régionaux. De même, un suivi dans la durée permettrait de mieux saisir les effets du wwoofing sur les trajectoires individuelles tant vis-à-vis de l'agriculture que de l'alimentation.

Malgré ces limites, ce travail ouvre des pistes pour mettre en évidence le rôle du wwoofing dans la recomposition des liens entre agriculture, alimentation et société. Ces résultats constituent ainsi une première étape exploratoire vis-à-vis de la thèse de sociologie que nous allons débiter au sein du CERTOP. Cette recherche permettra de prolonger et d'élargir la réflexion engagée, en ayant une approche comparative entre différents territoires, mais aussi en s'intéressant plus largement aux formes d'accueil à la ferme et à leur contribution à la transition agri-alimentaire et touristique. Ce mémoire marque ainsi un premier jalon vers une recherche plus ambitieuse.

Bibliographie

A

ADT ARIEGE-PYRENEES, 2022, *2021 : Les chiffres clés du tourisme en Ariège-Pyrénées*, Foix, Agence de Développement Touristique Ariège-Pyrénées (coll. « chiffres clés du tourisme en Ariège »).

ADT ARIEGE-PYRENEES, 2018, *Profils et comportements des touristes sur la destination Couserans-Pyrénées*, Foix, Agence de Développement Touristique Ariège-Pyrénées (coll. « Etude des clientèles touristiques en Ariège-Pyrénées »).

ALLAIRE Gilles et BOYER Robert, 1995, *La grande transformation de l'agriculture: lectures conventionnalistes et régulationnistes*, Paris, INRA Economica (coll. « Economie agricole et agro-alimentaire 1995 »), 442 p.

ALTIERI Miguel, 1995, *Agroecology: The Science Of Sustainable Agriculture, Second Edition*, CRC Press., Boca Raton, 448 p.

ALVAREZ Mary Ann, 2012, *World Wide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) : Expectations of Hosts and Volunteers*, Master thesis of Philosophy in Culture, Environment and Sustainability, Blindern, Norway, 146 p.

AMIROU Rachid, 1995, *L'imaginaire touristique*, Paris, CNRS éditions, ix+357 p.

AMMIRATO Salvatore, FELICETTI Alberto Michele, RASO Cinzia, PANSERA Bruno Antonio et VIOLI Antonio, 2020, « Agritourism and Sustainability: What We Can Learn from a Systematic Literature Review », *Sustainability*, janvier 2020, vol. 12, n° 22, p. 9575.

ANNES Alexis et BESSIERE Jacinthe, 2018, « Staging agriculture during on-farm markets », *Journal of Rural Studies*, octobre 2018, vol. 63, p. 34-45.

AQUILINA Manuelle, 2023, « Chapitre 18. Les territoires ruraux touristiques en France : une perspective historique de leurs atouts et faiblesses » dans *Les territoires ruraux en France*, Paris, Association Population & Avenir (coll. « Populations et territoires »), p. 245-260.

ARNSTEIN S.R., 1969, « ARNSTEIN, S. R. (1969). « A Ladder of Citizen Participation », *Journal of the American Institute of Planners*, 35, 4, p. 216-224. », *Journal of the American Institute of Planners*, 1969, vol. 4, n° 35, p. 216-224.

ARROYO Claudia, BARBIERI Carla, SOTOMAYOR Sandra et KNOLLENBERG Whitney, 2019, « Cultivating Women's Empowerment through Agritourism: Evidence from Andean Communities », *Sustainability*, janvier 2019, vol. 11, n° 11, p. 58.

AURIER Philippe, FORT Fatiha et SIRIEIX Lucie, 2005, « Exploring terroir product meanings for the consumer », *Anthropology of food*, 1 mai 2005, n° 4, p. 15.

B

BANOS Vincent et CANDAU Jacqueline, 2014, *Sociabilités rurales à l'épreuve de la diversité sociale. Enquêtes en Dordogne*, s.l., Éditions Quæ, 252 p.

BARBIERI Carla, 2010, « An Importance-Performance Analysis Of the Motivations Behind Agritourism and Other Farm Enterprise Developments in Canada », *Journal of Rural and Community Development*, 1 décembre 2010, vol. 5, n° 1, p. 1-20.

BARBIERI Carla, 2009, « A comparison of agritourism and other farm entrepreneurs: implications for future tourism and sociological research on agritourism », In: Klenosky, David B.; Fisher, Cherie LeBlanc, eds. *Proceedings of the 2008 Northeastern Recreation Research Symposium; 2008 March 30 - April 1; Bolton Landing, NY. Gen. Tech. Rep. NRS-P-42. Newtown Square, PA: U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Northern Research Station: 343-349.*, 2009, p-42, p. 343-349.

BARBIERI Carla et MAHONEY Edward, 2009, « Why Is Diversification an Attractive Farm Adjustment Strategy? Insights from Texas Farmers and Ranchers », *Journal of Rural Studies*, 31 janvier 2009, vol. 25, p. 58-66.

BARREY Sandrine et TEIL Geneviève, 2011, « Faire la preuve de l'« authenticité » du patrimoine alimentaire », *Anthropology of food*, 15 mai 2011, n° 8, p. 19.

BAYSSE-LAINE Adrien et PERRIN Coline, 2018, « L'accès au foncier des agriculteurs " alternatifs " en France : des luttes de territoire ? », *Représenter les territoires / Representing territories*, 2018, vol. CIST2018, (coll. « Collège international des sciences territoriales (CIST) »), p. 54-58.

BENJAMIN Catherine, 1994, « The growing importance of diversification activities for French farm households », *Journal of Rural Studies*, 1 octobre 1994, vol. 10, n° 4, (coll. « Special Issue Rural Realities: Options, Trends and Choices »), p. 331-342.

BESSIERE Jacinthe, 2012, *Innovation et patrimoine alimentaire en espace rural*, Versailles, Éditions Quæ (coll. « Collection Update sciences & technologies »), 155 p.

BESSIERE Jacinthe, 2001, *Valorisation du patrimoine gastronomique et dynamiques de développement territorial: le haut plateau de l'Aubrac, le pays de Roquefort et le Périgord noir*, Paris, (coll. « Logiques sociales »), 368 p.

BESSIERE Jacinthe, 2000, « Valeurs rurales et imaginaire touristique » dans Amirou R et Bachimon P (eds.), *Le Tourisme Local, une culture de l'exotisme*, s.l., L'Harmattan, p. 71-92.

BESSIERE Jacinthe et ANNES Alexis, 2018, « L'alimentation au cœur des sociabilités ville-campagne », *Anthropology of food*, 19 juillet 2018, n° 13, p. 18.

BESSIERE Jacinthe et ANNES Alexis, 2016, « L'agritourisme : renforcement ou réduction de la distance sociale entre population agricole et non-agricole ? », s.l.

BESSIERE Jacinthe, ANNES Alexis et RAVAS Noémie, 2024, « Concilier agilité touristique et agricole : accueil à la ferme et " agritouristes " » dans Sylvie Christofle (ed.), *L'agilité*

touristique en temps de crise et d'incertitudes. 1, entre technologie et société, s.l., ISTE Éditions (coll. « Tourisme et systèmes de mobilité »), p. 151-169.

BESSIERE Jacinthe, MOGNARD Élise et TIBERE Laurence, 2016, « Tourisme et expérience alimentaire », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 12 décembre 2016, vol. 35, n° 2, p. 13.

BODIGUEL Luc, 2008, « La multifonctionnalité de l'agriculture : un concept d'avenir ? », *Revue de droit rural*, août 2008, août-sept, n° 365, p. 35-40.

BOULIN Jean-Yves et SILVERA Rachel, 2001, « Temps de travail et temps hors travail : vers de nouvelles articulations ? » dans *Temps de travail et temps libre*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « Ouvertures sociologiques »), p. 271-286.

BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de minuit (coll. « Le sens commun »), viii+670 p.

BOURDIEU Pierre, 1977, « Une classe objet », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1977, vol. 17, n° 18, p. 2-5.

BOVE José et DUFOUR François, 2000, *Le monde n'est pas une marchandise. Des paysans contre la malbouffe*, s.l., La Découverte, 266 p.

BOYER Marc, 2007, *Le tourisme de masse*, Paris, L'Harmattan, 165 p.

BRANDTH Berit et HAUGEN Marit, 2012, « Farm tourism and dilemmas of commercial activity in the home », *Hospitality & Society*, 2 novembre 2012, vol. 2, p. 179-196.

BRANDTH Berit et HAUGEN Marit S., 2011, « Farm diversification into tourism – Implications for social identity? », *Journal of Rural Studies*, 1 janvier 2011, vol. 27, n° 1, p. 35-44.

BRICAS Nicolas, LAMINE Claire et CASABIANCA François, 2013, « Agricultures et alimentations : des relations à repenser ? », *Natures Sciences Sociétés*, 4 octobre 2013, vol. 21, n° 1, p. 66-70.

BROUGERE Gilles, 2012, « Pratiques touristiques et apprentissages », *Mondes du Tourisme*, 1 juin 2012, n° 5, p. 62-75.

BRUNDTLAND Gro Harlem, 1987, *Rapport Brundtland, Notre avenir à tous*, s.l., Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies.

BURTON Rob J.F., 2004, « Seeing Through the 'Good Farmer's' Eyes: Towards Developing an Understanding of the Social Symbolic Value of 'Productivist' Behaviour », *Sociologia Ruralis*, 2004, vol. 44, n° 2, p. 195-215.

BUTLER Richard, C.M Hall et JENKINS Hall, 1998, *Tourism and recreation in rural areas*, Wiley., Chichester, 274 p.

C

CAILLOIS Roger, 1958, *Les jeux et les hommes: le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 306 p.

CAIRE Gilles, 2007, « Tourisme solidaire, capacités et développement socialement durable », *Marché et organisations*, 2007, vol. 3, n° 1, p. 89-115.

CAIRE Gilles et LE MASNE Pierre, 2007, « La mesure des effets économiques du tourisme international sur les pays de destination », *Marché et organisations*, 2007, vol. 3, n° 1, p. 63-88.

CAIRE Gilles et ROULLET Monique, 1998, *L'évolution du tourisme en France*, Slovaquie.

CAQUOT-BAGGETT Marie-Pierre et ANNES Alexis, 2016, « "L'Amour est dans le pré": cultural representations and social hierarchisation of farmers », *Modern and Contemporary France*, 2016, vol. 24, n° 1, p. 35-50.

CARVALHO Mariana, KASTENHOLZ Elisabeth, CARNEIRO Maria João et SOUZA Luís, 2023, « Co-creation of food tourism experiences: Tourists' perspectives of a Lisbon food tour », *Tourist Studies*, 1 juin 2023, vol. 23, n° 2, p. 128-148.

CASSOU Jean, 1967, « Du voyage au tourisme », *Communications*, 1967, vol. 10, n° 1, p. 25-34.

CAZES Georges et COURADE Georges, 2004, « Les masques du tourisme », *Revue Tiers Monde*, 2004, vol. 178, n° 2, p. 247-268.

CEP, 2017, *Panorama prospectif de la mondialisation des systèmes alimentaires*, Paris, Centre d'études et de prospective, ministère de l'alimentation, de l'agriculture et de la pêche.

CHABOT Claire, 2019, *Le WWOOFing, un tourisme rural participatif modifiant le lien entre habitants et touristes*, master en développement régional, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, 217 p.

CHASE Lisa, STEWART Mary, SCHILLING Brian, SMITH Becky et WALK Michelle, 2018, « Agritourism: Toward a Conceptual Framework for Industry Analysis », *Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development*, 2 avril 2018, p. 1-7.

CHEVALIER Michel, 1981, « Les phénomènes néo-ruraux », *L'Espace géographique*, 1981, vol. 10, n° 1, p. 33-47.

CHIFFOLEAU Yuna, 2019, *Les circuits courts alimentaires. Entre marché et innovation sociale*, s.l., éres, 176 p.

CHOO Hyungsuk, 2012, « Agritourism: Development and Research », *Journal of Tourism Research & Hospitality*, 1 janvier 2012, vol. 01, p. p1-2.

CLOKE Paul, 1997, « Country backwater to virtual village? Rural studies and 'the cultural turn' », *Journal of Rural Studies*, 1 octobre 1997, vol. 13, n° 4, p. 367-375.

CONDES Sébastien, 2004, « Les incidences du tourisme sur le développement », *Revue Tiers Monde*, 2004, vol. 178, n° 2, p. 269-291.

CORBEAU Jean-Pierre et POULAIN Jean-Pierre, 2002, *Penser l'alimentation: entre imaginaire et rationalité*, Toulouse, Éd. Privat, 209 p.

CORBIN Alain, 2009, *L'avènement des loisirs: 1850-1960*, Paris, Flammarion (coll. « Champs Histoire »), 626 p.

CORNELISSEN Scarlett, 2017, *The Global Tourism System: Governance, Development and Lessons from South Africa*, London, Routledge, 206 p.

COURSON JP, *L'hypermarché se rapproche, l'épicier quitte le village*, Paris, INSEE (coll. « Données sociales »).

COUSIN Saskia et REAU Bertrand, 2011, « L'avènement du tourisme de masse », *Les grands dossiers des sciences humaines*, 2011, vol. 22, n° 3, 2011 p. 14-14.

COUTURE Maurice, 2002, « L'écotourisme : Un concept en constante évolution », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 septembre 2002, vol. 21, n° 3, p. 5-11.

CRTL Occitanie, 2024, *Enquêtes auprès de la filière Agritourisme en Occitanie - Rapport de synthèses*, s.l., Observatoire de l'Agritourisme en Occitanie.

D

DE SCHUTTER Olivier et VANLOQUEREN Gaëtan, 2011, « The New Green Revolution: How Twenty-First-Century Science Can Feed the World », *Solutions*, 12 septembre 2011, vol. 2, p. 33-44.

DEDEIRE Marc, 1997, *Le concept d'agriculture de terroir*, These de doctorat, Montpellier 1, s.l., 327 p.

DELEAGE Estelle, 2011, « Les mouvements agricoles alternatifs », *Informations sociales*, 2011, vol. 164, n° 2, p. 44-50.

DELORME Franck, 2022, « Le littoral du Languedoc-Roussillon, histoire de son aménagement par les archives de ses architectes, 1960-1980 », *Patrimoines du Sud*, 1 mars 2022, n° 15, p. 17.

DEVILLE A. M., 2011, *Alice in WWOOFerLand: exploring symbiotic worlds beyond tourism*, Thesis in philosophy, University of Technology, Sydney, 441 p.

DEVILLE Adrian, WEARING Stephen et McDONALD Matthew, 2015, « WWOOFing in Australia: ideas and lessons for a de-commodified sustainability tourism », *Journal of Sustainable Tourism*, 24 juillet 2015, vol. 24, p. 1-23.

DOLCI Paula et PERRIN Coline, 2017, « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 26 septembre 2017, n° 33, p. 145-167.

DUBERTRAND Benjamin, 2025, « Communautés et utopies nouvelles », *Revue Projet*, 18 mars 2025, vol. 405, n° 2, p. 46-49.

DUBERTRAND Benjamin, 2020, *Bricoler l'utopie. Expérimenter d'autres manières de vivre dans la moyenne montagne ariégeoise.*, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, Toulouse, 351 p.

DUBOIS Charline et SCHMITZ Serge, 2015, « Le tourisme à la ferme : une expérience authentique ou un simulacre ? » dans *Le tourisme comme expérience: Regards interdisciplinaires sur le vécu touristique*, s.l., Presses de l'Université du Québec, Québec, Canada, p. 143-160.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, 2009, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 144 p.

DUHAMEL Philippe, 2018a, *Géographie du tourisme et des loisirs: dynamiques, acteurs, territoires*, Malakoff, Armand Colin (coll. « Collection U Géographie »), 283 p.

DUHAMEL Philippe, 2018b, *Le tourisme: réflexions sur un fait du monde*, Lieu de publication inconnu, UPPR (coll. « Lire, comprendre, maintenant »), 93 p.

DUJARIER Marie-Anne, 2014, *Le travail du consommateur: de McDo à eBay : comment nous coproduisons ce que nous achetons*, Nouvelle édition., Paris, la Découverte (coll. « La Découverte-poche Essais 404 »), 261 p.

DURRANDE-MOREAU Agnès, COURVOISIER François H. et BOCQUET Anne Marie, 2017, « Le nouvel agritourisme intégré, une tendance du tourisme durable », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 12 mai 2017, vol. 36, n° 1, p. 20.

E

ÉQUIPE MIT, 2005, *Tourismes. 2. [Moments de lieux]*, Paris, Belin (coll. « Mappemonde »), 349 p.

ÉQUIPE MIT, 2002, *Tourismes. 1. Lieux communs*, Paris, Belin (coll. « Mappemonde »), 319 p.

EVERETT Sally et AITCHISON Cara AND, 2008, « The Role of Food Tourism in Sustaining Regional Identity: A Case Study of Cornwall, South West England », *Journal of Sustainable Tourism*, 20 février 2008, vol. 16, n° 2, p. 150-167.

F

FIGUIE Muriel, 2015, « Les compétences des consommateurs pour sélectionner leurs aliments: sens et cognition » dans *L'Alimentation à découvert*, CNRS édition., Paris, L'Alimentation à découvert, p. 225.

FILIPPI G. et NICOURT Christian, 1987, « Domestique-professionnel : la cohérence du travail des femmes dans les exploitations agricoles familiales », *Economie Rurale*, 1987, vol. 178-179, p. 47-52.

FILSER Marc, 2002, « LE MARKETING DE LA PRODUCTION D'EXPÉRIENCE : Statut théorique et implications managériales », *Décisions Marketing*, 2002, n° 28, p. 13-22.

FISCHLER Claude, 1990, *L'omnivore: le goût, la cuisine et le corps*, Paris, Odile Jacob (coll. « Poches Odile Jacob 43 »), 440 p.

FLANIGAN Sharon, BLACKSTOCK Kirsty et HUNTER Colin, 2014, « Agritourism from the perspective of providers and visitors: A typology-based study », *Tourism Management*, 1 février 2014, vol. 40, p. 394-405.

FLEISCHER Aliza et PIZAM Abraham, 1997, « Rural tourism in Israel », *Tourism Management*, 1 septembre 1997, vol. 18, n° 6, p. 367-372.

FOUDRIAT Michel, 2021, *La co-construction en actes*, Montrouge, ESF éditeur (coll. « Actions sociales Référence »), 198 p.

FOUDRIAT Michel, 2019, *La co-construction. Une alternative managériale*, Rennes, Presses de l'EHESP, 228 p.

FUMEY Gilles, 2007, « La mondialisation de l'alimentation », *L'Information géographique*, 2007, vol. 71, n° 2, p. 71-82.

G

GASSIE Julia, LERBOURG Jérôme, BIDAUD Florent et KAKPO Nathalie, 2024, « Images et représentations de l'agriculture dans la société française d'aujourd'hui », 18 mars 2024, p. 84.

GAUTHIER Lionel, 2012, « Les premiers tours du monde à forfait. L'exemple de la Société des voyages d'études autour du monde (1878) », *Annales de géographie*, 2012, vol. 686, n° 4, p. 347-366.

GAY Claudine, 2023, « L'agritourisme comme diversification régénératrice : de la multifonctionnalité aux approches culturelles et créatives », *Marché et organisations*, 2023, vol. 47, n° 2, p. 125-152.

GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit (coll. « Collection Le Sens commun »), 251+372 p.

GOUDET Julian, 2024, *Le Wwoofing, une alternative au tourisme pour les espaces ruraux avec ses limites*, master Tourisme & Développement, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, Foix, 211 p.

GRIFFON Michel, 2013, *Qu'est-ce que l'agriculture écologiquement intensive ?*, Paris, Editions Quae, 224 p.

GRILLINI Giulia, SACCHI Giovanna, STREIFENEDER Thomas et FISCHER Christian, 2023, « Differences in sustainability outcomes between agritourism and non-agritourism farms based on robust empirical evidence from the Tyrol/Trentino mountain region », *Journal of Rural Studies*, 1 décembre 2023, vol. 104, p. 13 p.

H

HANSON PASTRAN Sasha, 2018, « Tourisme solidaire et “volontourisme” : critiques postcoloniales » dans *La domination touristique*, traduit par Mathilde Bordas et traduit par François Polet, Paris, Éditions Syllepse (coll. « Alternatives Sud »), p. 69-78.

HAREL Solène, 2023, *Les Nouvelles aspirations des Français - Volet 3*, Cesson-Sévigné, Tourisme Bretagne.

HAUTESERRE Anne-Marie, 2009, « L’altérité et le tourisme : construction du soi et d’une identité sociale », *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 1 avril 2009, n° 2009/2, p. 279-291.

HERAULT-FOURNIER Catherine, MERLE Aurélie et PRIGENT-SIMONIN Anne Hélène, 2012, « Comment les consommateurs perçoivent-ils la proximité à l’égard d’un circuit court alimentaire ? », *Management & Avenir*, 1 juin 2012, vol. 53, n° 3, p. 16-33.

HERVIEU Bertrand et VIARD Jean, 1996, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, La Tour d’Aigues Vaucluse, éditions de l’aube (coll. « Monde en cours »), 155 p.

HERVIEU-LEGER Danièle et HERVIEU Bertrand, 2005, *Le retour à la nature ; précédé de Les néoruraux, trente ans après: « au fond de la forêt... l’État »*, La Tour d’Aigues, Éditions de l’Aube (coll. « L’Aube poche essai »), xii+234 p.

HUBERT Bernard, 2020, « Agriculture et alimentation. Les modèles de production questionnés : l’impératif du changement agroécologique », *Raison présente*, 15 avril 2020, vol. 213, n° 1, p. 85-96.

I

INSEE, 2024, *Transformations de l’agriculture et des consommations alimentaires*, Paris, INSEE (coll. « Insee Références »).

INSEE, 2018a, *Le Couserans : l’attractivité s’érode*, Toulouse, INSEE (coll. « Insee Flash »).

INSEE, 2018b, *Tableaux de l’économie française*, Paris, INSEE (coll. « Insee Références »).

INSEE, 2014, *Trente ans de vie économique et sociale*, Paris, (coll. « Insee Références »).

INSEE, 2009, *Les vacances des Français depuis 40 ans*, Paris, INSEE (coll. « Insee Références »).

INSEE, CHARDON, JAUNEAU et VIDALENC, 2020, *Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d’hommes*, Paris, INSEE (coll. « INSEE Focus »).

J

JAWORSKI Adam et LAWSON Sarah, 2005, « Chapter 6. Discourses of Polish Agritourism: Global, Local, Pragmatic » dans Adam Jaworski et Annette Pritchard (eds.), *Discourse, Communication and Tourism*, s.l., Channel View Publications, p. 123-149.

JEANMOUGIN Hélène, 2020, « Gentrification, nouveau tourisme urbain et habitants permanents : des conflits de coprésence révélateurs de « normes d’habiter » divergentes : L’exemple du Reuterkiez à Berlin », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 7 février 2020, vol. 39, n° 1, p. 30.

JOLLIVET Marcel, 2001, *Pour une science sociale à travers champs. Paysannerie, ruralité, capitalisme (FranceXXesiècle)*, Arguments., Paris, 400 p.

K

KAUFFMANN Alexandre, 2004, *Travellers*, Paris, Des Equateurs Eds (coll. « Documents »), 155 p.

KNAFOU Rémy, BRUSTON Mireille, DEPREST Florence, DUHAMEL Philippe, GAY Jean-Christophe et SACAREAU Isabelle, 1997, « Une approche géographique du tourisme », *L’Espace géographique*, 1997, vol. 26, n° 3, p. 193-204.

KOSNIK Elisabeth, 2013, « *Nourishing ourselves and helping the planet* »: *WWOOF, Environmentalism and Ecotopia: Alternative Social Practices between Ideal and Reality*, thesis, Open Access Te Herenga Waka-Victoria University of Wellington, s.l., 280 p.

L

LALIBERTE Michèle, 2005, « Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social... : un brin de compréhension », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 juin 2005, vol. 24, n° 2, p. 69-71.

LAMINE Claire et CHIFFOLEAU Yuna, 2012, « Reconnecter agriculture et alimentation dans les territoires : dynamiques et défis », *Pour*, 2012, vol. 215216, n° 3, p. 85-92.

LANE Bernard, 1994, « What is Rural Tourism? », *Journal of Sustainable Tourism*, 1994, vol. 2, p. 7-21.

LELIEVRE Agathe, 2023, *La ferme des bénévoles : analyse comparée des pratiques de woofing en France et au Québec*, Thèse de science politique, Université de Montréal, Montréal, 334 p.

LENZEN Manfred, SUN Ya-Yen, FATURAY Futu, TING Yuan-Peng, GESCHKE Arne et MALIK Arunima, 2018, « The carbon footprint of global tourism », *Nature Climate Change*, 2018, vol. 8, n° 6, p. 522-528.

LEPILLER Olivier, 2012, *Critiques de l’alimentation industrielle et valorisations du naturel: sociologie historique d’une « digestion » difficile (1968-2010)*, L’auteur, Toulouse.

LERBOURG Jérôme, 2013, *Diversification des activités : 12% des exploitations développent une activité para-agricole*, Paris, Agreste (coll. « Agreste Primeur »).

LETABLIER Marie-Thérèse et DELFOSSE Claire, 1994, « Qualité des produits et qualification des territoires », *La lettre du Centre d'Etudes de l'Emploi*, 1994, n° 32, p. 1-11.

LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 1033 p.

LEVY Joseph J. et LACOMBE Élyzabeth, 2003, « Le tourisme sexuel : ses plaisirs et ses dangers », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 avril 2003, vol. 22, n° 1, p. 4-9.

LORIOU Marc et LEROUX Nathalie, 2015, *Le travail passionné: l'engagement artistique, sportif ou politique*, Toulouse, Eres (coll. « Clinique du travail »), 346 p.

LUCIEN Ysanne, 2024, *L'agritourisme : un processus de co-construction ? Etude de cas sur l'évolution des représentations et des pratiques agro-alimentaires des agriculteurs et des agrituristes en Occitanie*, Mémoire de master APTER, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, Toulouse, 167 p.

M

MACCANNELL Dean, 1999, *The tourist: a new theory of the leisure class*, Berkeley, University of California Press, xxviii+231 p.

MACCANNELL Dean, 1973, « Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings », *American Journal of Sociology*, 1973, vol. 79, n° 3, p. 589-603.

MADELAIN Camille, 2005, *Pratiques de la décroissance*, Genève, Institut universitaire d'études du développement (IUED) (coll. « Itinéraires »), 96 p. p.

MAIGROT Jean-Louis, 2003, « Dépeuplement rural, maîtrise agricole et évolution des écosystèmes. L'exemple des plateaux de Langres et Châtillon », *L'Espace géographique*, 2003, vol. 32, n° 3, p. 253-263.

MALZAC Clémence, 2014, *Le tourisme participatif en milieu rural*, s.l., 122 p.

MARCOTTE Pascale, BOURDEAU Laurent et DOYON Maurice, 2006, « Agrotourisme, agriturismo et tourisme à la ferme ? Une analyse comparative », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 septembre 2006, vol. 25, n° 3, p. 59-67.

MARSDEN Terry, 2003, *The Condition of Rural Sustainability*, Assen, Royal Van Gorcum, 294 p.

MCGEHEE Nancy, KIM Kyungmi et JENNINGS Gayle, 2007, « Motivation for Agri-Tourism Entrepreneurship », *Tourism Management*, 1 février 2007, vol. 28.

MEADOWS Donella Hager, MEADOWS Dennis L., RANDERS Jørgen, et CLUB DE ROME AUTEUR, 1972, *The limits to growth: a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, New York, Universe Books (coll. « A Potomac Associates book »), 205 p.

MELIN Maggie, 2012, *Once Experienced, Never Ignored Active Learning as a Tool for Behavior Change: A Case Study of World Wide Opportunities on Organic Farms*, Master

Thesis Series in Environmental Studies and Sustainability Science, Lund University Centre for Sustainability Studies, Lund, 90 p.

MENDRAS Henri, 1984, *La fin des paysans ; Suivi d'une réflexion sur la fin des paysans vingt ans après*, Nouvelle édition augmentée d'une postface., Le Paradou, Actes Sud (coll. « Écrits et travaux du Groupe de sociologie rurale du CNRS »), 370 p.

MENDRAS Henri, 1980, *La sagesse et le désordre*, s.l., Ga, 420 p.

MERLIN Pierre, 2006, *Le tourisme en France : enjeux et aménagement*, Ellipses., Paris, (coll. « Carrefours »), 159 p.

MERLIN Pierre, 2001, *Tourisme et aménagement touristique: des objectifs inconciliables ?*, Paris, La Documentation française (coll. « Les Etudes de la Documentation française Société »), 216 p.

MORRIS Meaghan, 1995, « Life as a Tourist Object in Australia », *International Tourism: Identity and Change*, 1995, p. 177-191.

MOSEDALE Jan, 2009, « Wwoofing in NZ as alternative mobility and lifestyle », *Pacific News*, 1 janvier 2009, n° 32, p. 25-27.

MOSTAFANEZHAD Mary, AZIZI FARDKHALES Saleh et JOHANSEN Kelsey, 2014, « Valuing organic farm volunteer tourists in Hawai'i: farm host perspectives », *Current Issues in Tourism*, 26 mai 2014, vol. 19, p. 1-5.

N

NEATE S., BOUQUET M. et WINTER M., 1987, « The role of tourism in sustaining farm structures and communities on the Isles of Scilly. » dans *Who from their labors rest? Conflict and practice in rural tourism*, Avebury., Aldershot, p. 9-12.

NICKERSON N., BLACK Rita et MCCOOL Stephen, 2001, « Agritourism: Motivations behind Farm/Ranch Business Diversification », *Journal of Travel Research*, 1 août 2001, vol. 40, p. 19-26.

O

OLLENBURG Claudia et BUCKLEY Ralf, 2007, « Stated Economic and Social Motivations of Farm Tourism Operators », *Journal of Travel Research*, 1 mai 2007, vol. 45, p. 444-452.

OOI Natalie et LAING Jennifer, 2010, « Backpacker Tourism: Sustainable and Purposeful? Investigating the Overlap Between Backpacker Tourism and Volunteer Tourism Motivations », *Journal of Sustainable Tourism - J SUSTAIN TOUR*, 9 mars 2010, vol. 18, p. 191-206.

OUVRARD Julie, 2015, *Des Marchés de Ferme en Ferme : Agritourisme et réduction de la distance sociale entre population agricole et non agricole*, rapport de stage, Toulouse 2, Toulouse, 267 p.

P

PATTIEU Sylvain, 2009, *Tourisme et travail: de l'éducation populaire au secteur marchand (1945-1985)*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, (coll. « Sciences Po Histoire »).

PAUCHANT Etienne, 2007, « Le tourisme », *Confluences en Méditerranée*, 2007, vol. 63, n° 4, p. 67-76.

PELTO Gretel H. et PELTO Pertti J., 1983, « Diet and Delocalization: Dietary Changes since 1750 », *The Journal of Interdisciplinary History*, 1983, vol. 14, n° 2, p. 507-528.

PERRIER Mathieu, 2015a, « “Wwoofer” en Nouvelle-Zélande (II), entre tourisme et travail », *Pour*, 2015, vol. 227, n° 3, p. 31-39.

PERRIER Mathieu, 2015b, « “ Wwoofer” en Nouvelle-Zélande, un voyage participatif », *Pour*, 2015, vol. 226, n° 2, p. 11-19.

PHILLIP Sharon, HUNTER Colin et BLACKSTOCK Kirsty, 2010, « A typology for defining agritourism », *Tourism Management - TOURISM MANAGE*, 1 décembre 2010, vol. 31, p. 754-758.

POUCHAIN Delphine, 2012, « Les labels au sein du commerce équitable : entre délégation et démission du consommateur », *Mondes en développement*, 2012, vol. 160, n° 4, p. 27-44.

POULAIN Jean Pierre, 1997, « Goût du terroir et tourisme vert à l'heure de l'Europe », *Ethnologie française*, 1997, vol. 27, n° 1, p. 18-26.

POULAIN Jean-Pierre, 2002, *Sociologies de l'alimentation: les mangeurs et l'espace social alimentaire*, 3e édition., Paris, Presses Universitaires de France - 61-Lonrai (coll. « Quadrige »), 287 p.

PURSEIGLE François et HERVIEU Bertrand, 2022, *Une agriculture sans agriculteurs*, s.l., Presses de Sciences Po, 224 p.

R

RAUCH André, 2003, « Les loisirs, temps libéré ? L'ère des loisirs a ouvert un autre usage du temps. Temps épargné, aménagé ? Temps pour soi ? », *Revue Projet*, 2003, vol. 273, n° 1, p. 43-51.

RIGOLOT François, 1992, « Introduction » dans *Journal de voyage de Michel de Montaigne*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Hors collection »), p. V-XXXVI.

RIST Gilbert, 1996, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, 3ème revue et Argumentée., s.l., PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES (coll. « Sciences Po Mondes »), 487 p.

ROULLIER Clothilde, 2011, « Focus – Qui sont les néoruraux ? », *Informations sociales*, 2011, vol. 164, n° 2, p. 32-35.

ROUVIERE Catherine, 2015, *Retourner à la terre: l'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 502 p.

S

SACAREAU Isabelle, 2010, « Du « grand tour » au tourisme : moments et lieux de la découverte touristique des merveilles du monde (XVIIIe-XXe siècles) », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 2010, vol. 130, n° 10, p. 147-157.

SAVAGE Ann E., BARBIERI Carla et JAKES Susan, 2023, « Cultivating success: personal, family and societal attributes affecting women in agritourism » dans *Gender and Tourism Sustainability*, s.l., Routledge, p. 21.

SENCEBE Yannick, 2025, « Des campagnes reconfigurées », *Revue Projet*, 18 mars 2025, vol. 405, n° 2, p. 33-37.

SHARPLEY Richard et VASS Adrian, 2006, « Tourism, farming and diversification: An attitudinal study », *Tourism Management*, 1 octobre 2006, vol. 27, n° 5, p. 1040-1052.

T

TERRY William, 2014, « Solving labor problems and building capacity in sustainable agriculture through volunteer tourism », *Annals of Tourism Research*, 1 novembre 2014, p. 14.

TEW Christine et BARBIERI Carla, 2012, « The perceived benefits of agritourism: The provider's perspective », *Tourism Management*, 1 février 2012, vol. 33, p. 215-224.

TIBERE Laurence, 2009, *L'alimentation dans le « vivre ensemble » multiculturel: l'exemple de la Réunion*, Paris, L'Harmattan, 468 p.

TIBERE Laurence, 1997, « Promouvoir le patrimoine gastronomique du Vietnam sur le marché touristique : Contribution à une approche sociologique de la découverte de l'altérité alimentaire », 1997, n° 3-4, (coll. « Etudes vietnamiennes »), p. 569-598.

TIMOTHY Dallen, 2005, « Rural tourism business: a North American overview », *Rural Tourism and Sustainable Business*, 1 janvier 2005, p. 41-62.

U

URBAIN Jean-Didier, 1993, *L'idiot du voyage: histoires de touristes*, 2e édition., Paris, Payot (coll. « Petite bibliothèque Payot documents 166 »), 270 p.

V

VAN DER PLOEG J. D. van der, RENTING H., BRUNORI G., KNICKEL K., MANNION J. et MARSDEN T., 2000, « Rural Development : From Practices and Policies towards Theory », *Sociologia Ruralis*, 2000, vol. 40, n° 4, p. 391-408.

VAN DER PLOEG Jan Douwe, 2014, *Les paysans du XXIe siècle: mouvements de repaysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 213 p.

VAN DER PLOEG Jan Douwe, 2008, *The new peasantries: struggles for autonomy and sustainability in an era of empire and globalization*, London Sterling (Va.), Earthscan, xx+356 p.

VIARD Jean, 2015, *Le triomphe d'une utopie: vacances, loisirs, voyages : la révolution des temps libres*, La Tour d'Aigue, Éditions de l'Aube (coll. « Monde en cours »), 443 p.

W

WEISHAR Claire, 2021, « Du tourisme de masse au tourisme durable ? », *Confins. Revue franco-brésilienne de géographie / Revista franco-brasileira de geografia*, 12 novembre 2021, n° 52, p. 21.

WENGEL Yana, 2018, « Tourism and 'dirt': A case study of WWOOF farms in New Zealand », *Journal of Hospitality and Tourism Management*, 26 juin 2018, vol. 35, p. 46-55.

WRIGHT Wynne et ANNES Alexis, 2016, « Farm Women and the Empowerment Potential in Value-Added Agriculture », *Rural Sociology*, 2016, vol. 81, n° 4, p. 545-571.

WRIGHT Wynne et ANNES Alexis, 2014, « Farm Women and Agritourism: Representing a New Rurality », *Sociologia Ruralis*, 2014, vol. 23, p. 38-499.

WWOOF FRANCE, 2025, *Rapport annuel 2024*, Lyon, Wwoof France.

WWOOF FRANCE, 2024, *Rapport annuel 2023*, Lyon, Wwoof France.

WWOOF FRANCE, 2023, *Rapport annuel 2022*, Lyon, Wwoof France.

WWOOF FRANCE, 2020, *Rapport annuel 2019*, Lyon, Wwoof France.

Y

YAMAMOTO Daisaku et ENGELSTED A., 2014, « World Wide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) in the United States: Locations and motivations of volunteer tourism host farms », *Journal of Sustainable Tourism*, 25 avril 2014, vol. 22, p. 964-982.

Z

ZAOUAL Hassan, 2007, « Du tourisme de masse au tourisme situé : quelles transitions ? », *Marché et organisations*, 2007, vol. 3, n° 1, p. 155-182.

ZUMBO-LEBRUMENT Cédrine, 2017, « Les dispositifs de marketing territorial comme vecteur de participation: une approche arnsteinienne d'une marque de territoire », *Gestion et management public*, 2017, vol. 6-1, n° 3, p. 9-24.

Table des annexes

<u>Annexe A : Diversité des expériences agritouristiques en fonction du degré d'interaction supposé entre populations agricole et non-agricole (Lucien, 2024)</u>	185
<u>Annexe B : Résultats de l'étude de Alexis Annes, Jacinthe Bessière et Noémie Ravas (2024)</u>	185
<u>Annexe C : Charte Wwoof France 2025 issue de la FOWO 2023</u>	187
<u>Annexe D : Motivations des wwoofeurs français et australiens</u>	187
<u>Annexe E : Questionnaire pour les hôtes wwoof</u>	189
<u>Annexe F : Profil wwoofeur et présentation auprès des hôtes</u>	197
<u>Annexe G : Résultats du questionnaire</u>	200
<u>Annexe H : Extrait d'indicateurs pour chaque hypothèse</u>	215
<u>Annexe I : Guide d'entretien hôte wwoof complet</u>	216
<u>Annexe J : Guide d'entretien wwoofeur complet</u>	233
<u>Annexe K : Guide entretien hôte wwoof simplifié</u>	247
<u>Annexe L : Guide entretien wwoofeur simplifié</u>	259
<u>Annexe M : Formulaire de consentement à la recherche</u>	272
<u>Annexe N : Exemple grille d'analyse sur deux indicateurs de l'hypothèse 2</u>	273
<u>Annexe O : Exemple grille d'observation</u>	275
<u>Annexe P : Guide d'entretien groupé</u>	276
<u>Annexe Q : Exemple de retranscription</u>	279
<u>Annexe R : Tableau des enquêtés</u>	282

Source : Lucien Ysanne, 2024, L'agritourisme : un processus de co-construction ? Etude de cas sur l'évolution des représentations et des pratiques agro-alimentaires des agriculteurs et des agrituristes en Occitanie, Mémoire de master APTER, Toulouse 2, Toulouse, p.112



« Concilier agilité touristique et agricole : accueil à la ferme et “ agritouristes ” » dans Sylvie Christofle (ed.), L'agilité touristique en temps de crise et d'incertitudes. 1, entre technologie et société, s.l., ISTE Éditions (coll. « Tourisme et systèmes de mobilité »), p. 162-163

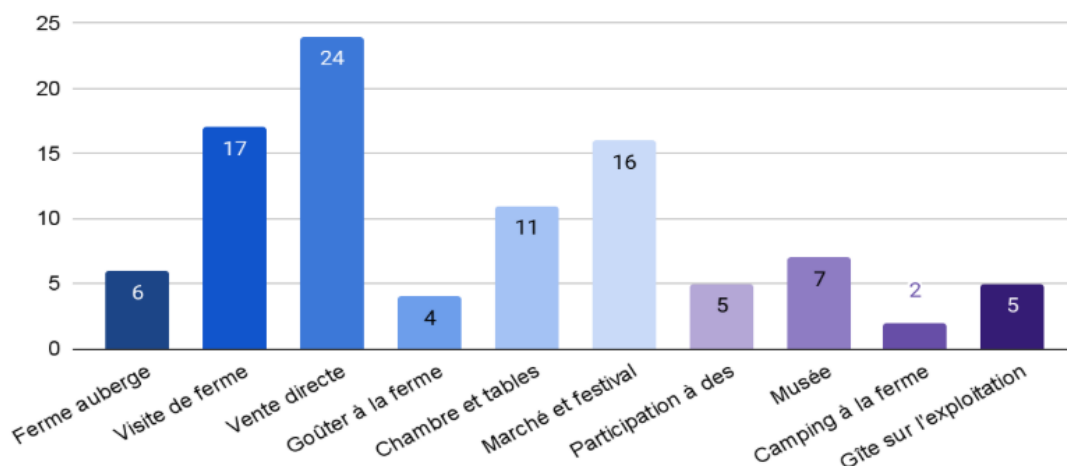


Figure 8.2. Activités pratiqués lors de l'expérience agritouristique

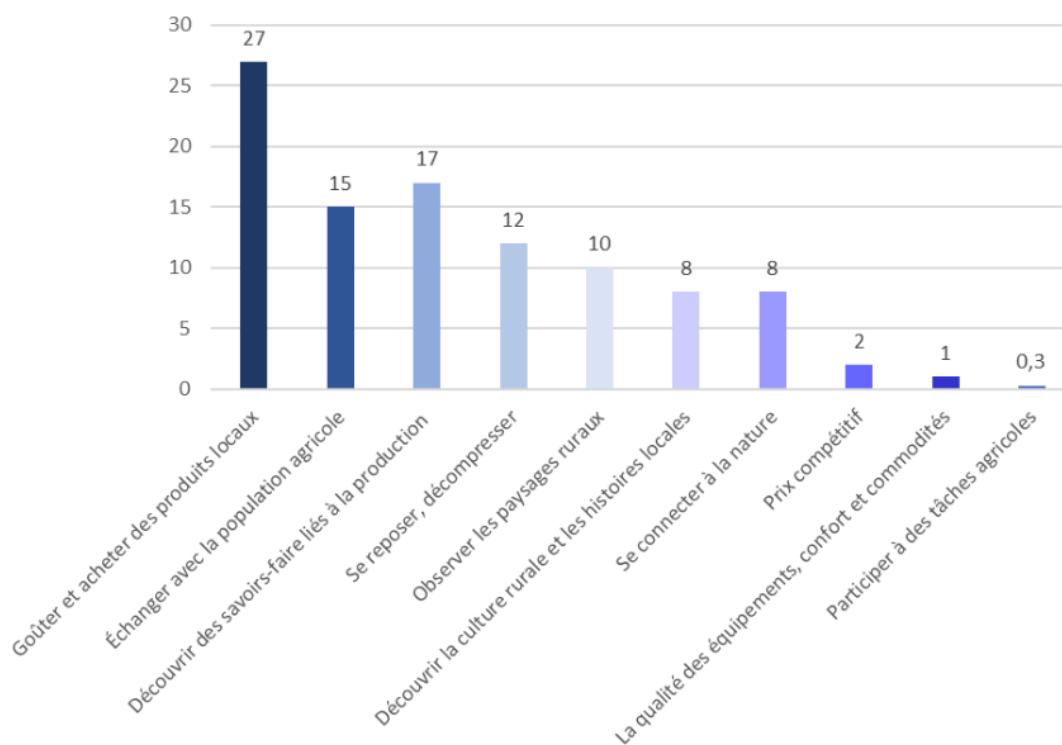


Figure 8.3. Attentes des touristes pour leur séjour agritouristique

CHARTRE DE WWOOF

ARTICLE 1 - C'EST QUOI WWOOF

WWOOF est un mouvement mondial qui met en relation des individus avec des fermes bio et paysannes, en favorisant le partage de connaissances et en créant une communauté mondiale sensible aux pratiques agroécologiques.

ARTICLE 2 - L'ACCORD WWOOF

Les hôtes accueillent les WWOOFeurs et leur offrent un hébergement propre, sec et sûr, ainsi que de la nourriture en quantité suffisante pour trois repas par jour.

Les WWOOFeurs expriment le souhait sincère de découvrir le mode de vie des hôtes, de les accompagner dans leurs activités quotidiennes et de respecter le lieu et les gens qui s'y trouvent.

ARTICLE 3 - PARTICIPATION

Les WWOOFeurs participent aux activités de la ferme de manière libre et volontaire pendant le temps convenu chaque jour. La participation quotidienne peut varier d'un hôte à l'autre et est convenue ensemble avant de confirmer un séjour. Les WWOOFeurs n'ont aucune obligation de rentabilité et ne sont en aucun cas subordonnés aux hôtes. Ils ne perçoivent aucune rémunération et ne doivent pas remplacer un salarié.

ARTICLE 4 - COMMUNICATION

Les WWOOFeurs et les hôtes préparent les séjours en discutant à l'avance des activités, des horaires, et des attentes de chacun. La communication est maintenue jusqu'à l'arrivée. Les membres s'engagent à répondre à tous les messages, même pour refuser une demande. Les annulations doivent être faites le plus tôt possible.

ARTICLE 5 - PÉDAGOGIE

Les hôtes expriment un désir sincère de partager leur savoir-faire en agriculture bio et paysanne, ainsi que leur mode de vie écologique. Ils ont une approche éducative informelle et démontrent par l'exemple comment vivre en harmonie avec leur environnement.

ARTICLE 6 - AGROÉCOLOGIE

Les hôtes cultivent la terre en utilisant des techniques biologiques et écologiques. Tous les membres soutiennent et encouragent l'agroécologie et s'engagent à un mode de vie durable.

ARTICLE 7 - SÉCURITÉ

Les organisations WWOOF ne tolèrent aucune forme de discrimination reconnue par la loi. De même, elles ne tolèrent aucune forme de sexisme, de harcèlement ou de violence sexuelle. Elles s'engagent à offrir un environnement inclusif et accueillant à tous les membres et exigent que tous les hôtes et les WWOOFeurs respectent cette politique.

ARTICLE 8 - COMMUNAUTÉ

Tous les membres de WWOOF sont encouragés à laisser un commentaire sincère sur leur expérience pour aider à renforcer la communauté WWOOF. Les WWOOFeurs et les hôtes sont invités à signaler si les profils des membres sont inexacts ou si les actions des membres enfreignent la Charte de WWOOF ou le règlement intérieur.

ARTICLE 9 - ASSURANCE

Chacun doit être correctement assuré contre les risques inhérents à ses activités. Les hôtes sont responsables d'évaluer les risques liés aux activités, de fournir un équipement de protection adéquat et une formation si nécessaire, et de ne pas impliquer le WWOOFeur si le risque est élevé. Les WWOOFeurs sont également responsables d'évaluer les risques et d'assurer leur propre sécurité.

ARTICLE 10 - VIE PRIVÉE

Les organisations WWOOF s'engagent à ne pas utiliser les données de leurs membres à des fins commerciales. Les membres s'engagent à ne pas reproduire ou divulguer la liste des hôtes et à ne pas l'utiliser pour autre chose que le WWOOFing.



© FoWO - Décembre 2023

Annexe D : Motivations des wwoofeurs français et australiens

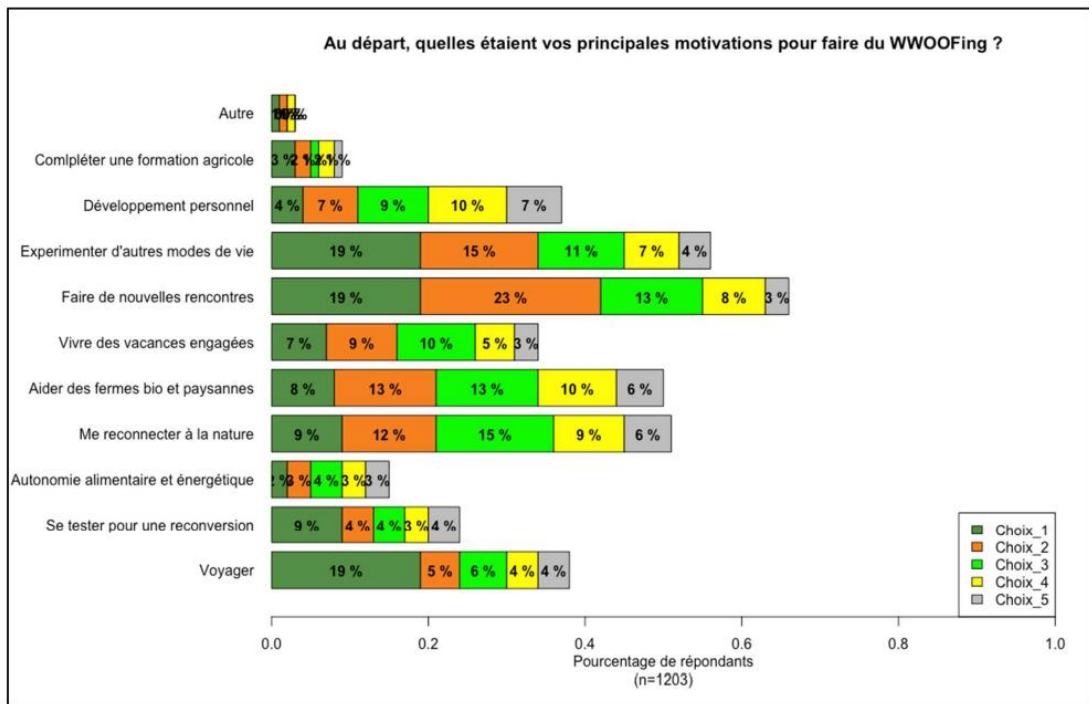


Figure 8 : Réponses à la question "Au départ, quelles étaient vos principales motivations pour faire du WWOOFing?" (Source : auteur)

À noter que cette étude rencontre un biais, et n'a été réalisé uniquement sur des wwoofeurs français. Réalisation : Fort Matthieu, 2023, *Le Wwoofing : une réappropriation des savoirs et savoir-faire agricoles*, Institut Agro Dijon - Association Wwoof France, Lyon, p.33

Les raisons pour faire du wwoofing	nbr d'interrogées = 188	%	% de cas	% cumulatif
1.Rencontrer des locaux	60	15,2	34,1	15,2
2.Expérimenter la culture et la vie australienne	54	13,6	30,7	28,8
3.Economiser de l'argent	43	10,9	24,4	39,6
4.Une expérience de la vie	20	5,1	11,4	44,7
5.Apprendre sur la culture biologique	19	4,8	10,8	49,5
6.Améliorer son anglais	18	4,5	10,2	54
7.Un mode de voyage alternatif	16	4	9,1	58,1
8.Expérimenter la vie et/ou le travail à la ferme	16	4	9,1	62,1
9.Vivre avec des personnes et/ou des familles	16	4	9,1	66,2
10.Découvrir les paysages et lieux australiens	13	3,3	7,4	69,4

Réalisation : Deville Adrian, Wearing Stephen et McDonald Matthew, 2015, « WWOOFing in Australia: ideas and lessons for a de-commodified sustainability tourism », Journal of Sustainable Tourism, juillet 2015, p. 23. traduit par Goudet Julian, 2024, *Le Wwoofing, une alternative au tourisme pour les espaces ruraux avec ses limites*, master Tourisme & Développement, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, Foix, p.60

Le wwoofing comme forme d'interaction entre populations agricole et non-agricole, et levier de modification des pratiques agri-alimentaires : le cas de Couserans

Bonjour,

Dans le cadre d'un stage-recherche au laboratoire CERTOP du CNRS, et d'un mémoire de fin d'études sur les formes de co-constructions potentielles dans le wwoofing et leurs impacts sur les pratiques agricoles et alimentaires, nous réalisons cette enquête auprès des hôte.sses wwoofs du Couserans. Votre participation nous aidera à mieux comprendre comment le wwoofing peut-être un levier pour la transition agri-alimentaire.

Ce questionnaire prendra environ 5 minutes de votre temps. Vos réponses seront anonymisées et resteront anonymes, et les données collectées seront utilisées uniquement à des fins académiques.

Nous vous remercions par avance pour votre contribution.

Pour toutes questions :

Julian Goudet

0782208666

julian.goudet@univ-tlse2.fr



Votre profil d'hôte.sse wwoof

1. Quelle est le nom de votre profil d'hôte.sse sur Wwoof France ?

2. Depuis quand êtes-vous adhérent.es à Wwoof France ?

- ☐ moins d'un an
- ☐ entre 1 et 2 ans
- ☐ entre 2 et 5 ans
- ☐ entre 5 et 10 ans
- ☐ plus de 10 ans

3. Êtes-vous hôte.sse wwoof :

- ☐ Seul.e
- ☐ En couple
- ☐ En collectif

4. Quelle est votre profession aujourd'hui ?

5. Avez-vous eu une autre profession avant ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

5.2 Quelle était cette profession?

6. Depuis quand avez-vous une activité agricole ?

- ☐ Il y a moins d'un an
- ☐ entre 1 et 2 ans
- ☐ entre 2 et 5 ans
- ☐ entre 5 et 10 ans
- ☐ entre 10 et 20 ans
- ☐ entre 20 et 30 ans
- ☐ plus de 30 ans

Production de bien alimentaire (légumes, fromage, oeuf, etc.) ou non alimentaire (élevage de chevaux etc.) destinés à la vente ou l'autoconsommation

7. Quelles sont les activités agricoles sur votre ferme ?

8. Avez-vous une autre source de revenu non liée à l'agriculture ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

8.2 De quelle activité cette source de revenu provient ?

9. Avez-vous une activité agri-touristique en parallèle?

- ☐ Oui
- ☐ Non

Chambre d'hôte, restauration, gîte, vente à la ferme, visite, table d'hôte, stage découverte...

9.2 Quel type d'activité touristique est-ce ?

Hébergement

Restauration

Activités de loisirs

Autre

Autre :



Le wwoofing chez vous

10. Quelles motivations vous pousse à être hôte.sse wwoof ?

Rencontrer de nouvelles personnes	+
Créer / entretenir un réseau	+
Avoir de la main d'œuvre à faible coût	+
Sortir d'un isolement	+
Partager votre mode de vie	+
Avoir un regard extérieur sur l'organisation de l'exploitation	+
Avoir de l'aide sur la vie à la ferme	+
Atteindre un système autonome	+
Un soutien moral ou psychologique	+
Autre :	+

Glissez-déposez vos réponses ici, et ordonnez-les

11. Quelle est la durée maximale d'un séjour wwoof chez vous ?

- ☐ à la journée
- ☐ 2 jours
- ☐ 1 semaine
- ☐ 2 semaines
- ☐ 3-4 semaines
- ☐ plus d'un mois
- ☐ plus de deux mois

12. Quelle est la durée minimale d'un séjour wwoof chez vous ?

- ☐ à la journée
- ☐ 2 jours
- ☐ 1 semaine
- ☐ 2 semaine
- ☐ 3-4 semaines
- ☐ plus d'un mois

13. À quelles tâches participe le.a wwoofeur.euse chez vous ?

- ☐ Tâches agricoles (désherbage, semi, récolte, cloturage, vente, nourrir les animaux, etc.)
- ☐ Tâches professionnelles non agricoles (accueil de personnes, administratif, communication, préparation d'une chambre de gîte, etc.)
- ☐ Tâches domestiques (ménage, préparation du repas, s'occuper des enfants, faire les courses etc.)

14. Lorsque vous êtes dans le rôle d'accueillant.e vis-à-vis d'un.e wwoofeur.euse, quelles difficultés pouvez-vous rencontrer ?

Les pratiques agri-alimentaire dans le wwoofing

15. Quelle est l'importance des moments de repas lors des séjours wwoofs sur votre ferme ?

1 10

16. Quelle est l'importance du choix de nourriture pour les repas lors des séjours wwoofs sur votre ferme ?

1 10

17. Quelle part de la production est destinée à votre propre consommation ?

entre 1% et 100%

18. Le.a wwoofeur.euse participe à l'ensemble du "cycle alimentaire" (semis, récolte, transformation, repas) ?

1	2	3	4
Jamais			Très souvent

19. Des désaccords émergent-ils autour des pratiques alimentaires (ex : viande, cuisson) ?

1	2	3	4
Jamais			Très souvent

20. Recevoir des wwoofeur.euses a-t-il influencé votre alimentation ?

1	2	3	4
Pas du tout			Tout à fait

21. Depuis que vous accueillez des wwoofeur.euses, diriez-vous que vos pratiques agricoles ont évolué ?

1	2	3	4
---	---	---	---

Pas du tout

Tout à fait

21. Avez-vous intégré des techniques ou idées proposées par les wwoofeur.euses dans votre travail ?

1	2	3	4
---	---	---	---

Jamais

Très souvent

22. La présence de wwoofeur.euses a-t-elle influencé vos pratiques de transformation des produits de la ferme ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

22.2 En quoi la présence de wwoofeur.euses a-t-elle changé votre façon de transformer vos produits ?"

Informations confidentielles

Tout comme le reste des questions précédentes, ces informations sont confidentielles et seront entièrement anonymisées.

Quel est le statut juridique de votre ferme ou lieu?

GAEC, EI, EARL, SCEA, SARL, Association 1901..

23. Quel est votre lieu de domicile ?

(village)

24. Depuis quand habitez-vous dans le Couserans ?

- ☐ moins de 2 ans
- ☐ entre 2 et 5 ans
- ☐ entre 5 et 10 ans
- ☐ entre 10 et 20 ans
- ☐ entre 20 et 30 ans
- ☐ entre 30 et 40 ans
- ☐ entre 40 et 50 ans
- ☐ entre 50 et 60 ans
- ☐ plus de 60 ans

25. Avez-vous grandi dans un milieu rural ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

26. D'où êtes-vous originaire ?

Ville / Village, Département

27. Vous considérez-vous issu.e du milieu agricole ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

28. Quel est le groupe socioprofessionnel de votre premier parent ?

29. Quel est le groupe socioprofessionnel de votre second parent ?

30. Quel est votre niveau d'études ?

- ☐ CAP, BEP
- ☐ Baccalauréat
- ☐ Bac +2
- ☐ Bac +3
- ☐ Bac +5 ou plus

31. Quel est votre genre ?

- ☐ Femme
- ☐ Homme
- ☐ Non-binaire
- ☐ Autre identité de genre
- ☐ Je préfère ne pas répondre

32. Quel âge avez-vous ?

- ☐ moins 20 ans
- ☐ entre 20 et 30 ans
- ☐ entre 30 et 40 ans
- ☐ entre 40 et 50 ans
- ☐ entre 50 et 60 ans
- ☐ entre 60 et 70 ans
- ☐ plus de 70 ans

Si vous êtes plusieurs, la moyenne d'âge

Annexe F : Profil wwoofeur et présentation auprès des hôtes



Julian Goudet

31 - Haute-Garonne, France

📅 Membre depuis 2021 ⌚ Mis à jour il y a 2 mois

À propos de moi

Je m'appelle Julian, j'habite Toulouse après avoir passé quatre ans dans l'Ariège (Foix). Je finis un master de Tourisme & Développement où je me suis pas mal intéressé au tourisme durable et ses limites, la décroissance touristique et le wwoofing. Je m'intéresse aussi aux différents modes de vie écoresponsables et j'essaie de m'en rapprocher. Mes premiers jobs d'été étaient chez un maraîcher, et j'ai déjà eu plusieurs expériences de chantier participatif / volontariat, et maintenant je vise plus de faire du wwoofing pour son lien à la production alimentaire.

Je réalise actuellement une étude sur le wwoofing, et j'ai donc envie de rencontrer des hôte.sses wwoofs et wwoofeur.euses !

[Afficher moins](#)

Ce qui me motive à faire du WWOOF

Rencontrer des hôte.sses wwoofs et des wwoofeur.euses, pouvoir discuter avec eux. En apprendre plus sur l'agriculture biologique, la production alimentaire et les modes de vie durable. Je réalise une étude sur le wwoofing et les pratiques agricoles et alimentaires, et j'aimerais réaliser aussi du wwoofing pour la compléter !

Ce que j'attends le plus de cette expérience de WWOOFing

🌱 Vivre une expérience enrichissante

🌱 M'investir dans le développement de mon territoire

🌱 Acquérir des compétences en matière d'autosuffisance

Langues parlées

Allemand, Anglais, Français

Préférences alimentaires

Omnivore

Fumeur

Non spécifié

Préoccupations de santé

Non spécifié

Mes anciens hôtes ?

Julian n'a eu aucun séjour confirmé.

Contact questionnaire :

Bonjour,

Je vous envoie ce message car je suis un étudiant du campus de Foix travaillant actuellement au CNRS sur un projet de recherche et réalisant un mémoire de fin d'études sur les formes de co-constructions potentielles dans le wwoofing et leurs impacts sur les pratiques agricoles et alimentaires. Nous réalisons cette enquête auprès des hôte.sses wwoofs du Couserans.

Dans ce cadre, j'aurais aimé savoir si vous pourriez répondre à ce questionnaire : <https://sphinxdeclic.com/tiny/a/7uzhpmfx>. Cela prendra environ 5 minutes de votre temps. Vos réponses seront anonymisées et resteront anonymes, et les données collectées seront utilisées uniquement à des fins académiques. Au futur, j'aimerais aussi potentiellement venir vous rencontrer ! Cela m'aiderait grandement dans mon travail, et je vous remercie d'avance pour votre contribution.

Pour toutes questions :

Julian Goudet

0782208666

julian.goudet@univ-tlse2.fr

Julian • 30 avr. 2025

Bonjour,

Je me permets de vous relancer ! Nous pouvons échanger par téléphone si vous le souhaitez.

En vous remerciant d'avance,

Julian

Julian • 26 mai 2025

Contact entretien :

Bonjour,

Je suis un étudiant en master de géographie et sociologie du tourisme à Foix, qui réalise un stage de fin d'études au CNRS sur la thématique du Wwoofing, notamment dans le Couserans. Et dans ce cadre j'aurais beaucoup aimé venir vous rencontrer et discuter avec vous.

C'est un stage qui a pour but d'observer des potentiels processus de co-construction entre hôte.sses et wwoofeur.euse lors des séjours wwoofs, et l'impact de ces processus sur les pratiques agricoles et alimentaires des personnes.

Est-ce que vous seriez disponible pour un entretien, il pourrait durer entre 1h30 et 2h. Si besoin, il peut aussi être coupé en plusieurs fois sur la journée. Cela peut être aussi pour moi l'occasion de venir vous donner un coup de main si besoin :)

En vous remerciant d'avance,

Julian

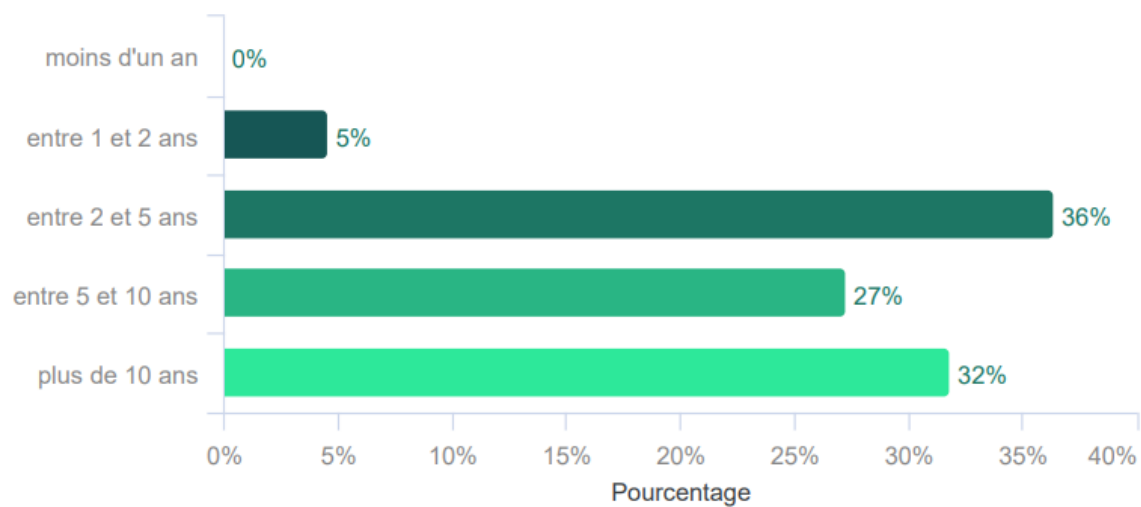
0782208666

julian.goudet@gmail.com

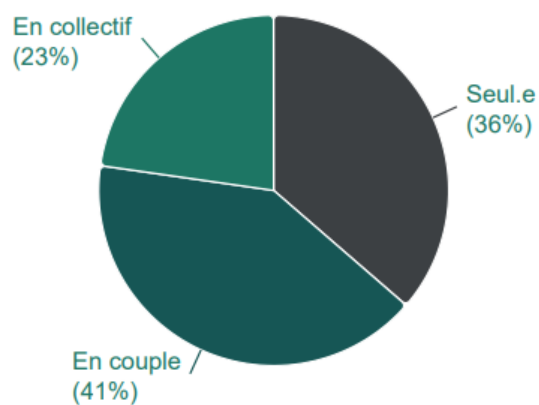
Julian • 7 avr. 2025

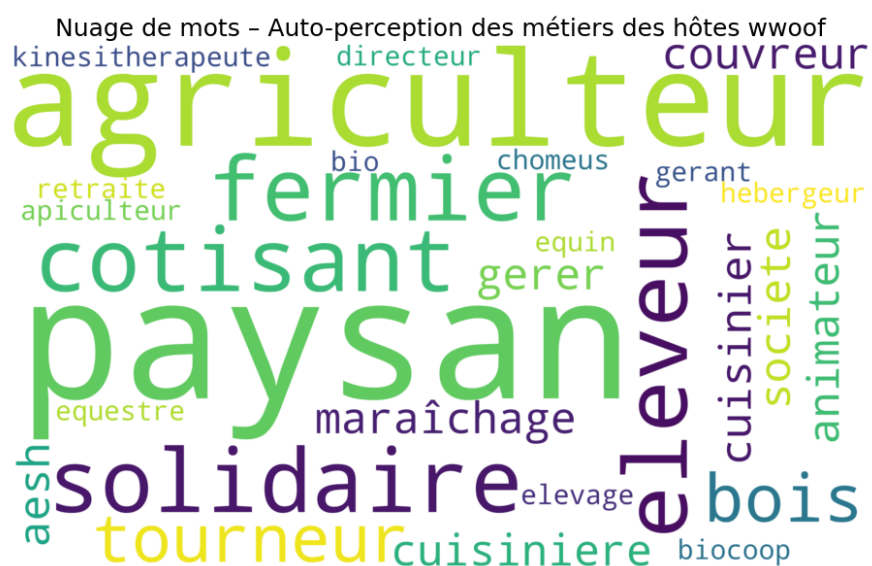
Annexe G : Résultats du questionnaire

2. Depuis quand êtes-vous adhérent.es à Wwoof France ?

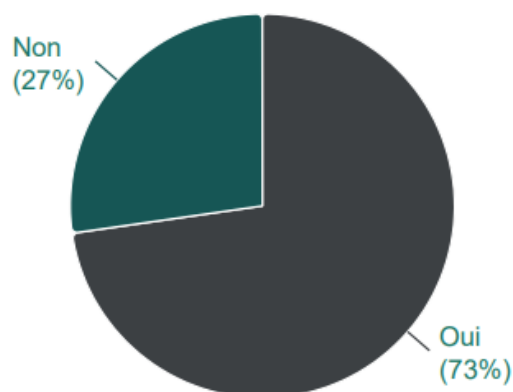


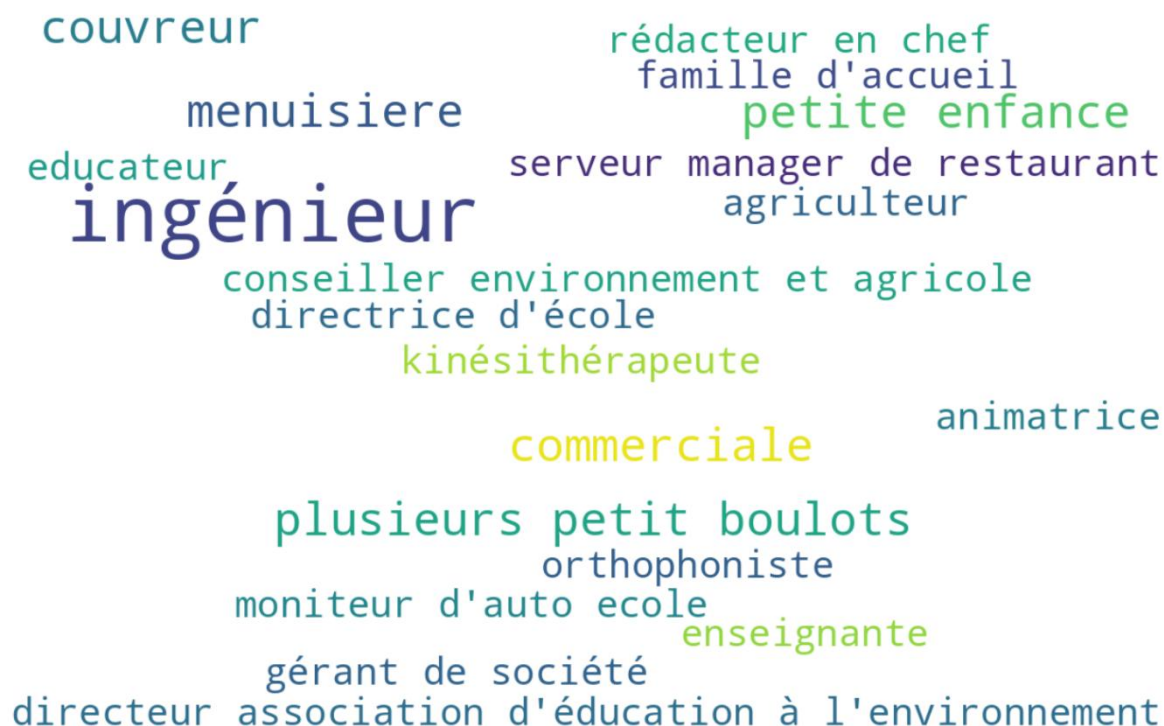
3. Êtes-vous hôte.sse wwoof :



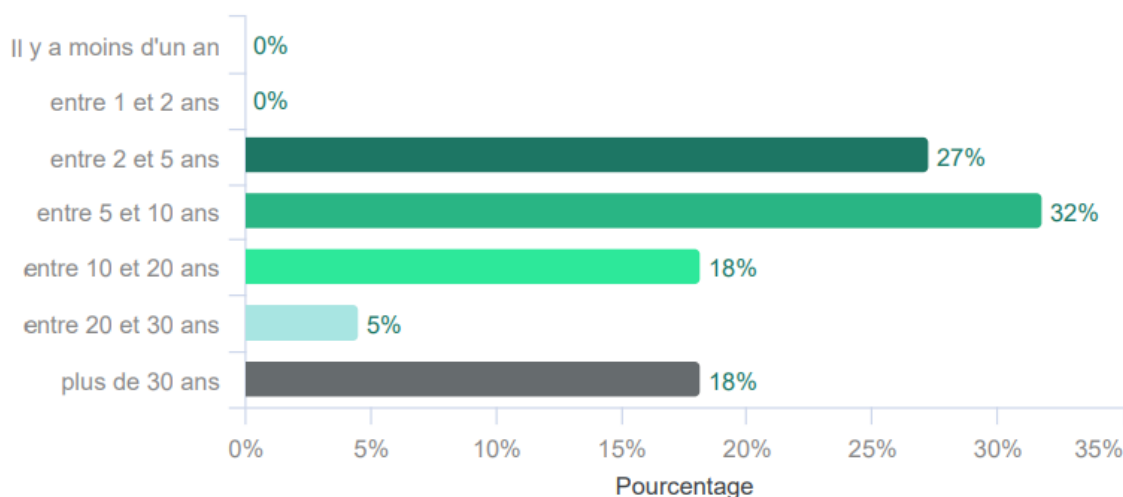


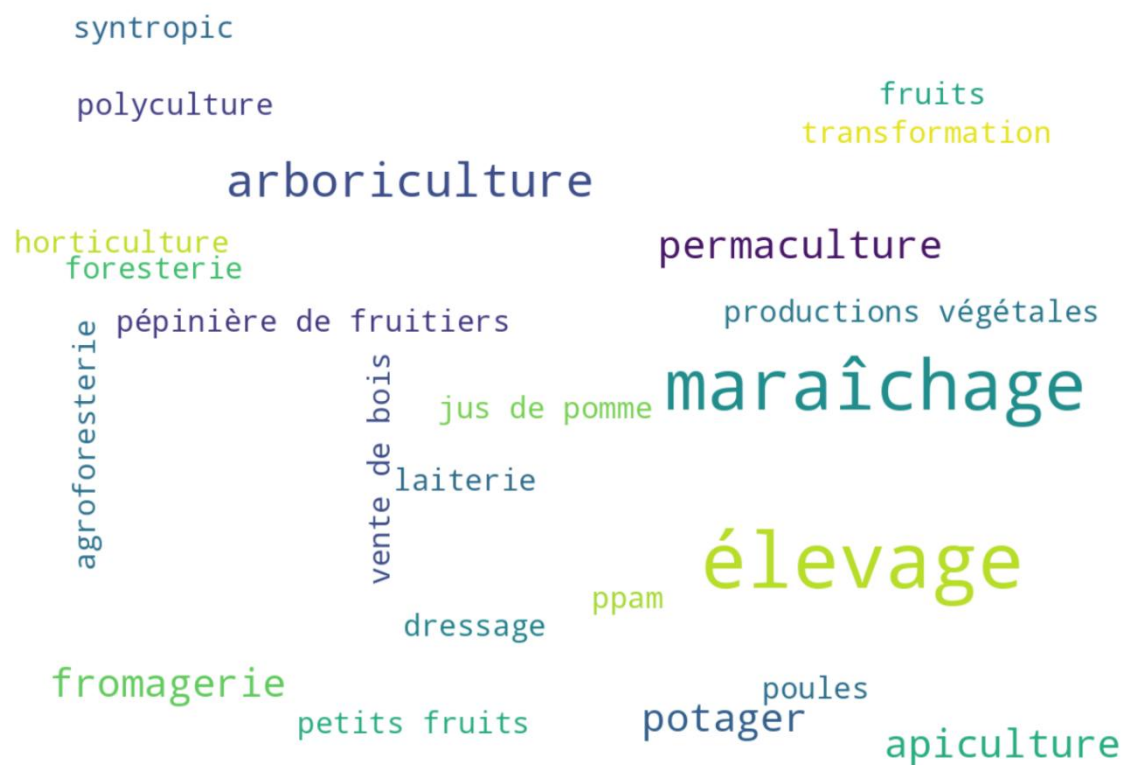
5. Avez-vous eu une autre profession avant ?



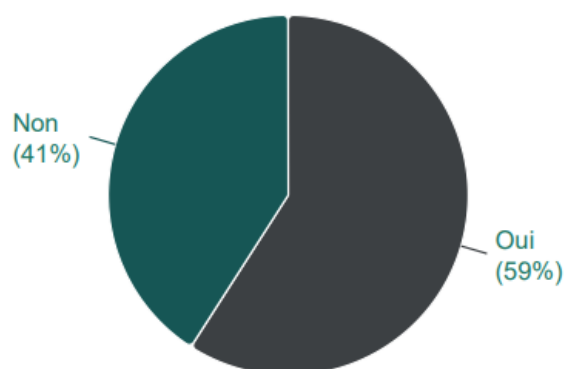


6. Depuis quand avez-vous une activité agricole ?





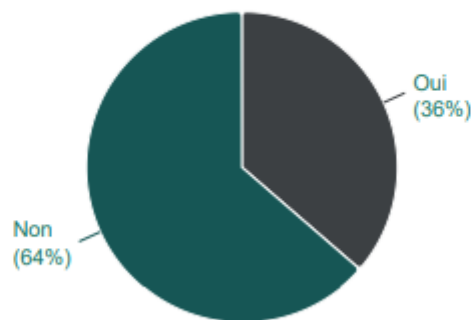
8. Avez-vous une autre source de revenu non liée à l'agriculture ?



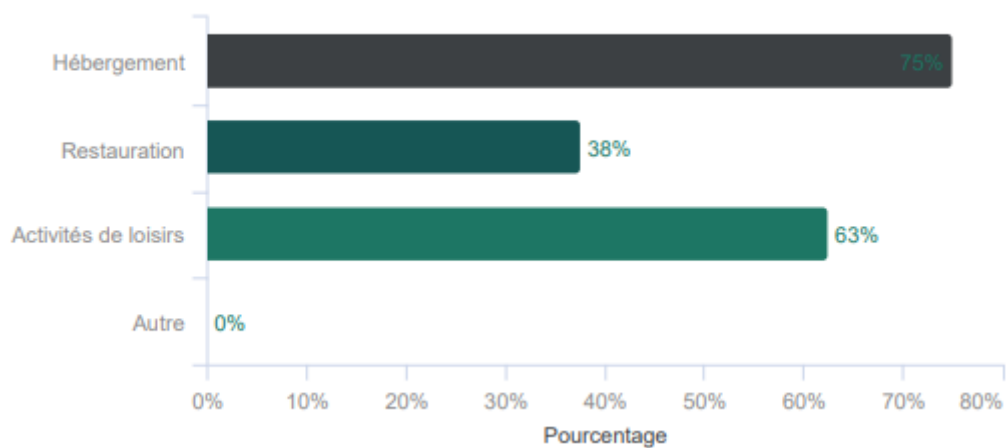
8.2 De quelle activité cette source de revenu provient ?

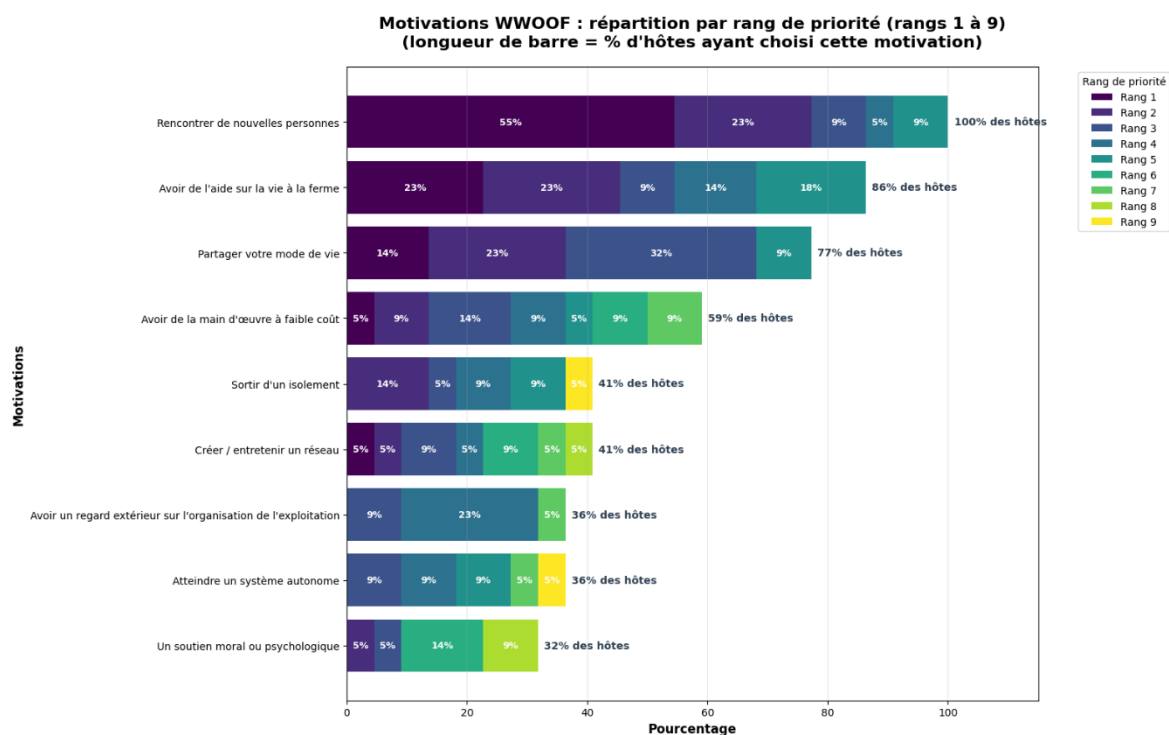


9. Avez-vous une activité agri-touristique en parallèle?

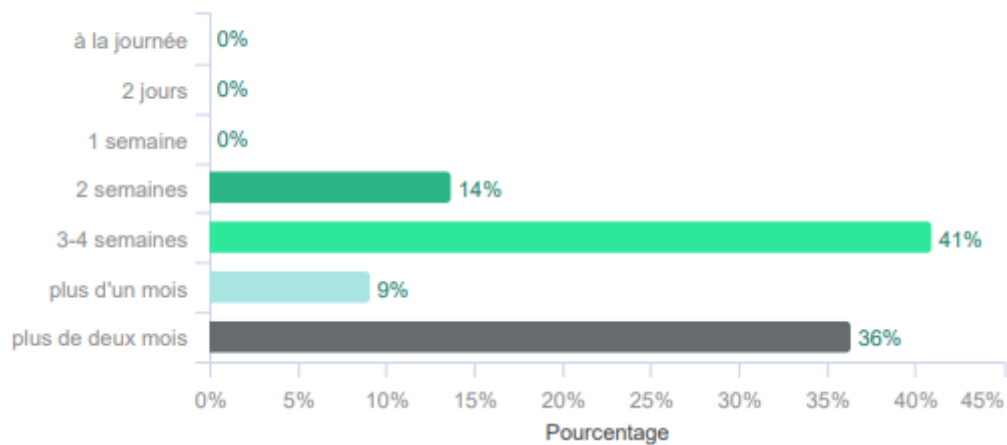


9.2 Quel type d'activité touristique est-ce ?

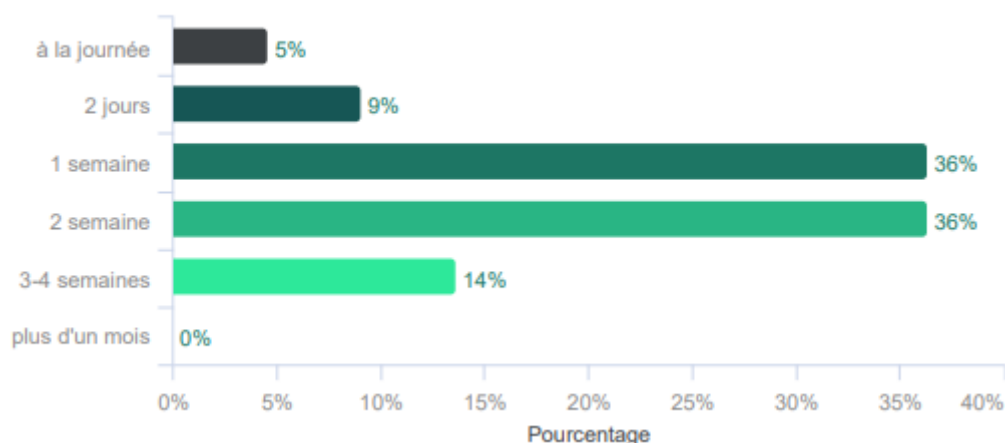




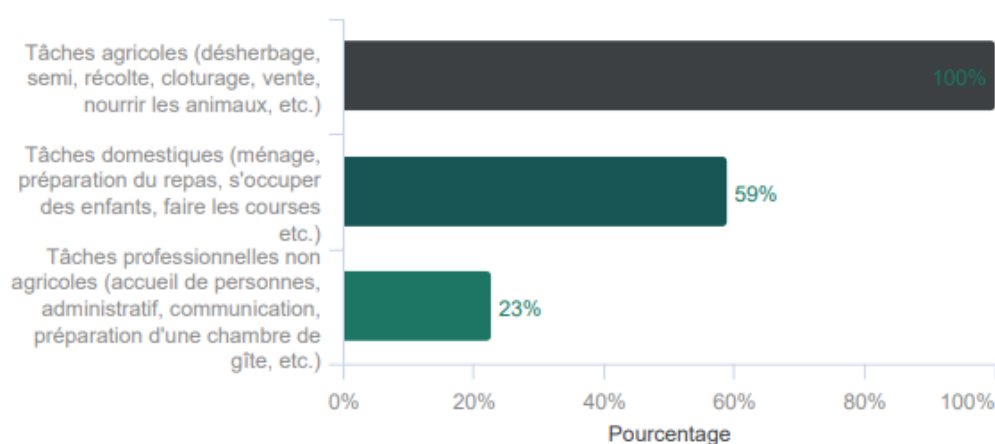
11. Quelle est la durée maximale d'un séjour wwoof chez vous ?



12. Quelle est la durée minimale d'un séjour wwoof chez vous ?



13. À quelles tâches participe le.a wwoofeur.euse chez vous ?



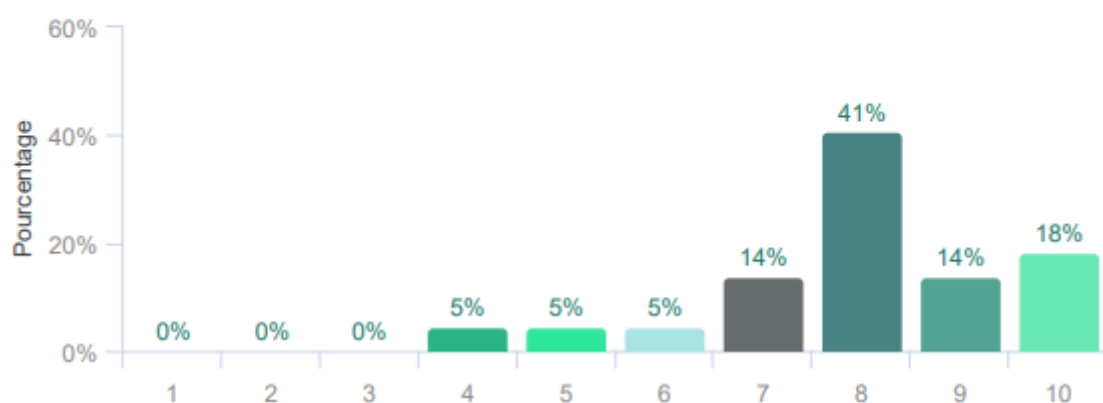
15. Quelle est l'importance des moments de repas lors des séjours wwoofs sur votre ferme ?

Réponses effectives : 22

Taux de réponse : 100%

Moyenne : 8,0

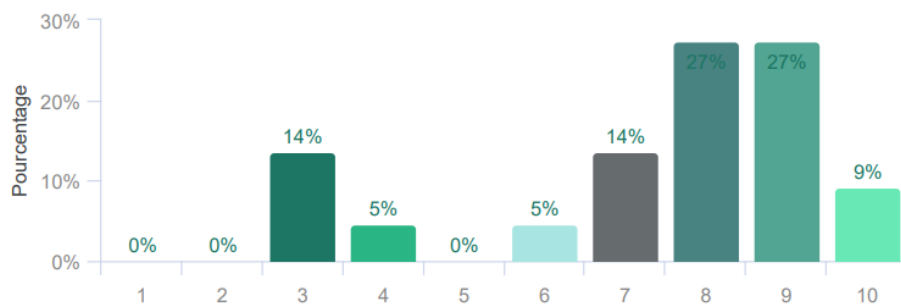
Ecart-type : 1,6



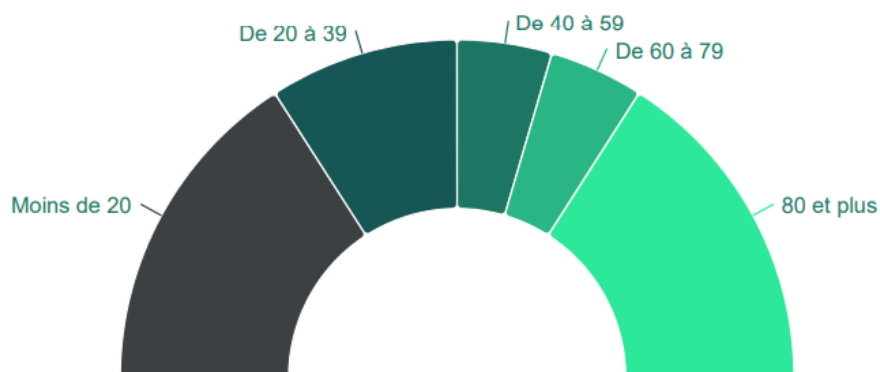
16. Quelle est l'importance du choix de nourriture pour les repas lors des séjours wwoofs sur votre ferme ?

Réponses effectives : 22
Moyenne : 7,4

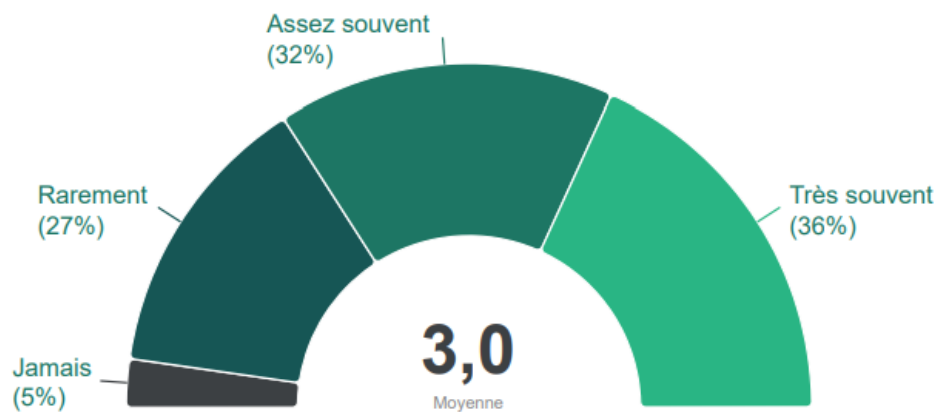
Taux de réponse : 100%
Ecart-type : 2,2



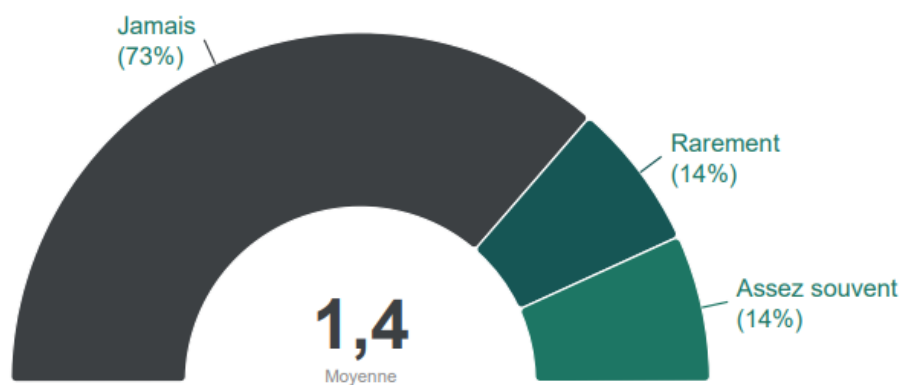
17. Quelle part de la production est destinée à votre propre consommation ?



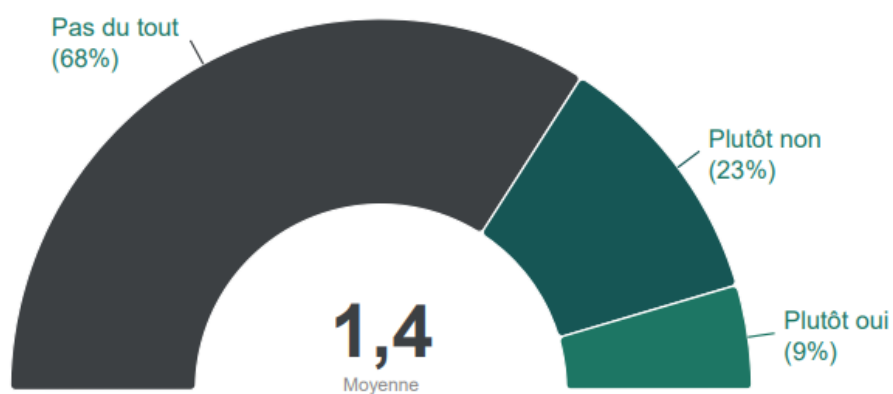
18. Le.a wwoofeur.euse participe à l'ensemble du "cycle alimentaire" (semis, récolte, transformation, repas) ?



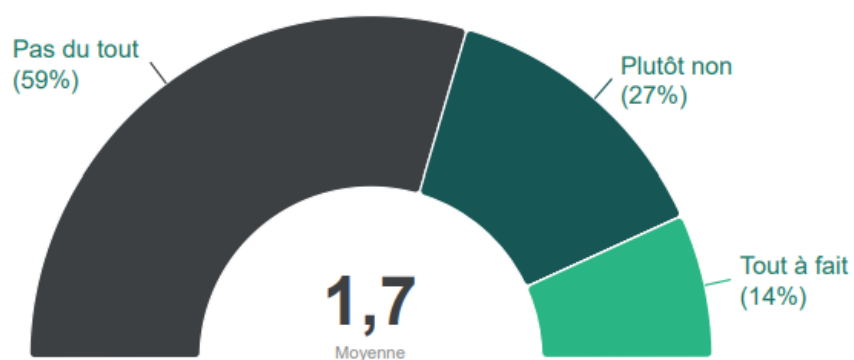
19. Des désaccords émergent-ils autour des pratiques alimentaires (ex : viande, cuisson) ?



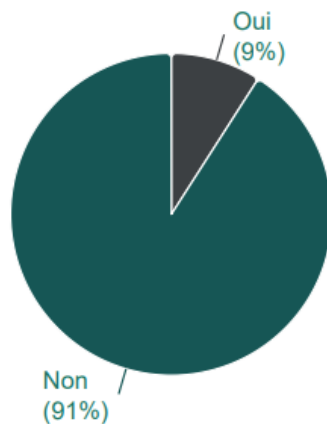
20. Recevoir des wwoofeur.euses a-t-il influencé votre alimentation ?



21. Depuis que vous accueillez des wwoofeur.euses, diriez-vous que vos pratiques agricoles ont évolué ?



22.La présence de wwoofeur.euses a-t-elle influencé vos pratiques de transformation des produits de la ferme ?



14. Lorsque vous êtes dans le rôle d'accueillant.e vis-à-vis d'un.e wwoofeur.euse, quelles difficultés pouvez-vous rencontrer

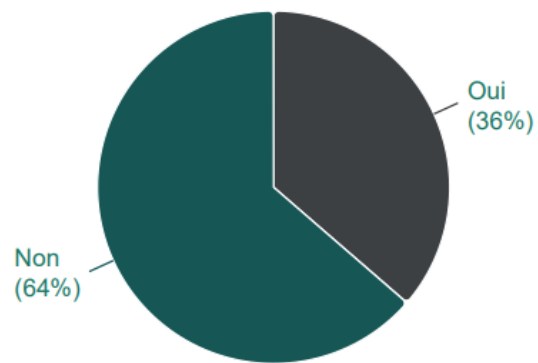


Nuage de mots - Statut agricole des hôtes WWOOF (n=22)

gac

deux ei et une sarl
cotisant solidaire
pas de statut agricole
sas
sarl
ei

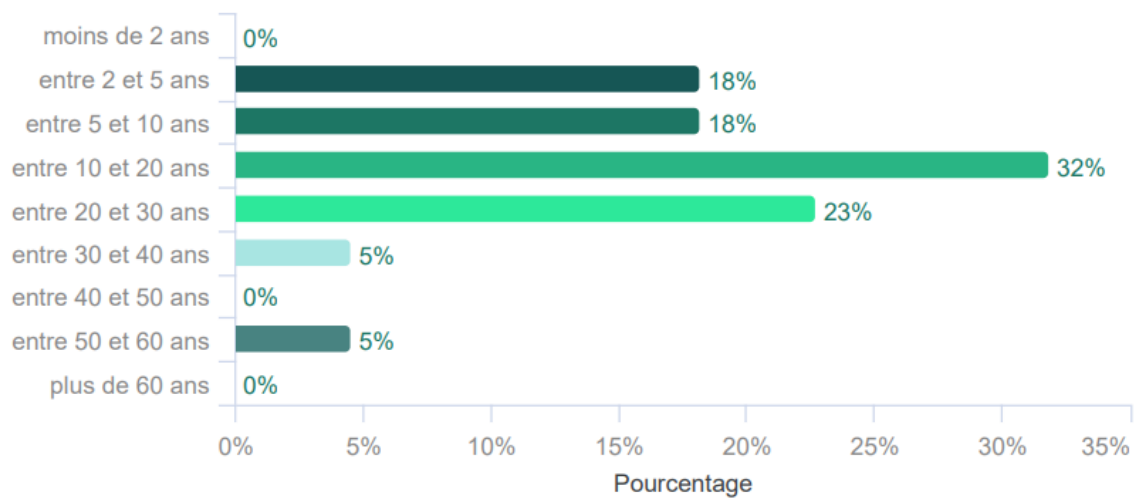
25. Avez-vous grandi dans un milieu rural ?



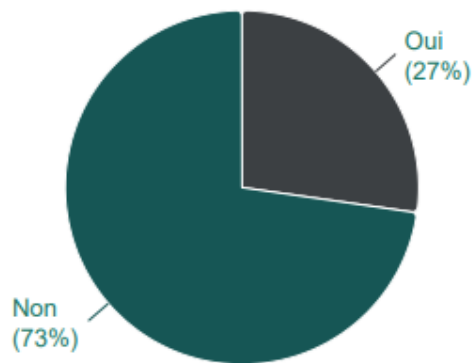
26. D'où êtes-vous originaire ?



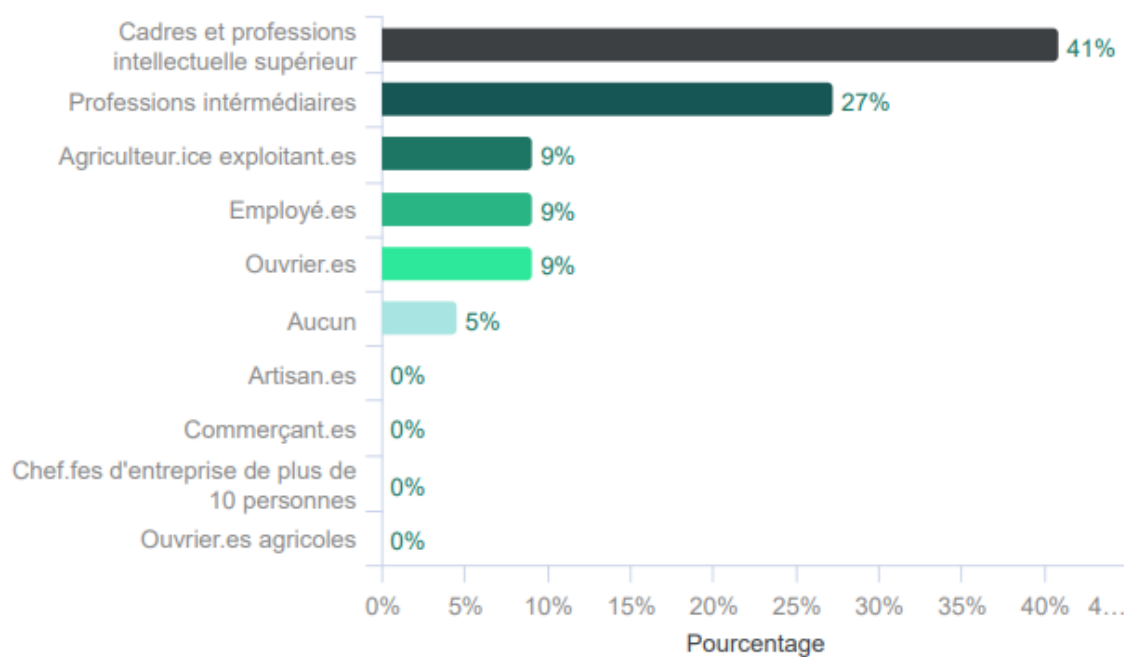
24. Depuis quand habitez-vous dans le Couserans ?



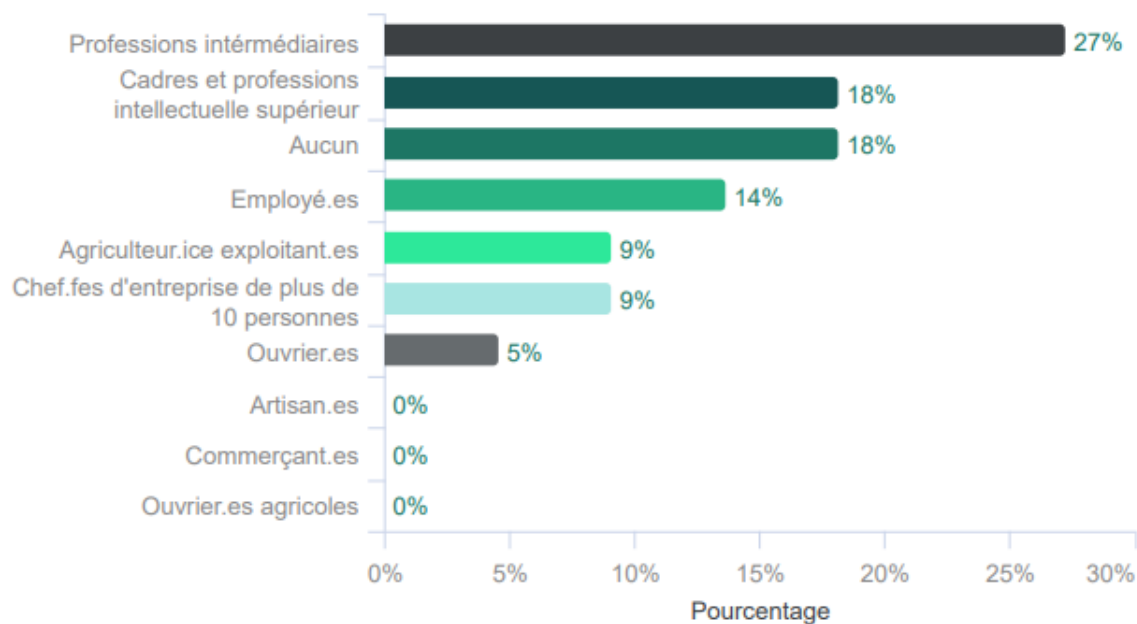
27. Vous considérez-vous issu.e du milieu agricole ?



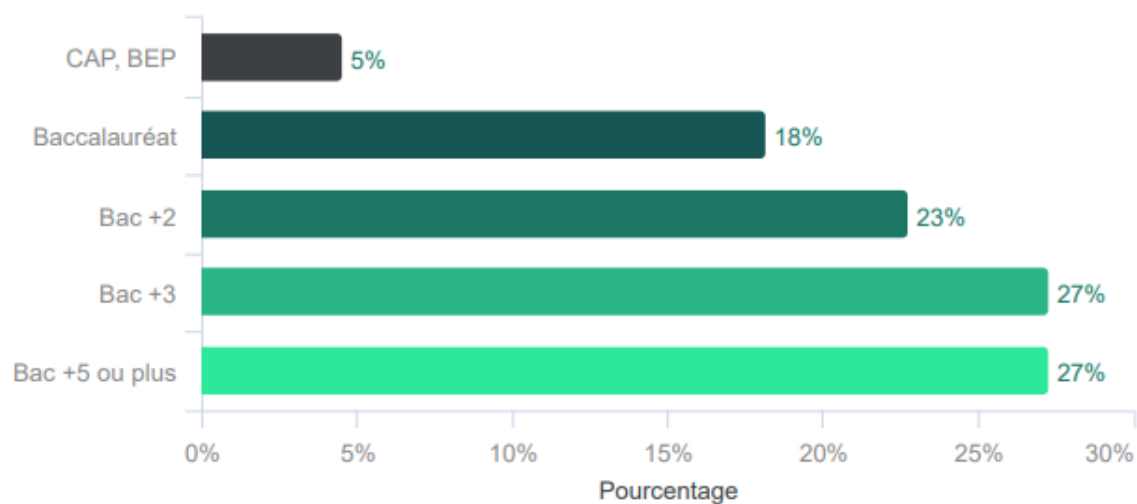
28. Quel est le groupe socioprofessionnel de votre premier parent ?



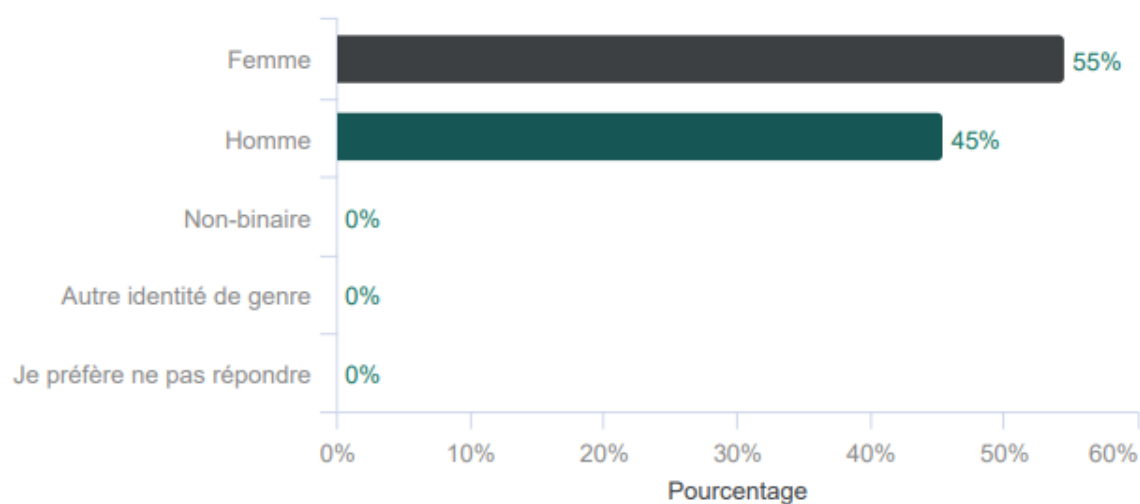
29. Quel est le groupe socioprofessionnel de votre second parent ?



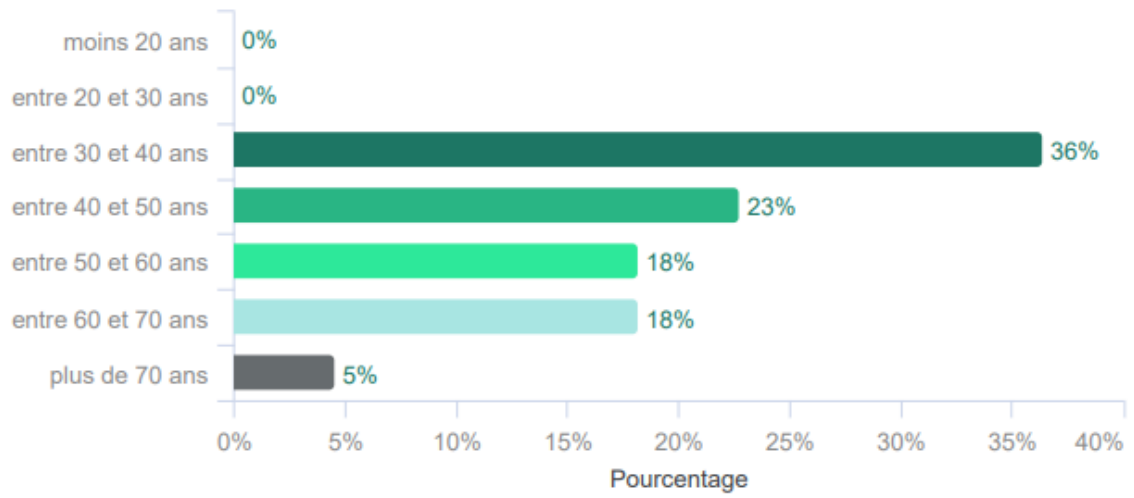
30. Quel est votre niveau d'études ?



31. Quel est votre genre ?



32. Quel âge avez-vous ?



Annexe H : Extrait d'indicateurs pour chaque hypothèse

1. Profils et origines des wwoofeur.euss	Qui sont les wwoofeur.euses ?	Genre E
		Âge E
		Niveau d'études E
		Type d'études E
		Carrière E
		Métiers des parents E
		Nationalité E
		Origine géographique E
	D'où viennent-ils ?	Ruraux / Urbain E
		Agricole / Non agricole E
		Genre E

3. Limites et freins à la co-construction	Difficultés dans l'élaboration du contenu E / O	Niveau de connaissances variables
		Manque d'espaces dédiés à cette élaboration
		Manque d'un cadre de réflexion
	Obstacles liés aux attitudes et interactions entre acteur.ices E / O	Déséquilibre des relations / Rapports de pouvoir (volontaire ou non) Logique de déférence
		Choc des attentes
		Langage et moyen de communication
	Usure due à la gestion des volontaires comme frein à la co-construction E / O	Turn-over élevé (plus de travail)
		Charge mentale de l'hôte
		Difficulté à créer une vision commune
	Intrusion dans la sphère privée et professionnelle E / O	Manque d'espace privé / proximité non désirée
		Attentes implicites

Transmission et identité alimentaire E / O	Partage de connaissances sur la transformation et utilisation des aliments	transmission des techniques de conservation, fermentation, transformation
	Utilisation de recettes personnelles ou plats locaux comme médiateurs culturels d'identités	utilisation de plat ou aliment revendiquant une identité introduction de plat ou aliment inconnu par les acteur.ices
Prise de conscience alimentaire et redéfinition de son identité alimentaire E / O	Adaptation des régimes alimentaires	Découverte de nouvelles pratiques alimentaires
		Modification des habitudes alimentaires après un séjour E
	Acculturation réciproque : enrichissement alimentaire	Echange culinaire
		Influence réciproque sur les pratiques alimentaires et modes de préparation
	Évolution du lien à la consommation et changement de perception de la nourriture E	Une meilleure appréciation des aliments après une expérience de production
		Passe de l'alimentation "fonctionnelle" à une alimentation plus réfléchie

Annexe I : Guide d'entretien hôte wwoof complet

Bonjour,

Je m'appelle Julian Goudet, je suis un étudiant en master 2 Tourisme & Développement à l'ISTHIA sur le campus de Foix, de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Dans le cadre de mon stage effectué auprès de Jacinthe Bessière (ISTHIA-UT2J-CERTOP) et d'Alexis Annes (INP PURPAN - LISST), je participe à la conduite d'une étude ayant pour objectif d'observer des processus de co-construction entre les wwoofeur.euse.s et les hôte.sses wwoof, notamment autour des pratiques alimentaires et agricoles.

Je vais vous poser des questions sur votre parcours, vos motivations, votre envie de partager ou pas un moment avec des wwoofeur.euses, votre organisation, ainsi que sur vos pratiques alimentaires.

Vos réponses feront l'objet d'une analyse dans le but de répondre à nos hypothèses de travail qui seront validées ou invalidées. Si cela vous intéresse, nous pourrions revenir vers vous avec les données récoltées, ainsi que mon futur mémoire, croisant les résultats obtenus sur les différentes fermes et acteur.ices du wwoofing.

Thème	Questions	Indicateurs
1. Profils et origines des hôte.sses	<p>1. Pouvez-vous vous présenter ?</p> <p>a. Depuis quand êtes vous installés ici ?</p> <p>b. Quel a été votre parcours avant de vous installer ici ?</p> <p>2. Comment vous définiriez-vous en quelques mots ?</p>	<p>Genre</p> <p>Âge</p> <p>Niveau d'études /</p> <p>Type d'études</p> <p>Carrière</p> <p>Parcours de conversion</p>

	<p>3. Si vous en avez eu, pouvez-vous me parler de vos expériences de wwoofing ou de volontariat agricole ?</p> <p>4. Qu'est-ce qui vous a conduit à vous installer ici ?</p> <p>5. Pouvez-vous me parler de votre milieu familial et origine sociale?</p> <p>6. Pourriez-vous me parler un peu de vos pratiques alimentaires ?</p> <p>a. Comment se constitue votre alimentation ?</p> <p>b. Quel est votre rapport à elle ?</p> <p>c. Qu'est-ce que l'alimentation représente pour vous?</p>	<p>Origine sociale et familiale</p> <p>Issu du monde rural?</p> <p>Indiv. / Collect./</p> <p>Fami.</p> <p>Statut</p> <p>Expérience en wwoofing /</p> <p>volontariat rural</p> <p>auto-perception</p>
2. Profil de la ferme	<p>7. Quelles sont vos pratiques agricoles ?</p> <p>a. Quelles sont celles qui ne sont pas seulement agri-alimentaire ?</p> <p>8. Comment définiriez-vous votre approche agricole ?</p> <p>a. Comment décririez-vous votre production agricole ?</p> <p>b. Quelle est la place de l'autoproduction et de l'autoconsommation chez vous?</p> <p>9. Pourquoi avez-vous choisi ce modèle ?</p>	<p>Statut et forme d'exploitation</p> <p>La place de l'auto-production</p> <p>Agrialimentaire ou plus</p> <p>Lien aux institutions</p> <p>Dépendance aux institutions, aux formes d'entraide</p>

	<p>a. Avez-vous évolué dans vos pratiques au fil du temps ?</p> <p>10. Quelle est la structure juridique de votre ferme ?</p> <p>11. Comment percevez-vous le rôle du soutien institutionnel dans la gestion de votre ferme par rapport à l'autonomie que vous tentez de maintenir ?</p> <p>12. Quel rôle pensez-vous que le wwoofing joue dans la viabilité de votre ferme ?</p> <p>a. Dans quelle mesure le wwoofing compense-t-il le manque de main-d'œuvre dans votre ferme ?</p>	
3. Motivations des hôte.sses	<p>13. Pourquoi avez-vous voulu devenir hôte.sse wwoof ?</p> <p>a. Quelles étaient et sont vos motivations</p> <p>14. Quelles sont vos attentes vis-à-vis des wwoofeur.euses ?</p> <p>15. D'après-vous, quelles sont les attentes des wwoofeur.euses ?</p>	Motivations écologiques, économiques, sociales
4. Les pratiques du/de la wwoofeur.euse	<p>16. Quelle est la durée moyenne des séjours wwoof chez vous ?</p> <p>a. Quelle est la durée minimale / maximale ?</p>	<p>Durée des séjours</p> <p>Interaction directe ou indirecte avec la pratique agricole</p>

	<p>17. Pouvez-vous me raconter une journée type d'un séjour wwoof ?</p> <p>18. À quelles tâches le.a wwoofeur.euse participe-t-iel?</p> <p>a. Quelles sont les tâches réalisées au quotidien mais aussi exceptionnellement ?</p> <p>b. Dans quelles mesures vont-elles au-delà des activités agricoles ?</p> <p>c. Comment percevez-vous la participation du/de la wwoofeur.euse aux tâches domestiques ?</p> <p>d. Comment se répartissent les tâches domestiques, et comment les wwoofeur.euses sont-iels impliqués dans ces activités ?</p> <p>19. Comment choisissez-vous les tâches confiées aux wwoofeur.euses ?</p> <p>a. Certaines ont-elles une dimension plus pédagogique, tandis que d'autres sont essentielles au fonctionnement de la ferme ?</p> <p>20. Pensez-vous que les séjours que les wwoofeur.euses réalisent sont authentiques chez vous ?</p> <p>a. Comment définiriez-vous l'authenticité?</p> <p>b. Parfois adaptez-vous les pratiques agricoles en faveur de la découverte des wwoofeur.euses ?</p>	<p>Productives agricoles, non agricole / pro, domestique</p> <p>seulement agri-alimentaire?</p>
--	---	---

	21. Comment percevez-vous la place du non-marchand lors d'un séjour wwoof ?	
5. le travail du / de la wwoofeur.euse	<p>22. Comment est organisé le travail lors d'un séjour, mais aussi plus précisément à la journée ?</p> <p>23. Quelles tâches peuvent être considérées prioritaires vis-à-vis d'autres ? Et pourquoi le sont-elles ?</p> <p>a. Existe-t-il une hiérarchie des tâches ?</p> <p>24. Comment décririez-vous l'expérience de travail pour un.e wwoofeur.euse sur votre ferme ?</p> <p>a. Quels sont les principaux avantages que vous voyez pour les wwoofeur.euses en échange de leur travail ?</p> <p>25. Comment percevez-vous l'utilité du travail de/de la wwoofeur.euse pour vous ?</p> <p>a. Comment les savoir-faire locaux et les compétences des wwoofeur.euses se complètent-ils dans votre travail quotidien ?</p> <p>26. Comment les wwoofeur.euses peuvent-ils s'organiser pour gérer leur emploi du temps et méthodes de travail de manière autonome ?</p> <p>a. ou sont-ils toujours guidé.es par vous ?</p>	<p>Travail à la tâche / horaire</p> <p>Superposition de types de travail / Priorisation</p> <p>Travail intéressé / désintéressé</p>
6. Pratique du <i>care</i>	27. Comment assurez-vous la sécurité et le bien-être des wwoofeur.euses, tant dans	Pratique du <i>care</i> dans le discours

	<p>l'accompagnement du travail que dans la prise en charge des tâches les plus difficiles ?</p> <p>28. Comment adaptez-vous le travail aux conditions physiques et mentales des wwoofeur.euses ?</p> <p>a. Quelles types de tâches peuvent être privilégiées ou modifiées pour les rendre plus agréables ou accessibles ?</p> <p>29. Quelle place accordez-vous aux conditions d'accueil des wwoofeur.euses dans leur quotidien ?</p>	<p>dans le travail</p> <p>dans le quotidien</p>
<p>7.</p> <p>Caractérisation professionnelle des hôtes.sses</p>	<p>30. Comment l'entraide se manifeste dans votre ferme ?</p> <p>a. À quelle échelle peut-elle être ? (familiale, professionnelle, de proximité géographique)</p> <p>b. Avez-vous des liens avec des coopératives de distribution ou des CUMA ?</p> <p>c. Pouvez-vous me parler de votre expérience de coopération avec d'autres fermes ou des circuits parallèles d'échange, que ce soit par des échanges de matériel ou par d'autres formes d'entraide ?</p> <p>d. Dans quelle mesure votre ferme pourrait-elle être dépendante de ces formes d'entraide?</p> <p>31. Dans quelle mesure le wwoofing vous permet-il de diversifier vos activités, et est-ce que</p>	<p>Leurs recours aux économies de communautés</p> <p>métier de "synthèse" à travers l'accueil de wwoofeur.euses / difficulté à s'adapter à un rôle de service</p> <p>La question de l'authenticité, la place des caractéristiques de la personne dans "l'offre wwoof"</p>

	<p>vous pratiquez également d'autres activités qui enrichissent votre ferme ou votre quotidien ?</p> <p>32. Quel est le but recherché dans cette diversification ?</p> <p>33. Quelles peuvent être les difficultés que vous rencontrez pour vous adapter à un rôle d'accueillant.e vis-à-vis des wwoofeur.euses ?</p> <p>34. Comment pensez-vous que votre personnalité ou votre présence influence l'expérience des wwoofeur.euses pendant leur séjour chez vous ?</p> <p>a. Modifiez-vous votre apparence physique ou votre manière d'interagir lorsque des wwoofeur.euses sont présents ? Si oui, comment et pourquoi ?</p>	
8. niveaux et formes de co-construction	<p>35. Comment décririez-vous les échanges que vous avez avec les wwoofeur.euses concernant les pratiques agricoles ?</p> <p>a. Quelles approches de décision essayez-vous d'avoir ? (horizontales, participatives..)</p> <p>b. Dans quelles mesures ces échanges influencent les choix que vous faites sur la ferme ?</p> <p>36. Quels sont les rapports de hiérarchie et de pouvoir que vous avez vis-à-vis de/de la wwoofeur.euse dans le travail ?</p>	<p>Echelle de co-construction</p> <p>Coopération symbolique ou pouvoir effectif</p> <p>La participation, la création, les interactions, productions et formalisations,</p>

	<p>37. Quelles sont les occasions où vous consultez les wwoofeur.euses, ou demandez leur avis sur les pratiques agricoles ou autres aspects de la ferme ?</p> <p>38. Y a-t-il des moments où les décisions concernant les activités à réaliser sont prises collectivement avec les wwoofeur.euses ?</p> <p>a. Pouvez-vous décrire comment ces décisions sont prises ?</p> <p>39. Comment les wwoofeur.euses et vous-même collaborez-vous pour ajuster les pratiques en cours de séjour ?</p>	engagement, compromis et accords
9. Conditions et biais de la co-construction	<p>40. Comment l'organisation et les processus de décision sont amorcés en amont d'un séjour wwoof ?</p> <p>41. Quels sont les obstacles que vous observez dans ces processus de décisions ?</p> <p>a. Comment percevez-vous les rapports de pouvoir ou des pressions extérieures qui influencent les décisions pour le séjour ?</p> <p>42. Existe-t-il des moments où vous vous sentez particulièrement libre d'échanger avec les wwoofeur.euses sans contraintes extérieures (temps, hiérarchie, pression) ?</p> <p>43. Quelles sont les conditions qui favorisent ou limitent les échanges et discussions avec les wwoofeurs sur la ferme ?</p>	Indépendance de l'espace dialogique Organisation spatiale Composition des espaces dialogique Impact de la durée des séjours

	<p>44. Comment la manière dont les décisions sont prises pendant le séjour des wwoofeur.euses évolue au fil du temps ?</p> <p>a. De quelle manière la durée des séjours influe-t-elle sur la participation du/de la wwoofeur.euse aux prises de décision?</p> <p>45. Comment les wwoofeur.euses et vous-même vous ajustez-vous lors des prises de décision au cours du séjour ?</p>	
10. Limites et freins à la co-construction	<p>46. Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées dans la création d'une vision commune avec les wwoofeur.euses ?</p> <p>a. Avez-vous déjà rencontré des difficultés liées aux différences de connaissances ou d'expérience entre vous et les wwoofeur.euses ?</p> <p>b. Comment avez-vous surmonté ces défis ?</p> <p>47. Comment gérez-vous les déséquilibres de pouvoir ou les attentes divergentes entre vous et les wwoofeur.euses pendant leur séjour ?</p> <p>48. Avez-vous déjà ressenti des moments où la gestion des wwoofeur.euses vous a semblé difficile ?</p> <p>a. Pouvez-vous décrire ces situations et comment vous les avez gérées ?</p>	<p>Niveau de connaissances variables</p> <p>Déséquilibre des relations / Rapports de pouvoir</p> <p>Choc des attentes</p> <p>Langage et moyen de communication</p> <p>Turn-over élevé</p> <p>Charge mentale de l'hôte</p> <p>Difficulté à créer une vision commune</p> <p>Manque d'espace privé</p>

	b. Avez-vous parfois ressenti des intrusions dans votre sphère privée ?	
11. Co-production d'expérience et ajustements mutuels	<p>49. Comment ajustez-vous vos attentes en fonction de celles des wwoofeur.euses ?</p> <p>50. Comment percevez-vous la complémentarité entre vos motivations et attentes et celles des wwoofeur.euses?</p> <p>a. Pouvez-vous donner des exemples où vous avez observé des points de convergence ou de divergence ?</p> <p>51. Comment vivez-vous les échanges avec les wwoofeur.euses ?</p> <p>a. Y a-t-il des moments où vous percevez des notions de don, de réciprocité ou d'autres formes d'échanges ?</p>	<p>Les attentes</p> <p>Complémentarité entre les attentes et motivations</p>
12. La co-construction autour des repas	<p>52. Pourriez-vous me décrire comment se déroule un repas type de sa préparation à la fin pendant un séjour wwoof ?</p> <p>53. Comment vivez vous et réalisez vous le partage (ou non) des repas pendant un séjour wwoof ?</p> <p>54. Quels sont les sujets de discussions lors des repas ?</p> <p>a. Comment les repas sont-ils utilisés pour discuter de l'organisation des activités ou de l'évaluation des tâches, et quels types de sujets</p>	<p>Place des repas sur l'organisation des activités</p> <p>Place des repas comme moment d'échange informels</p> <p>Processus de décision des repas (Choix, horaires, partage ou non, adaptation des repas)</p>

	<p>êtes-vous amené.e à aborder pendant ces moments ?</p> <p>b. Quels sont les autres sujets de discussions qui peuvent avoir lieu lors des repas?</p> <p>55. Qui prend les décisions concernant les repas ? Comment ces décisions sont-elles prises ?</p> <p>a. Quelle place peuvent avoir les wwoofeur.euses dans la décision des repas ?</p> <p>b. Par exemple, comment décidez-vous du choix des produits alimentaires ?</p> <p>c. Comment sont définis les horaires des repas et de quelle manière s'adaptent-ils à vos besoins et ceux des wwoofeur.euses ?</p> <p>56. À quel point les wwoofeur.euses peuvent être autonomes pour les repas ?</p> <p>57. Comment adaptez-vous les repas aux besoins spécifiques des wwoofeur.euses ?</p> <p>a. comme les allergies, les régimes alimentaires ou les préférences ?</p>	
13. Lien à l'apprentissage	<p>58. Comment se déroule l'apprentissage des wwoofeur.euses sur votre ferme, et comment échangez-vous autour des pratiques agricoles et alimentaires tout au long du séjour ?</p> <p>a. Pourriez-vous me décrire la place de l'apprentissage au sein d'un séjour wwoof ?</p>	Engager, explorer, expliquer, élaborer, évaluer

	<p>b. Sous quel type de formes prend l'apprentissage ?</p> <p>59. Quel équilibre trouvez-vous entre l'échange de travail et la transmission des savoirs ?</p> <p>60. Quel type de progression pouvez-vous observer dans leurs apprentissage au fil du séjour ?</p>	<p>Tâches répétitives ou apprentissage plus complexes</p> <p>Une progression/évolution dans la durée</p> <p>la possibilité d'apprendre des savoir plus difficiles</p> <p>une distinction entre utile et pédagogique</p>
14. Participation à l'alimentation	<p>61. Dans quelle mesure le.a wwoofeur.euse participe aux cycles de production alimentaire ?</p> <p>62. Comment décririez-vous l'influence de l'alimentation dans les dynamiques entre vous et les wwoofeur.euses ?</p> <p>63. Avez-vous observé des ajustements ou des tensions autour des pratiques alimentaires des wwoofeur.euses et des vôtres ?</p>	<p>La participation du/de la wwoofeur.euse dans son alimentation</p> <p>Alimentation et sociabilité</p> <p>Alimentation et co-construction</p>
15. Transformations	<p>64. Quelle place ont les repas lors d'un séjour wwoof?</p>	<p>Attachements communautaires via</p>

sociétales autour de l'alimentation	<p>a. Comment l'alimentation participe-t-elle à l'expérience globale du wwoofing, tant pour vous que pour les hôte.sses?</p> <p>65. Dans quelle mesure les repas sont-ils un espace de partage culturel, de découverte ou d'affirmation identitaire ?</p> <p>a. Quelles valeurs autour de l'alimentation anime votre ferme ?</p> <p>b. Quelles pratiques sont à éviter dans votre ferme, et comment réagissez-vous si elles se manifestent chez les wwoofeur.euses ?</p> <p>66. Comment les discussions autour de l'alimentation émergent-elles au sein de votre ferme ?</p> <p>a. par exemple végétarisme, localisme, protection animale, etc.</p> <p>67. Comment les repas participent-ils à la socialisation et à la transmission de savoirs dans votre ferme ?</p> <p>a. Pouvez-vous partager une expérience marquante ?</p> <p>68. Comment gérez-vous les attentes alimentaires spécifiques des wwoofeur.euses (régimes, allergies, convictions) ?</p> <p>69. Comment le rythme agricole influence-t-il l'organisation et la perception des repas dans votre ferme ?</p>	<p>certaines formes d'alimentation</p> <p>Clivages</p> <p>communautaires dans les goûts alimentaires</p> <p>Mobilisation alimentaire</p> <p>Alimentation comme distinction sociale et d'identité</p> <p>Revendications alimentaires spécifiques</p> <p>Rapport au temps et socialisation via l'alimentation</p>
-------------------------------------	---	---

<p>16. Transmission et identité alimentaire</p>	<p>70. Quels types de connaissances échangez-vous avec les wwoofeur.euses en matière de transformation et d'utilisation des aliments ?</p> <p>a. Qu'avez-vous appris ou transmis à ce sujet pendant votre séjour ?</p> <p>71. Comment les recettes personnelles ou les plats locaux sont-ils utilisés pour partager un aspect culturel ou une identité particulière ?</p> <p>a. Pouvez-vous donner un exemple de plat que vous avez transmis ou que vous avez appris pendant votre séjour ?</p> <p>72. Avez-vous des exemples d'introduction de plats ou aliments qui étaient inconnus par vous ou des wwoofeur.euses ?</p> <p>a. Quelles pouvaient être votre et leurs réactions ?</p>	<p>Partage de connaissances sur la transformation et utilisation des aliments</p> <p>L'alimentation comme médiateurs culturels d'identités</p>
<p>17. Prise de conscience alimentaire et redéfinition de son identité alimentaire</p>	<p>73. Comment décririez-vous l'échange culinaire entre vous et les wwoofeur.euses ?</p> <p>a. Avez-vous constaté des influences réciproques sur vos pratiques alimentaires et sur la façon dont vous préparez les repas ?</p> <p>74. Comment les régimes alimentaires, que ce soit les vôtres ou ceux des wwoofeur.euses, évoluent-ils pendant leur séjour chez vous ?</p> <p>a. Avez-vous remarqué des découvertes et des changements dans votre/leurs habitudes alimentaires au fil du temps ?</p>	<p>Adaptation des régimes alimentaires</p> <p>Acculturation réciproque / enrichissement alimentaire</p> <p>Evolution du lien à la consommation et changement de perception sur la nourriture</p>

	<p>75. Comment vos habitudes alimentaires ont-elles évolué après un séjour de wwoofing ?</p> <p>a. Comment appliquez-vous ce que vous avez appris pendant votre séjour de wwoofing dans votre quotidien ?</p>	
18. autonomie des hôte.sses wwoof	<p>76. En quoi le wwoofing a-t-il influencé votre sentiment d'autonomie dans votre ferme ?</p> <p>77. Qu'est-ce que vous évoque l'idée "d'autonomie relationnelle" à travers le wwoofing ?</p> <p>a. (ex : influence du wwoofing sur le développement de projet commun, ou maintien de contact après le séjour...)</p>	<p>Les formes d'autonomie des hôte.sses wwoof</p> <p>Autonomie agricole / Autonomie relationnelle</p>
19. romantisation du travail paysan et perception du métier	<p>78. Comment remarquez-vous une potentielle romantisation du travail paysan chez les wwoofeur.euses ?</p> <p>79. D'après-vous, en quoi le wwoofing pourrait briser mais aussi entretenir cette romantisation du travail paysan ?</p> <p>80. Quelle stratégie réalisez-vous pour rendre votre accueil attractif sans pour autant masquer les contraintes ?</p> <p>81. Avez-vous des anecdotes de romantisation de votre travail par un.e wwoofeur.euse ?</p> <p>82. Comment décririez-vous l'expérience de wwoofeur.euses qui ont pu être déçus ou</p>	<p>Une réelle romantisation du travail paysan et des conditions d'accueil</p> <p>L'évolution de cette romantisation</p> <p>Le désenchantement, Le wwoofing comme briseur de cette romantisation</p>

	désenchantés par les attentes qu'ils avaient du travail paysan ?	
20. Impacts sociaux du wwoofing sur les agriculteur.ices	<p>83. Comment le wwoofing a-t-il influencé ou non vos interactions sociales et votre ouverture vers l'extérieur ?</p> <p>84. Comment le wwoofing a-t-il contribué à réduire l'isolement social lié au travail agricole ?</p> <p>a. Quel rôle les moments de discussion et d'échange en dehors du travail jouent-ils dans cette dynamique ?</p> <p>85. Comment les échanges avec les wwoofeur.euses influencent-ils votre motivation ?</p>	<p>Socialisation et ouverture vers l'extérieur</p> <p>Réduction de l'isolement</p> <p>Soutien humain et valorisation de l'agriculture bio/paysanne</p>
21. Impacts du wwoofing sur les pratiques agricoles	<p>86. Comment le wwoofing a-t-il influencé l'évolution de vos pratiques agricoles au fil du temps ?</p> <p>87. Quelles compétences avez-vous développées grâce à l'accueil des wwoofeur.euses ?</p> <p>88. Comment la gestion des bénévoles impacte-t-elle votre charge de travail, et comment vous organisez-vous pour la gérer ?</p> <p>89. Comment arrivez-vous à équilibrer votre temps professionnel, personnel et celui consacré aux wwoofeur.euses ?</p>	<p>Modification des pratiques agricoles</p> <p>Compétences élargies vers un "métier de synthèse"</p> <p>Difficulté d'adaptation à un rôle de service/accueillant.e</p> <p>Charge de travail supplémentaire</p>

	90. Le wwoofing a-t-il influencé vos choix ou orientations concernant vos projets agricoles futurs ?	Équilibre des temps professionnel et personnel Influence du wwoofing sur les projets agricoles
--	--	---

Annexe J : Guide d'entretien wwoofeur complet

Bonjour,

Je m'appelle Julian Goudet, je suis un étudiant en master 2 Tourisme & Développement à l'ISTHIA sur le campus de Foix, de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Dans le cadre de mon stage effectué auprès de Jacinthe Bessière (ISTHIA-UT2J-CERTOP) et d'Alexis Annes (INP PURPAN - LISST), je participe à la conduite d'une étude ayant pour objectif d'observer des processus de co-construction entre les wwoofeur.euse.s et les hôte.sses wwoof, notamment autour des pratiques alimentaires et agricoles.

Je vais vous poser des questions sur votre parcours, vos motivations, votre envie de partager ou pas un moment avec des hôtes wwoof, votre et leurs organisation, ainsi que sur vos pratiques alimentaires.

Vos réponses feront l'objet d'une analyse dans le but de répondre à nos hypothèses de travail qui seront validées ou invalidées. Si cela vous intéresse, nous pourrions revenir vers vous avec les données récoltées, ainsi que mon futur mémoire, croisant les résultats obtenus sur les différentes fermes et acteur.ices du wwoofing.

Thème	Questions	Indicateurs
1. Profils et origines des wwoofeur.euses	<ol style="list-style-type: none">1. Pouvez-vous vous présenter ?<ol style="list-style-type: none">a. Quel a été votre parcours avant de réaliser du wwoofing?b. Quelles sont vos origines géographiques ?c. Quelles sont vos études ?2. Comment vous définiriez-vous en tant que wwoofeur.euse en quelques mots ?	<div>Genre</div> <div>Âge</div> <div>Niveau d'études /</div> <div>Type d'études</div> <div>Carrière</div> <div>Parcours de conversion</div>

	<p>a. Quel type de wwoofeur.euse êtes-vous d'après vous ?</p> <p>3. Pouvez-vous me parler de votre milieu familial et origine sociale?</p> <p>4. Pourriez-vous me parler un peu de vos pratiques alimentaires ?</p> <p>a. Comment se constitue votre alimentation ?</p> <p>b. Quel est votre rapport à elle ?</p> <p>c. Qu'est-ce que l'alimentation représente pour vous?</p>	<p>Origine sociale et familiale</p> <p>Issu du monde rural? agricole?</p> <p>Indiv. / Collect./ Fami.</p> <p>Statut</p> <p>Expérience en wwoofing / volontariat rural</p> <p>auto-perception</p>
2. Motivations des wwofeur.euses	<p>5. Pourquoi avez-vous voulu faire du wwoofing ?</p> <p>a. Quelles étaient et sont vos motivations ?</p> <p>6. Quel serait l'ordre d'importance de ces motivations ?</p> <p>7. Comment percevez-vous la complémentarité de certaines motivations ?</p> <p>8. Quelles sont vos attentes vis-à-vis d'un séjour wwoof</p> <p>9. Quelles sont vos attentes vis-à-vis des hôte.sses wwoof ?</p> <p>10. D'après-vous, quelles sont les attentes des hôte.sses wwoof ?</p>	<p>Motivations écologiques, économiques, sociales</p>

<p>3. Les pratiques du/de la wwoofeur.euse</p>	<p>11. Quelle est la durée moyenne des séjours wwoof que vous avez réalisés ?</p> <p>a. Quelle est la durée minimale / maximale ?</p> <p>12. Pouvez-vous me raconter une journée type d'un séjour wwoof ?</p> <p>13. À quelles tâches avez-vous participé lors de vos wwoofs ?</p> <p>a. Quelles sont les tâches réalisées au quotidien mais aussi exceptionnellement ?</p> <p>b. Dans quelles mesures vont-elles au-delà des activités agricoles ?</p> <p>c. Dans quelle mesure avez-vous participé aux tâches domestiques ?</p> <p>d. Comment se répartissent les tâches domestiques entre vous et les hôte.sses wwoofs ?</p> <p>14. Sur quelles tâches précises avez-vous participé le plus activement ?</p> <p>a. Est-ce que votre participation active a varié selon la nature des tâches ?</p> <p>15. Comment percevez-vous l'authenticité des séjours wwoofs ?</p> <p>a. Comment définiriez-vous l'authenticité?</p> <p>b. Avez-vous l'impression d'avoir accès à cette authenticité ?</p> <p>16. Pouvez-vous me décrire vos conditions d'accueil ?</p>	<p>Durée des séjours</p> <p>Interaction directe ou indirecte avec la pratique agricole</p> <p>Productives agricoles, non agricole / pro, domestique</p> <p>seulement agri-alimentaire?</p>
--	--	--

	17. Comment percevez-vous la place du non-marchand lors d'un séjour wwoof ?	
4. le travail du / de la wwoofeur.euse	<p>18. Comment est organisé le travail lors d'un séjour, mais aussi plus précisément à la journée ?</p> <p>19. Quelles tâches peuvent être considérées prioritaires vis-à-vis d'autres ? Et pourquoi le sont-elles ?</p> <p>a. Existe-t-il une hiérarchie des tâches ?</p> <p>20. Comment décririez-vous l'expérience ou les expériences de travail que vous avez réalisées ?</p> <p>a. Quels sont les principaux avantages que vous voyez en échange de votre travail ?</p> <p>21. Comment viviez-vous et perceviez-vous ce travail ?</p> <p>22. Comment percevez-vous l'utilité de votre travail pour les hôte.sses wwoofs ?</p> <p>23. Lors des séjours, comment pouviez-vous organiser votre emploi du temps et méthodes de travail de manière autonome ?</p> <p>24. Comment percevez-vous ce travail ?</p> <p>a. S'agit-il d'un loisir, un travail intéressé, d'une forme de découverte, ou d'autre chose ?</p> <p>25. Quels sont les rapports de hiérarchie et de pouvoir que vous avez dans le travail vis-à-vis des hôte.sses wwoofs ?</p>	<p>Travail à la tâche / horaire</p> <p>Superposition de types de travail / Priorisation</p> <p>Travail intéressé / désintéressé</p>

<p>5. Pratique du <i>care</i></p>	<p>26. Comment votre hôte.sse assurait-t-iel votre sécurité et votre bien-être, que ce soit dans l'accompagnement du travail ou la répartition des tâches les plus difficiles ?</p> <p>27. Comment le travail était adapté à vos conditions physiques et mentales ?</p> <p>a. Quelles types de tâches peuvent être privilégiées ou modifiées pour les rendre plus agréables ou accessibles ?</p> <p>28. Quelle place était accordée à vos conditions d'accueil au quotidien?</p>	<p>Pratique du <i>care</i> dans</p> <p>le discours</p> <p>dans le travail</p> <p>dans le quotidien</p>
<p>6. Caractérisation professionnelle des hôtes.sses</p>	<p>29. Comment l'entraide se manifestait dans les fermes où vous avez réalisé un séjour wwoof ?</p> <p>a. À quelle échelle peut-elle être ? (familiale, professionnelle, de proximité géographique)</p> <p>b. Dans quelle mesure les fermes pouvaient-elle être dépendantes de ces formes d'entraide?</p> <p>30. En partant du principe que vos hôtes.ses diversifient leurs activités en accueillant des wwoofeur.euses, avez vous remarquez des difficultés de leurs part à s'adapter à un rôle de d'accueillant.e ?</p> <p>31. Avez-vous l'impression que leur personnalité ou leur présence ont influencé votre expérience du séjour wwoofs ?</p>	<p>Leurs recours aux économies de communautés</p> <p>métier de "synthèse" à travers l'accueil de wwoofeur.euses / difficulté à s'adapter à un rôle de service</p> <p>La question de l'authenticité, la place des caractéristiques de la personne dans "l'offre wwoof"</p>

7. niveaux et formes de co-construction	<p>32. Comment décririez-vous les échanges que vous avez avec les hôte.sses wwoofs concernant les pratiques agricoles ?</p> <p>a. Quelles approches de décision étaient présentes ? (horizontales, participatives..)</p> <p>b. Dans quelles mesures ces échanges influencent les choix qui était fait sur la ferme ?</p> <p>33. Comment observez-vous la hiérarchie lors des séjours wwoofs ?</p> <p>34. Quelles sont les occasions où vous avez été consulté par les hôte.sses wwoofs, ou où on vous a demandé votre avis sur les pratiques agricoles ou autres aspects de la ferme?</p> <p>35. Y a-t-il des moments où les décisions concernant les activités à réaliser sont prises collectivement avec les hôte.sses ? Pouvez-vous décrire comment ces décisions sont prises ?</p> <p>36. Comment les hôte.sses wwoofs et vous-même collaborez-vous pour ajuster les pratiques en cours de séjour ?</p>	<p>Echelle de co-construction</p> <p>Coopération symbolique ou pouvoir effectif</p> <p>La participation, la création, les interactions, productions et formalisations, engagement, compromis et accords</p>
8. Conditions et biais de la co-construction	<p>37. Comment l'organisation et les processus de décision sont amorcés en amont d'un séjour wwoof?</p> <p>38. Quels sont les obstacles que vous observez dans ces processus de décisions ?</p>	<p>Indépendance de l'espace dialogique</p> <p>Organisation spatiale</p> <p>Composition des espaces dialogique</p>

	<p>a. Comment percevez-vous les rapports de pouvoir ou des pressions extérieures qui influencent les décisions pour le séjour?</p> <p>39. Existe-t-il des moments où vous vous sentez particulièrement libre d'échanger avec les hôte.sses sans contraintes extérieures (temps, hiérarchie, pression) ?</p> <p>40. Quelles sont les conditions qui favorisent ou limitent les échanges et discussions avec les hôte.sse ?</p> <p>41. Comment trouvez-vous la réceptivité des hôte.sses wwoofs à vos propositions ?</p> <p>42. Comment la manière dont les décisions sont prises pendant le séjour évolue au fil du temps ?</p> <p>a. De quelle manière la durée des séjours influe-t-elle sur votre participation aux prises de décision?</p> <p>43. Comment les hôte.sses et vous-même vous ajustez-vous lors des prises de décision au cours du séjour ?</p>	Impact de la durée des séjours
9. Limites et freins à la co-construction	<p>44. Avez-vous déjà rencontré des difficultés liées aux différences de connaissances ou d'expérience entre vous et les hôte.sses ?</p> <p>a. Comment ces défis ont été surmonté ?</p>	<p>Niveau de connaissances variables</p> <p>Déséquilibre des relations / Rapports de pouvoir</p>

	<p>45. Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées dans la création d'une vision commune avec les hôte.sses wwoofs ?</p> <p>46. Comment avez-vous vécu des potentiels déséquilibres de pouvoir, et comment ont-ils été gérés ?</p> <p>47. Comment avez-vous vécu des potentiels déséquilibres entre les attentes, et comment ont-ils été gérés ?</p> <p>48. Avez-vous déjà ressenti des moments où vous vous ressentiez de trop ?</p> <p>a. Des moments où vous n'étiez pas à votre place ?</p>	<p>Choc des attentes</p> <p>Langage et moyen de communication</p> <p>Turn-over élevé</p> <p>Charge mentale de l'hôte</p> <p>Difficulté à créer une vision commune</p> <p>Manque d'espace privé</p>
10. Co-production d'expérience et ajustements mutuels	<p>49. Comment ajustez-vous vos attentes en fonction de celles des hôte.sses wwoofs ?</p> <p>50. Comment percevez-vous la complémentarité entre vos motivations et attentes et celles des hôte.sses ?</p> <p>a. Pouvez-vous donner des exemples où vous avez observé des points de convergence ou de divergence ?</p> <p>51. Comment vivez-vous les échanges avec les hôte.sses ?</p> <p>a. Y a-t-il des moments où vous percevez des notions de don, de réciprocité ou d'autres formes d'échanges ?</p>	<p>Les attentes</p> <p>Complémentarité entre les attentes et motivations</p>

<p>11. La co-construction autour des repas</p>	<p>52. Pourriez-vous me décrire comment se déroule un repas type de sa préparation à la fin pendant un séjour wwoof ?</p> <p>53. Comment vivez vous et réalisez vous le partage (ou non) des repas pendant un séjour wwoof ?</p> <p>54. Comment les repas sont-ils utilisés pour discuter de l'organisation des activités ou de l'évaluation des tâches, et quels types de sujets êtes-vous amené.e à aborder pendant ces moments ?</p> <p>55. Quels sont les autres sujets de discussions qui peuvent avoir lieu lors des repas?</p> <p>56. Qui prend les décisions concernant les repas ? Comment ces décisions sont-elles prises ?</p> <p>a. Quelle place pouvez-vous avoir dans la décision des repas ?</p> <p>b. Par exemple, comment est décidé le choix des produits alimentaires ?</p> <p>c. Comment sont définis les horaires des repas et de quelle manière s'adaptent-ils à vos besoins et ceux des hôte.sses ?</p> <p>57. À quel point vous pouviez être autonome pour les repas ?</p> <p>58. Comment décririez-vous l'espace cuisine ?</p> <p>a. Était-ce un espace ouvert où vous pouviez participer à la préparation des repas ?</p>	<p>Place des repas sur l'organisation des activités</p> <p>Place des repas comme moment d'échange informels</p> <p>Processus de décision des repas (Choix, horaires, partage ou non, adaptation des repas)</p>
--	---	--

	<p>59. Comment les repas étaient adaptés à vos besoins spécifiques ?</p> <p>a. comme les allergies, les régimes alimentaires ou les préférences ?</p>	
12. Lien à l'apprentissage	<p>60. Comment se déroule votre apprentissage sur la ferme, et comment échangez-vous autour des pratiques agricoles et alimentaires tout au long du séjour ?</p> <p>a. Pourriez-vous me décrire la place de l'apprentissage au sein d'un séjour wwoof ?</p> <p>b. Sous quel type de formes prend l'apprentissage ?</p> <p>61. Quelles étaient les tâches qui vous étaient confiées ?</p> <p>a. Certaines ont-elles une dimension plus pédagogique, tandis que d'autres sont essentielles au fonctionnement de la ferme ?</p> <p>b. À quel type d'apprentissage plus complexes avez-vous pu avoir accès ?</p> <p>62. Quel équilibre trouvez-vous entre l'échange de travail et la transmission des savoirs ?</p> <p>63. Quel type de progression pouvez-vous observer dans votre apprentissage au fil du séjour ?</p>	<p>Engager, explorer,</p> <p>Tâches répétitives ou apprentissage expliciter, élaborer, évaluer</p> <p>plus complexes</p> <p>Une progression/évolution dans la durée</p> <p>la possibilité d'apprendre des savoir plus difficiles</p> <p>une distinction entre utile et pédagogique</p>

	<p>64. Quelles seraient les tâches que vous considérez comme plus pédagogiques et d'autres plus nécessaires au fonctionnement de la ferme ?</p> <p>a. Comment faites-vous cette distinction ?</p>	
13. Participation à l'alimentation	<p>65. Quelle était la place de l'auto-production sur la ferme ?</p> <p>66. Dans quelle mesure participez-vous aux cycles de production alimentaire ?</p> <p>67. Comment décririez-vous l'influence de l'alimentation dans les dynamiques entre vous et les hôte.sses?</p> <p>68. Avez-vous observé des ajustements ou des tensions autour des pratiques alimentaires des hôte.sses et des vôtres ?</p>	<p>La participation du/de la wwoofeur.euse dans son alimentation</p> <p>Alimentation et sociabilité</p> <p>Alimentation et co-construction</p>
14. Transformations sociétales autour de l'alimentation	<p>69. Quelle place ont les repas lors d'un séjour wwoof?</p> <p>70. Dans quelle mesure les repas sont-ils un espace de partage culturel, de découverte ou d'affirmation identitaire ?</p> <p>a. Quelles valeurs autour de l'alimentation animait les fermes où vous avez séjourné ?</p> <p>b. Y a-t-il des pratiques alimentaires ou comportementales qui vous ont été déconseillées,</p>	<p>Attachements communautaires via certaines formes d'alimentation</p> <p>Clivages communautaires dans les goûts alimentaires</p> <p>Mobilisation alimentaire</p> <p>Alimentation comme</p>

	<p>et comment avez-vous vécu ces éventuelles restrictions ?</p> <p>71. Comment les discussions autour de l'alimentation (végétarisme, localisme, protection animale, etc.) émergent-elles au sein des fermes ?</p> <p>72. Comment les repas participent-ils à la socialisation et à la transmission de savoirs dans vos séjours? Pouvez-vous partager une expérience marquante ?</p> <p>73. Comment étaient gérées vos attentes alimentaires spécifiques (régimes, allergies, convictions) ?</p> <p>74. Comment le rythme agricole influence-t-il l'organisation et la perception des repas dans les fermes ?</p> <p>75. Comment l'alimentation participe-t-elle à l'expérience globale du wwoofing, tant pour vous que pour les hôte.sses?</p>	<p>distinction sociale et d'identité</p> <p>Revendications alimentaires spécifiques</p> <p>Rapport au temps et socialisation via l'alimentation</p>
<p>15. Transmission et identité alimentaire</p>	<p>76. Quels types de connaissances échangez-vous avec les hôte.sses en matière de transformation et d'utilisation des aliments ?</p> <p>a. Qu'avez-vous appris ou transmis à ce sujet pendant votre séjour ?</p> <p>77. Comment les recettes personnelles ou les plats locaux sont-ils utilisés pour partager un aspect culturel ou une identité particulière ?</p>	<p>Partage de connaissances sur la transformation et utilisation des aliments</p> <p>L'alimentation comme médiateurs culturels d'identités</p>

	<p>a. Pouvez-vous donner un exemple de plat que vous avez transmis ou que vous avez appris pendant votre séjour ?</p> <p>78. Avez-vous des exemples d'introduction de plat ou aliments qui étaient inconnus par vous ou des hôte.sses?</p> <p>a. Quelles pouvaient être votre et leurs réactions ?</p>	
16. Prise de conscience alimentaire et redéfinition de son identité alimentaire	<p>79. Comment décririez-vous l'échange culinaire entre vous et les hôte.sses ?</p> <p>a. Avez-vous constaté des influences réciproques sur vos pratiques alimentaires et sur la façon dont vous préparez les repas ?</p> <p>80. Comment les régimes alimentaires, que ce soit les vôtres ou ceux des hôte.sses, évoluent-ils pendant le séjour ?</p> <p>a. Avez-vous remarqué des découvertes et des changements dans votre/leurs habitudes alimentaires au fil du temps ?</p> <p>81. Comment vos habitudes alimentaires ont-elles évoluées après un séjour de wwoofing ?</p> <p>a. Comment appliquez-vous ce que vous avez appris pendant votre séjour de wwoofing dans votre quotidien ?</p> <p>b. Comment décririez-vous une potentielle évolution de votre lien à la consommation alimentaire après une expérience de production ?</p>	<p>Adaptation des régimes alimentaires</p> <p>Acculturation réciproque / enrichissement alimentaire</p> <p>Evolution du lien à la consommation et changement de perception sur la nourriture</p>

	c. Comment votre perception de la nourriture a changé après avoir participé à des activités agricoles ou de transformation des aliments ?	
17. romantisation du travail paysan et perception du métier	<p>82. Quelle image aviez-vous du travail agricole et paysan avant votre séjour ?</p> <p>83. Cette image a-t-elle évolué pendant votre séjour ?</p> <p>a. Comment avez-vous vécu la confrontation avec la réalité du travail paysan et agricole ?</p> <p>84. Comment percevez-vous ce travail désormais ?</p>	<p>Une réelle romantisation du travail paysan et des conditions d'accueil</p> <p>L'évolution de cette romantisation</p> <p>Le désenchantement, Le wwoofing comme briseur de cette romantisation</p>
18. Impacts du wwoofing sur les pratiques agricoles	<p>85. Comment le wwoofing a-t-il influencé l'évolution de vos pratiques agricoles au fil du temps ?</p> <p>a. Avez-vous désormais des traces de ces pratiques agricoles dans votre quotidien ?</p> <p>86. Quelles compétences avez-vous développées grâce au wwoofing ?</p> <p>87. Le wwoofing a-t-il influencé vos choix ou orientations concernant vos projets agricoles futurs ?</p>	<p>Impact sur les pratiques agricoles des wwoofeur.euses</p> <p>Influence du wwoofing sur les projets agricoles</p>

Annexe K : Guide entretien hôte wwoof simplifié

Bonjour,

Je m'appelle Julian Goudet, je suis un étudiant en master 2 Tourisme & Développement à l'ISTHIA sur le campus de Foix, de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Dans le cadre de mon stage effectué auprès de Jacinthe Bessière (ISTHIA-UT2J-CERTOP) et d'Alexis Annes (INP PURPAN - LISST), je participe à la conduite d'une étude ayant pour objectif d'observer des processus de co-construction entre les wwoofeur.euse.s et les hôte.sses wwoof, notamment autour des pratiques alimentaires et agricoles.

Je vais vous poser des questions sur votre parcours, vos motivations, votre envie de partager ou pas un moment avec des wwoofeur.euses, votre organisation, ainsi que sur vos pratiques alimentaires.

Vos réponses feront l'objet d'une analyse dans le but de répondre à nos hypothèses de travail qui seront validées ou invalidées. Si cela vous intéresse, nous pourrions revenir vers vous avec les données récoltées, ainsi que mon futur mémoire, croisant les résultats obtenus sur les différentes fermes et acteur.ices du wwoofing.

Thème	Questions	Indicateurs
1. Profils et origines des hôte.sses	<ol style="list-style-type: none">1. Pouvez-vous vous présenter ?<ol style="list-style-type: none">a. Depuis quand êtes vous installés ici ?b. Quel a été votre parcours avant de vous installer ici ?2. Qu'est-ce qui vous a conduit à vous installer ici ?3. Pouvez-vous me parler de votre milieu familial et origine sociale?	<p>Genre</p> <p>Âge</p> <p>Niveau d'études / Type d'études</p> <p>Carrière</p> <p>Parcours de conversion</p>

		<p>Origine sociale et familiale</p> <p>Issu du monde rural? agricole?</p> <p>Indiv. / Collect./ Fami.</p> <p>Statut</p>
2. Profil de la ferme	<p>4. Quelles sont vos pratiques agricoles ?</p> <p>a. Quelles sont celles qui ne sont pas seulement agri-alimentaire ?</p> <p>5. Comment définiriez-vous votre approche agricole ?</p> <p>a. Comment décririez-vous votre production agricole ?</p> <p>b. Quelle est la place de l'autoproduction et de l'autoconsommation chez vous?</p> <p>6. Quelle est la place de l'autonomie dans votre ferme ?</p> <p>7. Quel rôle pensez-vous que le wwoofing joue dans la viabilité de votre ferme ?</p> <p>a. Dans quelle mesure le wwoofing compense-t-il le manque de main-d'œuvre dans votre ferme ?</p>	<p>Statut et forme d'exploitation</p> <p>La place de l'auto-production</p> <p>Agrialimentaire ou plus</p> <p>Lien aux institutions, aux formes d'entraide</p>
3. Motivations des hôte.sses	8. Pourquoi avez-vous voulu devenir hôte.sse wwoof ?	Motivations écologiques,

	<p>a. Quelles étaient et sont vos motivations</p> <p>9. Quelles sont vos attentes vis-à-vis des wwoofeur.euses ?</p>	économiques, sociales
<p>4. Les pratiques du/de la wwoofeur.euse</p>	<p>10. Pouvez-vous me raconter une journée type d'un séjour wwoof ?</p> <p>11. À quelles tâches le.a wwoofeur.euse participe-t-iel?</p> <p>12. Comment choisissez-vous les tâches confiées aux wwoofeur.euses ?</p>	<p>Interaction directe ou indirecte avec la pratique agricole</p> <p>Productives agricoles, non agricole / pro, domestique</p> <p>seulement agri-alimentaire?</p>
<p>5. le travail du / de la wwoofeur.euse</p>	<p>13. Comment est organisé le travail lors d'un séjour, mais aussi plus précisément à la journée ?</p> <p>14. Comment décririez-vous l'expérience de travail pour un.e wwoofeur.euse sur votre ferme ?</p> <p>15. Comment percevez-vous l'utilité du travail de/de la wwoofeur.euse pour vous ?</p> <p>16. Comment les wwoofeur.euses peuvent-ils s'organiser pour gérer leur emploi du temps et méthodes de travail de manière autonome ?</p>	<p>Travail à la tâche / horaire</p> <p>Superposition de types de travail / Priorisation</p> <p>Travail intéressé / désintéressé</p>
<p>6. Pratique du <i>care</i></p>	<p>17. Comment assurez-vous la sécurité et le bien-être des wwoofeur.euses, tant dans</p>	<p>Pratique du <i>care</i> dans le discours</p>

	<p>l'accompagnement du travail que dans la prise en charge des tâches les plus difficiles ?</p> <p>18. Quelle place accordez-vous aux conditions d'accueil des wwoofeur.euses dans leur quotidien ?</p>	<p>dans le travail</p> <p>dans le quotidien</p>
<p>7. Caractérisation professionnelle des hôtes.sses</p>	<p>19. Comment l'entraide se manifeste dans votre ferme ?</p> <p>a. À quelle échelle peut-elle être ? (familiale, professionnelle, de proximité géographique)</p> <p>b. Dans quelle mesure votre ferme pourrait-elle être dépendante de ces formes d'entraide?</p> <p>20. Dans quelle mesure le wwoofing vous permet-il de diversifier vos activités, et est-ce que vous pratiquez également d'autres activités qui enrichissent votre ferme ou votre quotidien ?</p> <p>21. Quelles peuvent être les difficultés que vous rencontrez pour vous adapter à un rôle d'accueillant.e vis-à-vis des wwoofeur.euses ?</p>	<p>Leurs recours aux économies de communautés</p> <p>métier de "synthèse" à travers l'accueil de wwoofeur.euses / difficulté à s'adapter à un rôle de service</p> <p>La question de l'authenticité, la place des caractéristiques de la personne dans "l'offre wwoof"</p>
<p>8. niveaux et formes de co-construction</p>	<p>22. Comment décririez-vous les échanges que vous avez avec les wwoofeur.euses concernant les pratiques agricoles ?</p>	<p>Echelle de co-construction</p>

	<p>a. Quelles approches de décision essayez-vous d'avoir ? (horizontales, participatives..)</p> <p>b. Dans quelles mesures ces échanges influencent les choix que vous faites sur la ferme ?</p> <p>23. Quels sont les rapports de hiérarchie et de pouvoir que vous avez vis-à-vis de/de la wwoofeur.euse dans le travail ?</p>	<p>Coopération symbolique ou pouvoir effectif</p> <p>La participation, la création, les interactions, productions et formalisations, engagement, compromis et accords</p>
9. Conditions et biais de la co-construction	<p>24. Quels sont les obstacles que vous observez dans ces processus de décisions ?</p> <p>a. Comment percevez-vous les rapports de pouvoir ou des pressions extérieures qui influencent les décisions pour le séjour?</p> <p>25. Quelles sont les conditions qui favorisent ou limitent les échanges et discussions avec les wwoofeurs sur la ferme ?</p> <p>26. Comment la manière dont les décisions sont prises pendant le séjour des wwoofeur.euses évolue au fil du temps ?</p>	<p>Indépendance de l'espace dialogique</p> <p>Organisation spatiale</p> <p>Composition des espaces dialogique</p> <p>Impact de la durée des séjours</p>

	a. De quelle manière la durée des séjours influe-t-elle sur la participation du/de la wwoofeur.euse aux prises de décision?	
10. Limites et freins à la co-construction	<p>27. Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées dans la création d'une vision commune avec les wwoofeur.euses ?</p> <p>a. Avez-vous déjà rencontré des difficultés liées aux différences de connaissances ou d'expérience entre vous et les wwoofeur.euses ?</p> <p>b. Comment avez-vous surmonté ces défis ?</p> <p>28. Comment gérez-vous les déséquilibres de pouvoir ou les attentes divergentes entre vous et les wwoofeur.euses pendant leur séjour ?</p> <p>29. Avez-vous déjà ressenti des moments où la gestion des wwoofeur.euses vous a semblé difficile ?</p> <p>a. Pouvez-vous décrire ces situations et comment vous les avez gérées ?</p> <p>b. Avez-vous parfois ressenti des intrusions dans votre sphère privée ?</p>	<p>Déséquilibre des relations / Rapports de pouvoir</p> <p>Choc des attentes</p> <p>Langage et moyen de communication</p> <p>Turn-over élevé</p> <p>Charge mentale de l'hôte</p> <p>Difficulté à créer une vision commune</p> <p>Manque d'espace privé</p>
11. Co-production d'expérience et		<p>Les attentes</p> <p>Complémentarité entre les attentes et motivations</p>

ajustements mutuels	<p>30. Comment percevez-vous la complémentarité entre vos motivations et attentes et celles des wwoofeur.euses?</p> <p>a. Pouvez-vous donner des exemples où vous avez observé des points de convergence ou de divergence ?</p>	
12. La co-construction autour des repas	<p>31. Pourriez-vous me décrire comment se déroule un repas type de sa préparation à la fin pendant un séjour wwoof ?</p> <p>32. Quels sont les sujets de discussions lors des repas ?</p> <p>33. Qui prend les décisions concernant les repas ? Comment ces décisions sont-elles prises ?</p> <p>a. Quelle place peuvent avoir les wwoofeur.euses dans la décision des repas ?</p> <p>b. Par exemple, comment décidez-vous du choix des produits alimentaires ?</p> <p>c. Comment sont définis les horaires des repas et de quelle manière s'adaptent-ils à vos besoins et ceux des wwoofeur.euses ?</p> <p>34. Comment adaptez-vous les repas aux besoins spécifiques des wwoofeur.euses ?</p> <p>a. comme les allergies, les régimes alimentaires ou les préférences ?</p>	<p>Place des repas comme moment d'échange informels</p> <p>Processus de décision des repas (Choix, horaires, partage ou non, adaptation des repas)</p>

<p>13. Lien à l'apprentissage</p>	<p>35. Comment se déroule l'apprentissage des wwoofeur.euses sur votre ferme, et comment échangez-vous autour des pratiques agricoles et alimentaires tout au long du séjour ?</p> <p>a. Pourriez-vous me décrire la place de l'apprentissage au sein d'un séjour wwoof ?</p> <p>b. Sous quel type de formes prend l'apprentissage ?</p> <p>36. Quel type de progression pouvez-vous observer dans leurs apprentissage au fil du séjour ?</p>	<p>Engager, explorer, expliquer, élaborer, évaluer</p> <p>Tâches répétitives ou apprentissage plus complexes</p> <p>Une progression/évolution dans la durée</p> <p>la possibilité d'apprendre des savoir plus difficiles</p>
<p>14. Participation à l'alimentation</p>	<p>37. Pourriez-vous me parler un peu de vos pratiques alimentaires ?</p> <p>a. Comment se constitue votre alimentation ?</p> <p>b. Quel est votre rapport à elle ?</p> <p>c. Qu'est-ce que l'alimentation représente pour vous?</p> <p>38. Avez-vous observé des ajustements ou des tensions autour des pratiques alimentaires des wwoofeur.euses et des vôtres ?</p>	<p>La participation du/de la wwoofeur.euse dans son alimentation</p> <p>Alimentation et sociabilité</p> <p>Alimentation et co-construction</p>

<p>15.</p> <p>Transformations sociétales autour de l'alimentation</p>	<p>39. Quelle place ont les repas lors d'un séjour wwoof?</p> <p>a. Comment l'alimentation participe-t-elle à l'expérience globale du wwoofing, tant pour vous que pour les hôte.sses?</p> <p>40. Dans quelle mesure les repas sont-ils un espace de partage culturel, de découverte ou d'affirmation identitaire ?</p> <p>a. Quelles valeurs autour de l'alimentation anime votre ferme ?</p> <p>b. Quelles pratiques sont à éviter dans votre ferme, et comment réagissez-vous si elles se manifestent chez les wwoofeur.euses ?</p> <p>41. Comment les repas participent-ils à la socialisation et à la transmission de savoirs dans votre ferme ?</p> <p>a. Pouvez-vous partager une expérience marquante ?</p> <p>42. Comment gérez-vous les attentes alimentaires spécifiques des wwoofeur.euses (régimes, allergies, convictions) ?</p>	<p>Attachements communautaires via certaines formes d'alimentation</p> <p>Clivages communautaires dans les goûts alimentaires</p> <p>Mobilisation alimentaire Alimentation comme distinction sociale et d'identité</p> <p>Revendications alimentaires spécifiques</p> <p>Rapport au temps et socialisation via l'alimentation</p>
<p>16.</p> <p>Transmission et identité alimentaire</p>	<p>43. Quels types de savoirs liés à la transformation et à l'utilisation des aliments échangez-vous avec les wwoofeur.euses, notamment à travers des recettes personnelles ou des plats locaux, et comment ces échanges</p>	<p>Partage de connaissances sur la transformation et utilisation des aliments</p>

	<p>participent-ils au partage de cultures ou d'identités particulières ?</p> <p>a. Vous souvenez-vous d'un plat que vous avez appris ou transmis, ou d'aliments méconnus qui ont suscité des réactions particulières de votre part ou de celle des wwoofeur.euses ?</p>	<p>L'alimentation comme médiateurs culturels d'identités</p>
<p>17. Prise de conscience alimentaire et redéfinition de son identité alimentaire</p>	<p>44. Comment décririez-vous l'échange culinaire entre vous et les wwoofeur.euses ?</p> <p>a.</p> <p>45. Comment les régimes alimentaires, que ce soit les vôtres ou ceux des wwoofeur.euses, évoluent-ils pendant leur séjour chez vous ?</p> <p>46. Comment vos habitudes alimentaires ont-elles évolué après un séjour de wwoofing ?</p>	<p>Adaptation des régimes alimentaires</p> <p>Acculturation réciproque / enrichissement alimentaire</p> <p>Evolution du lien à la consommation et changement de perception sur la nourriture</p>
<p>18. autonomie des hôte.sses wwoof</p>	<p>47. En quoi le wwoofing a-t-il influencé votre sentiment d'autonomie dans votre ferme ?</p>	<p>Les formes d'autonomie des hôte.sses wwoof</p> <p>Autonomie agricole / Autonomie relationnelle</p>
<p>19. romantisation du travail paysan</p>	<p>48. Comment remarquez-vous une potentielle romantisation du travail paysan chez les wwoofeur.euses ?</p>	<p>Une réelle romantisation du</p>

et perception du métier	<p>49. D'après-vous, en quoi le wwoofing pourrait briser mais aussi entretenir cette romantisation du travail paysan ?</p> <p>50. Quelle stratégie réalisez-vous pour rendre votre accueil attractif sans pour autant masquer les contraintes ?</p>	<p>travail paysan et des conditions d'accueil</p> <p>L'évolution de cette romantisation</p> <p>Le désenchantement, Le wwoofing comme briseur de cette romantisation</p>
20. Impacts sociaux du wwoofing sur les agriculteur.ices	51. Comment le wwoofing a-t-il influencé ou non vos interactions sociales et votre ouverture vers l'extérieur ?	<p>Socialisation et ouverture vers l'extérieur</p> <p>Réduction de l'isolement</p>
21. Impacts du wwoofing sur les pratiques agricoles	<p>52. Comment le wwoofing a-t-il influencé l'évolution de vos pratiques de travail agricoles et non-agricoles au fil du temps ?</p> <p>53. Comment la gestion des bénévoles impacte-t-elle votre charge de travail, et comment vous organisez-vous pour la gérer ?</p> <p>54. Le wwoofing a-t-il influencé vos choix ou orientations concernant vos projets agricoles futurs ?</p>	<p>Modification des pratiques agricoles</p> <p>Compétences élargies vers un "métier de synthèse"</p> <p>Difficulté d'adaptation à un rôle de service/accueillant.e</p>

		<p>Charge de travail supplémentaire</p> <p>Équilibre des temps professionnel et personnel</p> <p>Influence du wwoofing sur les projets agricoles</p>
--	--	--

Annexe L : Guide entretien wwoofeur simplifié

Bonjour,

Je m'appelle Julian Goudet, je suis un étudiant en master 2 Tourisme & Développement à l'ISTHIA sur le campus de Foix, de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Dans le cadre de mon stage effectué auprès de Jacinthe Bessière (ISTHIA-UT2J-CERTOP) et d'Alexis Annes (INP PURPAN - LISST), je participe à la conduite d'une étude ayant pour objectif d'observer des processus de co-construction entre les wwoofeur.euse.s et les hôte.sses wwoof, notamment autour des pratiques alimentaires et agricoles.

Je vais vous poser des questions sur votre parcours, vos motivations, votre envie de partager ou pas un moment avec des hôtes wwoof, votre et leurs organisation, ainsi que sur vos pratiques alimentaires.

Vos réponses feront l'objet d'une analyse dans le but de répondre à nos hypothèses de travail qui seront validées ou invalidées. Si cela vous intéresse, nous pourrions revenir vers vous avec les données récoltées, ainsi que mon futur mémoire, croisant les résultats obtenus sur les différentes fermes et acteur.ices du wwoofing.

Thème	Questions	Indicateurs
1. Profils et origines des wwoofeur.euses	<ol style="list-style-type: none">1. Pouvez-vous vous présenter ?<ol style="list-style-type: none">a. Quel a été votre parcours avant de réaliser du wwoofing?b. Quelles sont vos origines géographiques ?c. Quelles sont vos études ?2. Comment vous définiriez-vous en tant que wwoofeur.euse en quelques mots ?	<div>Genre</div> <div>Âge</div> <div>Niveau d'études /</div> <div>Type d'études</div> <div>Carrière</div> <div>Parcours de conversion</div>

	<p>a. Quel type de wwoofeur.euse êtes-vous d'après vous ?</p> <p>3. Pouvez-vous me parler de votre milieu familial et origine sociale?</p> <p>4. Pourriez-vous me parler un peu de vos pratiques alimentaires ?</p> <p>a. Comment se constitue votre alimentation ?</p> <p>b. Quel est votre rapport à elle ?</p> <p>c. Qu'est-ce que l'alimentation représente pour vous?</p>	<p>Origine sociale et familiale</p> <p>Issu du monde rural? agricole?</p> <p>Indiv. / Collect./ Fami.</p> <p>Statut</p> <p>Expérience en wwoofing / volontariat rural</p> <p>auto-perception</p>
2. Motivations des wwoofeur.euses	<p>5. Pourquoi avez-vous voulu faire du wwoofing ?</p> <p>a. Quelles étaient et sont vos motivations ?</p> <p>6. Quelles sont vos attentes vis-à-vis d'un séjour wwoof</p> <p>a. Quelles sont vos attentes vis-à-vis des hôte.sses wwoof ?</p>	<p>Motivations écologiques, économiques, sociales</p>
3. Les pratiques du/de la wwoofeur.euse	<p>7. Quelle est la durée moyenne des séjours wwoof que vous avez réalisés ?</p> <p>a. Quelle est la durée minimale / maximale ?</p> <p>8. Pouvez-vous me raconter une journée type d'un séjour wwoof ?</p> <p>9. À quelles tâches avez-vous participé lors de vos wwoofs ?</p>	<p>Durée des séjours</p> <p>Interaction directe ou indirecte avec la pratique agricole</p>

	<p>a. Quelles sont les tâches réalisées au quotidien mais aussi exceptionnellement ?</p> <p>b. Dans quelles mesures vont-elles au-delà des activités agricoles ?</p> <p>c. Dans quelle mesure avez-vous participé aux tâches domestiques ?</p> <p>d. Comment se répartissent les tâches domestiques entre vous et les hôte.sses wwoofs ?</p> <p>10. Sur quelles tâches précises avez-vous participé le plus activement ?</p> <p>a. Est-ce que votre participation active a varié selon la nature des tâches ?</p> <p>11. Pouvez-vous me décrire vos conditions d'accueil ?</p> <p>12. Comment percevez-vous la place du non-marchand lors d'un séjour wwoof ?</p>	<p>Productives agricoles, non agricole / pro, domestique</p> <p>seulement agri-alimentaire?</p>
4. le travail du / de la wwoofeur.euse	<p>13. Comment est organisé le travail lors d'un séjour, mais aussi plus précisément à la journée ?</p> <p>14. Quelles étaient les tâches qui vous étaient confiées ?</p> <p>a. Certaines ont-elles une dimension plus pédagogique, tandis que d'autres sont essentielles au fonctionnement de la ferme ?</p> <p>b. À quel type d'apprentissage plus complexes avez-vous pu avoir accès ?</p>	<p>Travail à la tâche / horaire</p> <p>Superposition de types de travail / Priorisation</p> <p>Travail intéressé / désintéressé</p>

	<p>15. Quelles tâches peuvent être considérées prioritaires vis-à-vis d'autres ? Et pourquoi le sont-elles ?</p> <p>a. Existe-t-il une hiérarchie des tâches ?</p> <p>16. Comment décririez-vous l'expérience ou les expériences de travail que vous avez réalisées ?</p> <p>a. Quels sont les principaux avantages que vous voyez en échange de votre travail ?</p> <p>17. Comment viviez-vous et perceviez-vous ce travail ?</p> <p>18. Lors des séjours, comment pouviez-vous organiser votre emploi du temps et méthodes de travail de manière autonome ?</p>	
5. Pratique du <i>care</i>	<p>19. Comment votre hôte.sse assurait-t-iel votre sécurité et votre bien-être, que ce soit dans l'accompagnement du travail ou la répartition des tâches les plus difficiles ?</p> <p>20. Quelle place était accordée à vos conditions d'accueil au quotidien ?</p>	<p>Pratique du <i>care</i> dans le discours</p> <p>dans le travail</p> <p>dans le quotidien</p>
6. Caractérisation professionnelle des hôtes.sses	<p>21. Comment l'entraide se manifestait dans les fermes où vous avez réalisé un séjour wwoof ?</p> <p>a. À quelle échelle peut-elle être ? (familiale, professionnelle, de proximité géographique)</p> <p>b. Dans quelle mesure les fermes pouvaient-elle être dépendantes de ces formes d'entraide ?</p>	<p>Leurs recours aux économies de communautés</p> <p>métier de "synthèse" à travers l'accueil de wwoofeur.euses /</p>

	<p>22. Avez-vous l'impression que leur personnalité ou leur présence ont influencé votre expérience du séjour wwoofs ?</p>	<p>difficulté à s'adapter à un rôle de service</p> <p>La question de l'authenticité, la place des caractéristiques de la personne dans "l'offre wwoof"</p>
<p>7. niveaux et formes de co-construction</p>	<p>23. Comment décririez-vous les échanges que vous avez avec les hôte.sses wwoofs concernant les pratiques agricoles ?</p> <p>a. Quelles approches de décision étaient présentes ? (horizontales, participatives..)</p> <p>b. Dans quelles mesures ces échanges influencent les choix qui était fait sur la ferme ?</p> <p>24. Comment observez-vous la hiérarchie lors des séjours wwoofs ?</p> <p>a. Quels sont les rapports de hiérarchie et de pouvoir que vous avez dans le travail vis-à-vis des hôte.sses wwoofs ?</p> <p>25. Y a-t-il des moments où les décisions concernant les activités à réaliser sont prises collectivement avec les hôte.sses ? Pouvez-vous décrire comment ces décisions sont prises ?</p> <p>26. Comment les hôte.sses wwoofs et vous-même collaborez-vous pour ajuster les pratiques en cours de séjour ?</p>	<p>Echelle de co-construction</p> <p>Coopération symbolique ou pouvoir effectif</p> <p>La participation, la création, les interactions, productions et formalisations, engagement, compromis et accords</p>

<p>8. Conditions et biais de la co-construction</p>	<p>27. Comment l'organisation et les processus de décision sont amorcés en amont d'un séjour wwoof?</p> <p>28. Quels sont les obstacles que vous observez dans ces processus de décisions ?</p> <p>a. Comment percevez-vous les rapports de pouvoir ou des pressions extérieures qui influencent les décisions pour le séjour?</p> <p>29. Existe-t-il des moments où vous vous sentez particulièrement libre d'échanger avec les hôte.sses sans contraintes extérieures (temps, hiérarchie, pression) ?</p> <p>a. Quelles sont les conditions qui favorisent ou limitent les échanges et discussions avec les hôte.sses ?</p> <p>30. Comment trouvez-vous la réceptivité des hôte.sses wwoofs à vos propositions ?</p> <p>31. Comment la manière dont les décisions sont prises pendant le séjour évolue au fil du temps ?</p> <p>a. De quelle manière la durée des séjours influe-t-elle sur votre participation aux prises de décision?</p> <p>32. Comment les hôte.sses et vous-même vous ajustez-vous lors des prises de décision au cours du séjour ?</p>	<p>Indépendance de l'espace dialogique</p> <p>Organisation spatiale</p> <p>Composition des espaces dialogique</p> <p>Impact de la durée des séjours</p>
---	--	---

<p>9. Limites et freins à la co-construction</p>	<p>33. Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées dans la création d'une vision commune avec les hôte.sses wwoofs ?</p> <p>34. Comment avez-vous vécu des potentiels déséquilibres de pouvoir, et comment ont-ils été gérés ?</p> <p>35. Comment avez-vous vécu des potentiels déséquilibres entre les attentes, et comment ont-ils été gérés ?</p> <p>36. Avez-vous déjà ressenti des moments où vous vous sentiez de trop ?</p> <p>a. Des moments où vous n'étiez pas à votre place?</p>	<p>Niveau de connaissances variables</p> <p>Déséquilibre des relations / Rapports de pouvoir</p> <p>Choc des attentes</p> <p>Langage et moyen de communication</p> <p>Turn-over élevé</p> <p>Charge mentale de l'hôte</p> <p>Difficulté à créer une vision commune</p> <p>Manque d'espace privé</p>
<p>10. Co-production d'expérience et ajustements mutuels</p>	<p>37. Comment ajustez-vous vos attentes en fonction de celles des hôte.sses wwoofs ?</p> <p>38. Comment vivez-vous les échanges avec les hôte.sses ?</p> <p>a. Y a-t-il des moments où vous percevez des notions de don, de réciprocité ou d'autres formes d'échanges ?</p>	<p>Les attentes</p> <p>Complémentarité entre les attentes et motivations</p>

<p>11. La co-construction autour des repas</p>	<p>39. Pourriez-vous me décrire comment se déroule un repas type, de sa préparation à la fin pendant un séjour wwoof ?</p> <p>40. Comment vivez vous et réalisez vous le partage (ou non) des repas pendant un séjour wwoof ?</p> <p>41. Quels sont les sujets de discussions lors des repas ?</p> <p>a. Comment les repas sont-ils utilisés pour discuter de l'organisation des activités ou de l'évaluation des tâches, et quels types de sujets êtes-vous amené.e à aborder pendant ces moments ?</p> <p>b. Quels sont les autres sujets de discussions qui peuvent avoir lieu lors des repas ?</p> <p>42. Qui prend les décisions concernant les repas ? Comment ces décisions sont-elles prises ?</p> <p>a. Quelle place pouvez-vous avoir dans la décision des repas ?</p> <p>b. Par exemple, comment est décidé le choix des produits alimentaires ?</p> <p>c. Comment sont définis les horaires des repas et de quelle manière s'adaptent-ils à vos besoins et ceux des hôte.sses ?</p> <p>43. À quel point vous pouviez être autonome pour les repas ?</p>	<p>Place des repas sur l'organisation des activités</p> <p>Place des repas comme moment d'échange informels</p> <p>Processus de décision des repas (Choix, horaires, partage ou non, adaptation des repas)</p>
--	---	--

	<p>44. Comment les repas étaient adaptés à vos besoins spécifiques ?</p> <p>a. comme les allergies, les régimes alimentaires ou les préférences ?</p>	
12. Lien à l'apprentissage	<p>45. Comment se déroule votre apprentissage sur la ferme, et comment échangez-vous autour des pratiques agricoles et alimentaires tout au long du séjour ?</p> <p>a. Pourriez-vous me décrire la place de l'apprentissage au sein d'un séjour wwoof ?</p> <p>b. Sous quel type de formes prend l'apprentissage ?</p> <p>46. Quel équilibre trouvez-vous entre l'échange de travail et la transmission des savoirs ?</p> <p>47. Quel type de progression pouvez-vous observer dans votre apprentissage au fil du séjour ?</p>	<p>Engager, explorer,</p> <p>Taches répétitives ou apprentissage expliciter, élaborer, évaluer</p> <p>plus complexes</p> <p>Une progression/évolution dans la durée</p> <p>la possibilité d'apprendre des savoir plus difficiles</p> <p>une distinction entre utile et pédagogique</p>
13. Participation à l'alimentation	<p>48. Quelle était la place de l'auto-production sur la ferme ?</p>	<p>La participation du/de la wwoofeur.euse dans son alimentation</p>

	<p>49. Dans quelle mesure participez-vous aux cycles de production alimentaire ?</p> <p>50. Comment décririez-vous l'influence de l'alimentation dans les dynamiques entre vous et les hôte.sses?</p> <p>51. Avez-vous observé des ajustements ou des tensions autour des pratiques alimentaires des hôte.sses et des vôtres ?</p>	<p>Alimentation et sociabilité</p> <p>Alimentation et co-construction</p>
<p>14. Transformations sociétales autour de l'alimentation</p>	<p>52. Quelle place ont les repas lors d'un séjour wwoof?</p> <p>a. Comment l'alimentation participe-t-elle à l'expérience globale du wwoofing, tant pour vous que pour les hôte.sses?</p> <p>53. Dans quelle mesure les repas sont-ils un espace de partage culturel, de découverte ou d'affirmation identitaire ?</p> <p>a. Quelles valeurs autour de l'alimentation animait les fermes où vous avez séjourné ?</p> <p>b. Y a-t-il des pratiques alimentaires ou comportementales qui vous ont été déconseillées, et comment avez-vous vécu ces éventuelles restrictions ?</p> <p>54. Comment les discussions autour de l'alimentation (végétarisme, localisme, protection animale, etc.) émergent-elles au sein des fermes ?</p> <p>55. Comment les repas participent-ils à la socialisation et à la transmission de savoirs dans</p>	<p>Attachements communautaires via certaines formes d'alimentation</p> <p>Clivages communautaires dans les goûts alimentaires</p> <p>Mobilisation alimentaire</p> <p>Alimentation comme distinction sociale et d'identité</p> <p>Revendications alimentaires spécifiques</p>

	<p>vos séjours? Pouvez-vous partager une expérience marquante ?</p> <p>56. Comment étaient gérées vos attentes alimentaires spécifiques (régimes, allergies, convictions) ?</p> <p>57. Comment le rythme agricole influence-t-il l'organisation et la perception des repas dans les fermes ?</p>	<p>Rapport au temps et socialisation via l'alimentation</p>
<p>15. Transmission et identité alimentaire</p>	<p>58. Quels types de connaissances échangez-vous avec les hôte.sses en matière de transformation et d'utilisation des aliments ?</p> <p>a. Qu'avez-vous appris ou transmis à ce sujet pendant votre séjour ?</p> <p>59. Comment les recettes personnelles ou les plats locaux sont-ils utilisés pour partager un aspect culturel ou une identité particulière ?</p> <p>a. Pouvez-vous donner un exemple de plat que vous avez transmis ou que vous avez appris pendant votre séjour ?</p> <p>60. Avez-vous des exemples d'introduction de plat ou aliments qui étaient inconnus par vous ou des hôte.sses?</p> <p>a. Quelles pouvaient être votre et leurs réactions ?</p>	<p>Partage de connaissances sur la transformation et utilisation des aliments</p> <p>L'alimentation comme médiateurs culturels d'identités</p>
<p>16. Prise de conscience alimentaire et</p>	<p>61. Comment décririez-vous l'échange culinaire entre vous et les hôte.sses ?</p>	<p>Adaptation des régimes alimentaires</p>

redéfinition de son identité alimentaire	<p>a. Avez-vous constaté des influences réciproques sur vos pratiques alimentaires et sur la façon dont vous préparez les repas ?</p> <p>62. Comment les régimes alimentaires, que ce soit les vôtres ou ceux des hôtes.ses, évoluent-ils pendant le séjour ?</p> <p>a. Avez-vous remarqué des découvertes et des changements dans votre/leurs habitudes alimentaires au fil du temps ?</p> <p>63. Comment vos habitudes alimentaires ont-elles évoluées après un séjour de wwoofing ?</p> <p>a. Comment appliquez-vous ce que vous avez appris pendant votre séjour de wwoofing dans votre quotidien ?</p> <p>b. Comment décririez-vous une potentielle évolution de votre lien à la consommation alimentaire après une expérience de production ?</p> <p>c. Comment votre perception de la nourriture a changé après avoir participé à des activités agricoles ou de transformation des aliments ?</p>	<p>Acculturation réciproque / enrichissement alimentaire</p> <p>Evolution du lien à la consommation et changement de perception sur la nourriture</p>
17. romantisation du travail paysan et perception du métier	<p>64. Quelle image aviez-vous du travail agricole et paysan avant votre séjour ?</p> <p>65. Cette image a-t-elle évolué pendant votre séjour ?</p>	<p>Une réelle romantisation du travail paysan et des conditions d'accueil</p> <p>L'évolution de cette romantisation</p>

	<p>a. Comment avez-vous vécu la confrontation avec la réalité du travail paysan et agricole ?</p> <p>66. Comment percevez-vous ce travail désormais ?</p>	<p>Le désenchantement, Le wwoofing comme briseur de cette romantisation</p>
18. Impacts du wwoofing sur les pratiques agricoles	<p>67. Quelles compétences avez-vous développées grâce au wwoofing ?</p> <p>68. Avez-vous des traces de ces pratiques agricoles dans votre quotidien ?</p> <p>69. Le wwoofing a-t-il influencé vos choix ou orientations concernant vos projets agricoles futurs ?</p>	<p>Impact sur les pratiques agricoles des wwoofeur.euses</p> <p>Influence du wwoofing sur les projets agricoles</p>



Formulaire de consentement dans le cadre de la collecte de données personnels

Projet TOURALIM 2

Dans la continuité de nos recherches financées par le LABEX SMS, TOURALIM 2 vise à approfondir nos connaissances sur les processus d'interactions entre population non-agricole et population agricole dans le cadre de séjour Wwoof. Ce projet explore dans quelle mesure les changements de pratiques et de représentations, provoqués par la mise en contact de ces populations, définissent des processus de co-construction autour de l'alimentation et de l'agriculture. Son objectif principal est d'analyser les conditions d'émergence du processus de participation et/ou de co-construction dans le wwoofing, ses différentes dimensions, ses enjeux, ses formes, ses objets de compromis et de négociations. Il s'agira notamment d'analyser le rôle du / de la wwoofeur.euse dans l'organisation (temporelle, spatiale, technique ou partenariale) de son lieu d'accueil et d'évaluer ses contributions dans la recomposition des patrimoines alimentaires et agricoles.

Ce formulaire est destiné à recueillir votre consentement pour la collecte des données vous concernant, dans le cadre du projet de recherche Tour Alim 2, sous la forme d'un entretien mené par Julian GOUDET, stagiaire de l'UMR 5044 CERTOP à l'Université Toulouse Jean Jaurès, et d'observations. En signant le formulaire de consentement, vous certifiez que vous avez lu et compris les renseignements communiqués dans la notice d'information RGPD, qu'on a répondu à vos questions de façon satisfaisante et qu'on vous a informé que vous étiez libre d'annuler votre consentement ou de vous retirer de cette recherche en tout temps, sans préjudice.

Information sur le / la participant.e :

Nom :
Prénom :
Email :

A remplir par le / la participant.e :

- J'ai lu et compris les renseignements fournis dans la notice d'informations et j'accepte de plein gré de participer à cette recherche.
☐ Oui ☐ Non
- J'accepte que mes propos soient enregistrés et/ou filmés (entretien en visio ou éventuellement entretien filmé) puis exploités par le stagiaire (Julian GOUDET) et/ou ses encadrant.es dans le programme de recherche (Jacinthe BESSIERE, Alexis ANNES).
☐ Oui ☐ Non
- J'accepte que des photographies et vidéos soient prises sur le(s) lieu(x) où se déroulent des activités agritouristiques et ainsi d'accorder mon droit à l'image.
☐ Oui ☐ Non
- J'accepte que mes propos, pseudonymisés, soient diffusés dans le cadre de colloques, de séminaires, de journées d'études ou dans toute forme de publications scientifiques.
☐ Oui ☐ Non
- J'accepte d'être recontacté.e afin de participer à des projets de recherche ultérieurs.
☐ Oui ☐ Non

Nom, prénom – Date – Signature

Un exemplaire de ce document vous est remis ; un autre est conservé.

RGPD créé le 15/09/2022 et actualisé le 25/03/2025

Notice d'information relative à la collecte des données par entretien et observation dans le cadre du projet Tour Alim 2

Les informations recueillies vous concernant vont faire l'objet d'un traitement dans le cadre du projet Tour Alim 2 piloté par Jacinthe BESSIERE, MCF, UMR 5044 CERTOP, Université Toulouse 2 Jean Jaurès/ISTHIA (jacinthe.bessiere-hilaire@univ-tlse2.fr) et Alexis ANNES, enseignant chercheur, UMR 5193 LISST Dynamiques Rurale, INP Ecole d'Ingénieurs de PURPAN (alexis.annes@purpan.fr). La responsable de traitement est Prisca KERGOAT, directrice du laboratoire CERTOP UMR 5044, Maison de la recherche, 5 allée Antonio Machado - F-31058 TOULOUSE Cedex 9.

1) Description des données et collecte ou réutilisation de données existantes

Nous attendons de vous que vous participiez à un entretien en tant qu'hôte.sse wwoof du Couserans ou Wwoofeur.euse. Nous vous poserons des questions visant à comprendre le fonctionnement de votre lieu et les valeurs, les représentations et les motivations des participant.es. Les informations recueillies au cours de cet entretien feront l'objet d'un enregistrement audio ou vidéo ainsi que d'une prise de notes par le stagiaire.

Les données utilisées sont issues d'entretiens individuels et d'observations participantes dont les transcriptions / comptes-rendus seront disponibles au format Word et anonymisés. Les entretiens individuels seront enregistrés, transcrits, codés puis anonymisés (code attribué à un.e participant.e). Les observations participantes feront l'objet de comptes rendus écrits et de photographies. La base légale du traitement est l'exécution d'une mission d'intérêt public, à des fins de recherche scientifique (article 6, 1. e) du RGPD.

2) Exigences légales et éthiques, codes de conduite

Un consentement écrit sera recueilli avant chaque activité de recueil de données par la stagiaire. Elle présentera le projet et ses objectifs, attestera de votre libre et volontaire participation, de l'utilisation faite des données, de la durée de conservation des données, des modes de valorisation envisagés et précisera l'accord que vous avez donné. Il vous sera explicitement mentionné que vous avez le choix de ne pas répondre à certaines questions si des questions les dérangent car votre participation dans le cadre de l'enquête est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez retirer ou cesser votre participation à ce projet à tout moment. Ce retrait n'aura aucune conséquence.

3) Sauvegarde et stockage des données au cours du projet

Seules les données personnelles strictement nécessaires à la réalisation de notre recherche seront collectées et traitées :

- Données d'identification et de contact (nom, prénom, âge, genre, département, courriel),
- Données relatives à des informations financières (mode d'accès au foncier (propriété, reprise, donation, achat, succession, baux...), viabilité économique de l'exploitation, localisation des parcelles de l'exploitation,
- Données sur la vie professionnelle (niveau d'étude, diplômes, statut(s) professionnel(s), fonctions et missions, fonctionnement des exploitations agricoles)
- Données sur la vie personnelle (parcours, reconversions/formation, situation familiale au sens large)
- Données sensibles (opinions et engagements, valeurs, représentations, motivations) et question (sans demande de précision) sur l'impact de l'état de santé sur le parcours.

Dans l'hypothèse où vous souhaiteriez être recontacté afin de participer à des projets de recherche ultérieurs, votre nom, votre prénom (si vous avez une adresse de messagerie nominative), ainsi que votre numéro de téléphone pourraient être traités.

4) Mesures de sécurité : stockage, accès et partage des données à l'issue du projet

Les données seront stockées sur les ordinateurs personnels des chercheur.euses et du stagiaire, des ordinateurs accessibles via un mot de passe et localisés dans des bureaux fermés à clef. Les données seront localisées en France. Chaque chercheur.euse effectuera une copie des données sur son disque personnel, espace strictement personnel. Les données ne seront pas partagées ni échangées avec des acteurs tiers. Les données sont conservées 5 ans après la fin du projet dans le cadre de la valorisation des activités de recherche puis seront détruites.

Le projet de recherche Tour Alim 2 s'engage à dissimuler votre identité (pseudonymisation) à l'aide d'un identifiant dans tous les écrits produits sur la base de vos propos (comptes rendus d'entretien, notes d'observation, notes d'analyse échangées entre les chercheur.euses, communications, publications etc.). Seule l'équipe de recherche directement impliquée dans l'analyse des données, de l'UMR 5044 CERTOP (Centre d'Étude et de Recherche Travail Organisation Pouvoir) et du LISST (Laboratoire Interdisciplinaire Sociétés Solidarités Territoires), détiennent la table de correspondance qui permet de faire le lien entre votre identité et l'identifiant attribué dans les différents fichiers (chercheur.euses, ingénieur.e, stagiaire). Les partenaires du programme de recherche (Sociology Department, Michigan State University et Estudios de Ciencias de la Salud, Université Ouverte de Catalogne) pourront avoir accès à une version pseudonymisée, sans les données suivantes : noms, prénoms, libellé de la voie de l'adresse postale, email et numéro de téléphone.

5) Exercice de vos droits

Conformément et dans les conditions définies dans la loi relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés n°78-17 du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez des droits suivant : l'accès aux données vous concernant et faisant l'objet du traitement, la rectification des informations qui vous concernent, l'effacement de vos données, la limitation du traitement des données vous concernant, la portabilité des données collectées. Si vous souhaitez exercer un de ces droits pour les données stockées, veuillez vous adresser à David GOUARD (david.gouard@univ-tlse2.fr) ou à la déléguée à la protection des données du CNRS à l'adresse suivante : CNRS - Service protection des données, 2 rue Jean Zay, 54519 Vandœuvre-lès-Nancy - dpd.demandes@cnrs.fr. Retenez toutefois que l'exercice du droit à l'effacement (article 17 du RGPD) pourrait être empêché du fait que ce traitement de données poursuit une mission d'intérêt public. Il en va de même pour l'exercice du droit à la portabilité (article 20 du RGPD). Si vous estimez que vos droits Informatique et Libertés ne sont pas respectés, vous avez la possibilité d'introduire une réclamation en ligne auprès de la CNIL, 3 Place de Fontenoy, TSA 80715 – 75334 Paris Cedex 07 (<https://www.cnil.fr/>).

Un exemplaire de ce document vous est remis ; un autre est conservé.

RGPD créé le 15/09/2022 et actualisé le 25/03/2025

Annexe N : Exemple grille d'analyse sur deux indicateurs de l'hypothèse 2

	Wwoofeur 4 Agathe	Wwoof 5 Tilda	wwoofeur 6 Ilay	Wwoofeur 7 nath	Versalins Wwoofeur 8 Annelise	Wwoof 9
	<p>"Est-ce que tu me dis de ce qu'on va faire aujourd'hui ?" Ou alors moi, d'abord je vais lui poser la question. Aussi, parfois je fais des propositions, comme pendant l'atelier. J'avais découvert cette recette feuille de briques avec orties. J'ai bien aimé, donc je lui avais demandé est-ce qu'on peut refaire ça ? Moi je suis prête à récolter les orties parce que ça prend quand même un peu de temps. Et elle m'a dit qu'elle n'y avait pas le frigo, ce qu'il y a de technique à faire. Parfois, elle va me dire, "bon, écoute, là, je suis très fatiguée, on va plutôt faire un truc rapide". Donc, je dis, OK, pas de souci. Mais sinon, après, on va se mettre d'accord sur entrée, plat principal, dessert. Et puis, elle va me dire, OK, toi, vas-y, tu vas préparer ça. Tiens, la recette, elle t'a fait le repas principal. Et moi je desserte par exemple. Une fois aussi, j'ai... Ah, j'en étais trop fière. J'ai recolté une salade sauvage.</p> <p>Mais ouais, donc par exemple, voilà, hier on avait, disons plutôt avant-hier, j'avais préparé une petite spécialité allemande, donc j'avais fait un plat en entrée, du bœuf au tomate. Parce que nous, le soir, on a l'habitude de manger que du pain et d'ajouter des pâtes à l'anniversaire d'un ami. Donc j'avais fait ça en entrée, et puis, pour le plat principal, j'avais fait un crumble aux pommes. Mais sinon on se prend un fruit ou un yaourt. On prend ce qu'il y a dans le frigo. Et quand il ne pleut pas, on mange dehors. Voilà.</p>	<p>"Est-ce que tu me dis de ce qu'on va faire aujourd'hui ?" Ou alors moi, d'abord je vais lui poser la question. Aussi, parfois je fais des propositions, comme pendant l'atelier. J'avais découvert cette recette feuille de briques avec orties. J'ai bien aimé, donc je lui avais demandé est-ce qu'on peut refaire ça ? Moi je suis prête à récolter les orties parce que ça prend quand même un peu de temps. Et elle m'a dit qu'elle n'y avait pas le frigo, ce qu'il y a de technique à faire. Parfois, elle va me dire, "bon, écoute, là, je suis très fatiguée, on va plutôt faire un truc rapide". Donc, je dis, OK, pas de souci. Mais sinon, après, on va se mettre d'accord sur entrée, plat principal, dessert. Et puis, elle va me dire, OK, toi, vas-y, tu vas préparer ça. Tiens, la recette, elle t'a fait le repas principal. Et moi je desserte par exemple. Une fois aussi, j'ai... Ah, j'en étais trop fière. J'ai recolté une salade sauvage.</p>	<p>Le crois qu'ils faisaient pas mal la bouffe. Moi je faisais plutôt la vaisselle parce que... Parce que c'était pas ma cuisine.</p> <p>Mais par contre sur la vie collective après, si on proposait quelque chose à manger, bah on disait oui ou non. Tous le monde était fore de proposition.</p> <p>C'était souvent le charpentier qui faisait à manger.</p> <p>Le crois que ça dépend selon la bouffe qu'il y avait, les idées de trucs à cuisiner qui venaient...</p>	<p>J'avais ramené plein de légumes du marché. C'était chouette.</p> <p>On était à la table ensemble et on cuisinait ensemble.</p> <p>Là, on décidait à deux. Après... Quand il y en avait qui avait une idée sur « Ah bah tiens, on pourrait rajouter tel truc ou tel truc ». Ouais, c'était... En fait, on participait tous les deux à ça. Il n'y avait pas de personnes qui décidaient du repas tout seul.</p>	<p>Chacun savait ce qu'il avait à faire. Et puis, il y avait toujours une équipe pour faire les repas du midi. Donc, tous les jours, ça tournait.</p> <p>Bon, en gros, on prend ce qu'il y a dans les garde-mangers, donc en légumes, en ce qu'on veut.</p> <p>Bon, en gros, on prend ce qu'il y a dans les garde-mangers, donc en légumes, en ce qu'on veut.</p> <p>Je pense que c'est toujours... Mais on fait toujours une salade crudiée avec des trucs râpés. Adrien adorait les salades de trucs râpés. Et du coup, c'était alors tous les autres qui s'occupaient de ça.</p> <p>En général, dans les endroits où on était plusieurs à manger, dans les endroits où j'ai déjà sauté, on faisait à manger ensemble, avec les gens. Et du coup, c'était plutôt toujours des décisions collectives, de bouillir, c'</p>	<p>Après, il y avait une personne qui faisait les plats préférés r</p> <p>c'est la pt personne avait pu p les stries, les stries, déjà quel</p> <p>Chacun savait ce qu'il avait à faire. Et puis, il y avait toujours une équipe pour faire les repas du midi. Donc, tous les jours, ça tournait.</p> <p>Bon, en gros, on prend ce qu'il y a dans les garde-mangers, donc en légumes, en ce qu'on veut.</p> <p>Bon, en gros, on prend ce qu'il y a dans les garde-mangers, donc en légumes, en ce qu'on veut.</p> <p>Je pense que c'est toujours... Mais on fait toujours une salade crudiée avec des trucs râpés. Adrien adorait les salades de trucs râpés. Et du coup, c'était alors tous les autres qui s'occupaient de ça.</p> <p>En général, dans les endroits où on était plusieurs à manger, dans les endroits où j'ai déjà sauté, on faisait à manger ensemble, avec les gens. Et du coup, c'était plutôt toujours des décisions collectives, de bouillir, c'</p>
proposition de la part wwoofeurs	tul décide et comment					

Annexe O : Exemple grille d'observation

Nom de la ferme :
Date :

Thème	Sous-thème	Sous-Thème	Qu'est-ce que j'ai vu	Qu'est-ce que j'ai entendu	Qu'est-ce que ça m'évoque
Motivations des acteurs.ices	Motivations des www.ofofeur.euse s	Écologique			
		Économique			
		Sociale			
	Motivations des hôte.sses	Écologique			
		Économique			

Annexe P : Guide d'entretien groupé

1. Présentation des participant.es et motivations à wwoofer / accueillir

1.1 Pouvez-vous vous présenter ?

→ Parcours avant de venir ici, études, lien avec le milieu agricole

1.2 Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir wwoofeur.euse / hôte.sse ?

1.3 Quelles sont vos attentes vis-à-vis d'un séjour wwoof ?

1.5 Comment percevez-vous la complémentarité entre vos motivations et attentes ?

2. Organisation du quotidien et relations de travail

2.6 Quelles sont les pratiques agricoles sur place ?

→ Quelles autres activités sont présentes ?

2.7 Pouvez-vous décrire une journée type pendant ce séjour ?

2.8 À quelles tâches les wwoofeur.euses participent ?

2.9 Comment s'organise la répartition des tâches entre vous ?

→ agricoles / domestiques

2.10 Comment percevez-vous le travail dans le séjour wwoof ?

→ question du loisir

2.10 Comment les décisions sont-elles prises sur la ferme ?

→ Collectives, unilatérales, ajustées ?

→ au jour le jour, à la tâche, à l'heure ?

→ Quels sont les obstacles rencontrés lors de ces processus de décision ?

→ Comment les prises de décision évolue pendant le séjour ?

2.11 Quels sont les rapports de hiérarchie présent entre vous ?

2.12 Avez-vous déjà vécu des moments de déséquilibre ou d'incompréhension dans cette organisation ?

→ attentes différentes ? charge de travail ? conditions d'accueil ?

2.13 Existe-il des moments où vous vous sentez particulièrement libre d'échanger entre vous ?

2.14 Comment se passe la gestion des wwoofeur.euses ?

2.15 Quel est l'utilité du travail des wwoofeur.euses sur la ferme ?

2.16 Comment est pris en compte le bien-être et la sécurité dans l'accueil et le travail des wwoofeur.euses ?

3. L'alimentation

3.17 Vous pourriez me décrire comment se déroulent les repas sur la ferme ?

3.18 Qui décide des menus, des aliments utilisés ?

→ Comment sont pris en compte les besoins, les régimes spécifiques, les préférences ?

3.19 Quel type de discussions ont lieu lors des repas ?

3.20 L'alimentation peut-elle être un lieu d'échange culturel ou de découverte ?

→ Avez-vous déjà transmis ou appris une recette ou une pratique culinaire ?

3.21 Quelle place ont les repas lors des séjours ?

4. Transmission, apprentissages et participation

4.22 Qu'avez-vous appris ou transmis pendant les séjours de wwoofing ?

→ au niveau agricole et au niveau alimentaire

4.23 Comment se déroule l'apprentissage sur la ferme ?

→ Est-il spontané ? observé ? guidé ?

4.24 Avez-vous observé une hiérarchie dans les tâches ?

→ Certaines plus formatrices que d'autres ? Certaines plus valorisées ?

4.25 Quelle place est accordée à la transmission de pratiques agricoles, alimentaires ou sociales ?

→ Relance : Est-ce un objectif implicite ou explicite du séjour ?

4.26 Quel type de progression peut être observé dans vos apprentissages ?

4.27 Quel équilibre trouvez-vous entre l'échange de travail et la transmission des savoirs ?

5. Effets sur les trajectoires et les représentations

5.28 Qu'est-ce que ces séjours ont changé dans vos façons de voir l'agriculture ? la nourriture ? le travail ?

5.29 Y a-t-il des choses que vous pensez intégrer dans votre quotidien après un séjour ?

☐ par rapport à des séjours passés

5.30 Comment vos régimes alimentaires évoluent-ils pendant le séjour, et ont-ils déjà évolué après un séjour wwoof ?

5.31 Avez-vous ressenti que ces expériences peuvent inspirer de nouveaux projets de vie ?

Annexe Q : Exemple de retranscription

SPEAKER_01 00:15:10.95

Et du coup, les durées moyennes des personnes qui venaient, c'était quoi ?

SPEAKER_00

Un mois.

SPEAKER_01

Et le plus court que tu prenais ?

SPEAKER_00

C'était un mois à chaque fois. Au début, je leur disais toujours une semaine pour qu'on puisse, aussi bien eux que moi, voir si ça vaut le coup ou pas. Et à chaque fois, il restait trois semaines. Parce que quand j'avais déjà planifié tous les autres wwoofeurs, j'étais obligé, on ne pouvait pas durer plus longtemps que ça. Donc, ouais, c'est plus comme ça.

SPEAKER_01

Ok, ok. Et est-ce que tu avais un peu des attentes, du coup, vis-à-vis des wwoofeurs, toi ?

SPEAKER_00

Ben, l'échange téléphonique, je leur demandais qu'est-ce qu'ils voulaient. Et donc, souvent, ça correspondait à ce que moi, j'allais faire. Et ici, ça va, ici, je n'ai rien à dire. Mais dans les Alpes-Maritimes, à chaque fois, ils étaient, par exemple, c'était au moment de ramasser des fraises, ils étaient déprimés. La quantité de fraises, parce que je faisais 300 kilos de fraises. Donc, ils étaient un peu, quand on allait ramasser les pommes pour faire la transformation, ils étaient, à chaque fois, ça les déprimait. Parce qu'ils n'étaient pas vraiment, ils ne se rendaient pas réellement compte que c'était professionnel, que c'était pro, quoi. Là, ce n'était pas juste pour la famille, quoi. Et oui, il fait trop chaud pour travailler ou il fait trop froid pour travailler. C'était un peu...

SPEAKER_01

Et du coup, tu faisais comment, toi, vis-à-vis de...

SPEAKER_00

Ben, là, ils s'occupaient de ma fille (rire). C'est vrai qu'ils ont été... C'est pour ça qu'en fait, ils m'ont quand même aidé, quoi. Ils m'ont quand même aidé. Parce que le temps qu'ils ne m'ont pas aidé, moi, sur la ferme, ils m'ont quand même aidé avec ma fille, quoi. Ils s'occupaient d'elle, ils faisaient plein d'activités. Et Fany elle ne se sentait pas délaissée par sa maman, quoi. Parce qu'elle avait fait plein de choses avec eux, quoi. Donc, elle était baignée à plein de monde. Ben, depuis qu'on est ici, elle m'a dit, « Maman, il n'y a pas beaucoup de monde. » Je dis, « Ouais, mais là, on n'est pas chez nous, quoi.

On ne peut pas faire comme avant. » Parce qu'elle était, depuis qu'elle est née, en fait, toujours plein, plein de monde qui nous aidait, quoi.

SPEAKER_00 00:17:27.09

Et est-ce que tu pourrais me raconter un peu une journée type de wwoofing avec toi ?

SPEAKER_01

Souvent je vois là ici en Ariège comme il y avait un peu le dessin, un peu les photos de ce que je faisais. Et donc soit ils voulaient apprendre à tresser, à créer des buttes. Et donc, on enchaînait. S'il y a du paillage à faire, on va faire ça. On va planter, semer. Oui, c'est vraiment en fonction de... Parce que moi, j'aimais bien ici, en ariège, en tout cas, ce qui était intéressant, c'est qu'ils savaient ce qu'ils avaient besoin d'apprendre, de voir. Et donc, moi, je faisais en sorte qu'on fasse ce qu'eux, ils avaient besoin aussi. Parce que moi, ça me rendait service aussi. J'avais dans mon projet, dans les travaux que j'avais à faire. Oui, c'est ça. C'est ça. Oui, oui. Parce que c'est vraiment important pour moi que l'échange téléphonique et quand ils arrivent, qu'on aille dans leur sens aussi. C'était vraiment... Et je m'adaptais toujours à eux. Et ce qui était vraiment remarquable, c'est qu'ils... Et comme je leur disais : "c'est 5 heures..", il n'y en a aucun, aucun qui s'arrêtait au bout de 5 heures. Il n'y en avait aucun à chaque fois. Non, non, tant que tu ne t'arrêtes pas. Donc, des fois, je m'arrêtais exprès. Et ils me disaient, non, mais on n'a pas fini ça. Quand il pleuvait, je dis, non, il pleut. "Ah, si, si, ça va quand même. J'en suis sûre que ce temps-là, tu y vas, toi, travailler." Je dis, oui, mais je n'ai pas envie que tu tombes malade. "Ah, mais non, non." Et c'était ça qui me plaisait énormément. Je sentais qu'ils étaient bien. Ils avaient envie d'apprendre et surtout de faire, de voir tout ce qu'ils avaient envie. Et ça, c'est... Parce que les journées, oui, c'est... Et donc après, on s'arrête pour faire à manger ensemble. Et on mange. Donc là, il n'y a pas de temps. C'est vraiment en fonction de chacun, au rythme de chacun. Et

moi, des fois, souvent, je les laissais finir. Je partais sans qu'ils puissent me voir réellement, que je n'étais plus là à table. Quand ça a duré un peu trop longtemps, je partais. Et tout de suite, ils étaient là. Non, c'était vraiment un bel échange.

SPEAKER_01

Oui, du coup vous partagiez tous les repas..

SPEAKER_00

Ah, oui. Oui, oui. On est ensemble. On est vraiment ensemble de début à la fin. Vraiment, on déterminait ensemble de l'heure qu'on commençait. Le soir, j'étais obligé de m'arrêter parce que j'estimais que c'était trop. Parce que je voyais qu'ils ne s'arrêtaient pas. Et non, non. Là, il faut qu'ils se posent aussi. Parce qu'il y en avait pas mal qui n'étaient pas habitués à un travail intense comme ça.

Annexe R : Tableau des enquêtés

Prénom	Date d'entretien	Type d'acteur	Age	Lien d'accueil
Sarah	16/04	Hôtesse wwoof	Entre 30 et 40 ans	Accueil de Nathan
Adrien	16/04	Hôte wwoof	Entre 30 et 40 ans	Accueil de Cécile et Annabelle
Bérangère	17/04	Hôtesse wwoof	Plus de 70 ans	Accueil de Amaury
Christophe et Soraya	17/04	Hôte-sse wwoof	Entre 30 et 40 ans	
Antoine	06/05	Hôte wwoof	Entre 40 et 50 ans	Accueil d'Alex et Nicolas
Gracinda	06/05	Hôtesse wwoof	Entre 40 et 50 ans	
Cécile	14/05	Hôtesse wwoof	Entre 40 et 50 ans	Accueil d'Anna et Agathe
Blandine	15/05	Hôtesse wwoof	Entre 50 et 60	Accueil de Tilda
Marguerite	15/05	Hôtesse wwoof	Entre 40 et 50 ans	
Anthony	03/06	Hôte wwoof	Entre 30 et 40 ans	
Jonas	03/06	Hôte wwoof	Entre 50 et 60	Accueil d'Amaury
Amaury	04/06	Wwoofeur	32 ans	Accueil par Jonas
Chloé	30/04	Wwoofeuse	42 ans	Accueil par Adrien
Anna	14/05 et 11/06	Wwoofeuse	27 ans	Accueil par Cécile
Agathe	14/05 et 11/06	Wwoofeuse	24 ans	Accueil par Cécile
Tilda	15/05 et 02/06	Wwoofeuse	25 ans	Accueil par Blandine
Flavien	06/05	Wwoofeur	≈ 27 ans	
Nathan	16/04 et 26/05	Wwoofeur	30 ans	Accueil par Sarah
Annabelle	05/05	Wwoofeuse	42 ans	Accueil par Adrien
Sam	05/05	Wwoofeur	24 ans	
Alex	26/05	Wwoofeur	27 ans	Accueil par Antoine
Nicolas	08/06	Wwoofeur	22 ans	Accueil par Antoine

Table des figures

Figure 2 - Des catégories emboîtées, Dolci Paula et Perrin Coline, 2017, « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture », Tracés. Revue de Sciences humaines, 26 septembre 2017, n° 33, p.151.....	13
Figure 3- Part des agriculteurs exploitants dans l'emploi total entre 1982 et 2019, INSEE, 2020	
Figure 2 - Des catégories emboîtées, Dolci Paula et Perrin Coline, 2017, « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture », Tracés. Revue de Sciences humaines, 26 septembre 2017, n° 33, p.151.....	13
Figure 4 - l'espace-temps du tourisme, des loisirs et des nouveaux modes de résidences Atlas de France, vol. Tourisme et loisirs, Paris, La Documentation française, 1997. Réalisation : Carl Voyer dans Duhamel, 2018.....	21
Figure 5 - L'importance perçue dans la réalisation de divers objectifs entrepreneuriaux, Tew Christine et Barbieri Carla, 2012, « The perceived benefits of agritourism: The provider's perspective », Tourism Management, 1 février 2012, vol. 33, p. 220.....	28
Figure 6 - Carte des organisations WWOOF dans le monde Source : FOWO, 2025, Welcome to WWOOF https://wwooof.net/	34
Figure 7 - Réponses à la question "Pendant mes séjours de WWOOFing, j'ai appris..." Source : Fort Matthieu, 2023, Le Wwoofing : une réappropriation des savoirs et savoir-faire agricoles ,Institut Agro Dijon - Association Wwoof France, Lyon, p.36.....	43
Figure 8 - Relations entre la notion de co-construction et les notions annexes, Foudriat Michel, 2019, La co-construction. Une alternative managériale, Presses de l'EHESP, p.36	46
Figure 9 - Échelle de la participation citoyenne d'Arnstein, Zumbo-Lebrument Cédrine, 2017, « Les dispositifs de marketing territorial comme vecteur de participation: une approche arnsteinienne d'une marque de territoire », Gestion et management public, 2017, vol. 6-1, n° 3, p. 15.....	47
Figure 10 - Lucien Ysanne, 2024, L'agritourisme : un processus de co-construction ? Etude de cas sur l'évolution des représentations et des pratiques agro-alimentaires des agriculteurs et des agrituristes en Occitanie, Mémoire de master APTER, Toulouse 2, p.56	54
Figure 11 - Exemple de complémentarités entre les besoins et motivations des hôtes et wwoofeurs inspiré du travail d'Alvarez (2012), réalisé par Julian Goudet 2025	57
Figure 12- Exemple de complémentarités entre les besoins et motivations des hôtes et wwoofeurs inspiré du travail d'Alvarez (2012), réalisé par Julian Goudet 2025	58

Figure 13 - Carte de la répartition des hôte wwoofs dans le Couserans - réalisé par Julian Goudet (2025) à partir des données de la plateforme Wwoof France en mars 2025 et complété par des recherches internet	76
Figure 14 - Statut des hôtes wwoof du Couserans en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025.....	77
Figure 15 -Part des hôtes wwoof en agriculture biologique en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025.....	78
Figure 16 - Part des fermes avec enfants en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025	78
Figure 17 - Part hôtes wwoof avec une activité touristique en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025.....	79
Figure 18 - Pratiques agricoles à découvrir chez les hôtes wwoofs en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025.....	80
Figure 19 - Méthodes agricoles utilisées par les hôtes wwoof en mars 2025, réalisé par Julian Goudet 2025.....	81
Figure 20 - Ancienneté des hôtes du Couserans dans le réseau wwoof en mars 2025, réalisé par Julian Goudet, 2025	82
Figure 21 - Ancienneté des hôtes du Couserans dans le réseau wwoof en mars 2025, réalisé par Julian Goudet 2025	82
Figure 22 - Conditions d'accueil des wwoofeurs en mars 2025, réalisé par Julian Goudet 2025	83
Figure 23 - Durées des séjours minimales et maximales en mars 2025, réalisé par Julian Goudet 2025.....	84
Figure 24 - Nuage de mots d'auto-perception des métiers des hôtes wwoof, réalisé par Julian Goudet 2025.....	86
Figure 25 - Nuage de mots d'auto-perception des métiers des hôtes wwoof, réalisé par Julian Goudet 2025.....	88
Figure 26 – Motivations des hôtes wwoof du Couserans, réalisé par Julian Goudet 2025	92
Figure 27- Dendrogramme de l'analyse des descriptifs d'hôtes Wwoof (méthode de Reinert), réalisé par Julian Goudet 2025.....	93
Figure 28 – Analyse factorielle des correspondances (AFC) des descriptifs des hôtes wwoof par hôte, réalisé par Julian Goudet 2025	94

Figure 29 – Analyse factorielle des correspondances (AFC) des descriptifs des hôtes wwoof par première motivation des hôtes, réalisé par Julian Goudet 2025	95
Figure 30 – Répartition de l'échantillon des hôtes du Couserans suivant les critères, réalisé par Julian Goudet (2025)	97
Figure 31 – Représentativité de l'échantillon des wwoofeurs du Couserans, réalisé par Julian Goudet (2025)	98
Figure 32 – Lien entre hôtes et wwoofeurs de notre échantillon, réalisé par Julian Goudet (2025)	99

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	6
SOMMAIRE.....	7
INTRODUCTION GENERALE	8
PARTIE I : L'EMERGENCE DU WWOOFING COMME POTENTIEL ESPACE DE CO-CONSTRUCTION DANS DES TRANSFORMATIONS AGRICOLES, ALIMENTAIRES ET TOURISTIQUES	10
INTRODUCTION DE LA PARTIE I.....	11
CHAPITRE I : APPROCHE SOCIO-HISTORIQUE DES ENJEUX CONTEMPORAINS DE L'AGRICULTURE, L'ALIMENTATION ET LE TOURISME : EVOLUTIONS ET TRANSFORMATIONS	12
1. <i>Évolutions et enjeux des agricultures</i>	12
1.1 L'agriculture au-delà de la production : vers une multifonctionnalité	12
1.2 Déclin démographique et émergence des néo-paysans	13
1.3 L'agriculture alternative : de la modernisation à la repaysanisation	14
1.4 Dépendance et ruptures face aux « empires agro-alimentaires »	15
2. <i>Alimentation mondialisée et recompositions locales : critiques, alternatives et rôle du tourisme</i>	16
2.1 L'industrialisation et mondialisation de l'alimentation	16
2.2 Les critiques de l'industrialisation de l'alimentation	17
2.3 Les enjeux de la relocalisation de la production alimentaire	18
2.4 Le tourisme vecteur de transformation alimentaire, culturelle et sociale	19
3. <i>Du tourisme « de masse » aux alternatives : définitions, évolutions et enjeux</i>	20
3.1 Les définitions du tourisme et des loisirs	20
3.2 Évolution historique du tourisme : de la pratique élitare à la diversification de masse	22
3.3 Les nouvelles fonctions sociales du tourisme dans une société du temps libre	22
3.4 De la massification touristique à l'émergence de modèles alternatifs	23
CHAPITRE II : AGRITOURISME ET WWOOFING : ENTRE PRATIQUES, ENJEUX SOCIAUX ET ALIMENTAIRES	25
1. <i>L'agritourisme comme levier économique et social</i>	25
1.1 Définitions et caractéristiques de l'agritourisme	25
1.2 Les bénéfices multiples de l'agritourisme.....	26
1.3 Les motivations de l'agritourisme.....	27
1.3.1 Les motivations des agriculteurs	27
1.3.2 Les profils et motivations des agri-touristes.....	28
1.4 L'agritourisme vecteur de sociabilités rurales.....	29
1.5 L'agritourisme et la représentation de l'image agricole.....	30
1.6 Dynamiques alimentaires dans l'agritourisme.....	30
2. <i>Définition, pratiques et acteurs du wwoofing</i>	32
2.1 Définition du Wwoofing.....	32
2.2 L'aventure locale et mondiale dans les fermes en agriculture biologique	32
2.3 Une activité paysanne au sein des espaces ruraux	35
2.4 Les motivations des hôtes wwoof : de la main d'œuvre à l'ouverture sociale	36
2.5 Les motivations hybrides des wwoofeurs : entre touriste, voyageur et apprenant	37
2.6 Les profils des wwoofeurs.....	38
3. <i>Le wwoofing : entre tourisme, travail et transmission</i>	39
3.1 Le wwoofing : une remise en question des frontières du tourisme	39
3.1.1 Un échange participatif, non marchand aux valeurs d'éducation populaire	39
3.1.2 L'opposition entre tourisme et travail	39
3.2 Avantages et inconvénients sociaux perçus du wwoofing	40

3.2.1	Une richesse sociale réciproque pour hôtes et wwoofeurs	41
3.2.2	Les limites du wwoofing	41
3.3	Le wwoofing comme vecteur de transmission alimentaire	42
CHAPITRE III : LA CO-CONSTRUCTION DANS LES FORMES D'ACCUEIL A LA FERME		45
1.	<i>Définition de la co-construction</i>	45
1.1	La co-construction : un processus dialogique et relationnel	45
1.2	La co-construction à travers la participation citoyenne	46
1.3	Les dimensions de la co-construction	48
1.3.1	Participation	48
1.3.2	Innovation et création	48
1.3.3	Dialogue et interactions	48
1.3.4	Engagement et effet performatif	48
1.3.5	Compromis et accords	48
1.4	Favoriser la co-construction : enjeux et obstacles	49
1.4.1	Les conditions de mise en œuvre d'un espace dialogique favorable à la co-construction	49
1.4.2	L'engagement des acteurs dirigeants	49
1.4.3	L'implication concrète des dirigeants dans les processus délibératifs	49
1.4.4	L'organisation spatiale de l'espace dialogique	49
1.4.5	La composition des espaces dialogiques	49
1.4.6	La préparation des acteurs à la logique du processus co-constructiviste	50
2.	<i>Les dynamiques de co-construction dans l'agritourisme</i>	50
2.1	De la co-présence à la co-production	50
2.2	La (co)-production d'expérience	51
2.3	De la co-production à la co-construction	52
2.4	L'échelle de co-construction comme outil de lecture des expériences agritouristiques	54
3.	<i>La co-construction dans le wwoofing</i>	55
3.1	Participation et immersion à moyen terme dans le wwoofing	55
3.2	Les logiques d'échange et de don dans le wwoofing	55
3.3	La co-construction du travail et les complémentarités des attentes	56
3.4	La co-construction du quotidien	58
3.5	La romantisation du travail paysan	59
3.6	Tensions et limites de la co-construction	60
CONCLUSION DE LA PARTIE I		61
PARTIE II : LA MISE EN PLACE D'UNE METHODOLOGIE DE RECHERCHE ADAPTEE A NOTRE TERRAIN		63
INTRODUCTION DE LA PARTIE II		64
CHAPITRE I : PRESENTATION DU STAGE		65
1.	<i>Présentation des structures d'accueil</i>	65
1.1	Le Centre d'Étude et de Recherche Travail Organisation Pouvoir	65
1.1.1	Présentation Générale du CERTOP	65
1.1.2	Orientation scientifique et rayonnement	65
1.1.3	Structuration scientifique et axes de recherche	66
1.2	L'École d'Ingénieurs de Purpan	67
1.2.1	Présentation générale de l'École d'Ingénieurs de Purpan	67
1.2.2	Le pôle sciences humaines, économiques et sociales	67
2.	<i>Présentation du projet de recherche</i>	67
2.1	Le projet TOURALIM 2	67
2.2	Contexte du projet	68
2.3	Problématiques et axes de questionnement	69
3.	<i>Un stage réalisé en amont d'un projet de thèse</i>	71
3.1	Cadre de la thèse	71
3.2	Présentation de la thèse	71
4.	<i>Présentation du terrain</i>	72

4.1	Un territoire ariégeois entre ruralité agricole et modes de vie alternatifs	72
4.2	Les caractéristiques et dynamiques de la communauté de communes du Couserans	73
4.3	Un territoire touristique à dominante nature.....	74
4.4	L'implantation du wwoofing dans le Couserans.....	75

CHAPITRE II : UNE CARACTERISATION QUANTITATIVE DES HOTES WWOOF DU

COUSERANS 77

1.	<i>Analyse des profils des hôtes wwoof du Couserans.....</i>	77
1.1	Des hôtes wwoof majoritairement en entreprise agricole	77
1.2	Des hôtes wwoof en agriculture biologique	78
1.3	Des hôtes wwoof majoritairement avec des enfants.....	78
1.4	Des hôtes wwoof et parfois touristiques	79
1.5	Une diversité des pratiques agricoles à découvrir	80
1.6	Des hôtes avec des méthodes de travail agroécologique	81
1.7	Un engagement dans le réseau relativement récent	82
1.8	Un accueil restreint du nombre de volontaires.....	82
1.9	Des wwoofeurs souvent accueillis en dehors du logement principal	83
1.10	Des durées de séjour minimales et maximales.....	83
2.	<i>Enquête par questionnaire auprès des hôtes wwoof.....</i>	84
2.1	Présentation du questionnaire	84
2.2	Diffusion du questionnaire	85
2.3	Echantillon du questionnaire.....	85
2.4	Résultats de notre questionnaire	86
2.4.1	Profils des hôtes	86
2.4.2	Les pratiques de travail agricoles et non-agricoles des hôtes	87
2.4.3	Expérience du wwoofing chez les hôtes.....	89
2.4.4	Les difficultés rencontrées par les hôtes	90
2.4.5	Les motivations des hôtes	91
3.	<i>Approche lexicométrique des profils d'hôtes.....</i>	92
3.1	Analyse des descriptifs d'hôtes wwoof	92
3.2	Un essai exploratoire visant à croiser descriptifs et variables du questionnaire.....	94

CHAPITRE III : METHODES QUALITATIVES, ENTRE ENTRETIENS ET OBSERVATIONS 96

1.	<i>Démarche d'enquête par entretiens semi-directifs.....</i>	96
1.1	Construction des indicateurs d'analyse.....	96
1.2	Élaboration des guides d'entretien	96
1.3	Constitution de l'échantillon	97
1.3.1	Hôtes wwoof	97
1.3.2	Wwoofeurs.....	98
1.3.3	Lien entre hôtes et wwoofeurs.....	98
1.4	Contact et formulaire de consentement.....	99
1.5	Déroulé des entretiens et récolte de données informelles	99
1.6	Analyse des entretiens.....	100
2.	<i>Démarche d'enquête par observations.....</i>	101
2.1	Conditions de réalisation des observations.....	101
2.2	Grille d'observation	101
2.3	Analyse de l'observation.....	102
3.	<i>Réalisation d'entretiens groupés</i>	102
3.1	Conditions de réalisation des entretiens groupés	102
3.2	Guide d'entretien groupé	102
3.3	Analyse des entretiens groupés.....	103

CONCLUSION DE LA PARTIE II 104

PARTIE III : ANALYSE DES RESULTATS : DES PRATIQUES AUX TRANSFORMATIONS CO-CONSTRUITES 105

INTRODUCTION DE LA PARTIE III..... 106

CHAPITRE I : LE WWOOFING SE DISTINGUE DU TOURISME PAR LES PRATIQUES DES HOTES ET WWOOFERS	107
1. <i>Profils et origines des wwoofeurs</i>	107
1.1 Des wwoofeurs relativement jeunes.....	107
1.2 Des wwoofeurs très diplômés dans des filières variées	107
1.2.1 Des carrières souvent évolutives.....	107
1.2.2 Des wwoofeurs avec un capital culturel élevé et souvent éloigné du monde agricole	108
2. <i>Profils et origines des hôtes wwoof</i>	108
2.1 Un niveau d'études élevé avec des parcours de formation variés	108
2.2 Des parcours professionnels variés avant l'installation agricole	109
2.3 Des pratiques et approches agricoles paysannes orientées vers l'agroécologie	109
2.4 Des pratiques non agricoles présentes chez les hôtes	110
3. <i>Les motivations des wwoofeurs</i>	110
3.1 Des motivations sociales au premier rang	111
3.2 Des motivations d'ordre économique	111
3.3 De rares motivations écologiques	111
3.4 Des motivations touristiques et non touristiques	111
4. <i>Les motivations des hôtes wwoof</i>	112
4.1 Des motivations sociales et relationnelles au premier rang	112
4.2 Des motivations économiques mais jamais écologiques	112
5. <i>Les activités et pratiques du wwoofing</i>	113
5.1 Des wwoofeurs participant à presque toutes les tâches de la vie à la ferme	113
5.2 Des usages variés du temps libre	113
5.3 Une organisation du travail souvent souple, à la tâche ou à la journée	113
5.4 Des pratiques de travail avec intérêt pour les hôtes	114
5.5 Des pratiques auto-intéressées par les wwoofeurs	114
5.6 Des pratiques de travail désintéressées.....	115
5.7 La recherche d'une organisation du travail évitant l'exploitation	115
5.8 La place centrale du non-marchand	115
6. <i>L'attention dans l'accueil des wwoofeurs</i>	116
6.1 Les conditions d'accueil des wwoofeurs	116
6.2 La place centrale du <i>care</i> dans la relation d'accueil	116
7. <i>Des durées de séjour structurantes de l'expérience</i>	116
8. <i>Le wwoofing comme ajustement organisationnel sans transformation du métier agricole</i>	117
9. <i>Immersion quotidienne et authenticité dans le wwoofing</i>	117
9.1 Une intégration quasi-totale dans le quotidien	118
9.2 Une authenticité des réalités agricoles parfois ajustée	118
CHAPITRE II : LES INTERACTIONS ENTRE WWOOFERS ET HOTES WWOOF GENERENT DES DYNAMIQUES DE CO-CONSTRUCTION	119
1. <i>Niveaux et formes de co-construction sur le séjour wwoof</i>	119
1.1 L'information : un niveau minimal d'implication du wwoofeur dans la prise de décision	119
1.2 La consultation : un espace ponctuel de dialogue sous le contrôle de l'hôte	120
1.3 La concertation : une organisation discutée et négociée	121
1.4 La co-construction : ajustements mutuels et partage des décisions	121
1.5 La co-décision : une co-construction idéale sur un pied d'égalité	122
1.6 L'auto-décision : une autonomie du wwoofeur dans le processus décisionnel	123
2. <i>Niveaux et formes de co-construction sur le travail agricole</i>	124
2.1 L'information : un niveau minimal d'implication dans le travail agricole.....	124
2.2 La consultation : donner son avis ou choisir entre plusieurs options	125
2.3 La concertation : une organisation du travail rarement négociée	126
2.4 La co-construction : ajustements mutuels dans la réalisation des tâches	126
2.5 Co-décision et auto-décision : partage ou transfert complet de la responsabilité	128
3. <i>Niveaux et formes de co-construction sur le travail non-agricole</i>	128

4.	<i>L'autonomie comme prolongement ou affaiblissement de la co-construction</i>	129
5.	<i>Co-construction sur l'alimentation</i>	130
5.1	Les repas comme moment d'échange, de nécessité, de récompense voire d'apprentissage	130
5.2	Les discussions lors des repas	131
5.3	Processus de décision pour les repas.....	133
5.3.1	Le processus pour les achats alimentaires	133
5.3.2	Le choix et la préparation des repas.....	134
5.3.3	La participation à la préparation des repas	135
5.3.4	Le partage ou non des repas	136
5.3.5	Accessibilité et ouverture de la cuisine	137
5.3.6	Les horaires et l'autonomie des repas.....	138
6.	<i>Conditions et biais de la co-construction</i>	138
6.1	L'engagement réciproque comme moteur ou frein de la co-construction	138
6.2	Être chez l'autre, un espace à s'approprier pour co-construire.....	139
6.3	L'influence de la composition des groupes sur les dynamiques d'échanges	140
6.4	La préparation du terrain pour la co-construction	141
6.5	La durée de séjour comme catalyseur de la co-construction.....	143
7.	<i>Limites et freins à la co-construction</i>	144
7.1	L'asymétrie de connaissances comme frein persistant	144
7.2	La compatibilité relationnelle	145
7.3	Une forme de hiérarchie implicite	146
7.4	Une usure liée à la gestion des wwoofeurs.....	147
7.5	Une intrusion dans la sphère privée et une proximité non désirée	148
7.6	Des stratégies pour limiter l'usure et l'intrusion.....	148
7.6.1	Une limitation des temps partagés, notamment du soir	149
7.6.2	Un aménagement d'hébergements séparés	149
7.6.3	Un temps de pause entre les wwoofeurs	149
7.6.4	Une réduction ou ajustement de la durée des séjours.....	150
7.6.5	Une sélection des wwoofeurs en amont	150
7.7	Complémentarité et absences d'attentes	150
CHAPITRE III : LE WWOOFING CONSTITUE UN LEVIER DE TRANSFORMATION DES PRATIQUES ALIMENTAIRES ET AGRICOLES		153
1.	<i>L'apprentissage dans le wwoofing</i>	153
1.1	Les dynamiques des modalités d'apprentissage	153
1.2	Dynamiques et typologie des apprentissages.....	153
1.2.1	Niveaux d'apprentissage du simple au complexe	153
1.2.2	Une distinction entre tâches utiles et tâches pédagogiques	154
1.2.3	Une progression sur tous types de tâches	154
1.2.4	Typologie des apprentissages complexes observés en wwoofing	155
1.2.5	Les apprentissages des hôtes	155
2.	<i>Transformation de l'alimentation et des pratiques alimentaires</i>	156
2.1	Un attachement communautaire à certaines formes d'alimentation	156
2.2	Inclusion, exclusion et tensions autour des pratiques alimentaires.....	156
2.3	Mobilisation alimentaire et débats.....	156
2.4	Adaptation ou non des repas aux régimes des wwoofeurs	157
2.5	Découverte et modification des pratiques alimentaires	158
2.6	Une évolution du rapport à l'alimentation.....	158
3.	<i>Modification du travail agricole et de ses représentations</i>	158
3.1	Equilibre entre travail et apprentissage modulé par la dépendance aux wwoofeurs	158
3.2	Une romantisation marginale du travail paysan entre exception et perceptions réalistes	159
3.3	Une modification des imaginaires	160
3.4	Un renouvellement des interactions sociales grâce aux wwoofeurs	160
3.5	Le wwoofing comme soutien émotionnel, productif et organisationnel pour les hôtes	161
3.6	Une modification du métier agricole pour les hôtes.....	162

3.7	Une adoption de pratiques agricoles après un séjour wwoof.....	163
3.8	Une influence du wwoofing sur l'orientation vers des projets agricoles.....	163
CONCLUSION DE LA PARTIE III		165
CONCLUSION GENERALE		168
BIBLIOGRAPHIE		170
TABLE DES ANNEXES.....		184
Annexe A : Diversité des expériences agritouristiques en fonction du degré d'interaction supposé entre populations agricole et non-agricole (Lucien, 2024)		185
Annexe B : Résultats de l'étude de Alexis Annes, Jacinthe Bessière et Noémie Ravas (2024)		185
Annexe C : Charte Wwoof France 2025 issue de la FOWO 2023		187
Annexe D : Motivations des wwoofeurs français et australiens.....		187
Annexe E : Questionnaire pour les hôtes wwoof		189
Annexe F : Profil wwoofeur et présentation auprès des hôtes		197
Annexe G : Résultats du questionnaire.....		200
Annexe H : Extrait d'indicateurs pour chaque hypothèse.....		215
Annexe I : Guide d'entretien hôte wwoof complet		216
Annexe J : Guide d'entretien wwoofeur complet		233
Annexe K : Guide entretien hôte wwoof simplifié.....		247
Annexe L : Guide entretien wwoofeur simplifié.....		259
Annexe M : Formulaire de consentement à la recherche		272
Annexe N : Exemple grille d'analyse sur deux indicateurs de l'hypothèse 2		273
Annexe O : Exemple grille d'observation		275
Annexe P : Guide d'entretien groupé.....		276
Annexe Q : Exemple de retranscription		279
Annexe R : Tableau des enquêtés		282
TABLE DES FIGURES		283
TABLE DES MATIERES		286

Le wwoofing comme alternative au tourisme, espace de co-construction et de transformation des pratiques agricoles et alimentaires

Résumé

Le wwoofing se définit comme un échange non marchand dans lequel des volontaires partagent le quotidien de fermes paysannes, majoritairement engagées en agriculture biologique, en échange du gîte et du couvert. Ce mémoire, inscrit dans le cadre du programme TOURALIM 2, vise à interroger la manière dont le wwoofing, en tant qu'alternative au tourisme, peut contribuer à transformer les pratiques agricoles et alimentaires en créant des espaces de co-construction entre hôtes et wwoofeurs. Nos résultats montrent que ces dynamiques de co-construction, particulièrement présentes dans l'organisation du séjour et l'alimentation, mais plus limitées dans le travail agricole, favorisent la transmission de savoirs, transforment les représentations et, parfois, réorientent des trajectoires de vie. Le wwoofing apparaît ainsi comme un levier de recomposition des liens entre agriculture, alimentation et société.

Mots-clés : wwoofing, co-construction, pratiques alimentaires, agriculture, agritourisme

Wwoofing as an alternative to tourism, a space for co-construction and transformation of agricultural and food practices

Abstract

Wwoofing is defined as a non-commercial exchange in which volunteers share the daily life of small farms, mostly engaged in organic farming, in exchange for room and board. This thesis, part of the TOURALIM 2 programme, aims to examine how wwoofing, as an alternative to tourism, can contribute to transforming agricultural and food practices by creating spaces for co-construction between hosts and wwoofers. Our results show that these co-construction dynamics, particularly present in the organisation of the stay and food, but more limited in agricultural work, promote the transmission of knowledge, transform representations and, sometimes, reorient life trajectories. WWOOFing thus appears to be a lever for rebuilding the links between agriculture, food and society.

Keywords : wwoofing, co-construction, food practices, agriculture, agritourism